

LETTRES ORIGINALES
DE
L'ARMÉE FRANÇOISE
EN ÉGYPTÉ

LETTRES ORIGINALES
DE
L'ARMÉE FRANÇOISE
SOUS
LE COMMANDEMENT
DU
GÉNÉRAL BUONAPARTE
EN
É G Y P T E
INTERCEPTÉES PAR L'ESCADRE DE NELSON
ET
PUBLIÉES A LONDRES

AVEC UNE CARTE DE L'EGYPTE

A LONDRES

Et se trouve

A HAMBOURG,

CHEZ H. L. VILLAUME, 1799

INTRODUCTION

DE L'EDITEUR ANGLAIS

La correspondance, dont les lettres suivantes font partie, a été interceptée à différentes époques par les vaisseaux de guerre turcs et anglais. Elle consiste en lettres officielles et privées, dont le contenu peut-être, comme celui de mille autres qui sont en divers temps tombées dans nos croisières, seroit resté secret pour le public, si les Français, d'abord en assignant un motif mensonger à cette fameuse expédition, puis en répandant à leur avantage les récits les plus absurdes et les plus extravagans, n'avoient mis le gouvernement anglais dans la nécessité de détromper l'Europe, tremblante encore au bruit de ce conte oriental, en prouvant, d'après leurs propres papiers officiels, que ce qui a pour principe la fraude et la perversité doit avoir pour résultat la misère et le désespoir.

La publicité une fois décidée, il a été question de faire dans la volumineuse correspondance, des mains du gouvernement, un choix, qui sans satisfaire une oisive curiosité ou le goût du scandale et de l'intrigue, ne laissât pourtant rien à désirer sur la situation réelle de l'armée française en Egypte, sur les vues et ses succès, son état de misère et de mécontentement. On a donc supprimé ce qui ne rempliroit pas un de ces objets; toutes les lettres particulières à moins qu'elles n'eussent un rapport direct avec l'objet qu'on se proposoit, ont été écartées; et même celles de Buonaparte, si indécemment défigurées et commentées par les nobles champions du parti de l'opposition(*), sans être absolument particulières, ont été mises de côté, comme ne contenant rien d'essentiellement intéressant pour le public. Nous nous flattons de n'avoir rien admis qui puisse faire rougir nos lecteurs pour nous et pour eux-mêmes.

(*) Les paragraphes suivans sont extrait du Morning Chronicle. Nous aurions pu multiplier les citations; mais nous croyons celles qu'on va lire suffisantes pour convaincre le lecteur de la "délicatesse exquise" de ce journal. Après les avoir lues, il sera tenté de féliciter les dames françaises de ce que les lettres de leurs amans et de leurs fils ont eu le bonheur d'échapper à de si délicates, de si honorables mains.

Nous pourrions terminer ici cette Introduction; mais comme l'expédition d'Egypte a éveillé la curiosité, et est devenue l'objet de l'admiration, de l'applaudissement, de l'erreur et de l'exagération, nous croyons rendre service à nos lecteurs en nous permettant quelques réflexions sur ce sujet.

Les François ont depuis long-temps tourné les yeux vers l'Egypte. La disposition d'esprit enthousiaste de leurs consuls au Levant a servi admirablement la crédulité, l'avarice et l'ambition de cette nation inquiète, en leur assurant que l'Egypte étoit le paradis de l'Orient, la clef des trésors de l'Inde, aisée à conquérir, et plus aisée encore à garder. Il n'y avoit pas un François sous "l'ancien" régime qui ne regardât ce rêve comme une vérité, et certainement ils n'ont rien perdu de leur ambition, de leur avarice et de leur crédulité, sous le "nouveau."

Quels plans la monarchie eût elle formée pour se mettre en possession de ce "paradis" ? c'est ce que nous ignorons. Probablement elle

"La publication des lettres confidentielles de Buonaparte et de son armée à leurs amis en France, qui ont été interceptées, n'honore pas beaucoup la générosité du ministère. Un pareil commérage est au-dessous de la dignité d'une nation. Une de ces lettres est de Buonaparte à son frère, et contient des plaintes sur la "coquetterie" de sa femme; une autre du jeune Beanharnois exprime son espoir que sa chère maman n'est pas aussi "coquette" qu'on s'est plu à la peindre. Tels sont les précieux secrets qui, pour nourrir des divisions de familles, vont être publiés en français et en anglais." Nov. 24.

"Après que le public a été si long-temps agité d'anxiétés et de spéculations sur Buonaparte et son expédition, on va le satisfaire enfin en le gratifiant du scandale et des intrigues qui remplissent les lettres particulières du général et de ses officiers." Nov. 25.

"La correspondance "privée" des officiers de Buonaparte est un échantillon curieux de l'instruction donnée au "public". Elle nous rappelle le foible et impolitique ministère qui persécuta Wilkes. Quand leur fonds de malice fut entièrement épuisé, ils objectèrent qu'il avoit écrit un "poème indécent", qui ne touchoit pas plus la question du "général Warrants," que les "mœurs" de Madame Buonaparte ne concernent l'expédition de son mari en Egypte." Nov. 25.

ne se seroit pas flattée de réussir par la force; mais les meneurs actuels de la France, qui ont foulé aux pieds les puissances du continent, trop long-temps et avec trop d'impunité pour croire aujourd'hui nécessaire de les ménager, ne pouvoient craindre de résistance à leurs mesures; et n'étoient pas dans le cas d'être scrupuleux sur le choix des moyens, pour effectuer tous les projets qu'il avoient en vue.

Cependant, quoiqu'on leur eût peint l'Egypte comme un pays riche, elle ne promettoit pas des ressources immédiates de pillage, et le projet de la conquérir seroit encore resté dans le portefeuille du citoyen Talleyrand, sans une circonstance qui fit de sa prompte adoption une mesure de nécessité.

Chacun sait que le Directoire s'est engagé depuis long-temps à faire don à l'armée d'un milliard, à la paix générale. Cet engagement sembloit oublié comme beaucoup d'autres, jusqu'à ce que la nécessité de rattacher les troupes à ses intérêts, et de les mettre ainsi en état de consommer la révolution du 18 fructidor, vint faire au triumvirat une loi de renouveler leur promesse, et de raviver les froides espérances de l'armée.

Aucune ne contribua plus au succès de cette fatale journée que l'armée d'Italie, qui a la honte éternelle de Buonaparte, eut la faculté d'imposer silence aux conseils, et d'usurper tout le pouvoir de l'état.

Un tel service ne pouvoir être oublié. La prétention de ces soldats à une portion du milliard devint doublement valide; et comme la guerre d'Italie étoit supposée tirer à sa fin, des milliers retournoient en France pour faire valoir leurs droits.

Là commencèrent les embarras du Directoire. Il n'avoit pas d'argent à donner; mais un tel aveu eût été trop imprudent, et l'expédition d'Egypte fut mise en avant comme un expédient admirable pour apaiser les clameurs du moment, et pourvoir au besoin de quarante mille vétérans façonnés au pillage, impatient de tout frein, trop éclairés sur leurs services pour être écartés sans bruit, et trop pressés dans leurs demandes pour être amusés par de vaines promesses.

Tel est le principe de l'expédition d'Egypte. Le pillage des chantiers et des arsenaux vénitiens avoit heureusement fourni aux François une quantité prodigieuse de munitions navales, et leur avoit procuré plusieurs vaisseaux de ligne, frégates, etc. Avec les premières, ils répa-

irèrent les vaisseaux qui étoient dans le port de Toulon, et rassemblèrent de tous les côtés des bâtimens de transport. Durant ces préparatifs, on eut l'art d'enflammer l'ardeur et la cupidité des troupes par des annonces ambiguës d'une expédition, dont les avantages immédiats devoient faire oublier les conquêtes vantées de Cortès et de Pizarre.

Pour assurer le succès de cette farce, on ramassa de tous les coins de la France des artistes de tout genre, chimistes, botanistes, membres de l'Ecole pyrotechnique en grand nombre, et quantité de gens qui se donnent à eux-mêmes le titre de savans; et cette troupe fut obligée de prendre la route de Toulon. — Quand tout fut bien et dûment embarqué. Buonaparte assembla l'armée d'Italie, montant à vingt-deux mille hommes; et après leur avoir promis gravement sur son honneur, promesse qu'il observa avoir toujours été sacrée pour lui, que chacun d'eux recevrait, à son retour, une somme d'argent suffisante pour acheter six acres et demi de bonne terre, il les prit à bord, et se mit tranquillement en route pour les enterrer tous en Egypte.

Chemin faisant, il recueillit près de vingt mille hommes de plus de l'armée d'Italie, robustes mendiants qui auroient pu inquiéter le Directoire, si on les avoit laissé rester en Europe, et qui vont maintenant contribuer avec leurs fortunés camarades, à engraisser les vautours du Grand Caire.

Nous ne nous arrêterons pas sur la prétendue prise de Malte*), ni sur, les parades faites par cet invincible armement dans la Méditerranée; mais, après l'avoir conduit dans le port d'Alexandrie, nous revenons sur nos pas pour faire quelques observations sur son départ, sa destination supposée, etc.

La première circonstance qui nous frappe, est l'extrême ignorance des François par rapport au pays où ils alloient porter le ravage et la désolation. Il y a des siècles qu'ils avoient des liaisons avec les ports

*) Le succès de cet événement étoit déjà assuré avant que Buonaparte quittât Toulon, par les intrigues et les largesses de Poussielgues. Ces intrigues ont été depuis dévoilées par le bailli de Teignie et par d'autres, et sont devenues le sujet d'une accusation formelle contre le grand-maître Hompesch, par les chevaliers qui ont cherché un asile en Allemagne, en Russie etc.

de l'Egypte, et ils semblent n'en pas plus connaître l'intérieur, que les habitans de la lune. Cette ignorance étoit générale; depuis le commandant en chef*) jusqu'au dernier soldat, tout étoit obscurité et aveugle confiance dans le plus aveugle des guides.

Les "savans" n'en savoient pas plus que les autres. — Comme Phaëton.

"Ils espéroient peut-être trouver des bois délicieux, des tours majestueuses et des cités remplies de richesses."

Et comme lui ils ne trouveront, à ce qu'on peut imaginer, qu'une conflagration générale et une rivière.

Puisqu'il est question de ces savans, examinons quel avantage la république des lettres tirera de leurs efforts, avantages pour lesquels on doit se rappeler que le Directoire qui les a "pressés" à bord, à "déjà" reçu les félicitations de tous les amis de la liberté.

L'examen sera court. Tout ce que nous apprendrons d'eux, depuis l'heure de leur embarquement jusqu'à présent, est contenu dans une lettre de Berthier, au consuls de la République romaine: "Les "savans" Monge, Bertholet, Boursienne, etc., dit-il, ont combattu avec le plus grand courage; ils n'ont pas quitté les côtés du général pendant toute l'action, et ont prouvé par leur calme intrépide, qu'en combattant les ennemis de la France*), tout François est soldat."

*) Dans une lettre de Buonaparte au Directoire, en date du 6 juillet, il dit: Cette contrée est toute autre chose que ce que les historiens nous la représentent.

*) Le jargon des François est encore plus choquant que leurs atrocités. Ils envahissent un pays ami qu'ils dévouent légèrement au pillage et à la dévastation, et les chefs de cette horde féroce de sauvages ont la détestable insolence de traiter d'ennemis de la France un peuple qui ne les a provoqués par aucune agression, dont le seul crime est de défendre sa vie et ses propriétés, et qui, dans sa paisible ignorance, ne connoît ni les François, ni les meneurs sanguinaires qui les emploient.

Ainsi voilà ces "génies éclairés du 18^e siècle" qui devoient reconnoître la construction des pyramides, plonger dans les catacombes, errer à travers les détours des labyrinthes sacrés, déterrer les volumes mystiques d'Hermès, et en un mot, fouler d'un pied libre cette terre classique depuis les cataractes jusqu'aux sept embouchures du Nil, les voilà devenus des hommes de sang, obligés de rester sous la protection des troupes, et incapables de faire un pas à droite ou à gauche, hors de la portée de la mousqueterie ou du canon de l'armée.

Mais l'absurdité déployée dès le début de cette étrange expédition, n'est pas plus extraordinaire que l'obstination avec laquelle on l'a montrée à l'admiration de l'Europe. L'ignorance, la crainte, le jacobinisme ont été sans cesse en action, pour supposer une grande conception, où l'aveugle hasard seul avoit part, pour chuchoter une savante combinaison de moyens au milieu d'un dénuement absolu, et pour promettre un succès infaillible à des hommes dont chaque pas est marqué par la destruction et le désespoir.

Avant que l'armée fut arrivée à sa destination, les vieux plans du gouvernement françois étoient dans toutes les bouches, et on applaudissoit hantement à la sagesse d'attacher les beys à l'envahisseur, de renverser la domination de la Porte, et d'assurer pour jamais la possession du pays à la grande nation.

Buonaparte arrive, et tout le plan est renversé. Ce sont les beys maintenant qu'il faut renverser, parce qu'ils ont seuls le pouvoir de résister, et c'est la souveraineté de Constantinople qu'il faut maintenir, parce qu'elle est à-peu-après nulle. Applaudissemens plus bruyans que jamais. "De mieux en mieux s'écrient les têtes pénétrantes dont la sagacité a découvert de profonds desseins dans toutes les folies françaises. Ce pays y gagnera plus de cette manière qu de l'autre. — Vive la République !"

Enfin, quand il se trouve en dernier résultat, que la haine et le désir de repousser l'ennemi sont les seules impressions faites sur les naturels de l'Egypte, et que les conquérans ne sont maîtres que du terrain qu'occupe leur armée, toute-à-coup voilà qu'on nous fait part d'un nouveau plan, plus grand encore, qu'on nous donne sérieusement pour le seul vrai, et dont le succès est infaillible. Ce qui n'a pas été fait en Egypte doit s'exécuter en Perse.

On a découvert fort à propos que les habitans des côtes orientales avoient la religion primitive des Arabes, avant d'être infectés des erreurs du mahométisme, et l'on sait que depuis long-temps Buonaparte a, par le moyen de leur vénérable patriarche, entretenu une correspondance avec eux. Le nuage épais qui fatiguoit les yeux de l'humanité vient de se dissiper ! L'Arabie est sur le point d'être rendue à la liberté, au bonheur; d'un côté par les armes françoises, de l'autre par ses innombrables et fidèles alliés. Le reste va de suite. L'Arabie une fois organisée, et régie par un directoire et par deux conseils, un libre passage vers l'Inde s'ouvre à travers Mekran, pays peuple d'amis et de philosophes, et les tyrans de la mer sont chassés honteusement de Calcutta !

Il seroit inutile de renvoyer nos lecteurs aux écrivains accrédités pour voir réfuter toutes ces absurdités sur lesquelles pourtant les amis de la France se sont arrêtés avec tant de complaisance et de délices; mais s'il leur arrive de feuilleter Niebuhr, ils y verront qu'il y a en effet quelques Arabes sauvages, pauvres, misérables, à demi nus, qui errent le long des côtes de l'Arabie proprement dite, et vivent de poissons pourris. Or, ces ichthyophages sont les sauvages éclairés, qui, de concert avec Buonaparte, doivent répandre les lumières de la liberté et de la vertu dans tout le monde oriental.

Mais ce n'est pas seulement la profondeur des plans militaires du général qu'on exalte par des éloges si mérités; les talens de législateur qu'il porte dans les pays qu'il a conquis, reçoivent un tribut égal d'applaudissement, et ses admirateurs croiroient faire tort à sa réputation, s'ils oublioient de dire qu'il joint la sagacité politique de Solon, à la science militaire d'Alexandre.

Le lecteur trouvera (No. X.) une lettre de Buonaparte, contenant ce qu'il appelle son "organisation provisoire de l'Egypte;" s'il la lit avec attention, ainsi qu'une autre pièce curieuse (Appendix No. VIII.) il sera tenté de rabattre tant soit peu de son admiration pour ce nouveau Solon.

L'opiniâtre attachement des Orientaux pour leurs usages est si grand qu'il est passé en proverbe, et pourtant tout doit changer au premier mot ! La simplicité de leurs habillemens et l'invariable uniformité ne sont pas moins frappantes; les siècles se succèdent et les retrouvent encore les mêmes; et pourtant, en conséquence d'ordres qui

leur sont inconnus, ils sont tout-à-coup obligés de se chanter de schais et de rubans tricolores, comme les agens du directoire exécutif.

Toutes les relations compliquées qui l'ont la société où le général est jeté, il les méconnoît ou les contrarie; un maigre provisoire consistant en un ou deux réglemens généraux, doit représenter toutes les habitudes morales et les réglemens locaux, dont la variété infinie distinguoit le gouvernement de peuple de ces contrées.

Mais le remède est sous la main; où les lois manqueront leur effet, la force suppléera à leur inefficacité. En toute occasion, on aura recours à l'intervention militaire sous le commandement d'un officier français (p. 88.) C'est là le grand, l'universel spécifique ! Après un appel inutile et malheureux à la sagesse civile, tout se résout en violence militaire, et c'est à coups de baïonnettes que le conquérant fera entrer son code dans la gorge des habitant.

Mais que pourroit-on attendre d'un homme, qui, en Europe, a déjà signalé son incapacité par d'autres tentatives du même genre ? Laissons ses stupides admirateurs se rappeler son organisation d'Italie (digne modèle de celle d'Egypte) changé à diverses reprises par lui-même, et du moment qu'il a été perdu de vue, dédaigneusement reformée par d'autres. Même nulle de plan ! même pauvreté de conception ! De son porte-manteau il tire le prototype de toute législation; — la constitution de 1795, ce patron qui est pour toutes les tailles, et qui s'applique à toutes les situations et à tous les peuples. L'antiquité n'a rien connu de pareil à ce mode expéditif de législation. Elle montrait quelque condescendance pour les usages et pour les préjugés des peuples soumis, et l'humanité, la sagesse, laissait à un groupe de puissances foibles et contiguës, l'usage des lois qui leur avoient été si long-temps chères, et qui les éloignoient l'une de l'autre sous le rapport des principes et des mœurs, aussi loin que du centre à l'un des deux pôles.

Mais l'Italie, laquelle au jugement de nos philosophes a montré autrefois cette faiblesse impolitique, vient de s'éclairer par de meilleures leçons. Toutes les considérations morales doivent céder à la suprême sagesse du "porte-manteau"; républiques, monarchies, distinctions quelconques de gouvernemens aristocratiques, tout doit être balayé avec le balai de 1795. Quelle sera la constitution de Gènes ? un directoire et deux conseils. Celle de Mantoue ? un directoire et deux con-

seils. Celle de Bologne ? question oiseuse ! Regardez à la page — du "porte-manteau": Que dit-elle ? Un directoire et deux conseils. C'est cela. "Venimus ad summum fortunæ" et nous sommes des faiseurs de lois plus expéditifs et plus profonds que le "Anciens, achiv's doct'us unctis." Une règle uniforme tient lieu de toutes les applications variées de l'ancienne politique, les Minos, les Solon, le Lycurgue baissent la tête devant un simple rouleau de papier porté en triomphe dans toute l'Europe et parlant le même langage, intelligible ou non, à chaque peuple, quel que soit son idiome.

Des prétentions législatives de Buonaparte, nous pourrions descendre maintenant à considérer la fraude l'hypocrisie le blasphème, l'idipété, la cruauté et l'injustice qu'il na cessé de déployer dès le commencement de cette fameuse expédition; mais nous aimons mieux les laisser à la plume fidelle de l'histoire, qui sans doute les doit présenter un jour au juste mépris, à l'exécration de l'humanité toute entière.

Nous nous permettrons cependant une ou deux observations sur sa cruauté. Nous choisisons ce vice entre autres, parce que les ignorans et les malveillans de ce pays n'ont rien tant préconisé que son humanité. Un homme dont on pourrait dire, si l'on croyait un moment à la métempsyrose, que l'esprit de l'évêque Bonner a pris possession de lui, a eu l'insigne folie d'affirmer, que Buonaparte, "sa consolation et son triomphe" préfère la conservation d'un seul citoyen à la triste gloire de mille triomphes.

Où cet écrivassier, qui de son pupitre insulte aux sentiments de ses compatriotes, et qui ose vanter le plaisir que lui causent les succès de leurs ennemis, où a-t-il recueilli les preuves de ce tendre intérêt de Buonaparte pour la vie d'un citoyen ? Est-ce au pont de Lodi, où il en a sacrifié six mille à la vanité de forcer un passage qu'il auroit pû tourner sans perdre un seul homme. Est-ce ... ? Mais à quoi bon multiplier les questions, quand il n'y a peut-être pas un lecteur des gazettes en Europe (excepté cet ennemi empoisonné de l'honneur de ses compatriotes), qui ne sache que Buonaparte a versé follement plus de sang qu'aucun Attila des temps anciens ou modernes, qui avec les mêmes moyens s'est proposé le même but.

Nous pourrons peut-être une autre fois nous étendre plus au long sur ce chapitre; pour le moment nous nous bornons à renvoyer le lecteur à la lettre de Boyer, (No, XXII.) et nous revenons au sujet de l'expédition.

Nous l'avons appelée une force, nous pourrions à plus juste titre l'appeler une tragédie. C'est, nous en sommes persuadés (au reste, nous prions de croire que c'est ici notre opinion individuelle et privée), c'est un plan profond dont les seuls acteurs qui soient dans le secret, sont le directoire, Buonaparte, et peut-être Berthier. Le complot principal est de se débarrasser de l'armée d'Italie; le complot secondaire est de conquérir et de piller, n'importe quoi... Si l'Egypte tombe, tant mieux; si elle ne tombe pas, tant mieux encore. Le dénouement est effectué dans les deux cas, et le gouvernement débarrassé.

Mais alors à quoi bon faire toutes ces dépenses, hasarder la seule flotte qui leur reste, exposer leurs plus habiles officiers, leurs plus profonds philosophes, leurs premiers savants dans tous les genres ? Voilà, nous en convenons, des objections puissantes et raisonnables; et si nous ne pouvions y répondre d'une manière satisfaisante à nos propres yeux, nous renoncerions sans hésiter, à l'option que nous avons avancée, pour adopter à sa place celle que l'on nous proposera.

Nous commencerons par établir que ce dont le Directoire fait le moins de cas, ce sont les savants. Il en a exporté plusieurs à Cayenne, pays encore pire que l'Egypte, et en France il en fait une grande consommation en noyades, fusillades, etc. On eut donc croire en sûreté de conscience qu'il les compte pour rien.

"Par rapport à la dépense", sans parler de l'espoir de se dédommager par le pillage de Malte et du Grand Caire (*), les vues importantes qu'on se proposoit en valant bien la peine. "Hasarder la flotte", semble en effet une objection plus sérieuse; mais qu'on se rappelle que le Directoire n'avoit nulle idée qu'il nous fut possible d'envoyer dans la Méditerranée, c'est-à-dire, dans une mer que nous avions abandonnée depuis près de deux ans, une escadre assez forte pour l'attaquer, et c'est ici le lieu de payer un juste tribut d'applaudissement au secret, à l'habileté et à la promptitude avec lesquels cette importante mesure a été effectuée.

"Pour ce qui est d'exposer leurs meilleurs officiers", nous disons, avec plus de confiance que jamais dans notre opinion, que le gouver-

(*) Cette idée n'est pas aussi chimérique qu'on pourroit bien s'imaginer: l'Orient avoit plus d'un demi-million à bord quand il a sauté.

nement n'a jamais eu un pareil dessein. Ils ont été envoyés, il est vrai, parce que l'armée n'aurait pu se mettre en mouvement sans eux; mais nous avons des preuves d'une certitude presque mathématique, qu'on avoit l'intention de les rappeler promptement en France. Il paroît par quelques-unes des lettres de Buonaparte qu'il n'avoit pas la moindre idée d'hiverner en Egypte: "Je passerai, dit-il, les mois d'hiver en Bourgogne, où je désire que vous me trouviez quelque petite retraite." Voilà donc le mot de toute l'énigme: Buonaparte devoit laisser l'aveugle troupeau qui l'avoit suivi se fondre dans la possession tranquille de l'Egypte, et sous quelque prétexte plausible retourner en Europe avec ses plus habiles officiers, et peut-être avec une poignée des plus maniables et des plus assouplis de ses soldats.

Ce plan seul explique l'obstination mise à retenir la flotte sur la côte, en dépit des remontrances de Brueys, et du danger évident auquel elle étoit exposée. Le motif étoit de ramener "le conquérant de l'Egypte triomphant en France," et l'amiral qui n'étoit pas dans le secret, a fini par être la victime d'une perfidie qu'il ne pouvoit pénétrer.

Le premier Août a ruiné tous ces plans si habilement tissés, et Buonaparte est tombé dans les trames qu'il avoit ourdies pour d'autres. Tout retour est à présent impossible, à moins que ce ne soit comme fugitif ou comme prisonnier. Il a le loisir inattendu d'entrer dans des chambres des Pyramides, de s'entretenir avec les imams et les muftis sur la tombe de Chéops; il peut conquérir, organiser, planter des jardins de botanique, et établir des ménageries. Il peut, entouré de ses cheicks bariolés des trois couleurs, parcourir l'Egypte, du Delta à la Thébaïde, et de la Thébaïde au Delta, et s'entendre proclamer par-tout "l'Ali Buonaparte" du pays. Sottise que tout cela ! Sa ruine finale n'en sera ni moins infaillible, ni moins prompte. Ses extravagantes momeries ne serviront qu'à lui ôter toute dignité dans sa chute; et à rendre la catastrophe de ce drame aussi ridicule que terrible.

Ces conjectures ne paroîtront de notre part ni présomptueuses, ni précipitées, quand on aura lu la correspondance que nous publions. On y verra tous les officiers de l'armée mécontents de leur situation, brûlant de retourner en France, detestant un Climat meurtrier, et déplo- rant la folie qui les a jetés dans une expédition si absurde et si désespérée. On y verra l'armée toute entière manquant de tentes, de bagages et munitions, sans médicaments, sans vin, sans eau-de-vie, ayant

à peine les objets de première nécessité, et dénuée de tout ce qui peut rendre la vie supportable.

Telle étoit le tableau fidèle de la situation des François avant la destruction de leur Flotte. Il est aisé d'imaginer ce qu'elle est devenu depuis. A cette accumulation de misère et de désespoir, que l'on joigne la haine invétérée des Arabes, la perfidie des Egyptiens, et la manière destructive dont les Mamelouks font la guerre; que l'on y ajoute encore les maladies dégoûtantes de ce climat, les vents brûlans et pestilentiels, des nuées dévorantes d'insectes venimeux, les exhalaisons d'un millier de canaux desséchés et infects et l'on ne doutera plus de la justesse de nos conjectures.

Quant aux choix des lettres, dans la correspondance interceptée, nous avons eu égard à la variété, autant que notre plan nous la permit. Toutes, à l'exception d'un petit nombre, sont extrêmement bien écrites. Elles ont encore un autre mérite, mérite plus précieux, elles sont tendres et affectueuses; et nous voyons avec plaisir, qu'une philosophie impie et barbare n'a pas encore réussi à étouffer tous les sentimens de la nature.

Encore un mot, ce n'est pas pour faire rire nos lecteurs que nous avons donné place dans notre collection aux lettres de Guillot, de le Turcq etc. Nous avons voulu qu'elles servissent à prouver que depuis le premier de l'armée, jusqu'au dernier, depuis les beaux esprits, jusqu'à ceux qui savent à peine écrire, il règne un mécontentement et un dégoût universel, et que dans l'armée entière, autant du moins que cette correspondance peut nous en instruire, il n'est pas un seul individu qui songe à se fixer en Egypte, pas un seul qui ne jette un oeil d'annuité et de regret vers sa patrie, pas un seul qui n'envisage avec horreur et désespoir, le séjour de ce paradis terrestre, ne fut-ce que pour quelques semaines.

No. 1.

Alexandrie, le 18 Messidor, an 6.

"Au Citoyen JOSEPH BUONAPARTE, Député au Conseil des Cinq Cens, Rue des Saints Pères, No. 1219, Fauxbourg Germain, à Paris."

Nous sommes en cette ville depuis le 14, mon cher frères; elle a été prise d'assaut; je vais vous détailler nos opérations, non en commentateur, mais telles que j'ai pu les suivre.

Le 13, à la pointe du jour, nous découvrîmes les côtes d'Afrique, que l'avant-garde avoit signalées la veille; bientôt nous fûmes à la hauteur des Isles des Arabes, à 2 lieues d'Alexandrie, et la frégate la Junon, qui avoit été expédiée pour amener le Consul de France de cette ville, nous joignit.

Celui-ci nous apprit, qu'une escadre Anglaise de 14 vaisseaux de ligne, dont deux à trois ponts, avoit passé à vue d'Alexandrie, y avoit envoyé des lettres pour le Consul Anglais, et avoit appris la prise de Malte aux négociants; elle a fait ensuite route sur Alexandrette, comptant sans doute, que nous y avions été débarquer pour nous rendre aux Indes par Bassora. Cette escadre avoit été en effet signalée par la Justice après notre départ de Malte: elle a eu la gaucherie de ne pas nous trouver. Les Anglais doivent être furieux. Il faut être extrêmement hardi et heureux pour traverser une escadre nombreuse avec des forces moindres, un convoi de quatre cents petits bâtimens, et enlever en chemin une place telle que Malte, moitié par force et moitié par négociation.

Jusqu'à présent j'ai cru, que la fortune pouvoit abandonner mon frère, aujourd'hui je crois, qu'il réussira toujours, si les troupes gardent un peu de l'esprit national qui les anime si bien.

Les Mamelouks savoient depuis trois semaines par des bâtimens de commerce, expédiés de Marseille, les détails de notre embarquement; voyant paraître les Anglais, ils crurent que c'étoit notre flotte;

de manière que lorsque nous parûmes réellement le 13, ils étoient prêts à nous recevoir, La mer étoit grosse ce jour-là, les marins ne vouloient point que le débarquement eût lieu. Les vaisseaux mouillèrent à deux lieues au large. La journée se passa en préparatifs, et enfin à onze heures du soir nous débarquâmes sur de petits canots avec une mer et un vent très-orageux.

Nous marchâmes toute la nuit avec deux mille hommes d'infanterie, et le lendemain à la pointe du jour nous investîmes Alexandrie, après avoir chasse différents détachements de cavalerie; les ennemis se défendoient courageusement, l'artillerie qu'ils avoient sur les tours et les murailles étoit mal servie, mais leur mousqueterie étoit très - bonne. Ces gens - là ne savent pas broncher, ils donnent ou reçoivent la mort sur leurs ennemis. Cependant la première enceinte, c'est à dire, celle de la ville des Arabes, fut enlevée. Bientôt après, la seconde, malgré les feux des maisons. Les forts, qui sont de l'autre côté de la ville sur les bords de la mer, furent investis, et le soir capitulèrent.

Depuis le 14 on est occupé au débarquement des troupes, de l'artillerie, et des effets. Le Général Desaix est sur le Nil à Demenhour. Les autres devoient le suivre.

Le lieu du débarquement est à deux lieues d'ici à la tour de Marabout, ou les Isles des Arabes. Les deux premiers jours il y eut beaucoup de traîneurs, que la cavalerie Mamelouk et Arabes harcelèrent; je crois que nous avons perdu 100 tués et autant de blessés. Les Généraux Kleber, Menou et Lescalle ont été blessés.

Je vous envoie la proclamation aux habitants du pays, et trois autres à l'armée. Elle a fait un effet merveilleux; les Arabes Bédouins, ennemis des Mamelouks, et qui sont, à proprement parler, des voleurs intrépides, dès qu'ils l'eurent reçue, nous ont rendu une trentaine de prisonniers, et se sont offerts pour combattre avec nous les Mamelouks. On les a très-bien traités. Ce sont des gens invincibles, habitants des déserts brillants, montés sur les chevaux les plus légers du monde, et extrêmement braves. Ils habitent avec leurs femmes et leurs enfans des camps volants, qu'ils changent toutes les nuits. Ce sont des sauvages horribles; cependant ils connoissent l'or et l'argent; il en faut bien peu pour causer leur admiration. Ils aiment l'or, mon cher frère, ils passent leur vie à l'arracher aux Européens qui tombent en leurs mains, et pourquoi faire ? pour continuer ce genre de vie et l'apprendre à

leurs enfans. Oh, Jean Jacques, que ne peut-il voir ces hommes, qu'il appelle "les hommes de la nature !" il frémiroit de honte et de surprise d'avoir pu les admirer.

Adieu, mon cher frère, donnez moi de vos nouvelles. J'ai souffert beaucoup dans la traversée: ce climat-ci m'accable, il nous changera tous. Quand nous reviendrons on nous reconnoitra de loin. Je suis un peu malade, et obligé de rester ici quelques jours. Tout le monde part demain. Adieu, je vous embrasse de tout mon cœur. Rappelez moi au souvenir de Julie, Caroline, etc. et au législateur Lucien; son voyage avec nous lui eût été fort utile; nous voyons plus en deux jours que les voyageurs ordinaires en deux ans.

Il y a ici de remarquable la colonne de Pompée, les obélisques de Cléopâtre, le lieu où étoient ses bains, beaucoup de ruines, un temple souterrain, des catacombes, quelques mosquées, et quelques églises; mais ce qui l'est plus que tout cela, ce sont le caractère et les mœurs des habitans. Ils sont d'un sang-froid étonnant. Rien ne les émeut, la mort est pour eux, ce qu'est le voyage d'Amérique pour les Anglais.

Leur extérieur est imposant: nos physionomies les plus caractérisées, sont des mines d'enfans en comparaison des leurs; elles ont plus que nous une variété étonnante. Les femmes surtout couvertes d'un drap, dont elles s'enveloppent et se couvrent la tête jusqu'aux sourcils; un linge (pour les femmes du peuple) leur couvre le visage depuis le front, ne laissant que les ouvertures des yeux, de manière que pour peu que le linge soit flêtri, elles font peur.

Leurs forts et leur artillerie sont d'un ridicule achevé; ils n'ont point de serrures, point de croisées. Enfin ils sont dans l'aveuglement des premiers tems.

Oh ! combien de misanthropes seroient convertis, si le hazard les jettoit au milieu des déserts de l'Arabie.

Adieu, mon cher frère, tout à vous.

J. C. BUONAPARTE

P. S. Je vous prie, mon cher frère, de faire donner de mes nouvelles à la citoyenne Couptry, ma vieille et ancienne hôtesse, rue St. Honoré, No. 27, près le passage des Feuillans; lui dire, que je n'ai pas eu le temps de lui écrire, et que je me rappelle à son souvenir:

Au Mouillage d'Aboukir, le 20 Messidor, An 6.

Nous voici, mon cher Jaubert, sur les côtes de l'Egypte: nos braves ont entamé son territoire, et tout nous promet, qu'avant peu de tems, au despotisme imprévoyant des Mamelouks, et à l'apathie des Egyptiens, auront succédé un gouvernement créateur, et une émulation jusqu'à présent inconnue parmi les habitans.

Nous sommes maîtres d'Alexandrie; nos troupes ont occupé en passant Aboukir, ont pris Rosette, et ont conséquemment en leur pouvoir, une des principales bouches du Nil. Je suppose, que tu as sous les yeux la carte et le Voyage de Savary, ou de quelqu'autre.

Le 13 Messidor, à six heures du matin, nous étions à six lieues d'Alexandrie. La frégate la Junon eut ordre d'aller à l'entrée du port remettre au Consul Français une lettre ostensible, mais avec mission expresse, d'emmener le Consul et tous les Français, qui se trouveroient dans la ville. Tout y étoit en combustion; depuis deux mois on parloit de la descente des Français, on s'y étoit mis en défense "à la manière des Turcs."

L'apparition qui avoit eu lieu le 10 d'une escadre Anglaise de 14 vaisseaux, que le Gouverneur d'Alexandrie s'obstinoit à regarder comme Français, avoit redoublé les allarmes de la ville, et rendu de plus critique la position des habitans Français. Le Consul obtint cependant trois heures pour se rendre à bord de la Junon; cette frégate l'amena sur l'Orient; on sentit la nécessité d'agir promptement, soit pour arracher Alexandrie aux Anglais, soit pour mettre notre escadre à couvert d'un combat qui eût été très inégal dans le désordre d'un premier mouillage sur un fond inconnu.

La flotte Anglaise a joué de malheur, elle nous a manqué sous la Sardaigne, elle a manqué ensuite le convoi de Civita Vecchia, composé de 57 bâtimens, et portant 7000 hommes d'Italie. Elle n'est arrivée devant Malte que cinq jours après que nous avons quitté cette Ile;

elle est arrivée devant Alexandrie deux jours trop tôt pour nous y rencontrer. Il est à présumer, qu'elle est montée jusqu'à Alexandrette, croyant que c'est là que doit s'opérer le débarquement pour la conquête de l'Inde. Nous la verrons enfin, mais nous sommes mouillés de manière à tenir tête à une flotte double à la nôtre.

Telle a été pourtant la position critique où nous nous sommes trouvés le 13 au matin, que quelque prompt que fut le débarquement, nous pouvions être surpris par les Anglais au milieu de l'opération. Aussi dès quatre heures du soir, le Général en Chef étoit-il sur une galère avec son Etat-Major, environné des canots et chaloupes des bâtimens qui avoient envoyés des détachemens pour la descente.

Le 14 au matin le débarquement s'est opéré sur le fort appelé "Le Marabou," à deux lieues à l'ouest d'Alexandrie. Point de résistance ! pas un canon au Marabou ! La troupe s'achemine par pelotons vers la ville; les traîneurs ou ceux qui s'écartent, sont attaqués par des partis d'Arabes, et de quelques Mamelouks qui voltigent ça et là. Il y a des combats particuliers, où nous perdons quelques hommes. Arrivés à la ville, nos braves éprouvent de la résistance. Des canons de 3 et 4, (et nous n'en avions pas encore) des carabines, des pierres, tout annonce la résolution de se défendre. Le Général Kleber est blessé à la tête, le Général Menou en plusieurs endroits. Mais à onze heures nous étions maîtres d'Alexandrie, et les tirailleurs qui se défendoient par les fenêtres, étoient ou cachés ou tués. Les Mamelouks et une grande quantité d'Arabes s'étoient réfugiés dans le désert. Restoit une partie des habitans fort étonnés, qu'on ne leur coupât pas le cou, et lisant avec extase la proclamation, que le Général en Chef avoit fait imprimer en Arabe, et que vous lirez sûrement dans les papiers publics.

Cette proclamation a donné lieu à deux singularités remarquables. La veille nous avions pris quelques Turcs et Arabes que nous avions retenus à bord; il s'agissoit de calmer leur imagination et d'en faire des apôtres. Ce fut un prêtre Maronite de Damas (Chrétien comme nous) qui fut chargé de la leur lire et d'y faire un petit commentaire. Quand vous verrez la proclamation, vous jugerez comme ce rôle lui alloit

Le jour de la descente, le contre-Amiral Turc, qui étoit dans le port d'Alexandrie avec la Caravelle (grand vaisseau du Grand Seigneur) destiné à

percevoir les tributs de l'armée, envoya à bord de l'Orient son Capitaine de Pavillon avec un présent de "deux moutons," pour s'informer des projets de l'armée navale; on lui donna à lire la proclamation; il s'en excusa sur ce qu'il ne savoit pas lire l'Arabe. on y suppléa. Chaque passage qui traitoit de l'insolence des Mamelouks le faisoit bondir de joie. Il demanda des proclamations pour la répandre, et assura que le contre Amiral qui représentoit le Grand Seigneur, donnoit à chacun l'ordre de bien accueillir les Français; enfin il se retira très-satisfait après avoir pris le café et mangé des confitures. La Caravelle est encore dans le port avec son Pavillon de commandement.

Le 16, je descendis à Alexandrie avec l'Amiral; ce qui avoit resté d'habitans, ainsi que les Arabes de la campagne, me parurent assez bien remis de leur frayeur, et assez confians. On voyoit dans le Bazar (marché) des moutons, des pigeons, du tabac à fumer, et surtout force barbiers qui mettent la tête du patient entre leurs genoux et qui semblent plutôt prêts à la décoller, qu'à lui faire sa toilette. Ils ont cependant la main fort légère. Je vis aussi quelques femmes, elles sont affublées de long vêtemens qui cachent absolument leurs formes, et qui ne laissent découvrir que les yeux, à peu près comme les habillemens des pénitens de nos provinces méridionales.

Cette ville où l'on dit qu'il reste 10.000 habitans. n'a de l'ancienne Alexandrie que le nom, encore les Arabes l'appellent-ils "Scanderia." Les traces de son enceinte annoncent, qu'elle étoit fort grande et qu'elle a bien pu contenir les 300,000 ames que les historiens lui donnent. Mais le despotisme, l'ahrutissement qui l'a suivi, et enfin la découverte du Cap de Bonne Espérance l'ont successivement réduit à l'état misérable où on la voit.

C'est un amas de ruines où l'on voit telle maison bâtie de boue et de paille, adossée à des tronçons de colonnes de granit. Les rues n'y sont pas pavées: l'image de la destruction ressort bien d'avantage à la vue de deux monuments, qui seuls ont traversé intacts les siècles, qui ont tout dévoré autour d'eux. C'est la colonne de Pompée et qui a été élevée par Sévère; je ne l'ai vue qu'à une certaine distance, mais j'ai vu de près et mesuré de l'œil l'obélisque appelée l'aiguille de Cléopâtre; elle est d'une seule pierre de granit très-bien conservée, elle n'a paru avoir 72 pieds de hauteur, 7 à sa base, et 4 vers le sommet; elle est sur-chargée d'hiéroglyphes sur ses quatre faces. On voit ça et là quelques datiers, arbres tristes, qui ressemblent assez de loin au pin, dont la tige a été dépouillée jusques vers le sommet.

Tel est l'abord de cette terre dont l'intérieur et si fertile, est qui sous un gouvernement éclairé peut voir renaître les siècles d'Alexandre et des Ptolomées.

Arrivés au quartier général à l'extrémité de la ville, nous y trouvâmes un mouvement, un air de vie qui y étoit inconnu depuis longtemps, des troupes qui débarquoient, d'autres qui se mettoient en marche pour traverser le désert vers Rosette. Les Généraux, les soldats, les Turcs, les Arabes, les chameaux, tout cela formoit des contrastes qui peignoient au naturel la Révolution qui alloit changer la face de ce pays.

Au milieu de cette confusion paroissoit le Général en Chef, réglant la marche des troupes, la police de la ville, les précautions sanitaires contre la peste, traçant de nouvelles fortifications, co-ordonnant les mouvemens de l'armée navale avec ceux de l'armée de terre, dépêchant avec des Arabes soumis des proclamations aux tribus épouvantées. Un grand exemple frappa dans ce moment; un militaire fut amené qui avoit enlevé un poignard à un Arabe paisible; le fait vérifié en un instant, le militaire fut fusillé sur la place.

Aussi dès le lendemain une tribu entière de trois mille Arabes envoya-t-elle au Général en Chef des députés qui jurèrent avec lui, "sous peines de l'Enfer," amitié entre les deux nations. Ils ramenèrent des prisonniers parmi les quels il se trouva une femme, ils l'avoient battu. Cette tribu fait fournir des soldats tout armés, d'autres imiteront sûrement cet exemple. Guerre aux Mamelouks ! paix aux Arabes ! tel sera le cri qui grossira nos armées et qui balayera devant nous les oppresseurs de cette partie de monde.

Je suis forcé de finir, le bâtiment part. Je n'ai pas relu pour voir si on a fidèlement copié. Suppléés y. Adieu.

JAUBERT

No. III.

(Pour vous seul.)

En Rade d'Aboukir, le 21 Messidor.

Au Général Bruix.

Je vous rends un compte administratif par ma lettre de ce jour, mon cher Bruix; je dépose ma circonspection ordonnatrice pour vous parler de notre position dans ce pays. Il n'y aura pas d'ordre dans ma lettre, parce que je suis continuellement distrait par les demandes répétées que vous savez qu'on n'épargne pas au mouillage, et que d'ailleurs le bâtiment courrier est prêt à partir.

En général les officiers de terre et de mer se sont quittés froidement. L'entassement où l'on étoit pour les logemens, et la maigreur des tables devoient nécessairement produire ces effets.

Tous les ordres un peu importants ont dans le commencement été donnés par le Général en Chef, par la suite le Chef de l'Etat-Major Berthier les transmettoit à l'Amiral. Ceux pour la descente soit à Malte soit à Alexandrie ont été donnés le premier le jour même, l'autre deux jours auparavant. Vous savez quelle différence il y a entre les préparatifs de mer et ceux de terre; mais telle est la méthode du Général en Chef, et tout a parfaitement réussi.

Malte est sans approvisionnement, avec très-peu d'argent, et une vente nécessairement éloignée de bien nationaux. Une immense population y étoit nourrie par l'Ordre. Les secours de France ne seront pas, je l'imagine, abondans; ceux d'Egypte ne sont pas prêts d'être réalisés; c'est pourtant un point militaire bien intéressant.

Cinq ou six jours avant notre arrivée, la peste avoit cessé à Alexandrie. Il y avoit pourtant au Port Neuf un bâtiment qui en étoit infecté, et d'où quelques marins étoient échappés dans la ville. Il n'est pas arrivé d'accident; d'ailleurs vous savez que dans la grande chaleur la peste n'a plus de prise en Egypte.

Vous rirez peut-être, vous autres Parisiens de la proclamation Mahométane du Général en Chef; il a passé par dessus les lazzi, et elle produira un très-grand effet. Vous vous rappelez celui produit par le cri magique: "guerre aux Châteaux, paix aux Cabanes." Le Général en Chef arrivera au Caire avec une grande armée — mais les divisions feront le reste.

Quand l'officier et le soldat virent Alexandrie et les déserts, qui l'environnent, ils furent frappés de stupeur. Buonaparte a tout ranimé.

Les Arabes et les Mamelouks ont traité quelques-uns de nos prisonniers comme Socrate, dit-on, Alcibiade. Il falloit périr ou y passer; un grenadier s'est fait tuer. Ils n'avoient que battu les femmes qu'ils nous avoient prises.

Le port d'Alexandrie est nul en approvisionnement maritimes, nul en établissemens. La conquête présente plus de ressources; mais on en tirera par la suite un immense parti. Alexandre fit tout dans un an.

Il est encore incertain si des vaisseaux de 74 peuvent y entrer. Deux Vénitiens de 64 y sont. On parloit de faire décharger l'artillerie pour y entrer; mais qu'y aurions-nous fait ? et quand et comment serions-nous sortis ?

Nous sommes au mouillage d'Aboukir, à 5 lieues Est d'Alexandrie, assez bon pour l'été. Il est intenable en hiver. Les Anglois, (ils ont 14 vaisseaux et nous 13, dont trois foibles,) sont dans nos parages; nous les attendons; l'opinion générale étoit (mais aussi pouvoit-il y entrer quelque sentiment personnel), qu'aussitôt le débarquement opéré, nous aurions dû partir pour Corfou, où nous aurions été ralliés par nos vaisseaux de Malte, de Toulon, et d'Ancone pour être prêts à tout. Le Général en a décidé autrement. Le bonheur qui accompagne ses opérations suivra aussi celle-ci. Au reste, nous sommes ici sous le vent du fatalisme, et son souffle ébranle un peu mes principes.

Comme les hommes sont imprévoyans dans les vœux qu'ils forment ! j'avois quelque velléité de rester Ordonnateur quelque temps à Malte; mais quand j'ai vu qu'au moins la première année ce port ne recevrait ni de France, ni d'Egypte aucun secours qui en rendit le séjour supportable: qu'une population nombreuse souffriroit au moins

pendant un temps les douleurs du passage d'une organisation mauvaise, sans doute, mais stable, à une organisation toute différente; — je me suis dit; "qu'un autre soit témoin de ces angoisses, et réservons nos vœux pour Alexandrie." Là, j'ai eu tout à faire, tout à souffrir, et du climat et des hommes, et je me suis accroché plus fortement que jamais à l'armée navale, décidé à suivre ses destinées. J'ai souvent jeté les yeux vers la France, vers mes amis, mais je n'ai pas regretté un seul instant les sacrifices que j'ai faits.

Adieu, mon cher Bruix, soyez heureux, réalisez vos vœux pour la restauration de la marine. Recevez les assurances de mon tendre et éternel attachement.

JAUBERT,

Permettez que Madame Bruix, et Mademoiselle Thérèse trouvent ici mes hommages respectueux.

Je ne vous fais pas la relation de la prise d'Alexandrie. Je charge Forestier de vous lire les lettres que je lui écris.

Comme il y a beaucoup d'indiscrétion dans cette lettre, vous m'en ferez plaisir de la brûler après l'avoir lue.

A bord de l'Orient, le 21 Messidor, an 6.

"L'Amiral BNUEYS, Commandant les Forces Navales de la République dans la Méditerranée, au Ministre de la Marine et des Colonies."

Citoyen Ministre,

Je vous ai écrit de Malte en date du 26 Prairial; je vous rendois compte de l'arrivée de la flotte sur ce parage, et de la prise de l'Isle. L'armée et le convoi étoient sous voile le 1er Messidor, et le 13 suivant nous arrivâmes devant le portvieux d'Alexandrie.

Je m'étois fait précéder par la frégate la Junon pour aller prendre le Consul, ce qui réussit parfaitement. Le Citoyen Magallon neveu arriva le 13, et nous dit que le 10 une escadre Anglaise s'étoit présentée en ligne de bataille devant le port d'Alexandrie, où elle avoit détachée un brick, et qu'à son retour cette escadre avoit dirigé sa route dans le N. E. On l'avoit jugé composée de quatorze vaisseaux de ligne.

Le Consul nous dit qu'on s'attendoit depuis longtems à l'arrivée des François; qu'il y avoit beaucoup de fermentation et une grande inquiétude dans le pays.

Le Général en Chef desira être débarqué sur le champ. Je fis mouiller l'armée et le convoi sur la côte, et dans la nuit du 13 six mille hommes furent mis à terre dans une anse à l'Ouest du port-vieux auprès d'un château nommé "Le Marabou", distant d'environ deux lieues de la ville. Personne ne s'opposa à la descente.

Le 14 à midi nos troupes étoient dans la ville, et trois heures après le fort se rendit. Il y eut quelque résistance à la muraille qui entoure la ville, mais elle fut bientôt escaladée. On tira quelques coups de fusil dans les rues par les fenêtres. Le fort tira quelques coups de canon, et bref tout se rendit.

Je débarquai toutes les troupes et les effets appartenant à l'armée de terre, et le 19 ayant été reconnu que les vaisseaux ne pouvoient pas entrer dans le port à cause du peu de profondeur qu'il y a à l'entrée, je fis mouiller le convoi et les Vénitiens, et je mis sous voile pour aller mouiller à la rade de Béquier, avec les treize vaisseaux et trois frégates.

J'y arrivai l'après midi, et je formai une ligne de bataille à 2/3 d'encablure de distance. Le vaisseau de tête le plus près possible de l'écueil qui nous reste dans le N. O. et le reste de la ligne formant une ligne courbe le long des hauts-fonds de manière à ne pas être doublé dans le S. O. Cette position est la plus forte que nous puissions prendre dans une rade ouverte, où l'on ne peut pas s'approcher assez de terre pour y établir des batteries, et où deux escadres ennemies peuvent rester à la distance qui leur convient.

Nos troupes sont entrées hier 19 à Rosette, et l'armée est en marche pour le Caire.

Nous faisons entrer dans le Nil le plus de bâtimens légers possibles et le Général en Chef m'a demandé le Chef de Division Perrée pour les commander. Cette flottille a fait route ce matin pour essayer de passer sur la harre de Rosette. Vous voyez que nous marchons à la conquête de l'Egypte à pas de géant.

Il est tâcheux qu'il n'y ait pas un port où une escadre puisse entrer; mais le port-vieux tant vanté est formé par des rescifs hors de l'eau, et sous l'eau, qui forment des passages fort étroits, et entre lesquels il n'y a que 23 pieds, 25 et 30. La mer y est ordinairement élevée, et vous voyez qu'un vaisseau de 74 seroit fort exposé: d'autant qu'il seroit brisé un quart d'heure après y avoir touché. J'ai offert, pour satisfaire au desir du Général en Chef, dix mille francs au pilote du pays qui entreroit l'escadre; mais aucun n'a voulu se charger que d'un bâtiment qui tireroit au plus vingt pieds d'eau. L'espère cependant, qu'on parviendra à trouver un passage dans lequel nos 74 pourroient entrer: mais ce ne peut être que le fruit de beaucoup de soins et de peines.

J'en ai chargé deux officiers intelligens, l'un est le Capitaine de frégate, Barré, commandant l'Alceste, et le second le Citoyen Vidal, Lieutenant de vaisseau; s'ils trouvent un canal, ils le baliseront, et alors

on pourra entrer sans beaucoup de danger. Le fond en dedans des rescifs va en augmentant jusqu'à 15 brasses; mais la sortie sera toujours très-difficile et très-longue; et dès lors une escadre y sera mal-placée. Je n'ai plus entendu parler des Anglais; ils ont peut-être été nous chercher en Syrie, ou plutôt je pense qu'ils avoient moins de 14 vaisseaux, et que ne se trouvant pas en nombre supérieur, ils n'auront pas jugé à propos de se mesurer avec nous.

Nous attendons avec grande impatience que la conquête de l'Égypte nous procure des vivres; nous en fournissons continuellement aux troupes, et tous les jours on nous fait quelques nouvelles saignées. Il ne nous reste que pour 15 jours de biscuit; et nous sommes dans ce mouillage comme en pleine mer, c'est-à-dire, consommant tout, et ne remplaçant rien.

Nos équipages sont très-foibles en nombre et en qualité d'hommes; nos vaisseaux sont en général fort mal armés, et je trouve qu'il faut bien du courage pour se charger de conduire des flottes aussi mal-outillées.

Je ne crois pas devoir entrer dans de plus grands détails sur notre situation; vous êtes marin, et vous sentirez mieux notre position, que je ne pourrois vous la dépeindre.

Je vais vous transcrire le paragraphe de la lettre du Général en Chef que je viens de recevoir.

"J'ai demandé au Directoire Exécutif le grade de Contre Amiral pour votre Chef d'Etat-Major Ganteaume; je vous prie de le faire recevoir. J'ai cherché par là à donner une preuve d'estime et de reconnaissance aux bons services, à l'activité, et au zèle qu'a mis votre Etat-Major, et en général toute l'escadre, à exécuter les ordres du Gouvernement."

(Signé)

BONAPARTE

Salut et respect.

BRUEYS

A Gisé, le 6 Thermidor, an 6.

"EMMANUEL PERREE, Chef de Division, au Vice Amiral BRUEYS, Commandant en Chef la Force Navale en station devant Alexandrie."

Citoyen Général,

DEPUIS notre séparation, je n'ai cessé de rappeler au Général en Chef la position où je vous avois laissé; ce à quoi il a pris beaucoup de part. Il a saisi la première occasion qui s'est présentée, pour vous faire passer 58 schermes chargées de différentes denrées.

Tant qu'à nous, notre position n'a pas été des plus belles depuis notre séparation; le 25 Messidor nous avons rencontré l'armée ennemie au point du jour. J'avais pour lors 3 canonnières, la galère, et le Cerf. L'ennemi avait 7 canonnières portant du 24 et du 36. L'affaire a commencé à 9 heures; deux de mes canonnières et la galère ont été abandonnées par rapport au grand feu de l'ennemi, qui nous hattoit par mer et par terre.

Il s'en était déjà emparé, mais le grand feu que faisait le Cerf, et une autre canonnière l'ont obligé d'abandonner sa proie. J'ai coulé bas leur canonnière commandante, et la déroute s'est mis dans leur flottille; ils n'ont eu que le temps de fuir. Assurément si 3 de mes meilleurs bâtimens n'eussent pas été forcés de céder, il n'aurait plus été question de la flottille ennemie. J'ai eu 20 hommes blessés, et plusieurs tués. J'ai eu mon sabre enlevé, et un peu du bras gauche, cependant j'espère, que cela ne sera rien; je suis presque guéri.

La misère de la traversée ne peut se peindre. Nous avons été réduits pendant quelques jours à ne vivre que de pastiche; et toutes les heures la fusillade de la part des Arabes; cependant toujours vainqueurs, à quelques morts et blessés près.

Le Nil n'est pas tel qu'on me l'avait dit; il est très-tortueux, fort

peu d'eau, puisque j'ai été obligé de laisser le schebeck, la galère, et 2 canonnières, à 13 lieues du Caire, où je suis arrivé hier, à 8 heures du soir.

Le peu de tems dont je puis disposer, ne me permet pas de plus grands détails, Notre armée a eu une affaire très-vive avec les Mamelouks, dont-il a péri plus de 12 cents: notre perte est peu considérable; on l'évalue à 20 tués, et 150 blessés.

Salut et respect,

EMMANUEL PERREE

P. S. Je vous prie, Général, de me faire passer 5 à 6 officiers intelligents, et une quarantaine d'hommes. Vous m'obligerez, ainsi que le Général en Chef.

No. VI.

Tersé, le 7 Thermidor, an 6.

COLBERT à son ami COLLASSE

JE m'empresse, mon cher ami, de te donner de mes nouvelles, et de te dire quelques mots des souffrances, et des désagremens que nous avons éprouvés.

L'incertitude où je suis encore du sort de mes effets, m'a souvent fert inquiété. Je suis dans l'état de dénuement le plus parfait, ayant pour me couvrir la chemise et les effets que j'avois sur mon corps en partant d'Alexandrie. Ainsi, pour cet objet, je te prierai de confier à Douzelot, s'il veut bien s'en charger, mes malles; ou dans le cas contraire, tu pourrais les confier à un des officiers chargés de faire parvenir les effets des demi-brigades. Donne moi, je t'en prie, quelques détails sur ce qu'est devenu Daure, mon argent et mes bijoux; je n'en sais pas un mot.

A présent que je t'ai parlé de mes affaires, je te dirai, qu'il m'est presque impossible de te donner une idée de ce que nous avons éprouvé; souffrances sur souffrances, privations, mortifications, fatigues, nous avons tout éprouvé de la première main. Les trois quarts du temps mourir de faim. Tel est le tableau succinct de mon existence depuis que je t'ai quitté !

Quoique nos moyens soient plus grands, notre existence n'en est pas plus heureuse. Eloigné de tous nos amis, je ne te parle pas du succès de nos armes; tu en entendras assez parler.

Adieu, mon cher ami, pense à ce que je te demande; songe que je suis nud, et que tu me rendras le service le plus signalé.

Ton ami,

COLBERT.

P. S. Mille choses à Tellier.

"Au Commissaire des Guerres,

COLLASSE, chargé du Service de la Place d'Alexandrie."

N^o. VII.

Au Grand Caire, le 8 Thermidor.

"Au Général BOURNONVILLE, No. 61, Rue du Fauxbourg-Honoré, à Paris."

Nous sommes au Caire depuis 4 jours, mon cher Général; notre marche a été très-pénible, sous un ciel brûlant, sur des sables, et dans des déserts arides; souvent sans eau, et sans pain; une attaque de vive force a pris Alexandrie; un combat vif, mais d'un instant, a décidé de la prise du Caire.

Je me porte aussi bien qu'il est possible de le faire, dans un climat étranger, et qui ne me convient nullement; nous allons probablement prendre un, peu de repos ici; alors seulement, nous pourrons distinguer l'effet de la fatigue de l'influence du climat, et décider si nous vivrons long-temps ici.

Je ne vous écris pas, mon cher Général, autant que je le désirerois; mais il faut que la lettre soit courte pour qu'elle puisse arriver; peut-être la mienne est-elle déjà trop longue. Oserois-je vous prier de mander à ma famille, que vous avez reçu de mes nouvelles.

Croyez, mon cher Général, à tout mon attachement; mille lieues de distance ne l'ont point affaibli.

D.

No. VIII.

Au Quartier général du Caire, le 9 Thermidor, an 6.

BONAPARTE, Membre de l'Institut National, Général en Chef, à l'Amiral **BRUEYS**.

Après des marches bien fatigantes, et quelques combats, nous sommes enfin arrivés au Caire. J'ai été spécialement content de la conduite du Chef de Division, Perrée, et je l'ai nommé Contre-Amiral.

Je suis instruit d'Alexandrie, qu'enfin on a trouvé une passe telle qu'on pouvoit la désirer; et je ne doute pas que vous ne sachiez, à l'heure qu'il est, dans le port avec toute l'escadre.

Vous ne devez avoir aucune inquiétude sur les subsistances de l'armée navale; ce pays-ci est un des plus riches que l'on puisse s'imaginer, en blés, légumes, riz et bestiaux.

J'imagine, que demain ou après, je recevrai de vos nouvelles; je n'en ai point eu depuis mon départ d'Alexandrie.

Dès que j'aurai reçu de vous une lettre qui me fera connoître ce que vous avez fait, et votre position, je vous ferai passer des ordres sur ce que nous avons encore à faire.

L'Etat-Major vous aura, sans doute, envoyé un rapport sur notre dernière victoire.

Je pense que vous avez une frégate qui croise devant Damiette; comme j'envoie prendre possession de cette ville, je vous prie de donner l'ordre à l'officier qui commande cette frégate, de se rapprocher le plus possible, et d'entrer en communication avec nos troupes, qui y seront lorsque vous recevrez cette lettre.

Faites partir le courrier que je vous envoie pour prendre terre à l'endroit qui paraîtra le plus convenable, selon les nouvelles que vous avez de l'ennemi et les vents qui regnent dans cette saison.

Je désirerais que vous puissiez y envoyer une frégate, qui aurait ordre de partir 48 heures après son arrivée dans le port, soit de Malte, soit d'Ancone, en recommandant à l'officier qui la commanderoit, de nous apporter les journaux et toutes les nouvelles, que lui donneraient nos agens.

J'ai fait filer sur Alexandrie une grande quantité de denrées, pour solder le nolis des bâtimens de transport.

Mille choses à Ganteaume et à Casabianca.

Je vous salue.

BONAPARTE.

Au Quartier général du Caire, le 9 Thermidor an 6.

"BONAPARTE, Membre de l'Institut National, Général en Chef,
au Général de Division, KLEBER.

NOUS avons au Caire, Citoyen Général, une très belle monnoye. Nous aurions besoin de tous les lingots, que nous avons laissés à Alexandrie en échange de quelque numéraire, que les négocians nous ont donné. Je vous prie donc de faire réunir tous les négocians, auxquels ont été remis les dits lingots, et de les leur redemander. Je leur donnerai en place, des blés et du riz, dont nous avons une quantité immense.

Notre pauvreté en numéraire est égale à notre richesse en denrées; ce qui nous oblige absolument à retirer du commerce le plus de lingots et d'argent que nous pouvons, et à leur donner en échange des denrées.

Je n'ai pas reçu de vos nouvelles depuis mon départ d'Alexandrie. Vous aurez eu bien des fausses nouvelles, de l'inquiétude. Je vous ai écrit souvent par les gens du pays, mais je crains que les Arabes ne les aient interceptées, comme je pense qu'ils ont intercepté les vôtres. J'attends de vos nouvelles avec quelque impatienc. Vous en aurez sans doute en ce moment reçu de France.

Nous avons essuyé plus de fatigues que beaucoup de gens n'avoient le courage de les supporter. Mais dans ce moment-ci nous nous reposons au Caire qui ne laisse pas de nous offrir beaucoup de ressources. Toutes les divisions y sont réunies.

L'Etat-Major vous aura instruit de l'événement militaire, qui a précédé notre entrée au Caire; il a été assez brillant. Nous avons jetté deux mille Mamelouks des mieux montés dans le Nil.

L'armée a grand besoin de ses bagages. J'ai envoyé l'Adjutant-Général Almeyras, avec un bataillon de la 83, et une grande quantité de

vivres pour l'escadre, à Rosette. Il est chargé d'embarquer à son retour tous les effets de l'armée, et de les escorter jusqu'au Caire.

Donnez ordre aux officiers des Etats-Majors des corps chargés des dépôts, de les envoyer à Rosette.

Envoyez nous nos imprimeries Arabe et Française, Veillez à ce que l'on embarque tous les vins, eaux de vie, tentes, souliers etc. Envoyez tous ces objets par mer à Rosette, et vû la croissance du Nil, ils remonteront facilement jusqu'au Caire.

J'attends des nouvelles de votre santé; je desire qu'elle se rétablisse promptement et que vous veniez bientôt nous rejoindre.

J'ai écrit à Louis de partir pour Rosette avec tous mes effets.

A l'instant même je trouve dans un jardin des Mamelouks une lettre de Louis, datée du 21 Messidor, ce qui me prouve, qu'un de vos couriers a été intercepté par des Mamelouks.

Salut.

BONAPARTE.

No. X.

Au Quartier-général du Caire, le 9 Thermidor an 6.

**"BONAPARTE, Membre de l'Institut National, Général en Chef,
au Général de Division, KLEBER."**

VOUS trouverez ci-joint, Citoyen Général, copie de l'organisation provisoire de l'Egypte.

Vous nommerez le Divan, l'Aga, la Compagnie de 60 hommes qu'il doit avoir avec lui.

Vous ferez faire l'inventaire de tous les biens, meubles et immeubles qui appartenaient aux Mamelouks. L'Intendant et l'Agen Français vont se rendre incessamment à leur poste.

Vous ferez faire la levée de tous les chevaux pour la remonte de la cavalerie.

Je vous prie de prendre toutes les mesures nécessaires pour maintenir la tranquillité et le bon ordre dans la province d'Alexandrie.

Salut.

BONAPARTE.

(C o p i e .)

Au Quartier Général du Caire, le 9 Thermidor, an 6.
BONAPARTE, Membre de l'Institut National, Général en Chef.

ORDONNE

Article 1.

Il y aura dans chaque province de l'Egypte un Divan composé de 7 personnes, chargés de veiller aux intérêts de la province; de me faire part de toutes les plaintes, qu'il pourroit y avoir; d'empêcher les guerres que se font les villages entre eux, de surveiller les mauvais sujets, de les châtier en demandant la force au Commandant Français, et d'éclairer le peuple toutes les fois que cela sera nécessaire.

Article 2.

Il y aura dans chaque province un Aga des Janissaires, qui se tiendra toujours avec le Commandant Français. Il aura avec lui une Compagnie de 60 hommes du pays armes, avec lesquels il se portera partout où il sera nécessaire pour maintenir le bon ordre, et faire rester chacun dans l'obéissance et la tranquillité.

Article 3.

Il y aura dans chaque province un Intendant chargé de la perception du "Miri" et du "Feddam", et de tous les revenus qui appartiennent ci-devant aux Mamelouks, et qui appartiennent aujourd'hui à la République. Il aura chez lui le nombre d'Agens nécessaires.

Article 4.

Il y aura auprès du dit Intendant un Agent Français, tant pour correspondre avec l'administration des finances, que pour faire exécuter tous les ordres qu'il pourroit recevoir, et se trouver toujours au fait de l'administration.

(Signé)

BONAPARTE.

Pour copie conforme.

BONAPARTE.

No. XI.

A Boulac, près le Caire, le 9 Thermidor, an 6.

A KLEBER.

NOUS sommes enfin arrivés, mon ami, au pays tant désiré ! qu'il est loin de ce que l'imagination même la plus raisonnable se l'étoit représenté; l'horrible villasse du Caire est peuplée d'une canaille paresseuse, accroupie tout le jour devant leurs huttes infâmes, fumant, prenant du café, ou mangeant des pastèques, et buvant de l'eau.

On peut se perdre très-aisément pendant tout un jour dans les rues puantes et étroites de cette fameuse capitale. Le seul quartier des Mamelouks est habitable. Le Général en Chef y demeure dans une assez belle maison de Bey. J'ai écrit au Chef de Brigade Dupuis, actuellement Général et Commandant au Caire, pour qu'il t'y fit réserver une maison; je n'ai pas encore sa réponse.

La division est à une espèce de ville appelée Boulac près le Nil, une demie lieue du Caire: nous sommes tous logés dans des maisons abandonnées et fort vilaines. Dugua seulement est passablement.

Le Général Lannes vient de recevoir l'ordre d'aller prendre le commandement de la division Menou, à la place de Vial, qui va à Damiette avec un bataillon: il m'assure, qu'il refusera. La 2^e légère et le Général Verdier sont en position près les Pyramides, sur la rive gauche du Nil, jusqu'à ce que le point qu'il occupe soit fortifié pour y placer un poste de cent hommes.

On doit établir un pont vis-à-vis Gizeh: cet endroit est en ce moment occupé par la réserve d'artillerie et du génie. La division Regnier est au devant du Caire, à deux ou trois lieues; celle de Desaix va venir au vieux Caire, celle de Bon est à la citadelle, et celle de Menou en ville.

Tu n'as pas d'idée des marches fatigantes que nous avons faites pour arriver au Caire; arrivant toujours à trois ou quatre heures après-

midi, après avoir souffert toute la chaleur, la plus part du temps sans vivres, tant obligés de glaner ce que les divisions qui nous précédoient avoient laissé dans les horribles villages qu'elles avoient souvent pillés; harcelés toute la marche par cette horde de voleurs appelés Bédouins, qui nous ont tué des hommes et des officiers, à vingt-cinq pas de la colonne. L'Aide de Camp du Général "Dugua" appelé "Geroret" a été assassiné avant hier de cette manière, en allant porter un ordre à un peloton de grenadiers à une portée de fusil du camp; c'est une guerre, ma foi, pire que celle de la Vendée !

Nous avons eu combat le jour de notre arrivée sur le Nil à la hauteur du Caire. Les Mamelouks qui avoient eu l'esprit de se placer sur la rive gauche du Nil, nous ont présenté le combat, et ils ont été rossés; cette bataille se nomme celle des Pyramides; ils ont perdu sept ou huitcens hommes sans exagération aucune, il y a eu une grande partie de ce nombre, qui se noyèrent en voulant passer le Nil à la nage.

Je désire bien savoir comment tu te portes, et quand tu seras en état de venir prendre le commandement de la division, qui est en de bien foibles mains. Tout le monde t'y desire, et chacun se relâche singulièrement du service; je fais ce que je puis pour retenir chaque partie liée entre elle, mais cela va très mal. Les troupes ne sont ni nourries et tu devines aisément combien cela attire de murmures; ils sont peut-être plus forts encore de la part des officiers. On nous fait espérer que d'ici en huit jours les administrations seront assez bien organisées pour faire exactement les distributions; mais cela est bien long.

Si tu viens bientôt ce que je souhaite ardemment, fais toi escorter même sur la barque par des fusilliers qui puissent répondre aux attaques des Bédouins, qui ne manqueront surement pas de se présenter sur la rive du Nil pour essayer de te fusiller dans ta barque.

Le Commissaire Ordonnateur Sucy a eu le bras cassé sur la flotille en remontant au Caire. Tu pourrais peut-être revenir avec les chaloupes canonnières, et les gérmes qui sont allés chercher les effets des troupes à Alexandrie. Arrive ! arrive ! et arrivé !

Tout à toi.

DAMAS.

Amitié à Auguste, et à ses Collègues.

No. XII.

Du Grand Caire, le 9 Thermidor, an 6.

Le Général Desaix me charge, mon cher Douzelot, de te recommander de ne pas oublier ses effets, et nous croyons qu'il est inutile de te recommander les nôtres. Nous les attendons comme le messie; ne laisse absolument rien.

4 Malles au Général Desaix.

1 Porte-manteau, idem.

1 Forme à drapeau, avec une petite boîte.

1 Secrétaire au Général.

2 Matelats — 1 couverture de drap blanc.

1 Paire de draps.

1 Housse et 1 coussin de voiture. La voiture sur le No. 54.

16 Caisses de sapin, marquées au Général Desaix, contenant du vin.

1 Tonneau goudronné sur les deux fonds, contenant du vin.

1 Barril de vinaigre.

5 Bouteilles de vin, dans le coffre du cabinet du Citoyen Le Roi.

Tout cela étoit dans la route du cuisinier de Daure.

A CLEMENT

1 Malle — il y a des adresses.

1 Porte-manteau — son hamac.

A RAP.

1 Vache, 1 malle, et son hamac.

A SAVARY.

1 malle quarrée noire.

1 Id. — longue,

1 Porte-manteau bleu.

{ mon domestique,
je l'attends malade
ou non.

La Caisse contenant des selles, elle est quarrée platte forme en sapin, elle ferme avec une serrure.

Mon hamac, s'il est possible, au moins mon matelat, ma couverture, mes draps, et mon traversin.

Si tu trouve moyen d'acheter quelques bouteilles de bon rum, fais le.

Nous sommes sans cuisinier; si tu en trouve un, amène-le.

Dis à ton domestique de passer aux bâtimens de nos chevaux, d'y prendre les effets de Joly-cœur, et de demander au Citoyen Martin maréchal des logis au 20me de dragons, le porte-manteau du dragon Alex. Timber, qui panse ici mon cheval.

Si tu éprouvois des difficultés pour embarquer la voiture, le Général te prie de la débarquer, la faire monter, et la placer au lieu sûr à Alexandrie.

Ton frère me charge de te dire d'apporter tout ce qui lui appartient, ainsi qu'à toi, de ne rien oublier — absolument rien.

N'oublie pas ceux de Bourdon.

Si tu ne peux pas embarquer ton cheval, vend-le, ou remets-le à l'artillerie, en prenant un reçu; nous t'en trouverons un ici; ton frère en a 3.

Voici une chose dont nous te prions de t'occuper: en traversant les déserts nous eumes une alerte de nuit, dans laquelle nous perdîmes la jument du Général Desaix, sellée, bridée du 7me hussards; les deux chevaux de ton frère; le mien selle, venant du 20me dragons, une jument noire; celui de Rap du 7me hussards. Celui de Clément, courte queue. Ils prirent tous la fuite; d'après les rapports ils ont été arrêtés à Rosette, et mis au dépôt de l'artillerie; si en passant tu pouvois les découvrir, en prendre des reçus, on nous les payeroit ici.

Ton frère me charge de te dire ce qui suit: nous vivons ici beaucoup plus mal que nous n'avons jamais vécu de la vie. Pas une goutte de vin, ni d'eau-de-vie. — Ton frère te recommande de faire en sorte

d'en faire débarquer des bâtimens de Civita Vecchia, le plus que tu pourras, et si il le faut un tonneau de l'un et de l'autre: ne rien négliger auprès de Colasse.

Souviens-toi — vin, eau de vie, et rum: il y a un siècle que nous en avons le plus grand besoin. Il y en a ici peu extrêmement mauvais, hors de prix, et l'on ne peut s'en procurer.

Une chose que l'on te prie de faire, c'est d'embarquer les ballots de souliers, et de chemises de la division, comme équipages du Général Desaix; les soldats en sont nuds — et on les prendroit pour d'autres.

Si tu as besoin d'argent, sers-toi du mien, et tiens c'y compte.

Adieu, nous t'attendons; fais pour le mieux, surtout souviens-toi que nous n'aurons de vin, et d'eau-de-vie, que ce que tu apporteras, et que sur les 16 caisses de sapin, 14 sont au Général Bonaparte. Au nom de Dieu apportes-en du convoi, et de l'eau-de-vie. Toute l'armée a la diarrhée à force de boire de l'eau. — Pour Dieu, du vin, de l'eau-de-vie, et du rum, et n'oublie pas les effets du Général Beliard: ne lui laisse rien là-has, que le moins possible. — Pour Mireur, tu sais qu'il a été tué.

Adieu.

SAVARY.

L'on vous envoie 60 barques du Nil; il pourroit se faire que l'on prit encore des tartanes à Alexandrie, dans ce cas il faudroit tâcher de te mette sur une. — Amène mon domestique malade ou non, je le guérirai ici.

No XIII.

Au Quartier général du Grand Caire, le 9 Thermidor, an 6.

RAMPON, Général de Brigade, commandant les 18^{me} et 32^{me} $\frac{1}{2}$ Brigades de Bataille.

Je vous avois promis, cher frère, dans ma dernière, de vous écrire de la plus grande ville du monde. Je m'empresse à vous prouver, combien j'aime à vous tenir parole.

Il ne m'est pas possible de vous faire des détails sur nos affaires, ni sur les privations que nous avons éprouvées dans notre marche; le départ du vaisseau ne nous donne pas le tems; mais le rapport du Général en Chef, que vous verrez sûrement sur les papiers, vous mettra au fait de tout. Milhot et l'ainé Rampon se sont distingués dans la bataille des Piramides, Milhot a été nommé Lieutenant sur le champ de bataille, et Rampon Sous-Lieutenant au 7^{me} régiment d'husards; il me reste encore le cadet, que j'espère de placer dans la première affaire; d'ailleurs je suis assez content d'eux.

Adieu, cher frère, je desiré que votre santé soit bonne; mais je suis très-fatigué, et les chaleurs que nous éprouvons dans ce pays m'ôtent la moitié de mes forces. Enfin, il nous faut de la patience, du courage, et avec cela nous parviendrons peut-être à revoir un jour notre chère patrie.

Adieu, je vous embrasse bien tendrement; mille et mille choses à ma sœur et à toute notre famille et à nos amis et amies. Donnez, je vous prie, de mes nouvelles à ma sœur Trappier. Je n'ai pas le temps mille choses.

RAMPON.

Souilhier, Milhot, et nos deux neveux me chargent de vous dire de lui écrire.

No. XIV.

Au Quartier général du Gisé, le 6 Thermidor.

Au Citoyen LOUIS BONAPARTE, Aide de Camp du Général en Chef, à Alexandrie.

LE Général en Chef me charge, mon cher Louis, de t'annoncer la victoire qu'il a remportée le 3 de ce mois sur les Manuelouks. Elle a été complète; elle fut donnée à l'Embabé vis-à-vis Boulac. On estime la perte des ennemis, tant tués que blessés, à deux mille hommes; 40 pièces de canon, et beaucoup de chevaux. Notre perte a été médiocre. les Beys ont fui dans la Haute Egypte. Le Général va ce soir au Caire.

Il me charge aussi de te dire de partir d'Alexandrie avec tous ses effets, ses voitures et chevaux de Malte, sa voiture de Civita Vecchia, pour Rosette, où tu trouveras des "germes" du païs, un bataillon de la 89me, et l'Adjudant-Général Almeyras, avec lesquels tu remonteras le Nil et viendras au Caire. De tous ses effets tu ne laisseras à Alexandrie que sa belle voiture de voyage.

N'oublies pas, mon ami. tous les effets que nous avons laissés à Alexandrie: nous en avons tous bien besoin. N'oublies pas non plus tous les vins, les livres, et les deux caisses de papiers, sur lesquelles est le nom du Général, et celui de Collot.

Je t'embrasse.

BOURSIENNE

Au Quartier général du Caire, le 9 Thermidor

JE m'empresse, ma très chère mère, à vous faire part de l'arrivée de l'armée Française dans laquelle j'ai l'honneur de servir, à Alexandrie en Egypte: pendant notre traversée nous nous sommes emparés de l'Isle, du port et ville de Malte, qui est à 1100 lieues de Toulon; maintenant nous sommes au Grand Caire, ville capitale d'Egypte, distance de mille lieues de France.

J'ai beaucoup souffert pendant deux mois que nous sommes restés en mer; tous les jours je ne cessois de vomir jusqu'au sang; lorsque nous avons mis pied à terre sous les murs de la ville d'Alexandrie, j'ai été guéri de la maladie de mer, mais, mes peines n'ont pas été terminées.

Nous avons perdu 300 hommes en escaladant les remparts pour nous rendre maître de la ville. Après quatre jours de repos nous nous sommes mis à la poursuite des troupes Arabes, qui s'étoient retirées et campées dans le désert; mais la première nuit de marche me fut bien funeste. J'étais à l'avant garde; nous tombâmes sur un corps de cavalerie ennemie, et la vivacité de mon cheval que vous avez connu, a causé tout mon malheur, il sortoit comme un lion sur les chevaux et cavaliers ennemis, mais malheureusement en se cabrant il tomba à la renverse, et moi pour éviter d'être écrasé, je me jettai par côté. Comme c'était la nuit, je n'eus pas le tems de le saisir; il se releva et partit comme l'éclair avec la cavalerie ennemie, qui abandonna le champ de bataille.

J'avais mis ce que j'avais de plus mauvais sur le corps, pour conserver ce qui étoit neuf dans mon porte-manteau, de sorte que je perdis mon cheval tout harhaché, mes pistolets, mon manteau, porte-manteau, tous mes effets qui étoient dedans, ainsi que vingt-quatre Louis en argent, que j'avais reçus à Marseille pour mes appointemens arriérés, et le plus essentiel encore est mon portefeuille, qui contenoit tous mes papiers.

Je me trouvai tout-à-coup dépouillé de tout, et obligé de marcher nus pieds pendant 19 jours, sur le sable brûlant et les graviers dans le désert, car le lendemain de cette malheureuse affaire je perdis les semelles des vieilles bottes que j'avois aux jambes: mon habit et ma vieille culotte furent bientôt déchirés en mille morceaux; ne trouvant pas un peu de pain pour s'alimenter, ni une goutte d'eau pour s'humecter la bouche; pour toute consolation je maudissais plus de cent fois par jour, le métier de la guerre.

Enfin, le 4 de ce mois nous arrivâmes aux portes du Caire, là, où toute l'armée ennemie était retranchée, et nous attendait de pied ferme; mais avec notre impétuosité ordinaire, nous fumes l'attaquer dans ses retranchemens; au bout de trois quarts d'heure, l'ennemi eut trois mille morts sur le champ de bataille; le restant ne pouvant se sauver, se jeta dans le Nil, qui est une rivière aussi forte que le Rhône, par conséquent ils furent tous noyés ou fusillés sur l'eau. D'après une pareille victoire nous entrâmes, tambour battant, dans la ville du Caire, et par conséquent nous sommes maîtres de toute l'Egypte.

Je ne sais, ma très-chère mère, dans quel temps j'aurai le plaisir de vous voir, je me repens bien d'être venu, mais il n'est plus temps; enfin, je me résigne à la volonté Suprême, et malgré les mers qui nous séparent, votre mémoire sera toujours gravée dans mon cœur; et aussitôt que les circonstances le permettront, je franchirai tous les obstacles pour rentrer dans ma patrie.

Adieu, conservez vous, et mille choses à mes parents.

Votre fils,

GUILLOT

No. XVI.

Armée d'Angleterre.

Au Grand Caire, le 9 Thermidor.

R. DESGENETTES à la Citoyenne DESGENETTES, au Val-de-Grace,

Rue St. Jacques, à Paris.

Je t'écris enfin, ma chère épouse, du Caire, qui sera, je crois le terme de mon voyage.

Déjà je t'ai écrit deux fois en mer, une fois de Malte, et une autre d'Alexandrie. Les occasions sont rares et peu sûres. Pour moi, je n'ai point reçu de tes lettres; rien ne m'a appris ton arrivée à Paris.

Un jour je te raconterai tous mes voyages, les combats que j'ai vus, et les dangers sans nombre que j'ai partagés.

Mon ami, l'Ordonnateur en Chef Sucy, a été gravement blessé d'un coup de feu, ainsi que le jeune Lannes. Desnanot qui m'étoit aussi recommandé par La Repède, a été fait prisonnier par les Arabes.

Les peuples de l'Égypte sont des sauvages féroces. Les Beys, leurs maîtres, des oppresseurs orgueilleux. Leurs Mamelouks, c'est-à-dire, leur cavalerie d'élite et caste privilégiée n'a opposé à l'armée qu'un courage irréfléchi. Tout cela est battu.

Il y a quelque chose que j'admire et que j'aime dans les Turcs; c'est leur prédestination qui mène à des résultats très-philosophiques et qui s'arrange assez avec mes circonstances, ma néantité, et mes destinées.

Il y a aussi des usages fort singuliers. On a jusques à quatre femmes légitimes, sans compter les maitresses. Je ne sais tout cela qu'historiquement; mais ce que je sais bien, c'est qu'on ne boit guères que de l'eau.

Voilà beaucoup de choses à raconter. Un peu de nos affaires.

On ne nous paye pas, ma chère femme, et je n'ai rien reçu depuis Toulon. Encore ne suis-je pas des plus malheureux, car presque tout le monde a été pillé ou forcé de jeter à l'eau ses bagages, et j'ai tout conservé.

En partant de Toulon, je t'ai envoyé 700 livres, un peu plus ou un peu moins. Courtal a été chargé de l'envoi ce qu'il a fait je crois par les messageries. N'oublies pas de m'en écrire, et dans plus d'une lettre, car elles se perdent, sont prises, etc.

La lettre du Citoyen Girandi pour le Caire m'a été utile; je suis logé chez le médecin en question, et je l'ai placé dans l'armée.

Le Général en Chef m'a constamment traité avec bonté, et j'espère toujours, ma chère Lolotte, t'embrasser au tems convenu entre nous.

Embrasse Julien, tes chers parents et ceux que nous aimons.

R. D.

No. XVII.

Rosette, en Egypte, le 9 Thermidor, an 6.

J'espère, bonne amie, que cette lettre te parviendra. Je l'envoie par une occasion particulière, et c'est peut-être la seule de toutes celles que je t'ai écrites depuis Malte qui te sera remise. Pour moi, je n'ai pas eu le bonheur, depuis mon départ de Toulon, de recevoir des tiennes. Il est cependant arrivé depuis six jours, deux avisos, qui en ont apporté beaucoup.

Je présume que tes lettres auront été envoyées sur le brick pris par les Anglois, alors je ne dois pas espérer d'en recevoir sitôt; ce qui me désespère. Ma position est si cruelle, que je succomberai, si je suis privé de cette consolation. Tâche, ma bonne amie, de me tant écrire, que je reçoive au moins une ou deux fois de tes nouvelles. Tu dois bien penser que mes inquiétudes à ton sujet doivent être grandes; je ne sais quelles sont tes ressources. Je n'ai pu te faire passer que peu d'argent par le Capitaine Collot, et dans ce moment je ne trouve aucune occasion de t'en envoyer. Je suis éloigné du Citoyen Magallon de 35 lieues, et je prévois, qu'avant mon arrivée au Caire je ne pourrai t'en faire passer.

Je crois que nous nous sommes tous bien trompés sur cette entreprise si belle et si vantée; je crois même, qu'en réussissant à soumettre l'Egypte, nous aurons bien de la peine à retirer de cette opération tout le fruit que l'on en attendoit. Nous trouvons partout beaucoup de résistance, et plus encore de trahison; il est impossible à un François de s'écarter seul de quelques portées de fusil de l'endroit habité sans courir le risque d'être assassiné, ou victime d'une passion affreuse très en vogue dans ce pays, surtout de la part des Mamelouks, et des Arabes Bédouins. Je connois plusieurs personnes qui dans la ville même d'Alexandrie ont été enlevées à la nuit tombante, et ont subi ce sort affreux.

Rosette est beaucoup plus tranquille qu'Alexandrie, les habitans en sont plus doux, et nous avons moins de risques à courir; cependant nous mettons la plus grande circonspection dans notre conduite particulière, et la plus grande police, et même de la sévérité dans l'administration générale.

Ce pays si vanté ne vaut pas sa réputation. L'endroit le plus sauvage et le plus agreste de la France, est mille fois plus beau; rien au monde de si triste, de si misérable, de si mal sain qu'Alexandrie (le port le plus commerçant de l'Egypte); des maisons de boue, sans autres fenêtres que quelques trous couverts d'un treillage de bois grossier, point de toits aux maisons, des portes si petites, qu'il faut se briser pour entrer; enfin, figure-toi une réunion de colombiens vilains et mal bâtis, et tu auras une idée juste d'Alexandrie.

Les rues sont toutes étroites, de travers, et point pavées, de sorte que l'on est continuellement incommodé de la poussière, et d'une chaleur excessive; ou bien, s'il prend fantaisie aux habitans d'arroser le devant de leurs cabanes, on passe d'un mal dans un pire, la poussière se change en boue, il n'est plus possible alors de marcher. Tout y est fort cher et fort rare; joins à cela, la difficulté de se faire entendre, et mille autres désagréemens que je ne puis te décrire, et tu jugeras de notre position.

Cependant il faut convenir, que depuis que je suis à Rosette, je me trouve moins mal. Le pays est un peu plus riant. Le Nil y procure un peu de verdure, et la vue des palmiers, quoique bien monotone, puisque c'est la seule espèce d'arbres qu'on y voit, recrée un peu les yeux; mais rien n'est fait pour distraire l'imagination, et tu dois bien présumer, que dans un pays tel que celui-ci, avec la peine, les inquiétudes qu'on y éprouve, elle doit être dans une grande activité, et comme les objets sont tristes, les pensées y correspondent, et nous vivons dans un chagrin perpétuel.

Alep, le 9 Thermidor.

CHODERLOS, Consul Général de la République Française à Alep et
Dépendances, au Citoyen Ministre des Relations extérieures.

Citoyen Ministre,

C'EST le 27 Mésidor que nous avons eu le premier avis de la prise de Malte et du débarquement de notre armée navale à Alexandrie. Cette nouvelle a été confirmée depuis par différentes lettres, soit de Chypre, soit des échelles de la côte, mais jusqu'à présent je n'ai rien reçu d'officiel sur ce grand événement, de sorte que nous flottons entre les nombreuses versions contradictoires qui se débattent sur cette expédition, qui semble avoir causé une grande commotion tant en Chypre que sur toute la côte de Syrie. Sans chercher à pénétrer le secret du gouvernement, je m'étonne cependant qu'une fois la descente opérée, le Général, ou au moins le Consul d'Alexandrie, n'ait pas adressé une circulaire aux Consuls des pays environnans, pour les mettre à portée de "tranquilliser" les Trucs, qu'on doit bien supposer ne pas voir d'un oeil indifférent une expédition aussi formidable.

La contenance paisible que j'ai montrée dans cette occasion, a beaucoup contribué à calmer la première effervescence qui s'étoit manifestée non seulement chez les Turcs, mais encore sur la grande majorité des Francs de cette échelle.

"Quel que puisse être," leur ai-je dit à tous, "le but de l'expédition, vous ne devez avoir aucun doute qu'elle ne soit du consentement de la Porte. Attendons les nouvelles officielles de l'un et l'autre gouvernement, et jusques-là, reposons-nous avec confiance sur la connoissance que nous avons tous de l'ancienne et étroite amitié qui règne depuis si longtems entre les deux puissances".

J'ai fait valoir ensuite l'avantage qui résulloit pour l'empire Ottoman, de la prise de Malte par les François, et en effet, cette nouvelle a beaucoup servi à contrebalancer l'impression fâcheuse de nous savoir si voisins avec des forces si redoutables.

Dans ce moment Alep est tout-à-fait calmé; il n'y auroit à craindre que l'effet que pourroit produire quelque'une des versions exagérées que la frayeur dicte, et que la frayeur peut adopter.

Le Pacha, tous les grands de la ville sont tranquilles; s'il y avoit quelque explosion à redouter, ce ne pourroit être que de la part des Chérifs que le fanatisme pourroit porter à des excès, et dans cette supposition, je ne serois pas étonné que les Janissaires qui nous aiment, ne prissent notre défense.

J'use d'une voie suspecte, Citoyen Ministre, pour vous faire parvenir ce bulletin écrit à la hâte, attendu que la seule occasion qui se présente, est celle d'un courier, du Ministre —, et qu'il faut toutes les précautions possibles, et même toutes les ruses imaginables pour sauver les apparences qui pourroient mettre obstacle au départ de ma lettre.

Salut et respect.

J. CHODERLOS

Par les raisons ci-dessus, le Citoyen Beauchamp ne peut pas vous écrire. Le paquet se trouveroit trop volumineux pour ne pas éveiller le soupçon. Il me charge de vous donner avis, qu'il part après demain, pour "Latakia", d'où il avisera aux moyens d'aller en avant.

No. XIX.

Au Grand Caire, le 10 Thermidor, an 6.

"Le Contre Amiral PERREE, commandant la Flotille du Nil, à son Ami LE JOILLE, Chef de Division, commandant le Vaisseau le Généreux."

MON chér camarade, je profite de l'occasion de la Cisalpine pour te donner de mes nouvelles, comme je te l'ai marqué par ma dernière.

Je suis arrivé en cette ville le lendemain de notre armée, après avoir éprouvé toutes les privations possibles; nous avons été jusqu'à six jours sans avoir autre chose à manger que des pastiques, et pour dessert du pastique. La fusillade roubaît toute la journée de la part du paysan, qui étoit commandé par des Arabes ou des Bédouins.

Je t'assure que si ces hommes savoient tirer, nous ne serions pas revenus un seul. A présent ils sont plus raisonnables depuis que le Claire est à nous. Je regarde en ce moment le Nil comme certain, ce qui nous permettra la communication avec vous.

Tu apprendras avec plaisir que j'ai été promu au grade de Contre Amiral sur le champ de bataille, après l'affaire du 25. Assurément si j'avois été secondé par une autre canonnière il n'auroit plus été question de leur flotille, quoiqu'ils en avoient 7, et pour lors je n'avois que 6 bâtimens, dont trois ont été abandonnés et pris par les ennemis, qui ont eu l'audace de s'en emparer à portée de pistolet de moi.

Pour lors j'ai fait diriger toutes mes forces dessus, fait couler à fond la canonnière de l'Amiral, et je les ai forcés à lâcher mes canonnières que j'ai réintégrées de désuite. J'avois encore deux batteries de 12 canons de campagne sur moi à très-petite portée. Les troupes étoient très éloignées et ne pouvoient me donner aucun secours. Le combat a commencé à 9 heures moins un quart, et a fini à une heure et demie que notre armée les a mis en déroute.

Je t'assure que nous avons été trompés beaucoup sur la navigation du Nil. Il ne peut y monter aucun bâtiment tirant plus de cinq pieds à l'époque où j'ai monté; tant qu'à la fertilité du pays je crois que l'on a beaucoup à décompter. La férocité des habitans est pire que les sauvages; majeure partie habillés en paille. Enfin le pays n'est pas de mon goût. Cependant après la peine, le plaisir; en ce moment je suis assez bien, tant pour les nourritures que pour les plaisirs. Les Beyn nous ont laissé quelques jolies Arméniennes et Georgiennes, que nous nous sommes emparés au profit de la nation. Je te prie, mon bon ami, de m'envoyer une barrique de vin: tu obligeras.

Ton ami,

EM. PERRÉE

Assure de mon amitié tous mes amis.

Au Quartier général du Grand Caire, le 10 Thermidor.

LE TURCO, Aide-de-Camp du Général B. Chef de l'Etat-Major, Général de l'Armée, au Citoyen LE TURCO son Père.

DEPUIS votre lettre datée du 23 Floréal dernier, je n'ai reçu aucune de vos nouvelles, cher père; vous devez sentir combien cela doit m'inquiéter. Je n'ai rien négligé pour profiter de tous les couriers que nous avons expédiés pour Paris, de Toulon, de Malte et d'Alexandrie, ainsi que celui-ci que nous expédions du Caire.

Je ne vous peindrai pas la position dans laquelle nous nous trouvons tous dans ce pays; je me bornerai seulement à vous dire, que nous avons tous été trompés dans notre attente sur le pays de l'Egypte; mais heureusement pour moi, j'ai le bonheur de jouir d'une assez bonne santé, c'est-à-dire jusqu'à ce jour je suis un des mieux portants de l'armée. Je désire bien ardemment être de retour près de vous, pour vous faire un tableau fidèle du pays, d'après lequel vous jugerez aisément que nous devons beaucoup nous y ennuyer sous bien des rapports.

Je vous joins ici, cher père, une relation de ce qui nous est arrivé dans notre marche d'Alexandrie au Caire, et des différens combats que nous avons eus pendant cette marche, avec les Mamelouks et les Bédouins. Il vous sera facile de juger de notre position dans ce désert, qui eût été la défaite de l'armée sans le secours du Nil, branche d'un fleuve qui se jette dans le Delta. Je termine, espérant incessamment jouir du bonheur de vous raconter ces faits extraordinaires moi-même dans vos foyers.

Je ne dissimulerai pas que c'est un grand avantage pour moi, déjà ancien militaire, d'avoir fait un voyage aussi important et aussi instructif, mais sachant ce qu'est le pays et les privations en tout genre qu'on y endure, je ne sais trop, si ce voyage étoit à recommencer, si je l'entreprendrois; mais maintenant que j'ai supporté la majeure partie des maux qui m'y attendoient je suis bien aise de le faire, et veux le suivre jusqu'à la fin.

Nous sommes au Caire depuis quelques jours; il seroit possible que nous y restassions encore une quinzaine, après quoi il est vraisemblable que nous dirigerons nos pas en Syrie, vers la Haute Egypte: déjà une de nos divisions est partie pour Damiette.

Je n'ai pas besoin de vous prier de communiquer cette lettre et ma rélation à nos parens et amis communs, particulièrement au Citoyen et à la Citoyenne Berthe, mon frère marchand, et mon oncle le Turcq, enfin tous mes parents; dites-leur que je les embrasse tous du plus profond de mon cœur, en attendant le plaisir de les voir si je le peux sous six mois.

Le Général Berthier écrit par le même courier à son père, ainsi que l'Huillier; il est nommé aujourd'hui Sous-Lieutenant au 14 régiment de dragons.

Donnez-moi souvent de vos nouvelles et de toute ma famille, n'oubliez pas le dragon. J'espère que mon prompt retour l'indemniserà de la perte qu'il peut faire par l'absence de ce long voyage que je suis forcé de continuer; mais dites-lui qu'il ne perd rien pour attendre, que le Général Berthier m'a tout promis pour lui, et surément il est homme à tenir sa parole.

Je vous embrasse mille fois tous, et je suis pour la vie,

Votre fils,

LE TURCQ.

Dites-moi, je vous prie, si vous avez reçu des nouvelles de César Berthe, qui se trouve ou à Milan, ou à Paris.

Au Grand Caire, le 10 Thermidor.

L'Adjudant-Général BOYER au Général en Chef de l'Armée d'Angleterre.

MON GENERAL

NOTRE entrée au Grand Caire, fera sans doute en France, une de ces impressions qu'occasionne toujours un événement rare; mais quand on saura l'espèce d'ennemis que nous avons eu à combattre, le peu d'art qu'ils ont employé contre nos moyens, enfin la nullité de leurs entreprises, cette expédition et nos conquêtes ne paroîtront plus ni extraordinaires.

Nous avons d'abord débuté par un assaut livré à une place sans défense, dont la garnison était de 500 Janissaires qui à peine savent tirer le fusil. C'est d'Alexandrie dont je veux parler; villasse ouverte de tout côté, qui certainement ne pouvoit s'opposer aux efforts de 25000 hommes qui l'attaquèrent à la fois; nous y perdîmes néanmoins 150 hommes, qu'on auroit pu conserver en sommant la place; mais il falloit commencer par étonner son ennemi.

L'on a ensuite marché sur les Mamelouks; gens dont la bravoure est si reconnue en Egypte. Cette soldatesque qui n'a aucune idée de tactique; qui ne connoit de la guerre que le sang que répandent leurs armes, à paru la première fois en face de notre armée le 25 Messidor.

D'abord dès la pointe du jour, ils ont fait voir toutes leurs forces, qui rodèrent autour de notre armée, comme des troupeaux marchant tantôt au galop, tantôt au pas, par tas de 10, de 50, de 100, etc. Enfin d'une manière aussi ridicule que curieuse, vingt fois ils ont tenté la charge, mais trouvant partout un point qui leur offroit une résistance à laquelle ils ne s'attendoient pas, ils passèrent leur journée à nous tenir exposés à l'ardeur d'un soleil brûlant; si nous eussions été plus entreprenans ce jour-là, peut-être leur sort eût été décidé; mais le Général Bonaparte temporisa pour connoître son ennemi, et se mettre au fait de son genre de guerre.

La journée se décida par la retraite des Mamelouks, qui perdirent à peine 25 des leurs; nous remontâmes le Nil jusqu'au 3 Thermidor, qui fut le jour décisif de la puissance des Mamelouks.

Quatre mille hommes à cheval, ayant chacun un ou deux valets, vinrent se heurter contre une armée d'élite. Leur charge fut un acte de fureur, de rage, et d'espérance. Ils attaquèrent Desaix et Regnier les premiers. Leurs efforts furent bientôt renversés; les soldats de ces divisions les attendirent avec assurance, et à dix pas un feu de file fait sur eux, en jeta de suite 150 à terre. Ils vinrent ensuite sur la division Bon, qui les accueillit de la même manière. Enfin après divers efforts inutiles, ils prirent la fuite, et emportant leurs trésors, ils se jettent aujourd'hui dans la Haute Egypte. Cette victoire nous a donné la ville du Grand Caire, où nous sommes depuis le 4 au soir.

Il faudroit être familier avec la langue du pays, et outre ça, avoir le secret des grands, pour vous donner une idée des ressources et des moyens que nous avons trouvés dans cette ville; mais à en croire ceux qui se plaignent, et les demandes de plusieurs Généraux qui veulent retourner en France, il paroît qu'il y a un grand mécontentement dans l'armée. En général, il est difficile de se figurer les maux qu'a soufferts l'armée pendant 17 jours de marche; ne trouvant nulle part de pain, ni vin, nous avons vécu de melons, ci-trouilles, volailles, viande de buffle, et d'eau du Nil.

Voilà, mon Général, un récit succinct de nos opérations. On parle déjà de remonter l'Egypte, jusqu'aux Cataractes du Nil; cette marche occasionnera beaucoup de démissions.

Présentez, je vous prie, mes hommages respectueux à Madame Klémaine, et croyez moi.

Votre subordonné

BOYER

Rappelez-moi, je vous prie, au souvenir de mes camarades Rivaud, d'Arbois et Villard.

Au Grand Caire, le 10 Thermidor.

MES CHERS PARENTS

NOTRE entrée au Grand Caire est une occasion pour moi de vous donner de mes nouvelles, et comme mon intention est de vous mettre entièrement au fait d'une expédition aussi singulière qu'étonnante, je vais recapituler tous nos hauts faits du jour de notre départ de Toulon.

L'armée composée de 30,000 hommes, embarquée partie à Marseille, Toulon, Gênes et Civita Vecchia, a mis à la voile le 30 Floréal, convoyée par 15 vaisseaux de guerre, dont deux armés en flûte, 14 frégates, et plusieurs autres petits bâtimens de guerre. Le convoi en tout formoit un total de 400 voiles; depuis les Croisades l'on n'avoit pas vu pareille armée dans la Méditerranée.

Sans calculer les dangers de l'élément sur lequel nous voguions, ni ceux qu'un ennemi redoutable sur l'eau pouvoit nous faire craindre, l'armée cingle vers l'isle de Malte, où nous arrivons le 22 Prairial. Cette conquête très-importante par elle-même nous coûta peu de monde. Le 24 la place capitula, l'Ordre fut anéanti, le Grand-Maître renvoyé en Allemagne avec de belles promesses: tout enfin succède à nos vœux. Il ne falloit pas perdre de tems, ni s'occuper trop à contempler et raisonner l'avantage que nous tirions de l'occupation de Malte, une escadre Angloise forte de 13 grosses voiles, commandée par Nelson, mouilloit dans les eaux de Naples, et épioit nos mouvemens, Bonaparte instruit de la présence de l'ennemi, donne à peine à son escadre le tems de faire de l'eau il ordonne qu'on mette à la voile, et, le 30 Prairial, l'armée et l'escadre sortent du port de Malte. Nous forçons de voile pour atteindre le second but de notre expédition. Le 7 Messidor nous signalons l'isle de Candie, enfin, le 12 notre escadre légère signale Alexandrie.

Le même jour, à midi, l'escadre de l'Amiral Nelson arrivoit en face du port de cette ville, et offroit aux Turcs de mouiller dans leur port, pour les défendre contre nous; cette offre refusée, l'Anglois met

à la voile, fait route sur Cypre, tandis que nous, profitant de toutes ses fautes et utilisant son ineptie, nous descendons la nuit du 13 au 14 sur Marabou ou la Tour des Arabes; à la pointe du jour, toute l'armée étoit à terre. Bonaparte se met à la tête, marche droit sur Alexandrie à travers un désert de trois lieues qui n'offroit pas même de l'eau pour ressource dans un climat, où la chaleur est insupportable.

Malgré toutes ces difficultés, nous arrivons sous les murs; une garnison d'à peu près 500 Janissaires, les défendoient. Le reste de la population de la ville se jette dans les forts, d'autres se portent sur leurs toits. Ainsi disposées, ils attendent notre attaque, la charge bat, nos soldats se précipitent avec fureur sur les remparts qu'ils escaladent, malgré la défense opiniâtre des attaqués; plusieurs généraux sont blessés, entr'autre Kleber. — Nous perdons à peu près 150 hommes, mais la valeur met fin à l'opiniâtreté des Turcs. Ceux-ci repoussés de tout côté, se réfugient chez leur Dieu et leur Prophète: ils remplissent leurs mosquées; hommes, femmes, vieillards, jeunes, et enfans, tous sont massacrés. Au bout de quatre heures, nos soldats mettent fin à leur fureur — la tranquillité renaît en ville — plusieurs forts capitulent; j'en ai moi-même fait rendre un où 700 Turcs s'étoient retirés. La confiance reprend enfin dans la ville, et le lendemain tout étoit tranquille.

C'est ici le moment de faire une petite digression pour vous mettre au fait du sujet qui nous amène sur ces terres, et va engager Bonaparte de s'emparer de l'Egypte.

La France, par les divers événemens de cette guerre, et de sa révolution, perdant ses colonies, ses compoires, verroit infailliblement déchoir son commerce, et un peuple aussi industrieux seroit enfin obligé de négocier en secondes mains les objets les plus essentiels de son commerce; plusieurs probabilités font envisager comme impossible au gouvernement, sinon de récupérer nos colonies du moins d'en tirer l'avantage que nous en avons, surtout après la destruction et les horreurs qui se sont commises, joint au décret d'abolition.

Pour s'indemniser d'une perte qui paroît presque réelle, le gouvernement a jetté les yeux sur l'Egypte et la Syrie, contrées qui par leur climat, la bonté de leur sol, et leur fertilité, peuvent devenir les greniers du commerce de la France, son magasin d'abondance, et par la suite de tems l'entrepôt de son commerce des Indes; il est indubi-

table qu'après nous être emparés et organisés dans ce pays, nous pouvons jeter nos vues plus loin, et par la suite détruire le commerce Anglais dans les Indes, l'utiliser à notre profit, nous rendre les souverains du commerce même de l'Afrique et de l'Asie.

Toutes ces considérations ont engagé, selon moi, le gouvernement à tenter une expédition sur l'Egypte.

Cette partie de la puissance Ottomane est gouvernée depuis plusieurs siècles par une espèce d'hommes que l'on appelle Mamelouks, qui ayant à leur tête des Beys, méconnoissent l'autorité du Grand Seigneur, gouvernent despotiquement et tyranniquement un peuple et un pays qui entre les mains d'une nation policée, deviendront une source de richesses.

C'est dont à ces Mamelouks qu'il faut faire la guerre pour occuper l'Egypte; leur nombre est d'à-peu-près 8000, tous à cheval; ils ont 24 Beys pour les commander. Il est important que vous connoissiez un peu ce que sont ces soldats, leur manière de faire la guerre, et leur armure et origine.

Tout Mamelouk est acheté — ils sont tous du Mont Caucase, et de la Georgie. Il y a parmi eux beaucoup d'Allemands, Russes, même quelques François. Leur religion est la Mahométane. Exercés dès leur jeunesse à l'art militaire, ils sont d'une adresse extraordinaire à cheval, à tirer la carabine, le pistolet, à lancer des traits, des masses d'armes, enfin à sabrer, l'on en a vu couper d'un coup de sabre une tête de coton mouillé.

Chaque Mamelouk a 2, 3, même 4 domestiques. Ceux-ci le suivent toujours à pied, même dans les combats. L'armure du Mamelouk à cheval est de deux grands fuils, que chacun de ses domestiques porte à côté de lui. Il ne les décharge qu'une fois; ils saisit ensuite deux paires de pistolets qu'il a autour de son corps, puis huit flèches qu'il porte dans un carquois, et qu'il jette fort adroitement avec sa main, puis se sert de la masse d'armes pour assommer. Enfin sa dernière ressource sont deux sabres. Il saisit la bride entre ses dents, armé d'un sabre dans chaque main, il court sur son ennemi, et taille à droite et à gauche; malheur à qui ne pare pas ses coups. Il en est qui taillent un homme en deux. C'est à cette espèce d'hommes que nous allons

faire la guerre. Je vais actuellement entrer dans les détails des combats, que nous avons essayés de leur part.

Après avoir organisé à Alexandrie un pouvoir gouvernant, avoir assuré la communication sur les derrières de notre armée, Bonaparte fait prendre pour 5 jours de vivres à son armée, et se prépare à traverser un désert de 20 lieues pour arriver à l'embouchure du Nil, et remonter ce fleuve si célèbre jusqu'au Grand Caire, qui est le premier but de son opération. Le 17 Messidor l'armée se met en marche, remonté à petites journées en fleuve, rencontrant quelques partis de Mamelouks qui fuirent successivement à notre approche. Enfin, le 24 le Général Bonaparte apprend, que les Beys ont marché sur lui avec leurs forces réunies, qu'il doit être attaqué le lendemain. Il organise sa marche en bataille, et prend des précautions.

Bonaparte m'envoie avec trois chaloupes canonnières à la découverte. Je pousse avec cette petite flotille 3 lieues en avant de l'armée. Je descends successivement dans tous les villages situés sur les deux rives du Nil, pour avoir des renseignemens sur les Mamelouks. Dans les uns, je suis accueilli à coups de fusil, d'autres viennent au devant de moi, me reçoivent bien, m'offrent des vivres. Dans un d'eux, il m'arriva un événement drôle et singulier; le Cheick du pays ayant réuni toute sa population, pour venir au devant de moi, s'approche et me demande de quel droit les Chrétiens venoient s'emparer d'un pays qui appartenoit au Grand Seigneur. Je lui répondis, que c'étoit la volonté de Dieu et de son Prophète Mahomet qui nous y conduisoit; mais, me répliqua-t-il, le Roi de France aura au moins prévenu notre Sultan de cette démarche. Après l'avoir rassuré affirmativement sur cette demande, il me demandoit comment se portoit notre roi ? Je lui répondis, fort bien. Puis il me jura sur son turban et sa barbe que j'étois parmi des amis. Je profitai de la bonne volonté de ces gens, je recueillis tous les renseignemens possibles sur les Mamelouks; puis continuant mon chemin, je remontai le Nil, et mouillai la nuit en face de Chebreiki, village situé au Bord du Nil, où étoient réunis les Mamelouks, et où eut lieu la première affaire.

J'envoyai la nuit mon rapport au Général en Chef; et lui communiquai tout ce que j'avois pu recueillir sur les Mamelouks.

Le lendemain à la pointe du jour, je monte sur le mât de ma canonnière, et découvre six chaloupes Turques qui marchaient sur moi;

au même moment m'arrivo't une demi galère de renfort. Je m'embo'sse contre ces bâ'timents, et à quatre heures et demi commença entre les deux petites flotilles une canonnade qui dura cinq heures de tem's, malgré la supériorité de l'ennemi. Je tins bon. Cependant il s'avança sur moi, et je perdis pendant un instant la demi-galère et une canonnière; mais il ne s'agissoit pas de se rendre, il falloit vaincre. Pendant ces momens d'incertitude notre armée avançoit, et je fus dégagé. Une canonnière Turque sauta en l'air.

Ainsi se passoit notre combat de flotilles, lorsque les Mamelouks s'avançant sur notre armée, rodèrent autour d'elle sans pouvoir même faire la moindre attaque sur elle. Il est à présumer, qu'étonnés de l'ordre qu'ils virent que présentoient nos colonnes, ils renirent à un autre jour le sort de leur empire et de leur fortune. Cette journée aboutit à peu de chose; les Mamelouks ne perdirent gueres que 20 ou 30 hommes, mais nous en tirâmes un grand avantage, celui d'avoir inspiré une idée extraordinaire de notre tactique à un ennemi qui n'en connoit aucune, et qui ne sait guerroyer que par la supériorité des armes, l'adresse, l'agilité, sans ordre, sans tenue, ne sachant pas même marcher par pelotons, allant par hordes, donnant sur son ennemi par hourasque et effarouché.

Les Mamelouks se retirèrent nous laissant avancer successivement sur le Grand Caire, où se donna l'affaire décisive. Ce fut enfin le 3 à la pointe du jour, que l'armée se trouva à trois lieues du Caire, et à cinq des fameuses et célèbres Pyramides d'Egypte. C'étoit dans cet intervalle que les Mamelouks, commandés par le fameux Murad Bey, le plus puissant des Beys, nous attendoient. Jusqu'à trois heures après-midi la journée se passoit en escarmouches; enfin l'heure arriva: notre armée, la droite appuyée aux Pyramides, la gauche au Nil, près le village de Embabé, s'aperçut que l'ennemi faisoit un mouvement. C'étoit en effet 2000 Mamelouks, qui se dirigeoient vers la droite, commandée par les Généraux Desaix et Regnier. Jamais je n'ai vu soldats charger avec tant de fureur; abandonnés tous à la rapidité de leurs coursiers, ils fondent comme un torrent sur les divisions, se mettent entre les deux; nos soldats, fermes et inébranlables, les attendent à dix pas, puis leur font un feu roulant accompagné de quelques décharges d'artillerie; dans un clin d'œil, plus de 150 Mamelouks étoient à terre, le reste cherche son salut dans la fuite; ils reviennent néanmoins encore à la charge, sont accueillis de la même manière; rebutés enfin par notre valeur, ils se rabattent sur notre aile gauche, pour y tenter une seconde fortune.

Le succès de notre droite encourage Bonaparte; les Mamelouks avoient fortifié à la hâte le village d'Embabé, qui est sur la rive gauche du Nil, et y avoient place 30 canons avec leurs valets et quelques Janissaires pour en défendre les approches. Le Général ordonne la charge sur ces retranchemens: deux divisions s'y rendent, malgré une canonnade terrible. Au moment où nos soldats s'y précipitoient au pas de charge, 600 Mamelouks sortent des ouvrages, investissent nos pelotons, tentent de sabrer; mais au lieu de succès, ils ne trouvent que la mort; 300 de tués restent à l'instant sur le champ de bataille; les autres voulant s'échapper, se précipitent dans le Nil, et y périssent tous; désespérés alors, ils fuient de tous côtés, mettent le feu à leur flotte, en font sauter tous les bâtimens, nous abandonnent leur camp, et plus de 400 châteaux chargés de bagages.

Ainsi finit cette journée, au désavantage d'un ennemi qui croyoit nous hacher, et prétendoit qu'il est plus facile de couper les têtes de mille Français que de couper une citrouille et un melon (expressions Asiatiques.) L'armée poussa le soir même jusqu'à Gize, demeure de Mourad Bey, le premier des Mamelouks. Le lendemain nous passâmes le Nil sur des bateaux plats, et la ville du Caire se rendit sans résistance.

Ici finit le récit de nos opérations militaires; j'entrerei actuellement dans les maux que nous avons soufferts pendant nos marches: je vous ferai un petit historique du pays que nous avons parcouru et des habitans.

Remontons à Alexandrie. Cette ville n'a plus de son antiquité que le nom. ***** étonnans qui y sont restés enfouis et ignorés au milieu d'un peuple qui a peine connoit qu'ils existent. Figurez-vous un être impassible, prenant tous les événemens comme ils viennent, que rien n'étonne, qui, la pipe à la bouche, n'a d'autre occupation que d'être sur son cul, devant sa porte, sur un banc, ou devant la maison d'un grand, passe ainsi sa journée, se souciant fort peu de sa famille, de ses enfans; des mères qui errent, la figure couverte d'un haillon noir, et offrent aux passans à leur vendre leurs enfans, des hommes à moitié nuds, dont le corps ressemble au bronze, la peau dégoûtante, fouillant dans des ruisseaux bourbeux, et qui, semblables à des cochons, rongent ou dévorent ce qu'ils y trouvent, des maisons hautes de vingt pieds au plus, dont le toit est une plate-forme, l'intérieur une écurie, l'extérieur l'aspect de quatre murailles. Voilà les maisons d'Alexandrie, Ajoutez qu'autour de cet amas de misère et d'horreurs, sont les fondemens de

la cité la plus célèbre de l'antiquité, les monumens les plus précieux de l'art.

Sortis de cette ville, pour remonter le Nil, vous rencontrez et passez à travers un désert nud comme la main, où toutes les 4 à 5 lieues, vous rencontrez un mauvais puits d'eau saumâtre. Figurez-vous une armée obligée de passer au travers de ces plaines arides, qui n'offrent pas même au Soldat un asyle contre les chaleurs insupportables qui y regnent. Le soldat portant pour cinq jours de vivres chargé de son sac, habillé de laine, au bout d'une heure de marche accablé par le chaud et la pesanteur des effets qu'il porte, il se décharge, il jette ses vivres, ne songeant qu'au présent, sans penser au lendemain: arrive la soif, et il ne trouve pas d'eau; la faim, pas de pain; c'est ainsi qu'à travers les horreurs que présente ce tableau, l'on a vu des soldats mourir de soif; d'inanition, de chaleur; d'autres, voyant les souffrances de leurs camarades, se brûler la cervelle; d'autres se jeter armes et bagages dans le Nil, et périr au milieu des eaux.

Chaque jour de nos marches nous offroit un pareil spectacle; et, chose inouïe; et que personne ne croira facilement ! C'est que l'armée entière, pendant une marche de 17 jours, n'a pas eu de pain; le soldat se nourrissoit de citrouilles, de melons, de poules et quelques légumes qu'il trouvoit dans le pays: telle a été la nourriture de tous depuis le Général jusqu'au dernier soldat; souvent même le Général a jeûné pendant 18 et 24 heures, parce que le soldat arrivant le premier dans les villages, livroit tout au pillage, et que souvent il falloit se contenter de son rebut, ou de ce que son intempérance abandonnoit.

Il est inutile de vous parler de notre boisson: nous vivons ici tous sous la loi de Mahomet, elle défend le vin; mais par contre, elle nous fournit abondamment l'eau du Nil.

Faut-il vous parler du pays situé sur les deux rives du Nil ? Pour vous en donner une idée juste et précise, il faut entrer dans la marche topographique de ce fleuve.

Deux lieues au-dessous du Caire, il se divise en deux branches; l'une descend à Rosette, l'autre à Damiette; l'entre-deux de ces eaux est le Delta, pays extraordinairement fertile, qu'arrose le Nil: aux extrémités des deux branches, du côté des terres est une lisière de prairies cultivées, qui n'a guères qu'une lieue de large, tantôt plus, tantôt moins: passez au delà, vous entrez dans les déserts, les uns aboutissent à la

Lybie, les autres aux plaines qui vont à la Mer Rouge. De Rosette au Caire, le pays est très habité; on y cultive beaucoup de riz, du blé, des lentilles, du blé de Turquie: les villages sont les uns sur les autres; leur construction est exécrable, ce n'est autre chose que de la boue travaillée avec les pieds et les mains et entassée, des trous pratiqués dessus. Pour vous en donner une plus juste idée, rappelez-vous les tas de neige que font les enfans chez nous, les fours qu'ils construisent ressemblent parfaitement aux palais des Egyptiens: les cultivateurs, appelés communément Fellak sont extrêmement laborieux; ils vivent de peu de chose, et dans une malpropreté qui fait horreur; j'en ai vu boire le surplus de l'eau que mes chameaux et mes chevaux laissoient dans l'abreuvoir.

Voilà cette Egypte si renommée par les historiens et les voyageurs; à travers toutes ces horreurs, les maux qu'on endure, les misères qui sont le partage de l'armée, je conviens cependant que c'est le pays le plus susceptible de donner à la France une colonie dont les profits lui seront incalculables; mais il faut du tems, et des hommes. Je me suis aperçu que ce n'est pas avec des soldats que l'on fonde des colonies, les nôtres surtout; leurs propos, ils sont terribles dans les combats, terribles après la victoire, sans contre "t les plus intrépides soldats du monde; mais peu faits pour des expéditions lointaines : ils se laissent rebuter par un propos; inconséquens, lâches, ils en tiennent eux-mêmes: on en a entendu dire, en voyant passer des généraux: "les voilà, les bourreaux des Français" et mille autres de cette nature.

Le calice est vresé, je le boirai jusqu'à la lie; j'ai pour moi, la constance, ma santé, un courage qui, j'espère, ne m'abandonnera pas, avec cela je pousserai jusqu'au bout.

Parlons aussi un peu du Grand Caire. Cette ville, la capitale d'un royaume qui n'a pas de fin (ainsi l'appellent les savans du pays) contient 400,000 âmes. Sa forme est un grand boyau rempli de maisons entassées les unes sur les autres, sans ordre, sans distribution, sans méthode, une populace semblable à celle d'Alexandrie, sans connoissantes, enfin le comble de l'ignorance; où l'on regarde avec admiration celui qui sait lire et écrire; cette ville, dis-je, est néanmoins l'entrepôt et le lieu central d'un commerce considérable; c'est là où aboutissent les caravanes de la Mecque, et celles qui viennent des Indes. (Par ma première j'aurai occasion de vous parler de ces caravanes).

J'ai vu hier recevoir le divan qu'a composé le Général Bonaparte; il est composé de neuf personnes: j'ai vu neuf automates habillés

à la Turquie, de superbes turbans, des barbes, et des costumes qui me rappellent les images des douze apôtres, que Papa tient dans l'armoire; quant à l'esprit, les connoissances, le génie et les talens, je ne vous en dis rien: ce chapitre est toujours en blanc en Turquie. Nulle part autant d'ignorance, nulle part autant de richesses, et nulle part un aussi mauvais et sordide usage du temporel.

En voilà assez sur ce chapitre; j'ai voulu vous faire ma description; j'en ai, sans contredit, omis bien des articles; le rapport du Général Bonaparte y suppléera.

Ne soyez pas inquiet sur mon compte; je souffre à la vérité, mais c'est avec toute l'armée; mes effets me sont parvenus. J'ai, dans nos adversités, tous les avantages de la fortune; soyez tranquille, je jouis d'une bonne santé.

Menagez vos santé; j'aurai, j'espère, le bonheur de vous embrasser avant un an, je sais l'apprécier d'avance, et vous le prouverai.

J'embrasse b'ien tendrement mes sœurs, et suis avec respect,

Votre très soumis fils,

BOYER.

Au Grand Caire, le 11 Thermidor, an 6.

DUPUIS, Général de Brigade, commandant la place, à son ami
CARLO.

... SUR terre comme sur mer, en Europe comme en Afrique, je suis sur les épines; oui, mon cher, à l'arrivée devant Malte je fus en prendre possession et détruire la Chevalerie; à notre arrivée à Alexandrie, et après l'avoir prise d'assaut, je fus nommé commandant de la place; aujourd'hui, après vingt jours d'une marche des plus pénibles dans les déserts, nous sommes arrivés au Grand Caire. Cependant après avoir battu les Mamelouks; c'est-à-dire, après les avoir mis en fuite: car ils ne sont pas dignes de notre colère.

Me voilà donc, mon ami, revêtu d'une nouvelle dignité que je n'ai pu refuser, lorsque l'on m'y a joint le commandement du Caire; cette place étoit trop belle pour moi, pour que je puisse refuser le nouveau grade que Bonaparte m'a offert.

La conduite de la brigade à l'affaire des Pyramides est unique; elle seule a détruit 4000 Mamelouks à cheval, pris 40 pièces de canon qui étoient en batterie, tous leurs retranchemens, leurs drapeaux, leurs magnifiques chevaux, leurs riches bagages, puisqu'il n'est pas de soldat qui n'ait 100 louis sans exagérer, et il y en a plusieurs qui en ont 500.

Enfin, mon cher, j'occupe aujourd'hui le plus beau sérail du Caire celui de la Sultane favorite d'Ibrahim Bey, Soudan d'Egypte. J'occupe son palais enchanté, et je respecte au milieu des nymphes, la promesse que j'ai faite à ma bonne amie d'Europe; oui, je ne lui ai pas fait une infidélité, et j'espère que cela tiendra.

Cette ville est abominable, les rues y respirent la peste par leurs immondices: le peuple est affreux et abruti. Je prends de la peine comme un cheval et ne puis encore parvenir à me connaître dans cette immense cité, plus grande que Paris, mais bien différente: ah, qu'il me tarde de revoir la Ligurie !

Oui, mon cher, quoique j'aie beaucoup d'agrément, que rien ne me manque; où sont mes amis ? où est la respectable Marina ? je pleure sur notre séparation, mais j'espère que bientôt je serai auprès d'elle. Oui bientôt, car je n'ennuye diablement auprès d'eux. ?

Notre passage du Désert et nos diverses batailles ne nous ont presque rien coûté. L'armée se porte bien. On l'habille dans ce moment, et je ne sais pas si j'irai en Syrie; nous sommes prêts. J'ai eu le malheur de perdre ma ... à la prise d'assaut d'Alexandrie.

Donnez-moi de vos nouvelles, je vous en prie. Enfin jugez de la lâcheté de ce grand peuple tant vanté. Je me suis emparé de cette immense cité, le 5 du mois, avec deux compagnies de grenadiers seulement. Cette ville a 600.000 âmes de population.

Adieu, mon bon ami, j'embrasse mille fois Marcellin, sa mère, son père, son papa Carlo, et vos amis, et croyez-moi pour la vie le plus dévoué de vos amis.

C. DUPUIS.

J'écris par ce courier à Pijon et Spinola; dites à Pijon, qu'il est bien heureux d'avoir été exilé, Plût-au-Ciel que je l'eusse été aussi. Je l'embrasse et la famille. Mes amitiés au pauvre Pietro.

J'embrasse Honoris, votre frère et votre oncle.

Alexandrie, le 11 Thermidor.

LE ROY, Ordonnateur de la Marine, à l'Amiral BRUEYS.

Citoyen Amiral,

EN exécution des ordres du Général Kleber, il part pour Rosette un Agent des subsistances militaires. Je lui donnerai une lettre pour le Citoyen Jaubert, qui pourra joindre les instructions pour les achats de votre escadre, ceux pour les services de terre et de mer, soit à Alexandrie soit à Rosette, n'occasionnent pas une nuisible concurrence.

La conservation de la santé a nommé pour Le Bequiere, le Citoyen Ferrière qui ira prendre vos ordres.

Le Capitaine de frégate, De la Rue, m'écrit de Rosette, et me demande avec instance, des schermes. C'est avec beaucoup de peine que je suis parvenu à en réunir cinq, pour envoyer à vos ordres: on est à la recherche de la sixe.

La prise du Caire va, je le pense, nous procurer plus de facilité ! pour les transports; mais à tout événement pour que le service de vos subsistances et votre eau, celui de l'expédition des effets de l'armée de terre, la correspondance avec Rosette, la nécessité d'aller chercher de l'eau pour Alexandrie qui sous peu en manquera. Tous ces besoins m'engagent à vous proposer d'envoyer tel bâtiment de guerre que vous jugerez à-propos à Damiette pour en ramener à Rosette, le plus de schermes possibles, qui seront mises à la disposition du Citoyen De la Rue, pour être reparties suivant vos ordres.

La situation des malades, et leurs moyens de traitement ne sont pas encore tels que je ne me voye forcé à vous prier d'ordonner que les malades de votre escadre soient évacués sur Rosette. La difficulté d'avoir des matières a retardé l'expédition de la Madonna della N—: vous l'aurez un de ces jours-ci.

Salut et respect.

LE ROY.

P. S. Que de peines, Citoyen Amiral, pour la moindre chose ! Le succès du Général en Chef, et de l'armée de la République, vont, je l'espère, éclaircir notre besoin.

Le Général Kleber vous réitère la demande de le faire avertir, si vous ne pouvez faire prendre le paquet par le premier bâtiment que vous enverrez en France. Le Général désire que nous envoyons à Rosette un officier qui assure les transports d'eau pour Alexandrie, et l'acheminement des effets de la cavalerie pour le Nil.

Voici ce que je propose, d'après l'avis de l'estimable Citoyen : choix dont je ne puis trop vous remercier.

1. Réunion des schermes de Damiette à Rosette, qui, avec celles d'Alexandrie feront le service de l'escadre et celui de ce port.

2. Les Macks transporteront au Caire les passagers et les effets de l'armée.

3. Les Caiasses suppléeront les chaloupes, lorsque celles des tartanes ne suffiront pas.

4. Employer d'ici à la Bequiere et à Rosette, tout ce qu'il sera possible, de tartanes à voiles latines, et à peu de tirant d'eau.

Salut, respect.

LE ROY.

Rosette, le 14 Thermidor, an 6.

**DUVAL, Commissaire des Guerres, au Citoyen TRIPIER, Agent des
Hôpitaux Militaires.**

IL est étonnant, Citoyen, que depuis un mois que l'hôpital est établi à Rosette, vous l'ayez négligé à un point qui est absolument impardonnable.

Point de paillasses, point d'ustensiles, point de médicaments, point de linge pour le pansement, en un mot, manquant de tout, et les malades dans l'état le plus affligeant. Vous ne m'alléguerez pas, je crois, que vous êtes sans moyens; vous avez d'abord tant par décade pour subvenir aux besoins du service, vous avez en second lieu le bâtiment No. 47, qui est chargé de tout ce qui peut être nécessaire pour un hôpital de mille malades. Outre cela, il existe un magasin général établi à Alexandrie.

Je vous soumise donc, Citoyen, sous votre responsabilité, de me faire passer dans le plus bref délai, tout ce qui peut être nécessaire, tant en effets qu'en médicaments, pour un hôpital de 400 malades.

J'aurai soin de rendre compte de votre négligence à l'Ordonnateur en Chef, ainsi qu'au Général en Chef, et surtout si vous tardez de me faire parvenir ce que je vous demande.

Salut.

DUVAL.

Rosette, ce 17 Thermidor, an 6.

JE ne sais, ma chère bonne, si tu as reçu toutes mes lettres. Depuis mon départ de France je t'ai écrit une fois de Bastia, deux fois de Malte, et une d'Alexandrie. Depuis 5 jours nous sommes ici, attendant une occasion pour aller au Caire, car il n'est pas sûr de remonter le Nil sans escorte. Dans notre traversée d'Alexandrie nous avons eu le bonheur d'échapper aux Anglois qui étoient dans ces parages.

Au moment où tu recevras cette lettre l'on saura déjà sans doute en France la défaite de notre escadre par les Anglois. Nous sommes tous ici dans la plus grande consternation. Je ne puis te donner aucun détail, parce que nous ne les connoissons pas encore d'une manière positive: ce qu'il y a malheureusement de trop certain, c'est que le superbe vaisseau l'Orient est sauté dans le combat. Placés sur une éminence qui dominoit la mer, nous avons été témoins de cet affreux spectacle. Le combat a duré plus de 24 heures: les Anglois ont dû beaucoup souffrir. Nous ignorons encore combien nous avons perdu de vaisseaux. J'ose espérer que les huit ministres qui se répandent ne seront pas confirmés. L'Amiral Brueys a été tué, ainsi que Ducheyla, et une foule d'autres braves.

Ce n'est pas dans un premier moment que l'on peut porter un jugement sur les causes de ce desastre affligeant pour tout bon Français; il faut au contraire s'empresser de repousser la calomnie qui ne respecte ni le malheur ni la cendre des morts.

Quant à moi, j'écoute, j'observe, et ne crois pas qu'il soit sage de prononcer au milieu des passions. Nous partons demain pour le Caire; nous serons les premiers qui annoncerons cette affligeante nouvelle à Bonaparte, qui, je l'espère saura juger sa position, et supporter avec courage ce premier revers de la fortune. J'avoue que je ne suis pas aussi tranquille sur l'effet que produira cette nouvelle en France. Déjà je vois les ennemis de Bonaparte, de celui des Directeurs qui est son ami, sortir de leurs retraites, et agiter contre eux l'opinion publique. -

Les services passés seront oubliés, chacun voudra se donner le mérite d'avoir prévu ce qui est arrivé. Les partis, les factions mal-éteintes, se ranimeront, et produiront encore dans notre malheureuse patrie de nouveaux déchirements.

Quant à moi, ma chère amie, je suis ici, comme tu le sais, bien contre mon gré; ma position devient chaque jour plus désagréable, puisque, séparé de mon pays, de tout ce qui m'est cher, je ne prévois pas le moment où je pourrai m'en rapprocher; cependant rien ne me fera trahir, et l'amitié et mes devoirs. Bonaparte éprouve une chance malheureuse, c'est pour moi une raison de plus de m'attacher plus fortement à lui, et d'unir mon sort au sien.

Ne crois pas cependant, que je devienne jamais le partisan d'aucune faction; le passé m'a assez éclairé pour ne rendre sage, et s'il pouvoit, ce que je suis bien loin de penser, se présenter un ambitieux qui voulut ou donner des fers à sa patrie, ou faire tourner les armes de ses défenseurs contre la liberté, alors on ne verroit dans les rangs que ceux qui se présenteroient pour le combattre.

Tu vois, ma chère bonne, que je sais prendre mon parti, mais je te l'avoue bien franchement, je préférerois mille fois être avec toi et ta fille, retire dans un coin de terre, loin de toutes les passions, de toutes les intrigues, et je t'assure que si j'ai le bonheur de retoucher le sol de mon pays, ce sera pour ne le quitter jamais. "Parmi les quarante mille François, qui sont ici, il n'y en a pas quatre qui pensent autrement."

Bien de plus triste que la vie que nous menons ici ! nous manquons de tout. Depuis cinq jours je n'ai pas fermé l'œil; je suis cruché sur le carreau; les mouches, les punaises, les fourmis, les cous'ns, tous les insectes nous dévorent, et vingt fois chaque jour je regrette notre charmante "Chaumière". Je t'en prie, ma chère amie, ne t'en dé fais pas.

Adieu, ma bonne Thérèsia, les larmes inondent mon papier. Les souvenirs les plus doux de ta bonté, de notre amour, l'espoir de te retrouver toujours aimable, toujours fidèle, d'embrasser ma chère fille, soutiennent seuls l'infortuné.

TALLIEN.

Fais donner à ma mère de mes nouvelles.

Dans mon voyage j'ai fait une perte : M. Bellavoine le jour de notre départ de Malte s'est endormi dans quelque cabaret, et nous ne l'avons plus vu. J'ai prié Regnault de me le renvoyer s'il se retrouvoit.

Minerve est toujours avec moi, il se porte très-bien.

Rosette, ce 17 Thermidor, an 6.

Au Citoyen BARRAS, Membre du Directeur Exécutif de France, à Paris.

DANS ma dernière datée d'Alexandrie je n'avois, cher Directeur, qu'à te parler des succès des armées Républicaines; aujourd'hui ma tâche est bien plus pénible, Le Directoire est sans doute déjà informé de l'issue malheureuse du combat que notre escadre a eu à soutenir le 14 de ce mois contre la flotte Anglaise.

Pendant plusieurs heures nous eûmes l'espoir d'être vainqueurs, mais lorsque le vaisseau l'Orient eût sauté, le desordre se mit dans notre escadre; de l'aveu même des Anglais, tous nos vaisseaux se sont bien battus; plusieurs bâtimens ennemis sont démantés, mais notre escadre est presque entièrement détruite, Tu me connois assez pour être assuré que je ne me rendrai pas l'écho de la calomnie qui s'empresse d'accueillir les bruits les plus absurdes; j'observe et je m'abstiens quant à présent de prononcer.

Tout le monde est ici dans la consternation; je pars demain pour le Caïre, porter cette nouvelle à Bonaparte. Elle l'affectera d'autant plus qu'il devoit moins s'y attendre; il trouvera sans doute en lui les moyens, sinon de reparer une perte aussi grande, au moins d'empêcher que ce désastre ne devienne funeste à l'armée qu'il commande.

Quant à moi, cet événement malheureux m'a rendu tout mon courage. J'ai senti que c'étoit dans ce moment où il falloit réunir tous ses efforts, pour triompher de tous les obstacles que le sort ou la malveillance nous susciteront.

Puis cette désastreuse nouvelle ne pas produire en France des résultats malheureux. Je suis à mon particulier fort inquiet, mais je m'en rapporte beaucoup au Génie de la République, qui nous a toujours si bien servis.

Adieu, mon cher Barras, je t'écirai du Caire, où je compte être rendu dans 4 jours.

TALLIEN.

J'ai vu ici ton cousin qui n'est pas bien portant. Le climat y contribue beaucoup: cependant il y a très-peu de malades dans l'armée, quoique la chaleur soit excessive et que souvent le soldat soit exposé aux privations de tout genre.

Des nouvelles arrivées d'Alexandrie assurent que deux vaisseaux et deux frégates se sont échappés. Les Anglais sont toujours devant Aboukir: ils paroissent avoir extrêmement soufferts. Une lueur d'espérance reste encore; puisse-t-elle se réaliser !

No. XXVIII.

Au Quartier général à Rosette, le 17 Thermidor l'an 6.

Au Général KLEBER, Général de Division, l'Aide de Camp LOYER.

MON Général, j'arrivai hier matin à 7 heures sans le moindre événement: au lieu de suivre la flotte nous prîmes le large, ce qui nous réussit parfaitement; à deux heures de la nuit nous passâmes à la vue d'une frégate ennemie qui sûrement ne nous aperçut pas, ou ne daigna pas s'occuper de nous.

Le Général Menou n'étoit point encore informé de nos malheureux désastres; il m'a témoigné bien de l'inquiétude sur un convoi d'artillerie légère de 11 bouches à feu, avec tous leurs attirails, et d'une quantité prodigieuse de munitions de mousqueterie.

Il y avoit déjà longtemps que ce convoi avoit été expédié pour l'armée, il n'avoit pu passer la barre du Nil, il avoit dû aller mouiller à Abouquir, où des germes devoient le décharger. De toute cette artillerie il n'a été débarqué que 2 pièces de huit qui sont ici. Le reste est exposé à être enlevé des ennemis, s'ils n'en sont déjà les maîtres. Le Citoyen Dumanoir pourroit à cet égard vous donner quelques renseignements; avec quelques troupes, on pourroit peut être sauver ce convoi si précieux pour l'armée.

Je ne sais par quel motif l'Amiral Brueys relacha le Chérif la veille de l'arrivée de l'escadre Anglaise. J'ai cru, que c'étoit par rapport à cet événement. Point du tout, il a été envoyé ici, il a été même promené quelques heures dans la ville pendant l'absence du Général Menou, qui à son retour le fit mettre à bord d'un aviso où il fut conigné. Je suis bien fâché que vous ne m'ayiez pas remis toute votre correspondance, pour mettre sous les yeux du Général en Chef, la conduite plus que suspecte de ce Chérif. Au reste les raisons principales qui vous ont déterminé à l'éloigner d'Alexandrie me sont connues, et je les rendrai au Général Bonaparte.

Les communications du Nil ne sont point encore libres, Le Général Menou fait armer un aviso pour mon départ. Je serois parti au-

jourd'hui sans des nouvelles de l'armée qui lui étoient annoncées, et qui lui sont arrivées. Un Adjudant-Général venant du Caire arrive à l'instant, il est porteur du détail officiel de la marche de notre armée et de ses combats, d'ordres de faire rejoindre quelques dépôts et de systèmes d'organisation pour le pays. Du reste l'armée est tranquille — votre division est à Boulac. Le chef de bataillon Goyné de la 25^{me} m'a dit, qu'elle n'étoit pas très contente de votre r... et qu'elle regrettoit beaucoup que vous n'ayiez pas été à sa tête.

Les divisions Desaix et Bon sont les seules qui aient agi. D'après le rapport que vous avez dans ce paquet nous avons fort peu souffert.

Le Général Menou est en traité de pacification et même d'alliance avec quelques Chefs de tribus. Il espère convertir à lui la tribu qui a si mal reçu le Général Damas. Un des Sous-Chefs a déjà fait la paix, on lui assigne un lieu de campement. Il vient prendre les ordres du Général; puissent ces conversions s'augmenter !

Demain matin je pars avec le Chérif et beaucoup de Français qui sont ici. Il nous faut 4 jours pour arriver au Ca'ire, autant et peut-être plus pour le retour à cause des vents. Ne comptez donc sur moi, mon Général, que dans 10 à 12 jours. Je ferai toute diligence possible pour vous revoir promptement. J'espère vous apporter de bonnes nouvelles, qui vous tireront d'A..... et de ses déserts, et vous ramèneront sur les rives du Nil, les Champs Elisées de l'Egypte

Votre dévoué Aide de Camp,

LOYER.

Le rapport officiel de la marine sur la malheureuse journée du 14, vient d'être remis au Général Menou. Je vais l'emporter avec des dépêches.

Rosette, le 17. Thermidor.

J. MENOU, Général de Division, au Général KLEBER.

QUEL malheur, mon cher Général, que celui arrivé à notre armée navale ! Il est affreux : mais il faut prendre courage, et être encore plus grand que le malheur.

Je ferai partir demain matin votre Aide-de-Camp, et le Commissaire sur un aviso pour le Caire. Je n'ai point eu de détails d'Aboukir n'ayant pas de cavalerie, je n'ai pu envoyer personne par la plaine, et le bogatsch est si mauvais, qu'il est d'une difficulté extrême à passer.

Il me reste encore quelques espérances que tout n'est pas perdu. Si vous avez quelques nouvelles des tartanes et autres bâtimens qui portoient de l'artillerie et des cartouches, ainsi que d'autres effets nécessaires à l'armée, je vous prie de me les faire connoître; car nous en avons un extrême besoin ici, et au Caire.

Si on pouvoit aussi, sans danger, envoyer ici les équipages restés à Alexandrie, cela seroit extrêmement utile pour les faire passer au quartier général.

Au total, mon cher Général, donnez-moi de vos nouvelles, et de tout ce qui vous intéresse, ainsi que des débris de notre armée. J'envoie à Alexandrie un courier du Général en Chef: il vous porte des dépêches. Ici tout est assez tranquille; mais il faut veiller !

J'ai fait arrêter ici Coraïm, qui avoit été relâché de dessus l'Orient. Je le ferai partir demain pour le Caire, avec bonne et sûre escorte. Est-il vrai que vous m'envoyez Demui ? Sa troupe me seroit bien utile, si elle ne vous l'est pas. Salut et amitié franche, mon cher Général. De vos nouvelles; de vos nouvelles.

MENOU

Rosette en Egypte, le 17 Thermidor, an 6.

E. POUSSIELGUE, Contrôleur des Dépenses de l'Armée d'Orient, et
Administrateur Général des Finances.

NOUS venons, ma bonne amie, d'être témoins du plus sanglant et du plus malheureux combat naval qui se soit donné depuis bien des siècles. Nous n'en savons pas encore toutes les circonstances, mais celles que nous connoissons sont affreuses.

L'escadre Française composée de 13 vaisseaux de ligne, dont un à trois ponts de 120 canons, et 3 de 80, étoit mouillée et embossée dans la mauvaise Baye d'Aboukir, ou Canope, la seule qui existe sur la côte d'Egypte. Depuis 8 jours il se presentoit souvent des vaisseaux et frégates Anglois qui venoient connoître la position de notre escadre, ensorte qu'elle s'attendoit à tout moment à être attaquée. De Rosette à Aboukir il n'y a en ligne droite que 4 lieues et demie; des hauteurs de Rosette nous distinguons parfaitement notre escadre. Le 14 de ce mois, à 5 heures et demi du soir, nous entendimes des coups de canon; c'étoit le commencement du combat. Nous montâmes sur les terrasses des plus hautes maisons, et sur les petites éminences, et nous distinguâmes parfaitement 10 vaisseaux Anglois; les autres ne s'apercevoient pas. La canonnade fut très-vive jusqu'à 9 heures et quart du soir, que nous apperçumes à la faveur de la nuit une très grande lumière, qui nous annonça qu'un vaisseau brûloit. Alors le feu du canon redoubla de vitesse; à 10 heures le vaisseau qui brûloit sauta avec un bruit épouvantable, et qui s'entendit à Rosette comme on entendit à Paris l'explosion de Grenelle. A cet accident succéda une nuit profonde et un silence parfait pendant dix minutes. Entre la vue et l'ouïe de l'explosion il se passa pour nous deux minutes; le feu reprit et dura sans interruption jusqu'à trois heures du matin; il cessa presque entièrement jusqu'à 5 heures, qu'il reprit avec plus de vivacité que jamais. Je me portai sur une tour qui est à une portée de canon de Rosette, et qu'on appelle "Aboul Mandour" de là je vis très-distinctement la bataille. A 8 heures du matin j'apperçus un vaisseau qui brûloit; au bout d'une demi-heure je vis tout-à-coup sauter en l'air un autre vaisseau qui ne

Il brûloit pas auparavant; son explosion fut comme celle de la veille. Le vaisseau qui brûloit s'éloignoit de la côte, le feu diminua insensiblement, et nous présumons qu'on est parvenu à l'éteindre.

Pendant ce temps-là les canonnades redoublaient: un gros vaisseau démâté de ses trois mats étoit échoué à la côte; on en voyoit d'autres parmi les escadres qui étoient pareillement démâtés entièrement; mais les deux escadres sembloient s'être mêlées, et nous ne pouvions distinguer les Anglois des François, ni savoir de quel côté étoit l'avantage. Le feu a conservé toute sa vivacité jusqu'à près de 2 heures après-midi du 15; à cette heure nous avons vu deux vaisseaux de ligne et deux frégates mettre toutes leurs voiles au vent, et prendre la route de l'Est; nous leur reconnûmes à tous 4 le pavillon François; aucun autre vaisseau ne bougea, et le feu cessa.

Vers 6 heures du soir, je retournai à la tour d'Aboul-Mandour pour reconnoître la position des escadres; elle étoit la même qu'à 2 heures. Les quatre vaisseaux à la voile étoient devant l'embouchure du Nil. Nous ne savions que conjecturer; 24 heures s'étoient écoulées sans que personne fut venu nous donner des détails, et nous étions dans l'impossibilité de nous en procurer; par terre à cause des Arabes qui étoient rassemblés entre Rosette et Aboukir; par mer à cause de la difficulté de sortir de l'embouchure du Nil au Bogasse.

Tu peux juger de notre impatience, de notre perplexité. Nous tirions un mauvais augure de ce silence. Il fallut encore passer dans cette incertitude la nuit du 15 au 16. Enfin le 16 au matin, un bateau parti dans la nuit d'Alexandrie, nous donna quelques détails mais fâcheux; il nous dit que des officiers de l'escadre Française qui s'étoient sauvés à Alexandrie dans une chaloupe, avoient rapporté que dès le commencement du combat l'Amiral Brueys avoit reçu trois blessures graves, une à la tête et deux au corps, qu'il voulut rester à sa place sur le banc de quart, et qu'un quatrième coup de canon l'emporta par le milieu du corps. Que le Capitaine de Pavillon Casabianca avoit au même moment été emporté d'un coup de canon. Qu'on s'aperçut alors que le feu étoit au vaisseau, qu'on n'avoit pu parvenir à l'éteindre, et qu'enfin il avoit sauté à 10 heures du soir. Ils ajoutoient que notre escadre étoit abîmée et perdue, que quatre vaisseaux s'étoient sauvés; mais que le reste étoit perdu.

Je retournai à la tour. Je retrouvai les choses absolument dans le

même état que la veille: elles étoient telles encore hier soir et ce matin.

Voici comme le tout se présentait à nos yeux en partant de la tour d'Aboukir, vue à gauche, et suivant à droite de l'horizon.

Le 1. vaisseau n'a point de mât, et porte pavillon Anglois.

Le 2. et le 3. sont en bon état; on n'en distingue pas le pavillon.

Le 4 a perdu un mât.

Le 5. en bon état, et porte pavillon Anglois.

Le 6. a perdu son mât de hune, ce matin on y élévoit un foc et une voile carrée.

Le 7. est sans mât de perroquet.

Le 8. est rasé.

Le 9. est rasé, il lui reste son mât de beaupré.

Le 10. démanté de ses trois mâts. ce matin on attachoit une voile au mât de beaupré.

Le 11, 12, et 13, formoient une espèce de groupe, on ne comptoit que 7 mâts pour ces trois vaisseaux.

Le 14. n'a que son mât de mizaine.

Le 15. a perdu ses perroquets de mizaine et d'artimon.

Le 16. est entièrement rasé.

Le 17. a perdu son perroquet d'artimon.

Le 18. n'a que le mât de mizaine.

Les 19, 20. et le 21, forment un groupe où l'on ne voit que quatre mâts, et point de perroquets.

Le 22. est entièrement rasé et échoué; il a pavillon Anglois, on travaille à le remettre à flot, et à le mâter de petits mâts.

Le 23. est en bon état, il avoit pavillon Anglois.

Le 24. est en bon état.

Voilà tout ce que j'ai pu distinguer. Il en résulte que les Anglois, quoiqu'ils aient eu l'avantage, ont été extrêmement mal-traités, puisqu'ils n'ont pu poursuivre ceux de nos vaisseaux qui s'en sont allés le 15.

Depuis deux jours tous ces vaisseaux sont dans l'inaction, et semblent anéantis.

Ce matin il nous est venu des nouvelles d'Alexandrie qui confirment nos pertes. Le Contre Amiral Decrès a été tué, ainsi que le Vice-Amiral Blanquet Duchailà.

Le Tonnant est celui qui s'est battu le dernier. Dupetit Thouars, qui le commandoit, a eu les deux jambes emportées d'un coup de canon. Les vaisseaux sauvés sont le Guillaume Tell, le, les frégates la Diane et la Justice. On dit c'est l'Artémise qui a sauté avant-hier matin.

Il reste encore bien des choses à apprendre de ce combat. On dit que l'Amiral Anglois a envoyé un parlementaire à Alexandrie, demander qu'on reçût et qu'on soignât ses blessés qui montent à 1500. Il nous rend tous nos prisonniers. J'ignore ce qu'on décidera.

Vous recevrez en France des relations officielles de nous et des Anglois. J'ignore ce qu'elles diront; mais tu peux compter sur ce que je t'écris, parce que j'ai vu.

Communiqua ma lettre à la Citoyenne Corancez. Son fils se dispense par cette raison de lui donner ces détails; d'ailleurs je l'occupe à autre chose. Déjà il a écrit six lettres, et n'en a reçu aucune. Je n'ai point de nouvelles du Citoyen Mony, que j'ai nommé Agent à Démanhour. Derancés qui avoit été malade, est bien remis, il est avec moi. Martin se porte très-bien, et n'a pas reçu un mot de sa famille. J'ai été le seul heureux, puisque j'ai eu trois lettres de toi depuis que je suis en Egypte. Il s'en est sûrement perdu plusieurs, puisque les Anglois nous ont pris beaucoup de courriers.

J'ai fait faire ici mon portrait dessiné en profil par un habile artiste, le Citoyen Denon. On le trouve très ressemblant; mais nous avons tant d'Anglois autour de nous que je n'ose te l'envoyer, crainte qu'il aille en Angleterre, ou au fond de la mer. Je voudrois bien te le porter moi-même. Sois sûre qu'aussitôt que j'en aurai la permission, que je ne cesserai de solliciter, je partirai. Il n'y a pas de fortune qui puisse me retenir. Je consentirois à arriver auprès de toi nud comme la main.

Du reste je me porte à merveille. Demain matin je pars pour le Caire dans un joli bâtiment, avec le trésor et le Payeur Général, deux avisos, 250 hommes d'escorte, et plus de 40 passagers. J'emporte un superbe cheval Arabe, dont un Cheick m'a fait présent ici. Nous allons par le Nil. Adieu, ma bonne petite, aime-moi toujours bien, et rappelle-moi au souvenir de tous nos amis. Je t'embrasse ainsi que mes enfans, etc.

POUSSIELGUE

Alexandrie, 5 Fructidor.

Le Contre Amiral GANTEAUME au Général BRUIX, Ministre de la
Marine et des Colonies.

Citoyen Ministre,

Obligé de vous rendre compte du plus sinistre des événements,
c'est avec une douleur amère que je m'acquitte de ce triste devoir.

Onze vaisseau pris, brûlés et perdus pour la France, nos bons
officiers tués, ou blessés les côtes de notre nouvelle colonie exposées à
l'invasion de l'ennemi, tels sont les affreux résultats d'un combat naval
qui a eu lieu dans la nuit du 14 du mois dernier, entre l'armée Fran-
çoise et celle Britannique aux ordres du Contre Amiral Nelson.

Par l'habitude que vous avez-eu, Citoyen Ministre, dans nos ports,
durant le cours de cette guerre, il vous sera sans doute facile de juger
ici dans un escadre armée aussi à la hâte que la notre, nous pouvions
espérer une bonne composition d'équipage, et trouver dans des hommes,
rassemblés au hasard presque au moment du départ, des Matelots et
canonniers habiles et expérimentés. La belle saison cependant, l'atten-
tion et les soins des chefs, quelque hazard peut-être, avoient tellement
secondé cette escadre, qu'elle étoit parvenue, avec son convoi, sans perte
ni accident, sur les côtes d'Egypte.

L'Amiral vous aura sans doute déjà rendu compte qu'à notre ar-
rivée à Alexandrie, nous avions appris qu'une escadre Angloise de 14
vaisseaux y avoit paru trois jours avant nous. Peut-être étoit-il conve-
nable de quitter une telle côte aussitôt que la descente avoit eu lieu:
mais attendant les ordres du Général en Chef, la présence de notre
escadre devant donner une force d'opinion incalculable à l'armée de
terre, l'Amiral crut ne devoir abandonner ces lieux, et prendre au-
contraire, une position stable au mouillage de Bequiers.

Cette rade par sa proximité avec Rosette lui offroit les moyens
de recevoir les approvisionnements dont l'escadre avoit besoin, et de

renouveler, quoiqu'avec des peines et risques infinies, une partie de l'eau que l'escadre consommoit journellement. Une ligne d'embossage fut donc malheureusement déterminé dans un lieu ouvert, et que la terre ne pouvoit protéger.

Des funestes avis reçus par des neutres, annonçoient le retour de l'escadre ennemi; elle a été vue sur l'Isle de Cardie, faisant route de l'Ouest. La manœuvre de cette escadre, qui, supérieure à la nôtre, ne nous avoit point attendu devant Alexandrie, qui retournoit dans l'Ouest, quand nous exécutions nos opérations de descente, qu'elle auroit pu facilement contrarier établit malheureusement l'idée qu'elle n'avoit pas ordre de nous attaquer, et une trop grande et funeste sécurité.

Le 2 Thermidor cependant, deux frégates ennemies étoient venues nous observer, et le 14 à deux heures du soir, l'escadre ennemie fut à la vue de la nôtre. Quatorze vaisseaux et deux bricks la composaient. Le vent étoit au Nord, joli fraix. Elle s'avance sur toutes ses voiles, et le mouillage de l'armée, et annonce le dessein de nous attaquer.

Les mesures que prit l'Amiral en cette occasion, la résolution de combattre à l'ancre, et enfin, les résultats de cette horrible affaire, sont détaillés dans un précis des faits que je vous adresse ci-joint, et je les ai tracés tels que je les ai vus dans cette cruelle et trop horrible nuit.

L'Orient incendié, ce fut par un hazard que je n'ose comprendre que je m'échappai au milieu des flammes, et que je fus reçu dans un canot qui se trouvoit engagé sous la voute du vaisseau, et n'ayant pu parvenir à bord du vaisseau du Général Ville-neuve, je me rend's après son départ en ce lieu, d'où j'ai la douleur de vous transmettre d'aussi tristes détails.

Le Franklin, le Spartiate, leonnant, le Peuple Souverain, et le Conquérant ont été pris, amarinés, mâtés avec des mâts de hune, et ont fait route avec l'escadre ennemie, qui depuis le 30, a quitté cette côte, en laissant une division de quatre vaisseaux et deux frégates.

Le Mercure, l'Heureux, et le Guerrier, ont été incendiés par l'ennemi. Les deux premiers avoient échoués pendant le combat, et étoient crevés quand l'ennemi les a amarinés.

Le Timoleon hors d'état de mettre à la voile, a été volontairement jetté à la côte par le Capitaine Trulet, et incendié, après avoir sauvé

dans ses bateaux, et ceux, qui lui ont été envoyés, tout son équipage.

Les deux frégates, l'Artémise et la Sérieuse ont été perdues, sans que l'ennemi en put profiter: la première a été brûlée; l'autre coulée.

Les seules restes de cette déplorable armée se réduisent donc à la division de frégates, corvettes, et flutes, qui étoit mouillée à Alexandrie, et à celle du Général Villeneuve, qui par une manœuvre hardie est échappée à l'ennemi. Vous verrez par mon précis que cette division est composée de deux vaisseaux, et de deux frégates, le Guillaume Tell, le Généreux, la Diane, et la Justice.

Placé par mon grade à la tête de notre malheureuse armée, qui n'est en lieu, l'Amiral Nelson m'a proposé la remise des blessés et autres prisonniers. De concert avec le Général Kleber, commandant la place, j'ai acquiescé à cette proposition, et trois-mille-cent prisonniers, dont 800 blessés, nous sont parvenus depuis le 17 Thermidor.

Par le moyen de cette communication, nous avons eu quelques aperçus sur toutes nos pertes personnelles: ma plume s'arrête en étant obligée à vous tracer ces malheurs.

L'Amiral, les Chefs de division, Casa-Bianca, Thevenan, du Petit Thouars ont péri; six autres officiers commandans, dont les noms sont ci-joints, ont été dangereusement blessés. Je n'ai pu jusqu'à ce jour me procurer un état exact des hommes morts et blessés, par le refus que m'a fait l'Amiral Anglois, d'envoyer à terre les commissaires des vaisseaux pris, avec leurs roles ainsi que vous le verrez par la copie du cartel arrêté dans la rade de Bequiers, pour la remise des prisonniers que je joins à cette lettre.

Depuis notre affaire les croiseurs ennemis sont maîtres de toute la côte, et ils interceptent toutes nos communications. Les jours derniers ils ont arrêté le Chebeck, la Fortune; que l'Amiral avoit envoyé croiser sur Damiette. L'escadre Angloise, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire plus haut, est partie, à ce qu'on dit, pour la Sicile, le 30 du mois dernier, et la division qu'elle a laissée en station sur les côtes, est composée de quatre vaisseaux de 74 et deux frégates.

Par le soin qu'ont toujours les Anglois de cacher leurs pertes intérieures, nous n'avons eu aucune donnée certaine sur celles qu'ils ont

éprouvées. On nous assure cependant, que l'Amiral Nelson a été blessé dangereusement à la tête; que deux Capitaines ont été tués, et on cite enfin, deux vaisseaux, le *Majestic*, et le *Bellerophon*, comme ayant eu 300 hommes hors de combat.

Dans la disposition où nous sommes, bloqués par des forces ennemies trop supérieures, j'ignore encore, Citoyen Ministre, quel sera le parti que nous pourrons tirer des faibles moyens maritimes qui restent en ce port; mais si je dois vous dire la vérité, telle que je la sens, c'est qu'après un aussi grand désastre, je pense qu'il n'y a plus que la paix qui puisse consolider l'établissement de notre nouvelle colonie. Puissent nos gouverneurs nous la procurer solide et honorable.

Je suis avec respect,

GANTEAUME

Alexandrie, le 18 Thermidor.

Précis du Combat entre l'Armée Navale Française, et celle Britannique, aux ordres du Contre Amiral NELSON, et dans la soirée et nuit du 14 au 15 Thermidor, an 6.

A deux heures du soir le vaisseau l'Heureux signala 12 voiles à l'O.N.O. Nos vigies les apperçurent en même tems, et en comptèrent successivement jusqu'à 16. On ne tarde pas à reconnoître ces bâtimens pour une escadre Angloise composée de 14 vaisseaux et 2 bricks.

Les ennemis faisant route, forçant de voiles pour le mouillage de l'arinée, ayant un brick à sonder devant. Le vent étoit au nord, joli frais.

Les bricks l'Alceste et le Railleur avoient eu ordre de mettre sous voile, et de se lever au vent, pour empêcher la manœuvre de cette mouche.

Les signaux de branle bas, et de se préparer au combat, prévenir l'armée qu'elle combattra à l'ancre, rappeler les équipages à leurs bords respectifs, avoient eu lieu à trois heures.

Les chaloupes qui étoient à l'aiguade avoient également été rappellées; un canot de "l'Artemise" avoit été détaché sur les bancs de Rosette, pour prévenir les bâtimens de transport qui y étoient mouillés, de l'apparition de l'ennemi; et enfin, les frégates et les corvettes avoient eu ordre de verser leurs équipages sur les vaisseaux.

L'escadre ennemie continuoit de s'avancer sur nous à toutes voiles, après avoir donné un grand tour aux brisans qui bordent l'isle; elle avoit tenu le vent diminué de voiles, et annonçoit le dessein d'attaquer notre armée.

A cinq heures trois-quarts la batterie de l'islot avoit jetté quelques bombes qui portoient sur les vaisseaux de tête de la ligne ennemie. A six heures moins quelques minutes, le Général avoit fait le signal de

commencer le combat, et peu de tems après le deux avant gardes se canonoient.

Plusieurs vaisseaux ennemis ayant diminué tout-à-coup de voiles, avoient doublé la tête de notre ligne, et mouillant leurs ancres avec le cable par derrière, avoient élongé en draguant notre ligne du côté de terre, tandis que les autres mouilloient à portée de pistolet, de l'autre bord; par cette manœuvre tous nos vaisseaux, jusqu'au "Tonnant" se trouvèrent enveloppés.

Il nous parut que deux vaisseaux, en exécutant cette manœuvre, avoient échoués, mais l'un deux ne tarda pas à se retirer.

L'attaque et la défense furent extrêmement vives: tous les vaisseaux de tête, jusqu'à notre matelot derrière, étoient pris des deux bords, et souvent par la hanche. Dans ce désordre et enveloppé d'un nuage continuél de fumée, il eut été difficile de distinguer les mouvemens de la ligne.

Au commencement de l'action, l'Amiral, tous les officiers majors, le commissaire ordonnateur, et une vingtaine de timoniers ou autres transports se trouvoient sur la dunette, occupées à la mousquetterie. Tous les soldats, les hommes mêmes de la manœuvre étoient descendus aux batteries par ordre de l'Amiral, à celle de douze il marquoit plus de la moitié de son équipage.

Après une heure d'action le Général fut blessé à la figure et à la main, et étant descendu à la dunette, il fut renversé, et tué quelque tems après sur le gaillard derrière.

Obligés de continuer à nous battre des deux bords, on avoit abandonné la batterie de douze, mais celles de 24 et de 36 continuoient leur feu avec la plus grande ardeur. Le "Franklin" et le "Tonnant" nous paroissoient être dans une position aussi critique que la notre.

Les vaisseaux ennemis ayant extermié nos vaisseaux de tête, se laissoient dériver en draguant, et prenoient diverses positions autour de nous. Nous... par la tête, obligé à filer diverses fois du cable ou du grélin, pour leur présenter le travers.

Un vaisseau, cependant ennemi nous combattant par tribord, et presque à toucher, avoit déjà été demâté de tout mât, et ne tirant

plus, avoit coupé son cable pour se retirer du feu, mais obligé à nous défendre contre deux autres qui nous foudroyoient par la hanche de babord, et de bossoir de tribord, on avoit été obligé de refiler du cable.

La défense des batteries de 24 et 36, continuoît avec vivacité, quand le feu se manifesta sur la dunette par une explosion: nous avions déjà eu le feu dans un bateau, et ayant fait couper l'ancre, nous nous en étions préservées. Un hamac et des débris enflammés avoient également été jetés à la mer; à cette troisième fois le feu avoit fait dans un instant des progrès rapides et dévorans parmi tous les débris dont la dunette étoit couverte. Les pompes d'incendie avoient été brisées par les boulets; les haïlles, et les scéaux renversés.

L'ordre de cesser le feu des batteries, pour que tout le monde se porte à faire passer de l'eau, avoit été donné; mais l'ardeur étoit telle que, dans le tumulte, la batterie de 36 continuoît son feu. Quoique tous les officiers ordonnassent de faire monter tout le monde en haut, l'incendie avoit fait en peu de tems un progrès désespérant, et nous avions peu de moyens à lui opposer.

Notre grand mât et celui d'artimon étoient tombés, et bientôt nous ne vîmes plus de salut pour le vaisseau: le feu ayant gagné tout le gaillard derrière et même la batterie de douze.

Le Capitaine de vaisseau, et son second étoient blessés depuis quelque tems. Le Général Ganteaume alors donne l'ordre d'ouvrir les robinets et d'abandonner le vaisseau.

Le feu avoit pris à environ dix heures moins un quart, et à dix et demie le vaisseau sauta en l'air, quoiqu'on ait eu la précaution d'ouvrir les robinets. Partie de l'équipage se sauva sur les débris, et d'autres y périrent.

Le combat continua toute la nuit à l'arrière garde, et au jour nous distinguâmes que le "Guerrier", le "Conquérant", le "Spartiate", "l'Aquillon", le "Peuple Souverain", et le "Franklin" avoient amené et s'étoient rendus à l'ennemi; le "Tonnant" démanté de tous mâts étoit à queue, son pavillon haut; "l'Heureux" et le "Mercure" échoués furent combattus et forcés d'amener dans la matinée; "l'Artémise" brûloit à huit heures du matin, et la "Sérieuse" étoit coulée par le travers du vaisseau de tête.

Le "Guillaume Tell", le "Généreux", le "Timoleon", la "Diane", et la "Justice", leurs pavillons haut, se cannonèrent avec quelques vaisseaux Anglois une partie de la matinée; mais cette division, à l'exception du "Timoleon", mit à la voile à 10 ou 11 heures du matin et poussa au large.

Le "Timoleon" se jeta sur la côte, et nous avons appris depuis, que le capitaine, après avoir sauvé tout son équipage, incendia, le 16 au matin, ce vaisseau pour empêcher qu'il ne devint la proie de l'ennemi.

Tels ont été les résultats de cette horrible affaire, et nous les avons tracés tels qu'ils se sont présentés à notre mémoire, n'ayant pu conserver aucun papier ni note écrite.

Le Contre Amiral GANTEAUME.

APPENDIX OU SUPPLEMENT

"Proclamation faite par BONAPARTE, en langue arabe, lors de sa descente en Egypte."

Au nom de Dieu, bon et miséricordieux. Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu. Nul ne partage avec lui son empire.

Voici le moment marqué pour la punition des beys: depuis longtemps il est attendu avec impatience. Les beys, descendant des montagnes de la Géorgie, ont déolé ce beau pays; ils insultent depuis longtemps et traitent avec mépris la nation française, et oppriment ses négocians en diverses manières. Bonaparte, général de la république française, arrive pour secourir les principes de la liberté, et le Tout-Puissant, le dominateur des deux mondes, a résolu la destruction des beys.

Habitans de l'Egypte ! si les beys vous disent que les Français sont venus pour détruire votre religion, ne les croyez point. C'est une insigne fausseté. Répondez à ces imposteurs qu'ils ne sont venus que pour retirer les droits des malheureux des mains de leurs tyrans: que les Français adorent l'être suprême, et honorent le prophète et son divin koran.

Tous les hommes sont égaux aux yeux de la divinité; l'esprit, les talens et les connoissances mettent seuls de la différence entre eux; comme donc les beys ne possèdent aucune de ces qualités, ils ne peuvent être dignes de gouverner le pays.

Ils sont cependant seuls possesseurs d'une grande étendue de terres, de belles esclaves, d'excellens chevaux, de palais magnifiques ! Ont-ils donc reçu un privilège exclusif de la part du Tout-Puissant ? S'il en est ainsi, qu'ils les produisent. Mais l'être suprême, qui est juste et bon envers tous les hommes, veut qu'à l'avenir aucun des habitans de l'Egypte ne puisse être empêché de parvenir aux premiers emplois, et aux plus grands honneurs.

Le gouvernement déposé entre des mains intelligentes et distinguées

par leurs talens, produira le bonheur et la sécurité. La tyrannie et l'avarice des beys ont dévasté l'Egypte, autrefois si populeuse et si bien cultivée.

Les François sont amis des Musulmans. Naguère ils ont marché sur Rome et renversé le trône du pape, qui aigrissoit les chrétiens contre ceux, qui professent l'islamisme (la religion mahométane), bientôt après, ils ont dirigé leur course vers Malte, et en ont chassé les incrédules qui se croyoient appelés de Dieu pour faire la guerre aux musulmans. De tout temps les François furent les fidèles et sincères amis des empereurs ottomans, et les ennemis de leurs ennemis. Puisse donc l'empire du Sultan être éternel; mais puissent les beys de l'Egypte, nos adversaires, dont l'insatiable avarice excita sans cesse la déshérence et l'insubordination, être réduits en poudre et anéantis.

Nous présenterons une main amicale aux habitans de l'Egypte qui s'uniront à nous, ainsi qu'à ceux qui resteront dans leurs habitations, et garderont une stricte neutralité; quand ils auront vu de leurs propres yeux notre manière d'agir, ils s'empresseront de se soumettre à nous; mais la terrible peine de mort est réservée à ceux qui s'armeront contre nous, en faveur des beys. Il n'y aura plus alors d'espoir, et il ne restera d'eux aucun vestige.

ARTICLE PREMIER. Toutes les places éloignées de trois lieues de la route de l'armée française enverront un de leurs principaux habitans, pour déclarer qu'elles se soumettent, et qu'elles arboreront le drapeau français qui est bleu, blanc et rouge.

ART. II. Tout village qui s'opposera à l'armée française sera entièrement livré aux flammes.

ART. III. Tout village qui se soumettra aux Français, arborera le drapeau français et celui de la sublime Porte, leur alliée, dont la durée soit éternelle.

ART. IV. Les cheiks et principaux habitans de chaque ville et village apposeront le scellé sur les maisons et les effets des beys, et auront le plus grand soin que rien ne soit égaré.

ART. V. Les cheiks, cadis et imams continueront à remplir leurs fonctions respectives; ils feront leurs prières et s'acquitteront des exer-

cices du culte religieux dans les mosquées et maisons de prières. Tous les habitans de l'gypte offriront leurs actions de grâce à l'être suprême, et feront des prières publiques pour la destruction des beys.

Puisse le Dieu suprême rendre éternelle la gloire du sultan des mahométans, verser les trésors de sa fureur sur les Mamelouks, et rendre glorieuse la destinée de la nation égyptienne.

No. II.

BONAPARTE, membre de l'institut national, général en chef, au quartier général, à bord de l'Orient, le 4 messidor, an 6.

SOLDATS, vous allez entreprendre une conquête, dont les effets sur la civilisation et le commerce du monde, sont incalculables. Vous porterez à l'Angleterre le coup le plus sûr et le plus sensible, en attendant que vous puissiez lui donner le coup de mort.

Nous ferons quelques marches fatigantes; nous livrerons plusieurs combats; nous réussirons dans toutes nos entreprises, les destins sont pour nous. Les beys Mamelouks qui favorisent exclusivement le commerce anglois, qui ont couvert d'avanies nos négocians, et qui tyrannisent les malheureux habitans du Nil, quelques jours après notre arrivée n'existeront plus.

Les peuples avec lesquels nous allons vivre sont mahométans; leur premier article de foi est celui-ci: "Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète." Ne les contredisez pas; agissez avec eux comme nous avons agi avec les Juifs, avec les Italiens; ayez des égards pour leurs muphtis et leurs imams, comme vous en avez eu pour les rabbins et les évêques; ayez pour les cérémonies que prescrit l'alcoran, pour les mosquées, la même tolérance que vous avez eu pour les couvens, pour les synagoges, pour la religion de Moïse et de Jésus-Christ.

Les légions romaines protégeaient toutes les religions. Vous trouverez ici des usages différens de ceux de l'Europe: il faut vous y accoutumer.

Les peuples chez lesquels nous allons entrer traitent les femmes différemment que nous; mais dans tous les pays, celui qui viole est un monstre.

Le pillage n'enrichit qu'un petit nombre d'hommes, il nous déshonore; il détruit nos ressources, il nous rend ennemis des peuples qu'il est de notre intérêt d'avoir pour amis.

La première ville que nous allons rencontrer, a été bâtie par Alexandre; nous trouverons à chaque pas de grands souvenirs dignes d'exciter l'émulation des François.

No. III.

"BONAPARTE, membre de l'Institut national, général en chef."

ORDONNE :

ARTICLE PREMIER. Les généraux commandant les divisions détachées, feront mettre par le commissaire des guerres, le payeur de la division, un officier de l'état-major et un cheik du pays, le scellé sur les caisses des revenus publics, sur les maisons et registres des fermiers des Mamelouks.

ART. II. Les Mamelouks seront arrêtés et traduits au quartier-général de l'armée.

ART. III. Toutes les villes et villages seront désarmés.

ART. IV. Tous les chevaux seront requis et seront remis au chef de brigadé de cavalerie de la division, qui fera sur le champ monter les soldats qui; à cet effet, suivront la division, portant leurs selles et brides. il est défendu aux officiers, de quelque grade que ce soit de prendre aucun cheval, que la cavalerie ne soit montée; il est défendu aux hommes qui sont montés de changer de chevaux.

ART. V. Tous les chevaux propres à l'artillerie seront remis au commandant de l'artillerie de la division, qui aura des harrois et des charretiers tout prêts.

ART. VI. Les chameaux seront loués et mis à la disposition du commandant de l'artillerie; ceux qui appartiennent aux Mamelouks ou qui seroient pris à l'ennemi, seront donnés à l'artillerie, pour porter les pièces de trois, les cartouches de l'infanterie, les munitions de canons; ce qui diminuera le plus possible les caissons: il y aura un chameau

par division, à la disposition du commandant du génie, pour porter les outils des pionniers.

ART. VII. Chaque bataillon aura deux chameaux pour porter ses bagages; le chef de brigade et le quartier-maître en auront un pour porter la caisse et les registres du corps, ils ne pourront avoir ces chameaux, que lorsque l'artillerie aura ce qui lui est nécessaire.

ART. VIII. Les commandans d'artillerie, les commandans de cavalerie, donneront un reçu aux commissaires des guerres, des chevaux et chameaux qu'ils auront reçus.

ART. IX. Le commissaire des guerres en enverra l'état à l'ordonnateur en chef; le chef de brigade de cavalerie enverra l'état au général Dugua, et l'adjudant-général de la division à l'état-major.

ART. X. Les chevaux et chameaux pris à l'ennemi, après un combat et après avoir tué ou fait prisonnier celui qui les montoit, seront payés sur l'ordre du général de division, savoir; quatre louis le cheval, et six le chameau. Le général d'artillerie payera de même ceux qui lui seront remis, et le quartier-maître du corps ceux qui seront remis au corps.

ART. XI. Lorsque tous les régimens de cavalerie seront montés, on enverra les chevaux au général Dugua, et les chameaux au parc d'artillerie.

ART. XII. Tout soldat qui entrera dans les maisons des habitans, pour voler des chevaux et chameaux, sera puni conformément à l'article premier de l'ordre du 3 messidor.

Signé, BONAPARTE.

No. IV.

Au quartier-général, à bord de l'Orient, le 10 messidor.

BONAPARTE, membre de l'Institut national, commandant en chef.

ORDRE.

ART. I. L'amiral aura la police des côtes et des ports des pays qui seront occupés par l'armée. Tous les réglemens qu'il fera et les ordres qu'il donnera, seront mis à exécution.

ART. II. Les ports de Malte et d'Alexandrie seront organisés, conformément au règlement de l'amiral, ainsi que ceux de Corfou et de Damiette.

ART. III. Le citoyen Le Roi exercera les fonctions de commissaire à Alexandrie, et le citoyen Vavasseur celui de surintendant de l'artillerie.

ART. IV. Les agens de l'administration et des rades des pays occupés par l'armée, correspondront avec le commissaire Le Roi, dont ils recevront immédiatement les ordres.

ART. V. Tous les équipemens de vaisseaux trouvés dans les pays conquis, seront mis en sureté dans les magasins des différens ports.

ART. VI. Tous les matelots au-dessous de 30 ans, seront mis en réquisition pour la flotte.

BONAPARTE.

Pour copie conforme, JAUBERT.

No. V.

ARMÉE D'ANGLETERRE

Au quartier-général de Malte, le 25 prairial an 6.

ETAT-MAJOR GÉNÉRAL

ORDRE du Général en chef.

ART. I. Dans l'église qui appartient aux Grecs, les prêtres latins ne pourront pas y officier.

ART. II. Les messes que les prêtres latins ont coutume de dire dans les églises grecques, seront dites dans les autres églises de la place.

ART. III. Il sera accordé protection aux juifs qui voudroient y établir leur synagogue.

ART. IV. Le général commandant remerciera les Grecs de la bonne conduite qu'ils ont tenue pendant le siège.

ART. V. Tous les Grecs des îles Malte et de Gozo, et ceux des départemens d'Ithaque, Corcyre et de la mer Egée qui conserveroient des relations quelconques avec la Russie, seront condamnés à mort.

ART. VI. Tous les navires grecs qui naviguent sous le pavillon russe, s'ils sont pris par les bâtimens françois, seront coulés bas.

Signé, BONAPARTE.

Pour copie conforme, le général de division
chef de l'état-major-général.

Signé, ALEXANDRE BERTHIER

Pour copie conforme, le général de division,

Signé, CHABOT.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE DE CORCYRE.

No. VI.

Du quartier-général, à bord de l'Orient, 10 messidor.

"BONAPARTE, membre de l'institut national."

ORDRES.

(Cet article et les trois suivans ne sont relatifs qu'à la disposition des transports et par conséquent ne sont point rapportés ici.)

ART. V. Tous les matelots françois à bord du transport des vaisseaux, seront pris pour le service de la flotte. Les matelots égyptiens seront pris pour les transports.

ART. VI. Tous les vaisseaux qui retourneront en Europe, n'auront à bord que le nombre d'hommes absolument nécessaire, de quelque nation qu'ils puissent être. Le surplus sera mis à bord de la flotte.

Signé, BONAPARTE.

Pour copie conforme, JAUBERT.

A Alexandrie, le 24 messidor an 6 républicain; le ... du mois de muharrem, l'an de l'hégire 1215.

BONAPARTE, membre de l'Institut national, général en chef de l'armée française.

Depuis assez long-temps les beys qui gouvernent l'Egypte insultent à la nation française, et couvrent ses négocians d'avanies; l'heure de leur châtement est arrivée.

Depuis long-temps, ce ramassis d'esclaves achetés dans le Caucase et dans la Géorgie, tyrannise la plus belle partie du monde; mais Dieu, de qui dépend tout, a ordonné que leur empire finit.

Peuple de l'Egypte, on dira que je viens pour détruire votre religion; ne le croyez pas ! répondez que je viens vous restituer vos droits, punir les usurpateurs, et que je respecte, plus que les Mamelouks, Dieu, son prophète, et l'alcoran. Dites-leur que tous les hommes sont égaux devant Dieu; la sagesse, les talens et les vertus, mettent seuls de la différence entre eux. Or, quelle sagesse, quels talens, quelles vertus distinguent les Mamelouks, pour qu'ils ayant exclusivement tout ce qui rend la vie aimable et douce ?

Si l'Egypte est leur ferme, qu'ils montrent le bail que Dieu leur en a fait, mais Dieu est juste et miséricordieux pour le peuple.

Tous les Egyptiens seront appelés à gérer toutes les places; les plus sages, les plus instruits, les plus vertueux gouverneront, et le peuple sera heureux.

Il y avoit jadis parmi vous de grandes villes; de grands canaux, un grand commerce; qui a tout détruit, si ce n'est l'avarice, les injustices et la tyrannie des Mamelouks ?

Cadis, cheiks, imans, schorbadgis, dites au peuple que nous sommes amis des vrais musulmans. N'est-ce pas nous qui avons détruit le pape, qui disoit qu'il falloit faire la guerre aux musulmans ? N'est-ce pas nous qui avons détruit les chevaliers de Malte, parce que ces insensés croyoient que Dieu vouloit qu'ils fissent la guerre aux musulmans ? N'est-ce pas nous qui avons été dans tous les siècles les amis du Grand-

Seigneur (que Dieu accomplisse ses desirs !) et l'ennemi de ses ennemis ? Les Mamelouks, au contraire, ne se sont-ils pas révoltés contre l'autorité du Grand-Seigneur, qu'il m'éconnoissent encore ? Ils ne suivent que leurs caprices.

Trois fois heureux ceux qui seront avec nous ! ils prospéreront dans leur fortune et leur rang. Heureux ceux, qui seront neutres ! ils auront le temps d'apprendre à nous connoître, et ils se rangeront avec nous. Mais malheur ! trois fois malheur ! à ceux qui s'armeront pour les Mamelouks, et combattront contre nous. Il n'y aura pas d'espérance pour eux ; ils périront.

Signé, BONAPARTE.

No. VIII.

Au quartier-général d'Alexandrie, 15 messidor.

BONAPARTE, membre de l'institut national, commandant en chef.

ORDRES.

ART. I. Tous les habitans d'Alexandrie, -quelque nation qu'ils soient, seront obligés, vingt-quatre heures après la publication du présent ordre de déposer dans l'endroit désigné par le commandant de la ville, toutes leurs armes à feu. Les muphtis, les imans et les cheiks seront les seuls à qui il soit permis de garder leurs armes et de les porter.

ART. II. Tous les habitans d'Alexandrie, de quelque nation qu'ils puissent être, seront obligés de porter la cocarde tricolore; les muphtis seuls ont le privilège de porter l'écharpe tricolore. Le commandant en chef se réserve toutefois le droit d'accorder la même faveur à ceux des cheiks qui se distingueront par leurs connoissances, leur prudence et leurs vertus.

ART. III. Les troupes rendront les honneurs militaires à tous ceux qui, en conséquence de l'article précédent, porteront l'écharpe tricolore, et toutes les fois que ces personnes visiteront l'officier supérieur, ou quelqu'une des autorités constituées, elles seront reçues avec tous les égards qui leur sont dûs.

ART. IV. Il est expressément interdit aux agens étrangers à quelque puissance qu'ils appartiennent, de déployer leurs drapeaux sur les

terrasses de leur logement. Les consuls seuls auront le privilège d'écrire sur leurs portes la nature de leurs emplois.

"Consul de —"

ART. V. Le présent ordre sera traduit sans délai, en arabe, et communiqué aux habitans les plus distingués. Le chérif le fera proclamer dans la ville, afin que chacun ait à s'y conformer.

Signé, BONAPARTE.

No. IX.

ARMÉE D'ANGLETERRE

"Quartier-général du Caire, 9 thermidor."
A l'Amiral BRUEYS.

Je vous envoie, citoyen amiral, quelques prisonniers Mamelouks, avec leurs noms. Vous aurez la bonté de les recevoir à bord d'un des vaisseaux de l'escadre, et de les envoyer en France à la première occasion.

Salut et fraternité.

ALEX. BERTHIER.

Noms des Mamelouks prisonniers.

Hussan.	Ibrahim.
Hali.	Murat.
Murat.	Soliman.
Joseph.	Hali.
Acmeth.	Mahomet."
Haly.	Chabin.

No. X.

Au quartier-général à bord de l'Orient, 8. messidor.

BONAPARTE, membre de l'institut national commandant en chef; au commandant de la caravelle, à Alexandrie.

Les beys ont couvert nos commerçans d'avaries; je viens en demander réparation.

Je serai demain à Alexandrie. Vous ne devez avoir aucune inquiétude, vous appartenez à notre grand ami le Sultan; conduisez-vous en conséquence.

Mais si vous commettez la moindre hostilité contre l'armée française, je vous traiterai en ennemi, et vous en serez cause; car cela est loin de mon intention et de mon cœur,

BONAPARTE.

CONTENTS

	Pages
1. Introduction de l'éditeur Anglois	5 — 16
2. Au citoyen Joseph Buonaparte, député au Conseil des Cents, rue des Saints Pères, No. 1219, Fauxbourg Germain, à Paris	17 — 19
3. Au Mouillage d'Abou Kir, Le 20 Messidor, An 6	20 — 23
4. En Rade d'Abou Kir, Le 21 Messidor,	24 — 26
5. L'Amiral Brueys, Commandant les Forces Navales de la République dans la Méditerranée, au Ministre de la Marine et des Colonies	27 — 29
6. Emmanuel Perrée, Chef de Division, au Vice Amiral Brueys, Commandant en Chef la Force Naval en Station devant Alexandrie	30 — 31
7. Colbert à son ami Collasse	32
8. Au Général Bournonville, No. 61, Rue du Fauxbourg — Honore, à Paris	33
9. Bonaparte, Membre de l'Institut National, Général en Chef, à l'Amiral Brueys	34 — 35
10. Bonaparte, Membre de l'Institut National, Général en Chef, au Général de Division, Kleber	36 — 37
11. Bonaparte, Membre de l'Institut National, Général en Chef, au Général de Division, Kleber	38
12. Bonaparte, Membre de l'Institut National, Général en Chef, Ordonne	39
13. A Kleber	40 — 41
14. Du Grand Caire, Le 9 Thermidor, An 6	42 — 44
15. Rampon, Général de Brigade, Commandant les 18ème et 32ème $\frac{1}{2}$ Brigade de Bataille	45
16. Au Citoyen Louis Bonaparte, aide de camp du Général en Chef, à Alexandrie	46
17. Au Quartier Général du Caire, Le 9 Thermidor	47 — 48
18. R. Deagenettes à la citoyenne Deagenettes, au Val-de- Grace, Rue St. Jacques, à Paris	49 — 50
19. Rocette, en Egypte, le 9 Thermidor, An 6	51 — 52
20. Choderlos, Consul Général de la République Française à Alep et Dépendances, au Citoyen Ministre des Relations Extérieures	53 — 54

	Pages
21. "Le contre Amiral Perrée, Commandant la Flotille du Nil, à son ami le Joille, Chef de Division, Commandant le Vaisseau le Généreux"	55 — 56
22. Le Turcq, aide-de-camp du Général B. Chef de l'Etat-Major, Général, au citoyen le Turcq son père	57 — 58
23. L'Adjudant — Général Boyer au Général en Chef de l'Armée d'Angleterre	59 — 60
24. Mes Chers Parents	61 — 69
25. Dupuis, Général de Brigade, Commandant la Place, à son ami Carlo	70 — 71
26. Le Roy, Ordonnateur de la Marine, à l'Amiral Brueys	72 — 73
27. Duval, Commissaire des Guerres, au citoyen Tripier, Agent des Hôpitaux Militaires	74
28. Rosette, ce 17 Thermidor, An 6	75 — 76
29. Au citoyen Barras, Membre du Directeur Exécutif de France, à Paris	77 — 78
30. Au Général Kleber, Général de Division, l'aide de camp Loyer	79 — 80
31. J. Menou, Général de Division, au Général Kleber	81
32. E. Poussielgue, Contrôleur des Dépenses de l'Armée d'Orient, et Administrateur Général des Finances	82 — 85
33. Le contre Amiral Ganteaume au Général Bruix, Ministre de la Marine et des Colonies	86 — 89
34. Précies du Combat entre l'Armée Navale Française, et celle Britannique aux ordres du contre Amiral Nelson, et dans la soirée et nuit du 14 au 15 Thermidor, An 6	90 — 93
35. Proclamation faite par Bonaparte, en langue Arabe lors de sa descente en Egypte	94 — 104

المكاتبات الأصلية للجيش الفرنسي

بقيادة

القائد بوناپرت Général Bonaparte

في مصر

وقد التقطها أسطول نلسون

ثم نشرت في لندن (١)

(١) [نشرت في لندن وفي هامبورج لتعبئة الرأي العام الانجليزي والاوروبي
ضد طموح بوناپرت ولشجب سياسته التوسعية] .

مختل النشائر الانجليزية

هذه المكاتبات التى تضمنت الرسائل التالى ذكرها ، النقطتها البوارج
الحربية التركية والانجليزية على فترات مختلفة من الزمن .

وهى تتكون من رسائل رسمية ، ورسائل خاصة كان من الممكن أن
يظل ما تضمنته سرا لدى العامة مثل آلاف من رسائل أخرى وقعت في .
أيدي رجال بوارجنا التى تجوب شواطئ البحار وترقبها عن كتب لولا أن
الفرنسيين مزوا حملتهم المشهورة على مصر الى سبب كاذب أولا ، ثم
نشروا عنها أسخف الروايات وأبعدها من سلامة المنطق لخدمة مصالحهم ،
مما دفع بالحكومة الانجليزية الى العمل على تبديد الوهم الذى استحوذ
على أوروبا ، وجعلها تظل ترتعش لسماع تلك الأسطورة الشرقية ، وقد
أثبتت من واقع وثائقهم الرسمية نفسها — أن ما كان كبرازهم ركيزته
الفسخ والفساد ، لابد أن تكون نتيجة اليأس والشقاء .

وعند ما نوقش نشرها ، استقر الرأى على انتقاء عدد من الرسائل
من بين مجموعتها المفضية وهى الرسائل التى كتبت بأيدي الحكام انفسهم ،
ذلك لأن الغرض من النشر لم يكن ارضاء الفضول الذى لا معنى له ، أو
الاستمتاع بالتشهير بالفضائح بقدر ما كان القصد منه هو أن يظهر بامانة
حقيقية وضع الجيش الفرنسى في مصر وأهدافه ومدى صحة انتصاراته وما
وصل اليه ضباطه وجنوده من اليأس والتبرم .

وهكذا استبعد من الرسائل كل ما لم يكن له صلة بأحد الأهداف
السالفة الذكر واستبعدت الرسائل الخاصة الا ما كان منها له علاقة
مباشرة بهذه الأهداف ، حتى خطابات بوناپرت التى تناولها أبطال حزب
المعارضة النبلاء (*) بالشويه والتعليق ، ولو أنها لم تكن خاصة بشكل مؤكد ،
استبعدت على أساس أنه ليس بها شيء جوهرى يهتم به الجمهور .

(*) المقرات الآتية مستخرجة من المورنج كرونيكل Morning Chronicle
وكان في استطاعتنا ذكر العديد من المكاتبات الأخرى ولكننا نعتقد أن
ما سيطرح منها أمام القارئ في الكتيبة لا تقتنأمة « بلباقة » هذه الصحيفة .
ولعله بعد قراءتها سيشعر بالحاجة الى تهنة السيدات الفرنسيات على أن
خطابات عشاقهن وأولادهن صادفت حظا سعيدا بعدم وقوعها في مثل
أيديهم الرقيقة الشريفة !

وإنا لنهنيء أنفسنا بعد استباحة نشر أى شيء قد يخجل منه قراؤنا ،
أو يفضنا أمامهم في موقف الخجل .

كان من الممكن ن نهى هنا هذا المدخل ، ولكن بما أن الحيلة الفرنسية
على مصر استرعت انتباه الفضوليين ، وأصبحت موضع الإعجاب والتصفيق
والفضليل والمبالغة ، فنحن نعتقد أننا نؤدى لقراؤنا خدمة بالسماح لأنفسنا
بتقديم الملاحظات التالية .

كانت أنظار الفرنسيين تتجه نحو مصر منذ آن بعيد . ان الاستعداد
الذهنى المحمى لقناصلهم في الشرق أبدع في بهر العقول واستثارة طموح
الآمة العظيمة ، وذلك بتأكيدهم لأبنائهم السذج أن مصر جنة الشرق ومفتاح
كنوز البقاع الهندية السهلة الغزو وأن اخضاعها والاحتفاظ بها أسهل من
غزوها . لم يوجد فرنسى واحد في ذلك العهد القديم لم يكن ينظر الى هذا
الحكم باعتباره حقيقة ، ومن المؤكد أنهم في ظل نظام حكمهم الجديد لم يقدروا
شيئا من حرصهم وطموحهم وسذاجتهم ما هى المخططات التى كان في وسع
الملكية أن تعدها للاستيلاء على هذه الجنة ؟ هذا ما نجعله ، ولكن من المرجح
أنها لم تكن تعمل نفسها الحصول عليها بالقوة ، غير أن المنافقين ، الذين
كانوا يقدون فرنسا في ذلك العهد ، ركلوا بأقدامهم دول القارة حقبة طويلة
من الزمن دون ما رادع ولا اعتقادهم بضرورة مجاملتهم لم يكونوا يخشون حدوث

ان نشر الخطابات السرية لبونايرت ورجال جيشه المرسلة الى اصداقائهم
في فرنسا ، والتي التقطناها وهى في الطريق اليهم ، لا تدمو كثيرا الى الفخر
بفسخاء الوزارة ان مثل هذا الهذر في الكلام يحط من كرامة الأمة .
ويتضمن أحد هذه الخطابات المرسلة من بونايرت الى أخيه الشكوى من
تدلل قرينته ، وكما يعرب Beauharnain الصغير عن أمله في أن تكون
والدته العزيزة أقل دلالا مما وصفت به .

هذه هى الأسرار القيمة التى كان الغرض منها أحداث شقاتات ماثلية ،
وقد نشرت باللغتين الفرنسية والانجليزية [٢٤ نوفمبر] .
وبعد أن ظل الشعب مضطربا قلما لمدة طويلة وكثرت التساؤلات عن
بونايرت وحملته العسكرية سوف نستجيب لطلبه بإعلامه بالفضيحة والدسائس
التي تزخر بها رسائل القائد وضباطه الخاصة . [٢٥ نوفمبر]
أن خطابات ضباط بونايرت الخاصة تشكل نوعية غريبة للتسافة
الجماعية . أنها تذكرنا بالوزارة الضعيفة غير السياسية التى أضطهدت
ولكس Wilkes

عندما استنفدوا كل مسا في جعبتهم من حيث اعترضوا قائلين بأنه كتب
تصيدة مغالية للأدب لم تكن تهم موضوع القائد واراننت Warrants أكثر مما
كان سلوك قرينة بونايرت لا يتعلق بحملة زوجها على مصر .

[٢٥ نوفمبر]

مقاومة لما كانوا يتخذونه من تدابير ، ولم يكونوا في حالة تجعلهم يذقون ويرددون في اختيار أساليبهم لتنفيذ أية مشروعات يقومون بها .

ومع ذلك ، وبالرغم من وصف مصر لهم بالسنة المفرضين ، على أنها بلاد غنية ، لم يكن هناك ما يبشر بأن فيها مصائر مالية للنهب ، ومشروع غزوها كان سيظل في حقيقته المواطن تاليران Talleyrand لو لم يطرا ظرف جعل من سرعة تنبيه للمشروع اجراء ضروريا .

لقد كان معروفًا لكل انسان ان السلطة التنفيذية ، ممثلة في حكومة الإدارة Directoire كانت قد تعهدت قبل فترة قصيرة من الزمن عند استقرار السلام بصفة عامة . وقد بدا أن هذا التعهد أصبح في طي النسيان مثل غيره من التعهدات الكثيرة الى أن شعر الحكام الثلاثة بضرورة اجتذاب الجنود لتحقيق مصالحهم وتمكينهم من اتمام ثورة ١٨ غروكتيدور Fructidor فأصبح لزاما عليهم تجديد تعهدهم وأحياء الامل المتداعية في نفوسهم .

ويرجع الفضل الأكبر في نجاح هذا اليوم المشؤم الى جيش الحملة الإيطالية الذي الحق ببونابرت مارا ابديا عندما تمكن من اسكات المجلسين واغتصاب جميع سلطات الدولة .

أن مثل هذه الخدمة لم تكن لتطرح أيضا في زوايا النسيان ، وأصبح الزعم بأحقية هؤلاء الجنود في جزء من المليار فرنك شيئا له وزنه وقوة إقناعه ، ولما كان المفروض أن الحرب الإيطالية الفرنسية أوشكت أن تنتهي فإن الألوف من الجنود كانوا يعودون الى فرنسا للحصول على ما يستحقون .

هنا بدأت الصعوبات أمام أعضاء حكومة الإدارة Directoire إذ لم يكن لديهم أموال للصرف منها ، ولم يكن من الحكمة التصريح لهم بمثل هذا الوضع ، فلو حووا لهم بالحملة على مصر كوسيلة باهرة لتهدئة المطالب العاجلة بالصاخبة والعمل على توفير احتياجات ٤٠٠.٠٠٠ من الجنود المحنكين والمدربين على أساليب النهب ككشف جامع وعلى علم تمام بما يقومون به من خدمات يصعب معها التفاوض عن مطالبهم دون أحداث شغب .

ثم ان مطالبهم كانت ملحّة لا يمكن تفليهم عنها بوعود كاذبة .

هذا هو مبدأ الحملة على مصر ، ولحسن الحظ كانت عمليات سلب ورش ومخازن وترسانات مدينة البندقية البحرية قد زودت الفرنسيين بكميات هائلة من الذخائر البحرية ، وعدة بوارج حربية ضخمة مثل المدرعات وغيرها مما جعلهم يتكثرون من اصلاح بوارجهم التي كانت معطلة في ميناء طولون Toulon . كما تمكنوا بشتى الطرق من تجبيع عدد من سفن النقل .

وفي أثناء القيام بهذه الاستعدادات برع المفرضون في الهاب حماس وجشع الجنود بأعلاناتهم الفاضلة من حملة يكون من مميزات المباشرة ان تنسيهم التفنى بفتوحات كورتيس Cortes وبيزار Pizarre

ولضمان نجاح الحملة الموهلة جمعوا لها من جميع انحاء فرنسا غنائم من مختلف الاشكال والالوان وكيميائين ، وعلماء نبات ولغيا من أعضاء مجمع علم المفرعات .

كما جمعوا لها عددا غير قليل من الأشخاص الذين يطلقون على أنفسهم لقب عالم ، وأرغم كل هؤلاء هؤلاء الى التوجه نحو طولون .

وعندما تم شحن جميع السفن ، جمع بونايرت جنود جيش الحملة الفرنسية التي غزت إيطاليا ، وكسونا جيشا قوامه ٢٢.٠٠٠ مقاتل .

وبعد ان تحدث اليهم بكل وقار مقسما بشره — بعد ان أكد لهم أن هذا القسم موضع تقديس دائم عنده — بأن كل واحد منهم سوف ينال عند عودته مبلغا من المال يكفى لشراء ما لا يقل من ٣٢.٥٠٠ متر مربع من الأراضي الجيدة . ثم اصطحبهم معه على متن بوارجه وسفنه ، التي سارت بهم تحضر حباب البصر في هدوء ، متجها نحو الأراضي المصرية ليدفنهم فيها جميعا .

وقد تمكن قبل مغادرة البلاد من أن يضم اليهم حوالي ٢.٠٠٠ محارب آخر من جيش الحملة الإيطالية . وكلهم من عمالقة الشحاذين . كان من الممكن أن يتسببوا في أزجاج شديد للحكام الثلاثة في حكومة الادارة لو أنهم تركوا وشأنهم يعيشون في أوروبا . ولكنهم الآن سوف يسهمون مع المحظوظين من زملائهم في تغذية وتسكين نسور القاهرة .

لن نتوقف عند الاستيلاء المزعوم على مالطة (*) . ولا عند الاستعراضات العسكرية التي قامت بها أجهزة الحملة التي لا تقهر ، في مياه البحر الأبيض المتوسط ، على أننا قبل أن نصل مع الجيش الفرنسي الى ميناء الاسكندرية نرجع قليلا الى الخلف ، لأبداء بعض الملاحظات بشأن إبحاره واتجاهه المفروض . . الخ

أن أول ما يسترعى انتباهنا من ظروف تلك الحملة هو جهل الفرنسيين الشديد بالبلاد التي سوف ينتشرون فيها الخراب والدمار .

(*) كان نجاح هذه العملية مضمونا قبل أن يبرح بونايرت ميناء طولون ، بفضل دساتيس بوسيلج Poussielgues التي فصح أمرها عمدة بلدة تينى Teignie وآخرون ، وأصبحت موضوع اتهام رسمي ضد الرئيس الكبير هومبيش Hompesch من جانب فرسان مالطة الذين لجأوا الى ألمانيا وروسيا وغيرها من البلاد .

لقد كانت لهم منذ أجيال مضت اتصالات بموانيء مصر ، ويبدو أنهم لم يكونوا يعرفون من أمورها الداخلية أكثر مما يعرفه عنها سكان القبر .

وهذا الجهل كان يعم الجميع ، ابتداء من القائد العام (*) . الى آخر جندى . لكل شيء كان يتم في ظلام وثقة عمياء من الجنود في قائد أكثر عماء . ولم يكن علماء الحملة انفسهم يعرفون شيئا أكثر من غيرهم .

كانوا يأملون في العثور على غابات ممتعة وأبراج عالية ، ومسند مليئة بالأموال الطائلة . ولكنهم لم يجدوا — فيما يمكن تصويره — غير بلاد مضطربة الأوضاع يجرى في وسطها نهر .

ولما كانت مسألة هؤلاء العلماء تستحق البحث ، فلنبحث أولا عن الفائدة التي يمكن ان تعود على العلوم والآداب من جهودهم .

وكانت حكومة الإدارة قد تلقت التهاني من جميع « أصدقاء الحرية » على المفوائد التي ستعود عليها بعد ارغام رجال الحملة على ركوب البواخر .

سيكون البحث قصيرا . وكل ما سوف نعرفه منهم منذ ساعة أبهارهم حتى الآن مذكور في رسالة من برتبيه Berthier الى قناصل جمهورية روما . وهو يقول :

ان العلماء مونج Monge برتوليه Bertholet ، وبورسيين Boursienne وغيرهم حاربوا بشجاعة « نائقة » فقد ظلوا طوال المعركة بجانب القائد والبنوا برباطة بأنفسهم وبسالتهم أن كل مواطن فرنسي يحارب أعداء فرنسا (**) فهو جندي .

وهكذا نرى عبارة القرن الثامن عشر المتورين ، الذين كان لمهم التعرف على سر بناء الأهرامات ، والفوس في أممات المدائن تحت الأرض والهيام خلال متاهات السرايب المقدسة ، والكشف من مخططات الآلهة هرمس Hermes الغامضة وباختصار التجوال بقدم حرة في هذه الأرض العريقة من الشلالات حتى مصابب النيل هاهم أولاء أصبحوا رجالا

(*) في أحد خطباته لحكومة الإدارة بتاريخ ٦ يوليو يقول بوناپرت : هذا القطر يختلف تماما عما كان يصوره لنا المؤرخون .

(**) ان رطانة الفرنسيين اللغوية لها وقع في النفوس أسوأ من وقع فظائعهم لهم يحتلون بلدا صديقا ويكرسونه باستهانة للنهب والتخريب ثم أن قواد جحافل هذه الوحوش النهمه يعاملون ، بكل تبجح بغيض ، شعبا لم يستلزمه . بأي اعتداء على انه عدو لفرنسا . كانت جريمتها الوحيدة هي الدفاع عن كيانه وممتلكاته ، وهو الذي كان في هدوء جهله لا يعلم شيئا عن الفرنسيين . ولا من مثيري الفتن من السفاحين الذين كانوا يحركونهم .

يمشون الدماء ويضطرون الى الاحتباء بالجنود ، عاجزين عن القيام بالسير خطوة واحدة الى اليمين او اليسار بعيدا عن مرمى الاسلحة النارية او مدفعية الجيش .

ولكن الاحاديث الخرافية التي انتشرت منذ بداية الحملة الغربية ، لم تكن اقل غرابة عن الطريقة العنيدة التي قدمت بها للمعجبين الاوروبيين .

ولقد تضائل الجهل والخوف مع البعائية بالعمل الدائب لافتراضها فكرة عظيمة وادراكا عميقا لعبت الصدفة وحدها دورها فيه ، ولكن القول بانها تنظم محكم الاوضاع يحيط به الافتقار المطلق الى اى اقتناع بصدق الوعد بالنجاح الاكبر لرجال كل خطاهم مرصودة للدمار واليأس .

قبل وصول الجيش الى الارض الموعودة ، كان الناس جميعا يتحدثون عن خطط الحكومة للفرنسية القديمة ، وكان سر تصفيتهم ماليا للقرار الحكيم لاجتذاب البكوات (المالك) الى صفوف المخير ، وخلع سيادة الباب العالي ، ثم ضمان امتلاك البلاد للامة الكبيرة الى الابد !

ما كاد بونابرت يصل الى مصر حتى انقلبت الخطة رأسا على عقب ، لقد وجد أن من الضروري خلع البكوات لانهم وحدهم الذين يملكون السلطة ، مع العمل على ابقاء سيادة القسطنطينية Constantinople لان مركزها كان قد أصبح في حكم المدمر تقريبا .

وصفق الناس لذلك اكثر واكثر وتصايحت بعض القول الدخيلة بأن الحملة تسير من حسن الى احسن منه معتقدة انها اكتشفت بفطنتها نوايا خفية في جميع الحماقات الفرنسية . وتمالت الصيحات « أن هذا البلد » (فرنسا) سوف يكسب بهذه الطريقة اكثر من الطرق الاخرى ولتحبيه « الجمهورية » .

وأخيرا وعندنا نجد في نهاية المطاف أن الحقد والرغبة في رد المعتدين هي الانطباعات الوحيدة التي تملك قلوب أهل مصر ، وأن الغزاة لا يسيطرون الا على الاراضى التى تحتلها جيوشهم ، تظهر لنا فجأة خطة جديدة أكثر أهمية من الاولى وتقدم باعتبارها الخطة الوحيدة المحقق نجاحها .

ان مالم يعمل في مصر بجب تنفيذة في بلاد فارس Persه .

لقد اكتشف في الوقت المناسب أن ديانة سكان الشواطىء الشرقية هي نفسها الديانة الاصلية للعرب قبل ان يعتنقوا الديانة المحمدية ، والمعروف أن بونابرت كان منذ زمن بعيد قد اتصل بهم بمكاتبات عديدة عن طريق بطريركهم القوقاز .

لقد انتعش الضباب الكثيف الذى كان يتعمب انظار البشرية ! ان الجزيرة العربية توشك ان تستعيد حريتها ، يا له من نعيم بفضل السلاح الفرنسى من جهة وبفضل العديدين من حلفائهم فرنسا المخلصين من جهة أخرى . أما البقية فسوف تلنى :

عندما يستتب النظام فى الجزيرة العربية ويسود فيها الحكم بواسطة حكومة الادارة يعاونها المجلسان Deux Conseils وتفتح فرنسا فيها مبرا حرا الى الهند من خلال مكران Mekran البلد الذى يسكنه الاصقفاء والفلاسفة أما طفاة البحر فيطردون من كالكتا Calcutta يلاحقهم الخذى والمار .

ولا حاجة بنا لاحالة قرائنا الى الكتاب المعترف بهم لكى يطلعوا على تنفيذ كل هذه الخرائط ان اصداقنا فرنسا يستحسنون الاستمتاع بمثل هذه الخرائط ! ولكن لو انهم تصنعوا نيبور Niebuhr فسوف يقرأون فيه ان هناك عملا بعض العرب الهمج الصعاليك الفقراء يهيئون على وجوههم على طول شواطئ الجزيرة العربية بالذات باجسادهم نصف العارية ويميشون على الأسماك العفنة .

الا ان اكلى الأسماك هؤلاء هم الهمج المتثورون الذين — بالاتفاق مع بونايرت — كان عليهم نشر انوار الحرية والفضيلة فى جميع انحاء العالم الشرقى .

لم يقتصر المسدح وبحق ، على عمق خطط القائد العسكرية بل ان مبقريته كمشرع والتى يقبض بها على البلاد التى يغزوها نالت نفس القدر من تصفيق ومدح المجهين الذين قد يمتدحون انهم يسيئون الى سمعته اذا ماتهم القول بأنه يجمع بين حكمة صولون Solon وعلوم الاسكندر Alexandre العسكرية ، سيد القارىء فى الوثيقة (رقم ١٠) خطابا من بونايرت سجل فيه « تنظيمه المؤقت للقطر المصرى » ماذا هو قراءه بالانتباه مع احدى المكتبات الأخرى (ملحق رقم ٨) فسوف يفكر فى الاقتال الى حد ما من امجابه بصولون Solon الجديد هذا .

ان تشبث الشرقيين بعاداتهم وتقاليدهم له فى نفوسهم من الاهمية مكانة جعلته مضرب الامثال ومع ذلك كل شىء يجب أن يتغير عند أول كلمة .

وملابسهم فى بساطتها وثبات انماطها لا تقل وقعا فى النفوس . الاجيال تتماقب وهى لاتزال على ما هى عليه ومع ذلك نتيجة لاوامر يجهلون بها يجدون انفسهم مجبرون على ارتداء الشيلان والاشرطة الملونة على غرار

اتباع حكام المجلس التنفيذي لحكومة الإدارة Directoire Exécutif

ان هذا القائد يتنكر او يعترض على جميع العلاقات المعقدة التي تربط بين افراد المجتمع الذي يلتقى به القائد . فان قرارا هزيلا مؤقتا قوامه قاعدة أو قاعدتان عاملتان يجب ان يشتملا على جميع العادات الخلقية والنظم المحلية التي كانت حكومة الشعب في هذه الجهات تمزج بنوعياتها العديدة .

ولكن العلاج في متناول اليد ، فحيث لا تجدى القوانين تغنى القوة عنها . وفي جميع الظروف سوف يحتاج الأمر الى التدخل العسكرى تحت رئاسة ضابط فرنسي [ص ٨٨] (*) هذا هو الرجل العالمى العظيم المفرد في نوعه . . بعد النداء البائس غير المجدى الى الحكمة المدنية فان كل شيء يوجد له . حل . فبالعنف العسكرى سيدك الغازى شريعته في نحور السكان بطعنات . السنوكى والحراب .

ولكن ما الذى كنا ننتظره من رجل كان قد اظهر عدم كفاءته في أوروبا ؟ بمحاولات أخرى من نفس النوع ؟

فلنترك هؤلاء المعجبين به الأغبياء يتذكرون ما قام به من تنظيم في . ايطاليا (نموذج لائق للتنظيم في مصر) بدل فيه عدة مرات من تلقاء نفسه . وما ان توارى من الأنظار حتى قام الآخرون بتعديله بازدياد .

كان ذلك بنفس الخلطة الفاشلة وبنفس ادراك الحقير ! . كان يخرج من حثيية سرجه نموذجا لاي تشريع يرفب فيه . دستور سنة ١٧٩٥ ذلك . النموذج الذى يليق لكل هندام ، النموذج الذى يصلح لكل الأوضاع ولجميع الشعوب . لم تعرف العصور القديمة شيئا يشبه هذه الطريقة السريعة في التشريع . كان الغزاة يرامون عادات الشعوب التي اخضعوها وآراءها واحكامها بشيء من القتل والمسيرة ، وبالإنسانية والحكمة تترك لمجموعة من الدول الضعيفة المتجاورة الاستمتاع بتطبيق قوانين كانت عزيزة عليها من . أمم بعيد تبعد ما بين بعضها البعض من حيث المبادئ والعادات بعدا شاسعا .

ولكن ايطاليا التي اظهرت قديما — حسب تقدير فلاسفتنا — ضعفا في . سياسة غير ناجحة استقارت اليوم بدروس أفضل .

ان جميع الاعتبارات المعنوية يجب ان تنهار امام اوج حكمة حثيية : السرج . فالجمهوريات والحكومات الملكية واية امتيازات لحكومات . اريستقراطية ، كل ذلك يجب جرفه . بكألة سنة ١٧٩٥ .

(*) [النص الفرنسى] .

كيف سيصبح دستور جنوا Genes ؟ مجلس حكام تنفيذا مع مجلسين آخرين . « دستور » مانتو Mantoue مجلس حكام تنفيذا مع مجلسين آخرين . ثم كيف سيصبح دستور بولوني Bologne هذا سؤال تافه ! ... انظر في صفحة — من حقيبة السرج : ماذا تقول لمجلس حكام تنفيذا مع مجلسين آخرين هكذا (١) . Venenus ad Sunnum Fortunae نحن مشرعي القوانين اسرع في العمل واعقب من القدماء . Achivis Doctius (٢) Unctis [c] هناك قاعدة موحدة تحل محل جميع تطبيقات السياسة القديمة المتوترة . فان امثال مينوس Les Minos يحنون رؤوسهم امام لفافة بسيطة من الورق محمولة بافتخار الى جميع انحاء أوروبا لتحديث بنفس اللغة ، سواء كانت مفهومة او غير مفهومة ، الى كل شعب من شعوبها مهما تكن لغته الأصلية .

وازام مزاعم بونابرت التشريعية هذه ، كان يجدر بنا بعد التأمل فيها ان ننقل الى التامل في الخديعة والنفاق والتجديف والانحاد والوحشية . والظلم في تصرفاته منذ بداية هذه الحملة الشهيرة . ولكننا نفضل تركها لظلم التاريخ الوفي الذي سوف يعرضها يوما ما دون شك ليحكم عليها بالاحتقار . والنبذ من دائرة الانسانية جمعاء .

على اننا مع ذلك نسمح لانفسنا بملاحظة او ملاحظتين على مبلغ وحشيته . وقد تخيرنا هذه الرذيلة من بين غيرها من الرذائل لان الجهلاء واهل السوء في هذا البلد لم يجدوا فيه شيئا اكثر من انسانيته !

هناك رجل يمكن القول عنه — اذا امتدنا لحظة بتقمص الأرواح — ان روح الطران بونر Bonner تقتضيه . وكان له التصريح الجنوني الرموق . بان بونابرت « هو عزاؤه ومجده » يفضل الابداء على حياة مواطن واحد . ولا الجسد الكثيب لآل انتصار .

هذا الكاتب الرديء الذي يقذف بشعور مواطنيه من على مكتبه ، والذي يجرؤ على اطراء السرور الذي يعتريه من انتصارات اعدائهم ، أين حصل على ما يثبت اهتمام بونابرت الحنون بحياة أهد المواطنين ؟ هل كان ذلك عند جسر لودي Lodi حيث ضحي بسنة آلاف مقاتل أرضاء لغروره في اقتحام ممر كان من الممكن الالتفاف حوله دون خسارة رجل واحد . هل كان ذلك ... ؟ ولكن ما الفائدة من كثرة الأسئلة في الوقت الذي قد لا يوجد قارئ واحد لجريدة الجازيت في أوروبا (هذا هذا العدو الذي تسمم من دماء مواطنيه) لا يعلم ان بونابرت قد اهدر من الدماء بجنون اكثر مما فعله أي اتيلا Attila سواء في الزمن القديم او الحديث . وقد اتبع نفس الوسائل لتحقيق نفس الهدف .

قد نتكلم في مرة أخرى من الاسترسال اكثر في هذا الشأن ونكتفى الآن باحالة القارئ الى رسالة دي بواييه Dr Boyer (رقم ٢٢) . ونعود الى موضوع الحملة .

(١) [تعنى باللاتينية : وصلنا الى أوج الحظ .]

(٢) [تعنى باللاتينية : اكثر مكرًا من الأخيليين جميعا .]

لقد سميناها مهزلة وكان الأجدر بنا تسميتها بالمأساة . انها — ونحن مقتنعون — (وعلى كل نرجو التوضيح ان هذا هو رأينا الشخصي والخاص) انها خطة تصميم عيبى والمثلون الوحيدون الذين يتقاسمون ادوارها ويعرغون اسرارها هم :

المجلس التنفيذي في حكومة الادارة ويونايرت وقد يكون معهم برتييه Berthier . المؤامرة الاساسية هي التخلص من جيش الحملة الايطالية ، والمؤامرة الثانوية هي اغتصاب ونهب أى شيء ...

ماذا ما وقعت مصر واستولى عليها كان ذلك حسنا وان لم يكن كذلك فالحسن واحسن . وفي كلتا الحالتين تكون الحملة قد أدت الفرض المنشود بتخلص الحكومة منها .

ولما كان الامر كذلك فعلم اذن كل هذه النفقات ، المغامرة بالأسطول الوحيد الباقى لديهم ، وتعريض أمهر ضباطهم وأعظم فلاسفتهم واشهر علمائهم على اختلاف أنواعهم وأشكالهم للخطر ؟ .

لا شك في أننا متفقدون على ان هذه الملاحظات قوية ومعقولة ولو أننا لم نكن قادرين على الرد عليها بطريقة مرضينا — وتقنعنا لكننا احببنا دون تردد عن ابداء الراى الذى قدمناه واستعضنا عنه باى راي آخر يعرض علينا .

وسنبدأ باثبات ان العلماء كانوا أقل الناس نصيبا من اهتمام المجلس التنفيذي لحكومة الادارة Le Directoire . لقد ارسل المجلس كثيرا منهم الى Cayenne وهي بلاد اكثر رداءة من مصر وفي فرنسا نفسها اهلك اعدادا كبيرة أخرى منهم ، غرقا او رميا بالرصاص ، الخ ...

في استطاعتنا اذن ان نقين من ذلك ، وأن نعتقد بفسيمير مراتح أن المجلس لم يكن يحسب أى حساب .

أما وفيما يختص بالنفقات بصرف النظر عن التحدث بأبل التعويض بنهب مالطه Malte والقاهرة الكبرى Grand Caire هذه الفكرة ليست خرافة كما يمكن أن تصورها : ان السفينة لوريان L'Orient كان عليها أكثر من نصف مليون من العملات عندما انفجرت .

ان الاهداف الهامة المنشودة كانت تستحق الاهتمام . وقد يبدو في الواقع ان المجزفة بالاسطول كانت تلتى معارضة أكثر جدية ، ولكن علينا ان نتذكر أن المجلس التنفيذي لم يخطر بباله فكرة استطاعتنا أن نرسل الى البحر الأبيض المتوسط ، أى في أحد البحار التي كنا قد هجرناها منذ أكثر من سنتين ، اسطولا قويا لمهاجمته ، وهنا يجدر بنا التصديق والاشادة بالسرية والمهارة وسرعة البداة التي نفذ بها هذا الاجراء .

وفيما يختص بتعريض أحسن ضباطهم للخطر ، نقول ونحن واثقون بصحة رأينا كل الثقة ، ان الحكومة لم يخطر ببالها مطلقا مثل هذا القصد .

لقد أرسلوا في الحقيقة لأن الجيش لم يكن في امكانه التحرك من غيرهم ولكن لدينا أدلة تكاد تكون قاطعة في تأكيدها ان النية كانت متجهة الى استدعائهم سريعا الى فرنسا . كما يظهر من بعض خطابات بوناپرت انه لم يكن ينوى تهضية الشتاء في مصر اذ قال : « سوف امضى اشهر الشتاء في بورجونى Bourgogne حيث أرغب في ان تبجلوا لى عن ماوى صغير اعتكف فيه .

هذه الكلمة هي محور اللغز كله

كان بوناپرت ينوى أن يترك قطيعه الأعمى الذى تبعه ينصر في نار احتلاله الهادئ لمصر ، بعد أن يخلق هو حجة معقولة للعودة الى أوروبا مع أمهر ضباطه ، وقد يصطحب معهم بضعة جنود ممن هم أكثر مرونة وليونة في من القتال .

هذه الخطة وحدها تفصح عن معنى اصراره على احتجاز الاسطول على الشاطئ ، بالرغم من تحذيرات بروى Brueys والأخطار المحققة التى كان معرضا لها .

سبب هذا الاصرار كان العودة بـ « ماتح مصر مظفرا الى فرنسا » امسا قائد الاسطول الذى لم يحط علما بهذا السر فقد انتهى به الامر الى ان وقع ضحية لخدعة لم يتمكن من احباطها .

وفي أول أغسطس انهارت كل تلك الخطط التى دبرت بمهارة فائقة ، وقع بوناپرت بمريسة الدسائس التى كان قد دبرها ضد غيره فاصبحت مودته مستجيبة الا باعتباره هاربا أو أسيرا .

ومن هنا أصبح لديه الوقت الكافى لكى يدخل حجرات الأهرام ولكى يتحدث الى الأئمة والفقهاء ورجال الفتاوى من خريخ خوفو Cheops ، كما تيسر له القيام بعمليات الفتوحات والتطبيقات وانشاء حدائق لعلم النباتات ومزارع للحيوانات .

كذلك أصبح في استطاعته أن يقوم وهو محاط بحاشية من شيوخه بملابسهم المزركشة ذات الألوان الثلاثة بجولات يجوب فيها القطر المصرى من الدلتا الى الصعيد ، ومن الصعيد الى الدلتا ، لكى يستمع الى المذمومات في كل مكان « على بوناپرت البلاد »
"Ali Bonaparte"
ياله من غباء !

ان ذلك لن ينقش من سرعة وحتية تحطيمه . هذه التمرينات

المصطنعة الشاذة لن تكون نتيجتها الا تجريده من كل وقار وكرامة عند سقوطه نلتحق أسخريه بنكبة هذه المساة ، بقدر ما تكون شدة هولها .

ان كل هذه التقديرات لن تبدو وكأنها ادعاءات تورط من جانبنا بعد قراءة المراسلات التى ننشرها . سوف يتبين منها ان جميع ضباط الجيش كانوا مثنيرين من احوالهم ، تحترق قلوبهم من الشوق الى العودة لفرنسا ، ولا يكتفون انهم يكرهون المناخ القاتل الذى هم فيه وناقمون على ذلك الغياء الذى دفعهم الى احضان مثل هذه الحملة الحياء اليائسة . وسوف نعلم منها ان الجيش بانكمله ينتقل الى الخيام والامتعة والمؤن والذخيرة ، كما تقتصه الادوية والعقاقير الطبية والنبذ والمشروبات الكحولية . ولا يكاد يحصل على المواد الاولية اللازمة له ، وبذلك كله كان مجردا من كل ما من شأنه جعل الحياة الادمية محتملة .

تلك هى الصورة الصادقة لحالة الفرنسيين قبل تدمير اسطولهم ، ومن السهل ان نقصور ما وصلت اليه حالهم بعد ذلك .

والى جانب ما تراكم من ذلك البؤس واليأس فتلغص الكراهية المتأصلة فى نفوس العرب والمصريين ضد الأجانب ووسائل التخريب التى لجأ اليها المالك فى حربهم ثم لنصف أيضا الأمراض القفزة المفرة بسبب المناخ والعواصف المحرقة الخائفة المشبعة بجراثيم الأمراض ، واسراب الحشرات النهمة السامة ، والروائح الكريهة التى تتصاعد من مئات القنوات الناضبة العفنة . وهكذا لن يساور القارئ أدنى شك فى سلامة تقديرنا .

أما من اختيارنا هذه الخطابات من بين المراسلات المستولى عليها ، فقد أخذنا فى اعتبارنا التنوع بقدر ما سمحت لنا به خطتنا . ثم هى كلها ، ما عدا القليل منها ، مكتوبة بأساليب غاية فى الجمال وفيها الى ذلك مزية أخرى تجعلها أكثر قيمة ، هى أنها خطابات عاطفية رفيعة . وأنه لشيء يستحق التقدير ان تلك الفلسفة الملحة الهجبية لم تتمكن بعد من اخماد كل مواطن الطبيعة . بقيت كلمة أخرى ، هى أننا لم نضمن مجموعة المراسلات التى اخترناها خطابات جيو Guillaot لوتورك Le Turcq الخ ... لكى نضحك قراءنا ، ولكن أردنا التوصل بها الى اثبات ان التذمر كان يسود الجيش ويشمل جميع افراده من أكبر شخصية الى آخر رجل فيه ، ومن أصحاب العقول المستقيمة الى جميع من كانوا على قدر قليل من التعليم . كان أملت يعم كل افراد الجيش ومن خلال جميع فيالقهم — بقدر ما توصى به هذه المراسلات على الأقل من أنه لم يكن هناك فرنسى واحد يفكر فى الوطن فى مصر ولا يتطلع الى وطنه بعين ملؤها القلق والظلم والحسرة ، ذلك لأنه ما من أحد منهم الا أصيب بالرعب واليأس خلال اقامته فى هذا الفردوس الدنيوى ، حتى ولو كان ذلك لبضعة أسابيع .

الخطابات

رقم (١)

الاسكندرية في ١٨ مسيدور Messidor سنة ٦

الى المواطن جوزيف بوناپرت عضو مجلس الخمسمائة

شارع الآباء القديسين Saints Peres رقم ١٢١٩

صاحبة جرمان Germain في باريس Paris

نحن في هذه المدينة منذ يوم ١٤ يا أخى العزيز ، وسوف اسرد عليكم
معلياتنا بالتفصيل ، دون أى تمليق ، بل كما وقعت وكما خبرتها . في فجر
يوم ١٣ اكتشفنا سواحل امريقيا وكانت طلائعنا قد اخبرتنا عنها في الليلة
السابقة ، وبعد قليل وصلنا الى مشارف جزر العرب على بعد مرسخين
من الاسكندرية وقد لحقت بنا المدرعة « لاجونون » La Junon التي كانت
قد ارسلت لاحضار قنصل مرسيا في هذه المدينة .

وقد ابلغنا هذا الأخير ان اسطولا انجليزيا مكونا من ١٤ بارجة حربية ،
منها اثنتان من دوات السناير الثلاثة مرت على مرأى من الاسكندرية ، وقد
ارسلت سفن الاسطول عدة خطابات للقنصل الانجليزى ، واخبرت التجار
بعملية الاستيلاء على مالطة ، ثم اتجهت نحو الاسكندرونه ظننا منها دون
شك اننا قد نزلنا فيها لكي نشق طريقنا الى الهند عبر البصرة Bassore
وكانت البارجة جوستيس Justice قد ابلغنا فعلا عن هذا الاسطول بعد
ابحارنا من مالطه ، ولكنه في غفلة غياب منه لم يعثر علينا ، ولعل الانجليز
الآن في غضب شديد . حقا كان مقدرا لنا أن نكون محظوظين ، ولدينا
شجاعة ماثقة لاختراق اسطول كبير مكون من وحدات عديدة بينما قواتنا اقل ،
والقائمة مكونة من ١٠٠ سفينة صغيرة ، وفي الطريق نستولى على حصن مثل
مالطه بالقوة والمفاوضات في نفس الوقت . لقد ظننت حتى الآن ان الحظ قد
يتفلى عن أخى ، ولكن اليوم اعتقد أنه سينجح دائما لو احتفظ الجنود بشيء
من روح الحباس الوطنى الذى يحثهم على العمل بنجاح .

كان المالك يعلمون منذ ثلاثة اسابيع ، عن طريق مراكب تجارية ابهرت
من مرسيليا ، بتفاصيل استعداداتنا ، ومعلياتنا الخاصة بشحن المراكب —
وما ان راوا سفن الانجليز حتى ظنوا انها وحدات اسطولنا ولذلك فعندما
وصلنا يوم ١٣ كانوا قد استعدوا للاقتاتنا .

في هذا اليوم كانت امواج البحر عالية ، ولم يشأ البحارة القيام بعملية
الانزال الى البحر ، فالقت اليوارج مراسيها في عرض البحر على بعد ميلين
من الشاطئ .

لقد مضى النهار بأكمله في عمليات الاستعدادات ، وفي الساعة ١١ مساءً تمت عمليات الانزال على الشاطئ في مراكب صغيرة تحف بها أخطار البحر الذي كان يعصف بأواجه أعصار شديد .

واصلنا السير طوال الليل ومعنا ألفا جندي من المشاة ، وفي أنيوم التالي عند الفجر اجتحنا الاسكندرية ، بعد أن طاردنا فرقاً مختلطة من خيالة العدو الذي كان يذامع بشجاعة . ان بطارياته الساحلية التي كانت منسوبة على الأبراج والحوايط لم تكن مخدومة كما يجب ، ولكن نيران الجنود من جملة البنادق كان لها تأثير لا بأس به في المارك . هؤلاء الناس لا يعرفون التذمر . انهم يقتلون اعداءهم أو يتلقون الموت منهم .

ومع ذلك فإن الدائرة الاولى ، اي دائرة مدينة العرب ، اقتحمت . واقتحمنا الثانية بعد قليل بالرغم من النيران التي كانت تنصب علينا من المنازل . فرضنا الحصار على القلاع الثمينة في الجانب الآخر من المدينة على شواطئ البحر ، وقد استسلمت في المساء .

نحن مشغولون منذ يوم ١٤ في عمليات انزال الجنود والمدفعية والعتاد الحربي — ان الجنرال ديسكس Dassaix الآن في دمنهور على النيل ، وسوف يلحق به الباتون .

عمليات الانزال تجري الآن على بعد ميلين من هذا المكان عند برج شيخ المسلمين (١) Marabout أو جزر العرب .

وفي اليومين الاولين تأخر عن الركب كثير من رجالنا مهاجمهم فرسان الممالك والعرب واعتقد أننا فقدنا منهم حوالي ١٠٠ قتيل وعدد مماثل من الجرحى من بينهم الجنرالات كليبر Kleber ، ومينو Menou ولسكاي Lescalle .

أرسل لكم مع هذا الخطاب صورة النداء الموجه الى أهالي البلاد وثلاثة نداءات أخرى الى أفراد الجيش . كان لنداء الأهالي اثر جميل جدا في نفوسهم . فما ان سمعه العرب البدو اعداء الممالك والمعروف منهم انهم لصوص شديدي المراس ، حتى اعدوا لنا حوالي ثلاثين أسيرا ورضعوا علينا الانضمام الى جنودنا لحربية الممالك . لقد عاملناهم احسن معاملة . انهم قوم لا يعرفون الهزيمة وهم يقطنون الصحارى المحرقة ، ويمتلئون صهوات أرشق وأخف جياد العالم ، فضلا عن ان شجاعتهم فائقة .

انهم يسكنون مع نساءهم وأولادهم الخيام في معسكرات غير مستقرة

(١) [أشار المؤرخ عبد الرحمن الجبرتي الى هذا المكان بأنه شاطئ المعجم حاليا] .

ينتقلونها كل ليلة — أنهم متوحشون بشكل غطيع ومع ذلك يعرفون قيمة الذهب والفضة ، ويمكن الاستحواذ على اعجابهم بأقل تكلفة .

انهم يحبون الذهب يا أخى العزيز ويقضون حياتهم فى انترامه من الأوروبيين الذين يقعون بين أيديهم . ولماذا ؟ لاستئناف هذا النوع من الحياة البدوية وتلقينه لأولادهم .

آه . يا جان جاك Jean Jacques ليتنى يرى هؤلاء الرجال الذين يلعبهم « رجال الطبيعة » مانه يرتعد خزيًا ودهشة مما فى نفسه من اعجاب لهم .

استودعكم الله يا أخى . واعدونا بأخباركم — لقد عانيت كثيرا من هذا السفر الطويل ، فالتناخ هنا يرهقنى ، وسوف يغمر من أحوالنا جميعا . . . عندما نعود اليكم سوف نعرفوننا من بعيد — أتى أعاننى من مرض بسيط يضطررنى الى البقاء هنا لبضعة أيام .

كل من معنا سوف يرحلون غدا . استودعكم الله وأقبلكم من أمماتى مؤادى ولتذكرونى لذهن جولى Julie وكارولين Caroline الخ . . .

وأبضا الى المشرع لوسيان Lucien الذى كان سفره معنا سيعود عليه بنفع عظيم . نحن نرى ونتبين من الأمور فى خلال يومين منا لم يره ويتبينه الرجال العادى خلال سنتين .

ان مايلفت النظر هنا عامود السوارى Colonne de Pompée ومسلات كليوباتره والمكان الذى كانت تستحم فيه ، واطلال كثيرة، ومعابد تحت الأرض بها توابيت الموتى ، وبعض المساجد والكنائس ، ولكن يفوق كل ذلك : طباع وعادات الاهالى . فان رباطة جأشهم ماثرة للامجاب ، لا شئ يثر عواطفهم : الموت فى نظرهم يشبه الرحيل الى أمريكا عند الانجليز .

ان مظهرهم الخارجى مهيب ، وأقصى الانطباعات التى تشد وجوهنا تبدو وكأنها سيء وجوه صبيان اذا هى تورتت بوجوههم ، ان لها نوعية مدهشة أكثر مما عندنا والمرأة على الأخص ، تطرح على جسمها ملاءة تلف حوله وهى تغطى رأسها وتنسدل حتى حاجبيها ، كما تغطى وجهها بقطعة من القماش (نساء عامة الشعب) ابتداء من الجبين ، ولها نقط مفتحات عند العين للرؤية ، حتى اذا ما انسخت قطعة القماش قليلا أو تلفت يصيح منظرها مخيفاً .

ان قلامهم ومدفعيتهم غير مكتملة وتدمو الى السخرية حقيقة ، اذ ليس لها أفعال تفلتها ، ولا نواخذ . وباختصار مائهم يتخطبون بمعنى جهل الأزمنة الغابرة .

٥٢ ! كم ممن يفتنون الجنس البشرى سوف يرتدون من غيهم لو القى .
الاقدار بهم وسط صحارى الجزيرة العربية .
استودعك الله يا اخى العزيز ، وكلى لك .

ج . س . بونابرت J. C. Bonaparte

هاشية : أرجو منك يا اخى العزيز ان تبلغ اخبارى للمواطنة
كوبرى Coudry مخطى السابقة العجوز شارع
سانت هونوريه رقم ٢٧ بالقرب من ممر نادى الوراقين
Les feuillants وابلفها ان الفرصة لم تتح لى .
لراسلتها وانى اذكرها واذكرها .

رقم (٢)

من مرسى « أبوقير » في ٢٠ ميسيدور Messidor سنة ٦

ها نحن ياعزيزى جوبير Jaubert على السواحل المصرية ، وجنودنا البواسل بدأوا السيطرة على قطاعات من أراضيها ، وكل شيء يبتئنا بانه بعد قليل من الزمن سوف يتوارى استبداد المماليك الفاشم ، ويذهب خمول المصريين ، وتكون لهم حكومة خلاقة وتنشط بين الاهالى منافسات لم يعرفوها من قبل .

نحن نسيطر على الاسكندرية كلها ، وقد احتلت قواتنا أبوقير ورشيد في طريقنا الى الاسكندرية ، وبالتالي فهم تحتل أحد مصاب النيل الهامة واعتقد ان ايامك الآن الخريطة ورحلة سافارى Savary او غيره .

في ١٣ ميسيدور الساعة ٦ صباحا كنا على بعد ٦ فراسخ من الاسكندرية ، وقد صدرت الأوامر الى المدرعة لاجونون La Junon بالتوجه الى مدخل الميناء لتسليم القنصل الفرنسى خطابا مفتوحا ، ثم احضاره وجميع الفرنسيين الموجودين بالاسكندرية ، اذ ان كل شيء فيها كان في حالة توتر شديد : كانت الاحاديث طوال شهرين تتناول غزو الفرنسيين ، وكانت استعدادات الدفاع تجرى على الطريقة التركية .

كان من نتيجة ظهور أسطول انجليزى مكون من ١٤ بارجة بتاريخ ١٠ من الشهر الحالى واصرار حاكم الاسكندرية على انه أسطول فرنسى ، ان زاد الرعب بين سكان المدينة ، واصبح موقف الفرنسيين بينهم حرجا للغاية . ومع ذلك فقد أعطيت للقنصل مهلة ثلاث ساعات يتوجه خلالها الى المدرسة « لاجونون » التى أقلته الى السفينة « لوريان » I'Orient وقد ساد الشعور بوجوب التحرك سريعا ، سواء لانتزاع الاسكندرية من الانجليز ، أو للعمل على وضع أسطولنا في مأمن من معركة يكون معدل توازنها منخفضا جدا ، نتيجة للرساء الأول في عمق غير معروف بعد .

لقد كان الأسطول الانجليزى سيء الحظ فلم يلحظنا عند مشارف ساردينيا ، ثم لم يلتق بغافلة Clivita Vêchia المكونة من ٥٧ سفينة وتحمل ٧٠٠٠ مقاتل من إيطاليا . ولم تصل سفنه الى مالطة الا بعد مغادرتنا هذه الجزيرة بخمسة ايام وقد وصلت الى الاسكندرية للاقترنا قبل ان نصل اليها ببومين ، ويغلب على الظن أنها واصلت السير في اتجاه الاسكندرونة فلما منها ان جنودنا استنزل فيها ومنها تتوجه لغزو البلاد الهندية .

سوف نراها في النهاية ، ولكنا الآن اتخذنا مواقع رسو تمكننا من الصمود أمام أسطول تبلغ وحداته ضعف وحدتنا .

ومع ذلك فهذا هو موقفنا الحرج الذى وجدنا أنفسنا فيه صباح يوم ١٣ وكان يمكن للإنجليز مباغتتنا أثناء عمليات الانزال مهما يكن جهادنا للأسراع بأنفسهما .

وعلى هذا كان القائد العام على ظهر احدى السفن منذ الساعة ٤ مساء ، ومعه أركان حربه ، تحيط بهم قوارب وزوارق السفن التى كانت قد أرسلت لفرق منها للانزال . وفى صباح يوم ١٤ أجريت عملية الانزال على الحصن المسمى بحصن Le Mârabout على بعد مرسخين غرب الاسكندرية . لم يبد الحصن أية مقاومة ، ولم يكن فيه مدفع واحد . ثم تحركت فرق الجنود نحو المدينة وكان بعض البدو والمالكين الذين يحومون حولنا ، يهاجمون المتأخرين منا أو المتخلفين عن الركب . ان هناك مشارك فردية نخسر فيها بعض رجالنا .

وعندما وصلنا الى المدينة تصدى العدو لرجالنا الشجعان بمدافع عيار ٣ و ٤ (ولم يكن لدينا مدافع بعد) وبالفدحرات والحجارة كل ذلك يبشر بالحزم على الدفاع .

وأصيب الجنرال كليبر بجرح فى رأسه ، وأصيب الجنرال مينو بمعدة اصابات فى جسمه . ولكن فى الساعة ١١ تمت سيطرتنا على الاسكندرية ومن لم يقض عليهم من القناصة الذين كانوا يقاومون من نوازل المنازل ، قواروا عن الأنظار .

ولجأ المالكين ومعهم جمع كبير من البدو الى الفرار فى الصحراء طلبا للسلامة فيها . أما بقية السكان فكانوا فى دهشة شديدة لعدم قطع رقابهم ، وقد قرأوا بشغف الاعلان الذى أمر القائد الأعلى بطبعه باللغة العربية وستقرأونه بالتأكيد على صفحات الاوراق الرسمية *Papiers Publics*

لقد أدى هذا الاعلان الى أمرين قريبين تحولت اليهما الأنظار كلا فى الليلة السابقة قد أحضرنا بعض الأتراك والبدو وأبقيناهم على السفينة بهدف تهديد خواطريهم والعمل على ضمهم الى جانبنا . ووقع الاختيار على أحد القناصة الموارنة من دمشق (مسيحى مثلنا) لراءة الاعلان عليهم مع بعض التعليل . وعندما قرأوا الاعلان استبشرون مبلغ توفيقنا فى ذلك الاختيار .

يوم الانزال ، كان نائب أمير البحر *Contre Amiral* التركى فى ميناء الاسكندرية على السفينة « كرافيل » *Caraville* (سفينة السلطان الكبيرة) المخصصة للجبايات المتعلقة بالجيش ، فأرسل قبطان سفينته الى

السفينة « لوريان » ومعه زوج من الخراف هدية ، للاستئناس من مقاصد اسطولنا البحرى ، ولما اعطى الاعلان ليقراء اعتذر بعدم معرفته اللغـة العربية فاحضرنا من قام بترجمته له .

كانت تفره السعادة كلما استمع الى غقرة تتحدث عن وقاحة المالك ، وقد طلب نسخا من الاعلان لتوزيعها على السكان واكد أن نائب أمير البحار الذى يمثل السلطان سوف يصدر أوامره اليهم جميعا بمقابلة الفرنسيين بما يليق بهم من ترحيب ، ثم قفل راجعا بمعد أن احتسى القهوة وأكل بعض الحلوى .

مازلت « الكرافيل » راسية فى الميناء ومعها سفينة القيادة .

وفى يوم ١٦ نزلت الى الاسكندرية مع قائد الاسطول ، وبدا لى أن ماتبقى من سكان المدينة والبدو القادمين اليها قد تغلبوا على مخاوفهم ، وعادت الثقة الى نفوسهم الى حد ما . كانت هناك : الخراف والحمام والتبغ فى السوق وكان هناك عدد من الخلاقين يضمون رؤوس عملائهم فوق ركبهم صافرة حتى لتظن أن الخلاقين سوف يفصلونها عن أجساد أصحابها بدلا من تزيينها ، ومع ذلك فهؤلاء الخلاقون مشهورون بمهارتهم .

ورأيت أيضا بعض النسوة تفرهن الثياب الطويلة المضغاضة ، تختبىء تحتها مفاتن أجسامهن تماما ولاتكشف الا عن عيونهن لمصعب هذا الزى . يشبه الى حد كبير أزياء القاتلين القادمين فى مقاطعاتنا الجنوبية . هذه المدينة التى يقال أنه لم يبق فيها من السكان الا حوالى ١٠٠٠٠ لم تعد تحتفظ من الاسكندرية القديمة الا بالاسم ، وفوق ذلك يسميها البدو « سكندريا » Scanderia

ان آثار سورها تدل على أنها كانت كبيرة ، يهتمل أن تسع ثلاثمائة ألف نسمة كما تحدث عنها المؤرخون ولكن حكومات الاستبداد والاضمحلال المتعاقبة ، ثم اكتشاف رأس الرجاء الصالح ، جعلتها تهبط بحضارتها الى مستوى البؤس الذى نشاهدها فيه اليوم .

أنها الآن تلال من الاطلال ، ترى فيها مثلا منزلا مبنيا بالطين والقش . يستند الى اجزاء أمعدة من حجر الجرانيت أو الصوان .

الشوارع مرصوفة ، وقد يظهر التخريب بصورة أوضح من مشاهدة بنامين أثريين كتبت لهما السلامة خلال تلك العصور التى التهمت كل شيء . حولهما وهما : عابود السوارى الذى اقامه « سيفير » Severe ولم أره الا من بعد من مسافة غير قصيرة ومسلة تحمل اسم كليوباتره وقد رأيتها من

تقرب واستنتجت أبعادها بالمشاهدة النظرية . انها منحوتة من حجر واحد من الصوان وتحتفظ تماما بجمالها ورونقها ، طولها يقرب من ٧٢ قدما و٧ اقدام لقاعدتها و ٤ عند طرفها العلوي وجوانبها الأربعة مكتظة بالكتابات الهيروغليفية . انك ترى هنا وهناك بعض أشجار النخيل الحزينة التي تشبه من بعيد وبشكل ملحوظ أشجار الصنوبر ، وقد انتزعت فروع جذورها حتى القمة .

هذه هي الحال التي نشهدها عندما تطل الاقدام بساحل تلك الأرض الشديدة الخصوبة من الداخل ، والتي يمكن لها أن ترى عصور الاسكندر وبالطامة تبعث فيها تحت حكم عادل مستثير .

وعندما وصلنا الى مقر القيادة في طرف المدينة ، وجدنا هنالك حركة ونشاطا حيويا لم نألفهما المدينة منذ أمد بعيد . كانت عمليات انزال جنودنا على أشدها ، ومرك من الجنود تتوجه الى رشيد عبر الصحراء .

القواد والجنود والأتراك والبدو والأبل ، كل ذلك التباين كان يحكى على الطبيعة من الثورة التي سوف تغير أوضاع هذا البلد وتقلبها رأسا على عقب .

ووسط هذا الخليط المربك ، كان يظهر القائد العام لتنظيم سمر فرق الجنود وشرطة المدينة والاجراءات الوقائية الصحية التي تتخذ ضد مرض الطاعون .

كان يرسم مواقع الاستحكامات الجديدة ، وينسق عمليات القوات البحرية مع تحركات القوات البرية . وكان يرسل على وجه السرعة مع البدو الذين انضموا اليها رسائل تهدئة الى القبائل المذمومة .

وفي هذه الآونة وقعت مأساة اتخذت عبرة للآخرين ، فقد أحضر أحد الجنود مقبوضا عليه بتهمة اغتصاب خنجر من أحد البدو المسالين وتم التحقيق على الفور ، وأعدم الجندي رميا بالرصاص في نفس المكان .

وفي اليوم التالي ، أوفدت قبيلة مكونة من ثلاثة آلاف بدوى مندوبين عنها الى القائد العام لمقعد معاهدة صداقة بين الأمتين وانضموا إليه على الوفاء بما عاهدوه عليه ، وان تكون نار جهنم ماثوى من يحث بتسمه منهم . وقد أمانوا لنا جميع الأسرى الفرنسيين عند القبيلة ، وبينهم امرأة ضروية . وهذه القبيلة تورد لنا الآن مقاتلين مسلحين ، ومن المؤكد أن قبائل أخرى ستحذو حذوها .

الحرب للمالك ! والسلام لأولاد العرب .. هكذا سيكون المنطلق الجديد الذي يزود جيوشنا بالمقاتلين ، ويسحق أماننا طفاة هذا الجزء من العالم . لنا مضطر الآن الى إنهاء رسالتى هذه لأن السفينة تبحر ، ولم أعد قرامتها للتأكد من انها نسخت بلمانة . فعليكم هذه المهمة .. استودعكم الله .

رقم (٣)

(لك وحدك)

من مرسى « أبو قير » في ٢١ مسيدور Messidor سنة ٦

الى الجنرال برويكس Bruix

أقدم لك اليوم في خطابى حسابا اداريا ياعزيزى برويكس . انى أطرح جانبنا المظنة الادارية لأحدثك عن مركزنا في هذا البلد . لن يكون خطابى منسقا لأن ذهنى ينصرف باستمرار الى الطلبات المتكررة التى تعرفون أنه لايمكن تجنبها عند الارساء ثم ان سفينة المراسلة تستعد للرحيل .

وعلى العموم مان ضباط القوات البرية والبحرية اغترقوا في شئ من الفتور ، وكان لابد أن يحدث ذلك لما كانوا عليه من فكديسات في أمساكن اقامتهم ، ولما كانوا يعانون من نقص في التغذية .

لقد أصدر القائد الأعلى في البداية جميع الأوامر المهمة الىحد ما ، وكان رئيس الأركان برتييه Berthier يتولى ابلأفها الى أمير البحر قائد الأسطول .

صدرت الأوامر الخاصة بالانزال سواء في مالطة أو في الاسكندرية الأولى في نفس اليوم ، والثانى قبل الانزال بيومين . أنتم تعرفون الفرق بين الاستعدادات البحرية والاستعدادات البرية ، ولكن هذه هى طريقة القائد العام ، وقد سار كل شئ على ما يرام .

مالطة ليس بها مؤن وخدماتها شحيحة وقد يستدعى الأمر بالضرورة عمليات بيع بعيدة الأمد للممتلكات الوطنية . . كان عدد هائل من السكان يتلقون معونة غذائية من جماعة مرسا مالطة . أعتقد أن الامانات الفرنسية لن تكون وغيرة ، اما الامانات المصرية فلن تتحقق في القريب العاجل ، ومع ذلك فاننا نقطة عسكرية تستحق الاهتمام .

قبل وصولنا بخسة ايام أو ستة كان وباء الطاعون قد انتهى في الاسكندرية ، ومع ذلك كان في الميناء الجديد Port Neuf سفينة موبوءة .ومنها هرب بعض الملاحين الى المدينة ، لكن لم تقع أية حادثة . ونفلا عن ذلك كما تعلمون — فان حرارة الجو المرتفعة في مصر تحول دون نشئ الطاعون فيها . قد تضحكون أنتم يا باريسيون من الأمر العسكري المجهدى الذى أصدره القائد العام ، لقد لمق كل البخريات ، وسوف يكون له وقع عظيم .

لعلكم تتذكرون الموقع الذى احدثته تلك الصرخة الساحرية : « الحرب للغصور والسلام للأكواخ . » سيصل القائد العام الى القاهرة ومعه جيش كبير أما الفرق نستقوم بالمهمات المتبقية .

عندما رأى الضباط والجنود الاسكندرية والصحارى من حولها تملكهم الذهول ، ولكن بونابرت أعاد الحيوية والنشاط الى الجميع .

يقال أن العرب والماليك عاملوا بعض أسرانا مثلها عومل سقراط — للسيبياد Socrate-Alcihiade . كان على الأسير إما أن يهلك أو يخضع . وقد قتلوا أحد جنود المدفعية وأثخنوا النساء اللاتي أسروهن ضربا .

ميناء الاسكندرية يفتقر الى المؤن البحرية والمؤسسات ويبدو أن في غزو البلاد يمكن الحصول على موارد أكثر ، ولكن سوف نتمكن فيما بعد من استغلال هائل للبلاد فان الاسكندر Alexandre اتم كل شيء في خلال سنة واحدة .

مازلنا غير متأكدين من امكن دخول الميناء لسفن طراز ٧٤ ويوجد فيه سفينتان تبعثان للبنوقية من طراز ٦٤ . كانت هناك فكرة من تزيغ معدات المدفعية للدخول الى الميناء ، ولكن ماذا عسانا كنا نفعل داخل الميناء ومتى وكيف كنا سنخرج منه سفننا رأسية في أبى قير على بعد خمسة فراسخ الى شرق الاسكندرية في جو لا بأس به صيفا ولكنه غير محتمل شتاء .

ان الانجليز (لديهم ١٤ سفينة ونحن لدينا ١٣ فقط منها ٣ سفن ضعيفة) يحومون على مقربة منا ونحن في انتظارهم . كان الرأي العام (وهل من الممكن أن يتدخل فيه أية احساسات شخصية) أن نتوجه بعد عمليات الاتزال الى كورفو ، حيث تلحق بنا بوارجنا من مائة وطولون وانكونا ، لكن نستعد لكل الاحتمالات ، ولكن القائد قرر عكس ذلك .

ان التوفيق الذى يصاحب عملياته سوف يصحب هذه العملية أيضا . وعلى كل حال نحن هنا نعيش في جو من الاستسلام للقدر الذى تزلزل ريعه مبادئنا الى حد ما .

كم يفضى الرجال غير عابئين بانجاز ما يتمهدون به من وعود .

وكانت تصاورنى فكرة البقاء كمنسق أو منظم لبعض الوقت في مالطة ، ولكنى تبينت ان ميناءها لن تصل اليه أية مساعدة من فرنسا ولا من مصر — في السنة الاولى على الاقل — من شأنها جعل القائمة بها محتملة ، كما أن.

سكانها على كثافتهم — قد يعانون — وليسو لفترة محدودة — من عذاب الانتقال من سلطة ادارية رديئة ولا شك ولكنها ثابتة الى سلطان ادارة أخرى. مغايرة لها تماما . وعلى ذلك قلت لنفسى : ليكن احد غيرى شاهدا على مثل هذا الكرب ولنخصص امنيتنا للاسكندرية .

هنا كان على أن اعمل كل شيء وان اتعذب من كل شيء ، من المناخ ومن الرجال . وقد زدت تشبثا أكثر من أى وقت مضى بالقوات البحرية ، وقررت مشاركتها بما قسم الله لها به . وكثيرا ما وجهت عيني شطر فرنسا التى فيها أحبائى ، ولكنى لم انعم للحظة واحدة على التفريحات التى تمت بها . استودعك الله يا عزيزى برويكس ، ولتكن سعيدا ، ولتحقق آمالك فى اعادة بناء القوات البحرية . وتقبل تأكيدى لحبى الرقيقة والابدية .

« جوبير » Jaubert

ولتسبحوا بأن تجد هنا مدام برويكس والآنسة تريز Therese تعبيرا . من خالص احترامى ..

هذا وانى لم احدثك عن الاسيلاء على الاسكندرية ، ولكن ساكف فورستيه Forestier ان يقرأ لك الخطابات التى أرسلها اليه .

ولما كان هذا الخطاب ينطوى على اسرار كثيرة مفروض على كتباتها ، ساكون لك شاكرا لو تكرمت وأحرقت هذا الخطاب بعد قراءته .

رقم (٤)

على متن السفينة لوريان L'Orient

مسينور Messidor سنة ٦

أمير البحر بروي Amiral Brueys قائد قوات الجمهورية البحرية في
البحر الأبيض المتوسط الى وزارة البحرية والمستعمرات .

الوزير المواطن :

ارسلت لكم خطابين من مالطة بتاريخ ٢٦ بريريال ، احيطكم علما
بوصول الاسطول الى هذه المنطقة والاستيلاء على الجزيرة . وقد أبحر
الجيش والقافلة في أول مسيدور وفي اليوم الثالث عشر التالي وصلنا أمام ميناء
الاسكندرية العتيق . كنت قد أصدرت الأمر للبارجة لاجونون La Junon
بأن تسبقنا الى هناك لكي ينتقل اليها القنصل ، وقد نجحت هذه العملية .
لقد وصل المواطن ماجالون Magallon يوم ١٣ وأخبرنا أن أسطولا
انجليزيا وصل أمام ميناء الاسكندرية واصطف متخذا موقف التاهب للمعركة ،
ثم بعث بمركب صغير ، الى الميناء ، ولما عاد المركب الى الاسطول ألقى
متخذا وجهته نحو الشمال الشرقي ، وكان مكونا من ١٤ قطعة حربية حسب
تقديرهم .

قال لنا القنصل : انهم كانوا ينتظرون الفرنسيين منذ زمن طويل ،
وأنه كانت هناك أحداث كثيرة تفتير ، وقلق شديد يعم البلاد . وعلى ذلك
أبدى القائد العام رغبته في الانزال على السواحل ، فالتينا مراسينا للجيش
والقافلة على الشاطئ . وفي ليل يوم ١٣ انزلنا ستة آلاف مقاتل
على أرض خليج صغير غربي الميناء العتيق بالقرب من قصر يسمى بصحن
مارابو يبعد حوالي مرسخين من المدينة ، ولم يتعرض أحد لهذا الانزال .

وفي ظهر يوم ١٤ كانت قواتنا في المدينة ، واستسلم الحصن بعد ذلك
بثلاث ساعات ، وقد جرت مقاربات عند السور المحيط بالمدينة ، ولكننا
تسلقناه بسرعة ، ودوت بعض طلقات الرصاص في الشوارع ومن النوافذ
كما أطلق الحصن بعض طلقات من مدافعه ، ثم باخترار استسلم الجميع .

انزلت جميع القوات والمهمات الخاصة بقوات الجيش البرية ، وفي يوم
١٩ لما تكلد لنا أن البوارج لا يمكنها دخول الميناء حيث المياه قليلة العمق عند
المدخل ، ضربت مراسي القافلة والسفن التابعة للبتندية Venitiens وأعدت
للأبحار للارساء في خليج « بكير » (١) "Bequier" مع ال ١٣ سفينة والبوارج
البحرية الثلاث .

(١) [يقصد خليج « أبو قير »] .

لقد وصلت بعد الظهر ، واستعدادا للمعركة وكونت من البوارج خطا
حربيا ، كل منها على مسافة تقرب من الأخرى بحوالى ٣/٢ من مائتى متر
تقريبا . كانت البارجة الرئيسية أقرب ما تكون من العائق المتبقى لنسا في
الشمال الغربى ، وبقيّة بوارج الصف كانت تكون خطا منحنيا بطول المناطق
العميقة الغور ، بطريقة لا تسمح بتجاوز الخط من الجنوب الغربى هـذا
الموقع كان أقوى موقع يمكن أن نتخذه في مرسى مكتشف لا يمكن معه الاقتراب
من الأرض بشكل يسمح باقامة بطاريات للدفعية الساحلية ، ولكن يسمح
بأن يظل به اسطولان متعاديان على أية مسافة يريدها كل منهما من الآخر .

دخلت قواتنا رشيد أمس ١٩ والجيش يزحف نحو القاهرة . أننا ننزل
في نهر النيل اكبر عدد ممكن من المراكب الخفيفة ، وقد طلب منى القائد
الأعلى تولية قائد الفرقة بريه Perree قيادة هذه المراكب .

اتجه هذا الاسطول الصغير صباح اليوم في محاولة لاقتحام حاجز
رشيد ، وترون من ذلك أننا ماضون في غزو القطر المصرى بخطى جبارة .
من المؤسف الا يوجد مرفأ يصلح لرسو الاسطول فيه والميناء القديم
الذى طالما تفنوا به تفلقه صفور مرئية تارة فوق المياه ومختلفة تحتها
تارات ، يتخللها ممرات بحرية ضيقة للغاية ، بينها مسافات تزيد على ٢٣
أو ٢٥ أو ٣٠ قدما .

أمواج البحر بالميناء عالية عادة ، وترون أن مركبا من طراز ٧٤ يكون
فيه معرضا لخطر جسيمة ، فضلا عن أنه يتهمش في حوالى ٤/١ ساعة
بعد اصطدامه بالصخور ولكى البى طلب القائد الأعلى مرضت عشرة آلاف
فرنك على الريان مرشد البوغاز كى يقود عملية ادخال الاسطول ، ولكنه
رفض ولم يرض احد أن يتولى قيادة مركب غاطسة أكثر من ٢٠ قدما .

ومع ذلك فاني آمل في أننا سنتمكن من العثور على ممر يمكننا منه
سحب وادخال بوارجنا من طراز ٧٤ الى الميناء ، ولكن ذلك لن يكون الا بعد
بذل جهود كثيرة وعناء كبير .

وقد وكلت هذه المهمة الى اثنين من الضباط النباه : ادهما الكابتن
باريه Barre قائد البارجة السيسيت "Alceste" والثانى المواطن ميدال
Vidal وهو كابتن بحرى فاذا وجدا قناة الممر المنشود فسوف يحددانه
بعلامات مميزة وعندئذ سنتمكن من دخول الميناء دون مخاطرة تذكر .

ان العمق في الداخل بعد الصخور يتدرج في الزيادة الى أن يصبح حوالى
١٥ باعا ولكن الخروج سوف يكون دائما صعبا جدا وطويلا جدا . ومن ثم
فإن الاسطول سيكون في موقع سيء .

لم أمد أسمع شيئاً عن الانجليز ، فلعلمهم ذهبوا للاحتقنا في سوريا ، واعتقد انه كان لديهم أقل من ١٤ سفينة ، ولما لم يجدوا أنفسهم متفوقين علينا عددا لم تخالجهم فكرة منازلتنا .

اننا ننتظر بفارغ الصبر الحصول على المؤن الغذائية بعد غزو مصر .

اننا باستمرار نزود الجنود بالغذاء ، ومخزائنا يوما بعد يوم ، ولم يعد موجود لدينا من البسكويت الا ما يكفى لمدة ١٥ يوما ، ونحن في مراسينا كائنا في مرض البحر ، بمعنى أننا نستهلك من كل شيء ولا نعوض عنه شيئاً .

ان رجال اطعم بوارجنا قليلون ، ثم انهم غير اكفاء بالمعنى المطلوب وبوارجنا على العموم تسليحها سيء جدا . وفي رأيي انه يلزم تسط وتمر من المشجاعة لن يعودون مثل هذه الاساطيل الرديئة المعدات .

ما اظن انى في حاجة الى الخوض في تفاصيل أكثر من ذلك عن موقفنا الحاضر ، فانت ملاح وستشعر بموقفنا وتعلمه أكثر مما أصفه لك .

أسجل لك مقرة خطاب القائد الأعلى الذى تسلمته الآن :

« لقد طلبت من مجلس الادارة التنفيذى
رتبة أمير البحر من الدرجة الثانية Contre Amiral
أركان حربكم جانتوم Ganteaume أرجوكم العمل على قبوله فقد قصدت
من ذلك أن أمير من تقديرى وشكرى للخدمات الجليلة والنشاط والاخلاص
التي قام بها أركان حربكم وعموما الاسطول جميعه في تنفيذ أوامر احكومة .

سلام واحترام

(امضاء)
Bonaparte

بروى Brueys

رقم (٥)

الجيزة في ترميدور ٦ Thermidor سنة ٦

الجنرال عمانوئيل بيرييه Emmanuel Perree رئيس القليق

السى

أمير البحر من الدرجة الثانية بروى Brueys القائد العام للقوات البحرية المرافطة أمام الاسكندرية .

سيدى المواطن الجنرال . .

منذ افترقنا ما زلت أذكر القائد العام بالموقف الذى تركتكم عليه ، مما جعله يشاركنى الرأى بكثير من الموضوعية وقد انتهاز أول فرصة سنحت له لى يرسل اليكم ٥٨ عربة محملة بمختلف المواد الغذائية فيما يخص بنا فان موقفنا لم يكن من أحسن المواقف منذ افترقنا . فى ٢٥ ميسيدور تلاقينا مع جيش العدو فى فجر النهار . كان لدى حينئذ ٣ مراكب مدفعية ومركب يقد بالمجاديف والمركب «سرف» Cerf

كان للعدو ٧ مراكب مدفعية مدى ٢٤ و ٣٦ . وبدأت المعركة فى الساعة التاسعة . وقد تركنا مركبين للمدفعية ، ومركب المجاديف نتيجة للنيران الحامية التى كان العدو يصلينا بها من البحر والبر .

كان العدو قد استولى على مركب المجاديف ولكن النيران التى كان مركبنا مسرف يصيبها عليه بمساعدة مركب مدفعى آخر أجبر العدو على التخلى عنه . ولقد أغرقنا مركب قيادة العدو المدفعى ، ولحققت الهزيمة بأسطوله وولوا هاريين .

وبالتأكيد ، اذا لم تجبر ٣ من اقدر وأحسن سفنى على التسليم فسيصبح أسطول العدو كائنه ما كان .

كانت خسائرنا فى الرجال بعض القتلى وعشرين جريحا ، لقد انتزع منى سيفى ، وجزء من ذراعى اليسرى ، اعتقد لن يكون لها تأثير يذكر فيما اعتقد ، وقد شفيت تقريبا .

ان البؤس الذى اعترى عملية العبور لا يمكن وصفه . لقد وصل بنا الأمر الى أن نعيش على « الكرونة » بضعة أيام . وكانت طلقات رصاص

من جانب المصريين تدوى في كل ساعة ، ومع ذلك كنا دائما منتصرين دون
خسائر تفكر من قتلى أو جرحى .

لم أر نهر النيل كما كان يقال لى عنه . انه كثير التعاريج ، ومياهه
قليلة مما اضطرنى الى ترك سفينة المؤن وسفينة المجاديف وسفینتين
مدعميتين على بعد حوالى ١٣ فرسخا من القاهرة التى وصلتها أمس في
الساعة الثامنة مساء .

ليس لدى الوقت الكافى لكى استرسل في تفاصيل أكثر من ذلك لقد
اشتبك جيشنا مع المماليك في معركة حامية الوطيس أفقدهم فيها حوالى ١٢٠٠
مقاتل ، أما خسائرنا فكانت قليلة وتقدر بحوالى ٢٠ قتيلًا و ١٥٠ جريحًا .

سلام واحترام

همانويل بيريه
Emmanuel Perree

هائية : أرجو من القائد أن يعطينى ٥ أو ٦ ضباط اذكيا
ومهم حوالى ٤٠ جنديا .

واكون لكم شاكرًا ، وكذلك شكرى للقائد العام .

رقم (٦)

ترسى Terni في ٧ ترميدور Thermidor سنة ٦

من كولبير Colbert الى صديقه كولاس Collasse

ابادر ياميزرى بابلافك اخبارى وانفى اليك ببعض الكلمات التى تعبر
من الآلام والمتاعب التى عانينا منها . . ان حيرتى فى التفكك بمصير امتمتى حتى
الآن يؤرق بالى . انى فى حالة عوز تام وليس لسدى من غطساء فى مراشئ .
سبوى قميص والملابس التى كنت ارتديها عند مغادرتى الاسكندرية ولذلك
ارجو تسليم « دوزلو » Douzelot — اذا وافق على ذلك — حقائبى وفى
حالة رفضه ، يمكن تسليمها الى احد الضباط المكلفين بتوصيل امتهة انصاف
الفرق Demi-Brigades

ارجو اعطائى بعض التفاصيل من مصر « دور » Daure وعن
مدخراتى النقدية وعن الحلى فانى لا احرف عنها شيئا .

الآن وبعد أن تحدثت معك من الاشياء الخاصة بى امرك انه يكاد
يكون من المستحيل أن اعطيك فكرة مما تاسيناه من عذاب وحرمان وتضحيات
نفسية وتعبد . لقد كنا الاوائل فى تلك المعاناة وكذنا فى بعض الأحيان نبوت
جوفا .

هذه هى الصورة المختصرة لحياتى منذ افترقنا . ولو أن امكانياتنا اكبر
فان ذلك لن يسعدنا فى حياتنا بعيدا عن جميع اصدقائنا ولن احدثك عن
انتصارات قواتنا فسوف تسمح منها كثيرا .

استودعك الله ياميزرى ، فكر فيما اطلبه منك ، وتذكر انى حسيان
وانك سوف تصنع مئى جيلا كبيرا .

صديقك « كولبير »
Colbert

حاشية : ألف سلام الى « تيبه » Tellier
الى مندوب الحربية
المكلف بخدمة موقع كولاس Collasse
الاسكندرية

رقم (٧)

القاهرة الكبرى في ٨ ترميدور Thermidor

الى الجنرال « بورنونفيل » Bournonville

٦١ شارع Faubourg Honoré

بباريس

نحن في القاهرة منذ أربعة أيام يا عزيزى الجنرال . كانت مسيرتنا
مؤلة جدا تحت سماء شمسها محرقة على الرمال ، وفي صحارى قاحلة ،
دون ماء ولا خبز في غالب الاحيان . سقطت الاسكندرية بالقوة وبعد معركة
حامية ، ولكنها قصيرة المدى ، استولينا على القاهرة . ان صحتى على احسن
ما تكون عليه في مثل هذه الاحوال ، وفي مناخ غريب لا يصلح لى بتاتا .

يحتل أن نأخذ هنا قسطا من الراحة ، وحينئذ فقط سنتمكن من تمييز
تأثير التعب والمناخ ، والتكهن بما اذا كنا سنعيش هنا طويلا .

لا اكتب اليك يا عزيزى الجنرال كما كتبت اتمنى ، ولكن يجب أن يكون
الخطاب قصيرا لكي يصل الى المرسل اليه وقد تكون رسالتى هذه طويلة ١٠

هل أجروا على أن اطلب منك ابلاغ هائلتى انكم تلقيتم اخبارا منى .

تأكد يا عزيزى الجنرال أن ولائى لكم على الدوام ، ولن تضعفه مسافة
تألف مرسخ تفصل بيننا .

رقم (٨)

مركز القيادة بالقاهرة

في ٩ ترميدور Thermidor سنة ٦

من بونابرت عضو المجمع القومى (١) والقائد العام

الى امير البحر بروى Amiral Bruys

بعد مسيرات متعبة جدا ، وبمضى المارك ، وصلنا الى القاهرة في
النهاية . لقد سرنى على الاخص تصرف رئيس الفرقة « بيريه » Perres وقد
عينته امير بحر من الدرجة الثانية Contre-Amiral

لقد جامعنى اخبار من الاسكندرية باننا توصلنا اخيرا الى اكتشاف
الممر المائى الذى كنا نتمناه ، ولا أشك فى انك الآن فى الميناء مع كل بوارج
الأسطول .

يجب الا يكون لديك أى قلق فيما يختص بالمواد الغذائية للجيش
البحرى ، هذا البلد من أغنى البلاد التى يمكن أن نتصورها بالتبجح والخضر
والارز والماشية .

أعتقد انى غدا أو بعد غد سألقى أخباركم التى لم توافونى بها منذ
مخادرتى الاسكندرية .

عندما ألقى خطابكم عما فعلتم وعن موقفكم سأصدر الأوامر عما ينبغى
أن نعمله أيضا .

أعتقد دون شك أن أركان الحرب أرسل اليكم تقريرا عن انتصارنا
الأخير .

كما أعتقد أن عندكم سفينة حربية تجوب البحر امام دمياط وبما انسى
أرسلت الجنود للاستيلاء على هذه المدينة أرجو أن تصدروا أركم الى الضابط
الذى يقود هذه السفينة بأن يقترب من الشاطئ ما أمكن وأن يعمل على
الاتصال بجنودنا الذين سيكونون فيها عندما تصل اليك هذه الرسالة أرسلوا
ضابط المراسلة الذى أوفده اليكم لينزل على الأرض فى المكان الذى يترأى
لكم بأنه الأنسب للاخبار التى لديكم من العدو والتيارات الهوائية السائدة
فى هذا الموسم .

وأود لو تمكنتم من ارسال بارجة ، وتكون تعليماتكم لها الأمر بالانتلاع

(١) [كان بونابرت يعتز بانتمائه الى علماء الحملة] .

٢٨ ساعة بعد وصولها الى الميناء ، سواء من مالطة او من انكونا Ancone
مع توصية للضابط الذى يقودها بان يحمل الى عند عودته الصحف وجميع
الأخبار التى سيقدمها اليه وكلاؤنا .

لقد أرسلت الى الاسكندرية كمية كبيرة من المواد الغذائية لفصيلة
« نولون » مراكب الشحن .

الف سلام الى جونتوم Ganteaume وكازابيانكا Casabianca,

السلام عليكم

بونابورت

رقم (٩)

القيادة العامة بالقاهرة

في ٩ ترميدور Thermidor سنة ٦

بونابرت عضو المجمع القومى والقائد العام

الى قائد الفرقة كليبر Kleber

معدنا فى القاهرة ياسيدى القائد المواطن عمله نقدية جميلة جدا . قد
نحتاج الى جميع السبائك التى تركناها فى الاسكندرية لى مقابل بعض النقود
التي قدمها البنا التجار .

لذلك أرجو عقد اجتماع لجميع التجار الذين تسلموا هذه السبائك
ومطالبتهم بها ، وفى مقابل ذلك سامطيم قمحا وارزا لأن لدينا منهما كميات
ومسيرة .

ان افنقارنا الى النقود بمعدل وفرة المواد الغذائية ، مما يضطرنا قطعاً
الى سحب اكثر مايمكن من السبائك والفضة المتداولة فى التجارة ومقايضتها
بالمواد الغذائية .

لم تصلنى أخباركم منذ مغادرتى الاسكندرية . قد تكون وصلت اليكم
لخبار كثيرة زائفة ، وقد تكونون فى قلق .

انى كثيرا ما أراسلكم بوساطة اهل البلاد ، ولكنى أخشى أن يكون العرب
قد اعترضوا طريقهم واستولوا على الرسائل ، كما انى اعتقد أنهم استولوا
على رسائلكم كذلك .

انى أنتظر أخباركم بفارغ الصبر وقد تكون أخبار فرنسا عندكم الآن .
لقد تحبنا متاعب جمة أكثر مما كان لكثير منا الشجاعة لتحملها .
ولكننا الآن نستجم فى القاهرة التى لا تبخل فى تقديم عديد من الموارد لنا .
جميع المرق مجتمعة فى القاهرة ولمصل أركان الحرب قد أبفك بالحدث
العسكرى الذى سبق دخولنا القاهرة . كان رائعا حقا ، لقد أطحنا بحوالى
الفين من أحسن فرسان المماليك فى نهر النيل .

ان الجيش فى حاجة ملحة الى معداته ، لقد أرسلت صف — الضابط
المعم « المير » Almeyres على رأس فرقة من ال ٨٣ ومعه كمية كبيرة
من المواد الغذائية الى الأسطول فى رشيد ، وقد كلف عند هودته بأن يخضر
معه جميع مهمات الجيش وحراستها الى أن تصل الى القاهرة .

أصدروا أمركم الى ضباط أركان الحرب للتشكيلات المكلفة بالمخازن بأن
ترسلها رشيد .

أرسلوا لنا مطابعتا العربية والفرنسية

أحرصوا على أن تشحن جميع انواع النبيذ والمشروبات الكحولية
والأحذية . . . السخ .

أرسلوا جميع هذه الأشياء عن طريق البحر الى رشيد ، ونظرا لارتفاع
النيل بمياه الفيضان ستصل بسهولة الى القاهرة .

انى أنتظر أخبارا عن صحتك ، وأتمنى لها التحسن العاجل ، وان
تحضروا قريبا للحاق بنا .

لقد كتبت الى لويس بأن يذهب الى رشيد ومعه كل أمتعتى .

لقد عثرت على التو في إحدى حقائق المالك على خطاب من لويس
تاريخه ٢١ Messidor مما يقطع لى بأن أحد رجال المراسلة عندهم قد
أعترض المالك طريقه واستولوا على الخطاب .

والسلام

«بونايرت»

رقم (١٠)

مقر القيادة العليا بالقاهرة

في ٩ ترميدور Thermidor سنة ٦

بونابرت عضو المجمع القومى والقائد العام

الى قائد الفرقة « كليبر » Kleber

ستجدون مع هذا يا سيدى المواطن الجنرال نسخة من التنظيم المؤقت،
لمصر .

ستمينون الديوان والاغا والفرقة المكونة من ٦٠ رجلا الذين يجب ان
يكونوا معه .

ستقومون بعمل جرد شامل لجميع الممتلكات المنقولة وغير المنقولة
التي كانت للماليك . المدير والوكيل الفرنسى سيتوجهان الى مقر عملهما
دون إبطاء .

ستقومون بعمل تعداد لجميع الخيول حتى يمكن القيام بعملية توريد
الخيول اللازمة لفرسان الجيش .

ارجو ان تتخذوا جميع الاجراءات اللازمة للمحافظة على الهدوء والنظام،
الجديد في مقاطعة الاسكندرية .

السلام

بونابرت.

صورة

القيادة العامة بالقاهرة

في ٩ ترميدور Thermidor سنة ٦

بونابرت عضو المجمع القومى والقائد العام

يلمر

[مادة أولى]

سيكون فى كل مقاطعة من مصر ديوان مكون من ٧ اشخاص ، مكلنين بالسهر على صالح المقاطعة ، وبأن ينقلوا الى جميع الشكاوى التى قد توجد فيها ، وان يحولوا دون الحروب التى تقع بين بعض القرى وبعض ، والاشراف على المواطنين الفاسدين ومعاتبتهم ، مع طلب القوة اللازمة لمساعدتهم فى هذه المهمة ، من الحاكم الفرنسى وتنوير الشعب كلما كان ذلك ضروريا .

[مادة ثانية]

يكون فى كل مقاطعة اغا للجنود الانتكاريين ، يكون مقره دائما بجانب القائد الفرنسى ، وسيكون على رأس أورطة قوامها ٦٠ رجلا مسلحا من المواطنين . وعليه ان يتوجه معهم فى أى مكان تكون الحاجة اليه فيها ضرورية لحفظ النظام وحمل كل امرئ على الطاعة والهدوء .

[مادة ثالثة]

يكون فى كل مقاطعة مدير مكلف بتحصيل المرى وغريبة الفدان مع جميع الإيرادات التى كانت تحصلها المساليك والتى أصبحت اليوم ملكا للجمهورية ، سوف يكون لديه العدد اللازم من الوكلاء الضرورىين .

[مادة رابعة]

يكون دائما للمدير سالف الذكر وكيل فرنسى بجانبه سواء كان ذلك للقيام بأعمال المراسلات مع الادارة المالية ، او لتنفيذ جميع الاوامر التى قد يتلقاها ، وان يكون دائما فى الواقع الادارى .

(امضاء)

بونابرت

صورة طبق الاصل

بونابرت

رقم (١١)

بولاق بالقرب من القاهرة

في ٩ ترميدور Thermidor سنة ٦

الى كليبر Kleber

لقد وصلنا في النهاية يا صديقي الى البلد الذي طالما تمنيناه ! كم هو بعيد عما يمكن ان يتصوره الخيال مهما تحكم فيه العقل ، ان قرية القاهرة البشعة تسكنها جموع من الرعاع الكسالى الذين يجلسون القرفصاء طوال يومهم أمام أكواخهم القفرة وهم يخنون ويحتسون القهوة أو ياكلون البطيخ ويشربون الماء .

قد يتوه المرء بسهولة ليوم كامل في الشوارع الضيقة القفرة لهذه العاصمة الشهيرة . ان حى الممالك هو الوحيد من بين أحيائها الذى يصلح للسكنى ويتطن فيه القائد الأعلى في بيت كان لاهد البكوات .

لقد كتبت الى قائد الفرقة « ديبوى » Dupuis وهو الآن جنرال وقائد في القاهرة لكي يحجز لك منزلا ، ولم اطلق اجابته حتى الآن . ترابط الفرقة في حى من المدينة يسمى بولاق بالقرب من النيل ، وكلنا نسكن في منازل مهجورة وبشعة جدا ودوجا Dugua هو الوحيد الذى يسكن في مكان مقبول .

وصل الآن أمر الى الجنرال Lannes لكي يذهب لتسلم قيادة فرقة Menou بدلا من Vial الذى سوف يذهب الى دمياط ومعه كتبة : وهو يؤكد لى أنه سرفض .

الفرقة الثانية الخفيفة والجنرال فردييه Verdier متمركزان بالقرب من الأهرامات على ضفة النيل اليسرى الى أن يكتمل تحصين النقطة التى يحتلها لاستيعاب مائة جندي .

يجب اقامة معبر « كوبرى » في مواجهة الجزيرة . وهذا المكان يحتله الآن احتياطى المدفعية وسلاح المهندسين .

توجد فرقة الجنرال رينيه Regnier أمام القاهرة على بعد مرسخين أو ٣ فراسخ . أما فرقة الجنرال ديسيكس Desaix تاتى الى مصر المتبعة ، وفرقة الجنرال « مينو » Menou مهي موجودة في المدينة

ليست لديك فكرة عن السريرات المخفية التى تمنا بها للوصول الى القاهرة في الساعة الثالثة أو الرابعة بعد الظهر ، بعد أن قاسينا من لفحات

الشمس وعدم وجود طعام في أغلب الأحيان نكتا نضطر الى التقاط فضلات الطعام المتخلفة في القرى البشعة التي سبقتنا اليها الفرق الأولى وقامت بسلبها ونهبها . وعلى طول مسيرتنا كانت تلاحقنا وترجعنا شرانم من لصوص البدو الذين قتلوا عددا من ضباطنا وجنودنا على بعد ٢٥ خطوة من طابور الجنود — لقد اغتيل ياور الجنرال « دوجوا » Dugua الذي يدعى « جيروريه » Geroret منذ يومين بهذه الطريقة ، وهو في طريقه الى تسليم أحد الأوامر العسكرية الى فصيلة من الجنود . انها حرب لصبرى المظلم من حرب الـ Vendee

لقد وقعت معركة يوم وصولنا الى النيل على مقربة من القاهرة ، وقد بداها المانيك اذ هيأت لهم عقولهم أن يتركزوا على الضفة اليسرى لنهر النيل فأسخفناهم غريبا . هذه الموقعة سميت موقعة الأهرامات ، وقد خسروا فيها حوالى سبعمائة أو ثلثمائة مقاتل ، ودون أية مبالغة فسان عددا كبيرا منهم لقوا مصرعهم غرقا في النيل عندما حاولوا عبور النهر سباحة .

أريد ان اعرف كيف حالك ، ومتى ستصبح قادرا على الحضور لتسلم قيادة الفرقة الموجودة بين أيدي ضعيفة جدا .

جميعنا هنا نواتون الى وجودك بيننا ، وكل فرد يتخاذل في عمله بطريقة ملموسة . انى اعمل ما في وسعى للحفاظ على تماسك كل الأقسام بعضها ببعض . ولكن دون جدوى والأحوال سيئة جدا ، فلا يجد الجنود غذاءهم وتستطيع أن تتصور شدة التذمر الذي يجلبه لنا هذا الامتياز الخطير بل قد يكون أكثر شدة منذ الضباط انهم يدخلون الى نفوسنا الأمل في أنه خلال ٨ أيام ابتداء من اليوم سوف تصبح الإدارات منظمة جيدا للقيام بالتوزيع العادل ، ولكن ذلك ما يزال بعيد المنال .

اذا حضرت قريبا — كما اتمنى — فاصطحب معك على المركب حرسا من الجنود من حملة البنادق للرد على هجمات البدو الذين ما من شك في أنهم سوف يحاولون رميك بالرصاص من سفاف النيل .

لقد كسرت ذراع المتدوب المنظم « سوسى » وهو على مركب في طريقه الى القاهرة . قد يكون في إمكانك العودة مع مراكب الخفمية ، أو المراكب الأخرى التي ارسلت لاحضار أمتعة الجنود من الاسكندرية .

احضر — احضر — ثم احضر
اليك دائما

« داماس » Damas

صدقتلى الى أوغوست Auguste وإلى زملائه .

رقم (١٢)

من القاهرة الكبرى

في ٩ ترميدور Thermidor سنة ٦

كلفنى الجنرال « ديسكيس » Desaix يا عزيزى « دوزلو » Douzelot ان اوصيك بالا تنسى امتعته ، ونحن نعتقد أنه لا حاجة لنا الى أن نوصيك بامتعتنا ، اننا ننتظرها كانتظارنا للمسيح ، ولاتترك شيئا بئانا .

عدد

٤	حقائب للجنرال Desaix
١	حقيبة سرج من القماش لديسيكس
١	قالب خاص بالعلم ومعه علبة صغيرة
١	قطعة اثاث (سكرتير) للجنرال
٢	مرتبة سرير — ملءة سرير ابيض
١	زوج فطساء من الجوخ
١	غطاء ووسادة للعربة ، العربة تحت رقم ٥
١٦	صندوق من خشب الشوح عليه علامات مميزة للجنرال Desaix وبها زجاجات نبيذ
١	برميل مطلق بمادة قطرائية على قاميه وبداخله نبيذ
١	برميل من الخسل
٥	زجاجات من النبيذ فى دولاى مكتب المواطن لوروا Le Roi كل ذلك كان فى مستودع طبابخ المركب « دور » Daure

الى « كليمان » Clément

عدد

١	حقيبة بها عناوين
١	حقيبة سرج من القماش — فرائشه المعلق

الى « راب » Rap

١	بقرة
١	حقيبة وفرائشه المعلق

الى « سافارى » Savary

عدد

١	حقيبة سوداء مربعة
١	حقيبة سوداء طويلة

١ حقيبة سرج لونها أزرق

١ صندوق به ثلاثة سروج خيل ، وهو مربع الشكل منبسط من خشب الشوح به قفل ويقل بمفتاح .

وإذا أمكن نراشي المعلق وعلى الأقل مرتبة سريري — غطائي — ملايات سريري ووسادتي .

وإذا سنحت لك الفرصة لشراء بعض زجاجات من الروم الجيد عملاً .
تتردد .

نحن الآن بغير طاء فإذا وجدت لنا طاهيا فاحضره معك . كلف خادمك أن يمر على مقر أسطبلاتنا ويأخذ منه أمتعة « جولي كور » Joly-Cœur ويطلب من المواطن مارتان Martin صف الضابط المسؤول بالفرقة العشرين من الفرسان حقيبة السرج القماش الخاصة بالفارس « تيمبر » Alex-Timbre الذي يشهد جراح حصاني هنا .

إذا اعترتك صعوبات في شحن العربة فالتائد يرجو منك أن تنزلها إلى البر وتركبها ثم تضعها في مكان آمن بالأسكندرية .

كلفني أخوك أن اطلب منك أن تحضر كل ما يخصه ويخصك أيضا ولا تنسى شيئا أطلاقا .

لا تنسى حاجيات « بوردون » Bourdon إذا لم تتمكن من شحن حصانك معه أو سلمه للمدفعية بإيصال ، وسوف نجد لك حصانا آخر هنا ، فإن أخاك لديه ثلاثة جياد .

هناك شيء نرجو أن تهتم به :

عندما كنا نعبّر الصحارى تعرضنا لغارة ليلية ، فعدنا خلالها بمهرة الجنرال Desaix من فرقة الفرسان السابعة وعليها السرج واللجام ثم حصاني أخيك وحصاني وعليه سرجه من سلاح فرقة الفرسان العشرين ، ومهرة سوداء اللون وحصان الفارس « راب » Rap من فرقة الفرسان السابعة ، وكذلك حصان « كليمان » Clément القصر الذيل لقد لمرت منا جميع هذه الخيول ، وتلبد التقارير أنها النقطت في رشيد ، ووضعت في مستودع المدفعية . لماذا تمكنت من التعرف عليها في طريقك إلينا وتتسلم إيصالات بدلها فسوف يصرمون ثمنها هنا .

كلفني أخوك أن أخبرك بأننا : نعيش هنا في أحوال أسوأ ما عشناه في حياتنا إلى اليوم ، فما من قطرة نبيذ ولا مشروب روى .

أخوك يوصيك بأن تعمل جاهدا على أن تنزل منها قدر ما تستطيع

من السفن في ميناء Civita Vecchia وإذا استطعت فاحضر برميلا من هذا
وذاك ولا تنسى شيئا عند « كولاس » Colasse تذكر .. نبيذ ، مشروب
روحي وروم لقد مضى علينا وقت كانه قرن من الزمان ونحن في حاجة
لبسة اليها . يوجد هنا القليل منها ولكنها رديئة جدا وثمنها باهظ جدا ،
ولا يمكن الحصول عليها .

كذلك نرجو منك عمل شيء آخر هو أن تشحن لفائف الاحذية والقبصان
الخاصة بالفرقة وهي من لوازم رجال الجنرال Desaix ان الجنود مرايا
وقد يأخذونها لغيرهم من الجنود .

إذا احتجت الى نقود فخذ من نقودي وحاسبني عليها .

استودعك الله — نحن في انتظارك . تصرف بالتى هي احسن وتذكر
بصفة خاصة أننا لن نحصل على النبيذ والمشروبات الروحي الا مما ستحضره
ملك ، وان هناك ١٦ صندوقا من خشب الشوح منها ١٤ صندوقا للجنرال
يونابرت .

بالله عليك احضر لنا النبيذ والمشروبات الروحية . جنود الجيش
جميعهم أصيبوا بالاسهال لاكثرهم من شرب الماء استحلطك بالله لا تنسى
النبيذ والمشروبات الروحية والروم ، ولا تنسى امتعة الجنرال « بليار »
Beliard لا تترك له شيئا هناك تتمكن من احضاره — أما غيما يخص
« ميرور » Mireur فانت تعلم أنه قتل .

استودعك الله

« سافارى » Savary سوف يرسلون اليك ٦٠ مركبا في النيل ، ومن الممكن
ان يأخذوا أيضا بعض مراكب الصيد الصغيرة من الاسكندرية ، على هذه
الحالة يجب أن تعمل على أن تجد لنفسك مكتبا في واحدة منها .

احضر ملك خادمي سواء كان مريضا أم لا .. سامأله واشفيه هنا .

رقم (١٣)

مقر القيادة العامة للقاهرة الكبرى

في ٩ ترميدور Thermidor سنة ٦

قائد اللواء « رامبون » Rampon قائد $\frac{1}{4}$ اللواء الثامن عشر والثاني والثلاثين
(18e et 32e $\frac{1}{2}$ Brigades de Bataille)

وعندك يا أخى العزيز فى خطابى الأخير أن اكتب اليك من أكبر مدينة
فى العالم ، وانى ، أسارع فأبرهن لك كم أحب أن أصدق فى كلامى .

لا يمكن لى أن أسرد لك تفاصيل أحوالنا ، أو من الحرمان الذى عانىناه
فى مسيرتنا فليس عندى الوقت الكافى نظرا لاقلاع السفينة ، ولكن تقرير
القائد العام الذى ستراه حتما على الورق سوف يطلعك على كل شيء .

« ميلو » Milhot والأخ الأكبر للأخوة Rampon تميزا فى موقعة
الأهرامات . وقد رقى Milhot الى رتبة ملازم أول فى ساحة القتال ،
و Rampon ملازم ثان فى سرية الفرسان السابقة . بقى عندى الأخ
الأصغر ، أملى تمكنه من الترقية فى أول فرصة سانحة وعلى أى حال غانا
راض عنهم .

استودعك الله يا أخى العزيز أتمنى أن تكون فى صحة جيدة ولكنى متمعب
للخبرة وحرارة الجو التى نعانى منها فى هذا البلد تحد من نشاطى وقسوى
الى النصف . وأخيرا لا بد من الصبر والشجاعة ، فبذلك قد نتمكن من رؤية
وطننا الحبيب يوما ما .

استودعك الله وأتبعك من قلبى . ألف وألف سلام الى شقيقتى ولكل
أفراد عائلتنا ولأصدقائنا وصديقاتنا . أرجو أن تبلغ أخبارى الى شقيقتى
« ترابيه » Trappier أنى لا أجد لدى الوقت الكافى للكتابة إليها « رامبون »
Rampon « سويليه » Souilhier « وميلو » Milhot ، وولدا أخويننا
الاثنتين يبعثون اليكم ألف سلام .

رقم (١٤)

القيادة العامة بالجيزة

في ٦ ترميدور Thermidor سنة ٦

الى المواطن لويس بوناپرت

يساور القائد العام في الاسكندرية

كلبنى القائد العام ياعزيزى لويس ان ابشرك بالانتصار الذى احرزه
في الثالث من هذا الشهر على المالك — كان انتصارا كاملا في امبابه امام
بولاق ، وتقدر خسائر العدو بالفى مقاتل بين قتيل وجريح و ٤٠٠ منغمسا
وخيولا عديدة . وكانت خسائرنا ضئيلة ... هرب البكوات الى مصر العليا
وسيدهب القائد هذه الليلة الى القاهرة .

كلبنى ان اخبرك بان تغادر الاسكندرية ومعك كل امتعته وعربائه
وخيوله التى احضرها من مالطة ، وعربته التى احضرها من Civita
Vecchia . وستجد في رشيد مراكب محلية وكتيبة من اللواء ٨٩ وصف
الضابط العام Almeyras Adjutant-General فتعود معهم صعودا في مجرى
نهر النيل حتى تصل الى القاهرة .

ولاتترك في الاسكندرية من كل امتعته الا عربة السفر الجميلة .

لاتسى ياصديقى ، جميع الامتعة التى تركناها في الاسكندرية فنحن
جميعا في حاجة اليها — لاتسى ايضا جميع انواع المنبذ والكتب وصندوقتى
الورق اللذين يحملان اسم الجنرال « كولو » Collot

انى اقبلك

« بورسيين »
Boursienne

أبادر يا والدتي العزيزة بأن أخبرك بومسول الجيش الفرنسي الذى
انتشر بالخدمة فيه ، الى الاسكندرية في مصر .

استولينا اثناء رحلتنا على جزيرة ومرما ومدينة مألطة التى تبعد ١١٠٠
مرسخ من طولون . نحن الآن في مدينة القاهرة الكبرى ، عاصمة القطر
المصرى ، على بعد نحو الف مرسخ من فرنسا .

لقد تعذبت كثيرا حوالى شهرين امضيناها في البحر . كل يوم كنت
انتقيا الى حد الدماء في بعض الاحيان ، وعندما غادرنا السفن الى الارض
على سفوح مدينة الاسكندرية شفيت من دوار البحر ، لكن الامى لم تنقه بعد

لقد خسرنا حوالى ٣٠٠ مقاتل في تسلقنا الحصون للسيطرة على المدينة
وبعد اربعة ايام من الراحة قمنا بتعقب جماعات العرب التى كانت قد انسحبت
وعسكرت في الصحراء . ولكن اول ليلة مضت على اثناء المسيرة كانت شلوما
على فقد كنت في المقدمة ، وصادفنا وحدة من فرسان العدو وتسببت حيوية
حصانى — الذى تعرفونه جيدا — في جميع المصائب . كان يكر كالاسد على
على خيول وفرسان العدو ، ولكنه لسوء الحظ في حركة انتمسب على رجليه
الظليتين وقع على صهوته فطرحت نفسى جانبيا خشية أن يسحقنى ، ولما
كان الوقت ليلا لم اتمكن من امساكه ، فنهض من كبوته وذهب كالبرق مع
فرسان العدو الذين همروا تاركين ساحة القتال .

كنت مرتديا اردأ ما عندى من ملابس لكى احافظ على ملابسى الجديدة
في حقيبة السرج الخاصة بى، وهكذا خسرت حصانى وطقم كمل ومسدساتى
ومعطلى وحقيبة سرجى وكل ما بداخلها من امتعة وملابس مع نقود قدرها
٢٤ Louis مضة صرمت لى في مرسيليا عن مرتباتى المتأخرة . والا هم من
ذلك فقدت محفظتى التى كانت تحتوى على جميع اوراقى ومستنداتى .
وهكذا وجدت نفسى فجأة مجردا من كل شيء ، ومضطرا الى السير حالى
القدمين لمدة ١٩ يوما على الرمال المحرقة والحمى في الصحراء ، لانه في
اليوم التالى لهذا الحادث المشؤوم فقدت حذائى القديم الذى كنت استعمله ،
وتمزقت ملابسى الخارجية التى كنت ارتديها ، ثم بليت ملابسى الداخلية
واصبحت لا نستر شيئا يذكر ولما كنت لا اجد كسرة خبز اقتنات بها ولا قطرة

ماء ارتشف منها ولم أعد أجد لنفسى العزاء الا فى لعن صنعة الحرب .
مئات المرات كل يوم .

واخيرا فى ٤ من هذا الشهر وصلنا الى مشارف القاهرة حيث كان
جنود الاعداء جميعهم خلف استحكاماتهم فى انتظارنا بتقديم ثابتة . ولكننا
كمادتنا اندمعتنا نحوهم لنهاجمهم داخل استحكاماتهم ، وفى خلال ثلاثة ارباع
الساعة خسر العدو ٣ آلاف قتيل فى ساحة المعركة ، وما تبقى منه ارتقى
فى النيل حينما لم يجد سبيلا للفرار وهو نهر قوى التيار مثل نهر الرون
Rhône وبالتالي لقى الجميع حتفهم اما غرقا او قتلا برصاصنا فى الماء .

وعقب انتصار ساحق مثل هذا دخلنا مدينة القاهرة على دقائق الطبول
وبالتالى اصبحنا مسيطرين على مصر بأكملها .

لا اعلم يا والدتى العزيزة فى اى وقت ساسعد برويتكم . انى نادى حقا
على مجيئى ائى هنا ، ولكن مات الاوان ، وانى اذعن لارادة الله ، وبالرغم
من البحار التى تفصل بيننا ، فان ذكراك ستظل محفورة فى قلبى الى الابد .

واول ما تسمح الظروف ساتخطى جميع العقبات للعودة الى وطنى .

استودمك الله ، حافظى على نفسك ، والف سلام الى الاعراب .

ابنك

« جيو » Guillot

رقم (١٦)

جيش انجلترا
القاهرة الكبرى

في ٩ ترميدور Thermidor سنة ٦

من ر. « ديجنيت » R. Desguenettes الى المواطنة Desguenettes
في فال دى جراس Val-De-Grace شارع سان جاك — باريس

واخيرا اكتب لك يا زوجتى العزيزة من القاهرة التى اعتقد انها ستكون
نهاية رحلتى .

لقد كتبت اليك حتى الآن مرتين ، وانا فى البحر مرة من مائة ، ومرة
اخرى من الاسكندرية .

ان الظروف المواتية نادرة ، قلما يتكلم منها الانسان . وبما يختص
بى لم اتسلم اى خطاب منك ، ولم اعلم قط بوصولك الى باريس ، وسوف
اقص عليك يوما ما جميع اسفارى ، والمعارك التى رايتها ، والمخاطر التى
اجتازتها ولا حصر لها .

ان صديقتى Sucy المنظم الادارى المصمم اصيب بجرح خطير من طلق
نارى ، وكذلك الشاب لان Lannes . اما دينانوتر Deananotre الذى
كان قد اوصانى به ايضا لاريبيد La Repede فقد وقع اسيرا لدى العرب .

ان سكان مصر متوحشون شرسون — والبكوات اسياهم ما هم الا
طفلة متكبرون ، والمماليك — اى صفوة لرسائهم وطبقتهم الممايزة — قد
واجهوا حيوثنا بشجاعة غير وافية . ولكن ذلك كله انهزم امامنا .

هناك شئ اعجبت به واحبه عند الاتراك ، ذلك هو ايمانهم بالقدر او
المكتوب الذى يفود خطوات الانسان فى حياته هذه الفلسفية تتلق الى
حد ما مع ظروفى ونظيرتى فى الحياة .

هناك ايضا عادات غريبة — يمكن للمرء ان يتزوج شرعا اربع زوجات
بجانب من يملكهن من الجوارى . انى لا اعرف كل ذلك الا من الوجهة
التاريخية ، ولكن ما اعلمه جيدا هو انهم لا يشربون الا الماء .

هذه اشياء كثيرة تصلح للتقصص . والان اليك القليل من احوالنا .

لا تصرف لنا مرتباتنا يا زوجتى العزيزة ، ولم اتسلم شيئا منذ سفرنا
من طولون . ولكنى احسن حظا من زملاء كثيرين تعرضوا للسلب والنهب ،
واضطر بعضهم الى القاء امتعته فى الماء ، بينما احتفظت بكل ما كان عندى .

عندما ابهرنا من طولون ارسلت اليك حوالى ٧٠٠ جنيه ، ولقد تكفل
بذلك كورتيل Courtel . وانى امتدد انه فعل ذلك من طريق حاملى الرسائل
لا تنسى مكاتبتى واخبارى عن ذلك ، وفى اكثر من خطاب لان الخطابات تضيع
او تلتقط فى الطريق او غير ذلك .

ان خطاب المواطن جيراندى Girandi للتساهرة نفعنى حقا ، وانا
اسكن عند الطبيب بالذات وقد ادخلته فى الجيش . ولقد عاملنى القائد العام
دائما معاملة طيبة ، وما زلت امل يا عزيزتى لولوت Lolotte فى ان اتبعك
فى الوقت الذى اتفقنا عليه فيما بيننا .

قبلى جوليان Julien وامراده عائلتك العزيزة وجميع من نحبهم .

R.D. « ر . د »

رقم (١٧)

رئيسد في مصر

في ٩ ترميدور Thermidor سنة ٦

أرجو يا صديقتي الطيبة أن يصلك هذا الخطاب . انى أرسله في ظرف خاص ، وقد يكون الوحيد الذى تتسلمينه من بين جميع الخطابات التى حررتها لك منذ وجودى في مالطة .

أما فيما يخصنى منذ إبحارى من طولون فلم أسعد مرة بقسلم أى خطاب منك . ومع ذلك فقد وصلت منذ ستة أيام سفينتان جاءتا اليينا بخطابات كثيرة .

يغلب على ظنى أن خطابك أرسلت على السفينة التى استولى عليها الانجليز ، وعلى ذلك فقدت الأمل في أن ألقى أى خطاب منك قريباً ، وأصبح اليأس يسيطر على افكارى ، انى في حالة صعبة وقاسية الى حد يجعلنى أشعر بالهلاك لحرمانى من هذه المؤاساة .

حاولى يا صديقتي الطيبة أن تكتبى لى مرارا بحيث أتسلم منك خطابا من أحوالك مرة أو مرتين .

أفلا تعتقدين انى تلقى جداً عليك . لا أعرف ما هى موارد رزقك . لم أتمكن من أن أرسل اليك الا قليلا من النقود عن طريق القبطان Collet . والآن لا أجد أية فرصة لكى أرسل اليك شيئا . انى بعيد عن المواطن . Magallon بحوالى ٣٥ فرسفا ، وفي اعتقادى انى لن أتمكن من إرسال أى شيء قبل وصولى الى القاهرة .

اننا جيعما أخطانا بشأن هذه المقامرة الرائعة التى طالما تفنى بها الناس ، وأعتقد أيضا ، حتى بعد أخضاع مصر كلها وسوف نجد صعوبات جمة في أن نجنى من هذه العملية كل الثمار التى كنا نتوقعها . نحن نلقى مقاومة في كل مكان ، بل هناك ما هو أخطر من ذلك وهو الخيانات . انه من المحال أن يبتعد أى فرنسى منفردا على مدى طلقة بندقية من المكان الذى يقطن فيه دون أن يعرض نفسه للاغتيال ، أو أن يكون ضحية شهوات جنسية بشعة متفشية بصورة عامة في هذه البلاد خصوصا بين اوساط المماليك والبدو . انى أعرف عددا من الاشخاص الذين اختطفوا بعد غروب

الشمس في الاسكندرية بالذات ، وتاسوا من هذا المصير المشين . أما رشيد فهي أهدأ كثيرا من الاسكندرية وسكانها أكثر وداعة ، ونحن معهم أقل عرضة لهذه الأخطار . وعلى كل حال فائنا في كل سلوكنا وتصرفاتنا ، نسير بمنتهى الحرص والحذر والانضباط الشديد وقد تكون القسوة من طابع الإدارة الصامة .

ان هذه البلاد التي طالما امتدحها الناس ، لا تتفق مع شهرتها لأن أكثر الأماكن توحشا والأكثر همجية في مرنسبا تعتبر أجبل منها آلاف المرات . لا شيء في العالم أكثر كآبة وبؤسا وضررا للصحة من الاسكندرية ، (أكبر الموانئ التجارية المصرية) فالمنازل من الطين والنوافذ ليست سوى فتحات مستديرة مغطاة بأعواد من الخشب الرديء ، وليس للمنازل أسقف ، وأبوابها صغيرة بشكل لا يسمح بالدخول الا بانحناء مؤلم . وأخيرا تصورى تجمعات لأبراج حمام قلزة رديئة البناء لتكون فكرة صحيحة عن الاسكندرية .

جميع شوارعها ضيقة وغير مستقيمة ، وهي ليست مبهدة مما يجعل المارة فيها يعانون من غبارها ومن الحرارة المرتفعة جدا أو اذا تنازلوا ورشوا المياه أمام أكواخهم فإن المرء يتخلص من شيء مؤذ ليقع في آخر أكثر أذى . اذ يتحول الغبار الى وحل لا يمكن السير فيه .

كل الأشياء مرتفعة الثمن ونادرة جدا ، أضيفى الى ذلك الصعوبة في إمكان التفاهم مع الناس ، وألف شيء آخر غير مستحب لا يمكن شرحه لك لكي تحكى على موقفنا منهم .

وبع ذلك يجب على أن أقول لك اننى منذ وجودى في رشيد أشعر بأننى في حال أقل سوءا ، والبلاد هنا تبدو فيها الحياة بأسمى . النخل يكسوها بالخضرة ، ولكن منظر أشجار النخيل سرعان ما يصبح مملا وهو النوع الوحيد من الأشجار الموجودة هنا ، فهي تعجب العيون ولكن ليس بها شيء يداعب الخيال .

يجب أن تعلمى أن الحياة في بلد مثل هذا وما ينشعر به فيه من الآلام وقلق تجعل الأشياء فيه كئيبة وبالتالي تنقسم الأفكار أيضا بطابع الكتابة عندما نعيش في غم وكدر مستديم .

رقم (١٨)

حلب في ٩ ترميدور Thermidor سنة ٦

من «كودرلو» Choderlos قنصل عام الجمهورية

الفرنسية في حلب والولايات التابعة لها ، الى المواطن وزير

العلاقات الخارجية

سيدى المواطن العزيز

تلقينا الاخطار الاول بالاستيلاء على مألطة ونزول جيشنا البحرى في الاسكندرية يوم ٢٧ Messidor فقط ، ومنذ ذلك التاريخ نأكد لنا هذا الخبر من خطابات مختلفة وصلت الينا سواء من قبرص ، او من الاماكن المتناثرة على السواحل . ولكن للآن لم يصل الينا اى شئ رسمى من هذا الحدث العظيم حتى اننا نتلكن الحيرة ازاء الآراء المتضاربة التى تقال عن هذه الحملة ، التى يبدو انها تسببت في تخبط شديد سواء في قبرص او على كل السواحل السورية . ودون الخوض في معرفة اسرار الحكومة ، لئنى مع ذلك يدهشنى أن الجنرال ، او على الأقل قنصل الاسكندرية ، عندما تنزىل الجنود لم يوجه الى قناصل البلاد المجاورة منشورا يسمح لهم بتهدئة الاتراك الذين نخفيهم لا يرون بغير مبالاة تطورات مثل هذه الحملة الهائلة.

ان رباطة الجأش الهادئة التى ابديتها في هذه المناسبة اسهمت كثيرا في تهدئة وقع شدة الثورة الاولى التى ظهرت ليس بين الاتراك فحسب بل بين الغالبية العظمى من الفرنسيين على مدى هذه الرقعة .

لقد قلت لهم جميعا ، مهما يكن هدف هذه الحملة فانه لا يجب الا يساوركم أدنى شك في أنها لم تقم الا بموافقة الباب العالى . « ولنتظر الاخبار الرسمية من حكومتى البلدين والى ذلك الحين لنطمئن بثقة لما نعرفه جيما من الصداقة المريقة والحمية التى تسود بين البلدين منذ القدم » .

ثم بينت بعد ذلك المصلحة التى تعود على الامبراطورية العثمانية من استيلاء الفرنسيين على مألطة ، وبالفعل ساعد هذا الخبر كثيرا على موازنة الانطباع المزعج عن علمنا باننا نجاور من قرب مثل هذه القوات المروعة .

وفى وقتنا هذا فان الهدوء التام يسود حلب . وما من خشية الا ما قد تحدثه احدى الروايات المبالغ فيها والتى يملها الفرع الذى قد يزيدنا .

ان الباشا ورجالاته المدينة هادئون ، واذا كان ثمة خسوف من اى
انفجار لمن يكون ذلك الا من جهة الاشراف الذين قد يحملهم التعصب الى
التجاوز والشطط . وازاء هذا الاحتمال لن ادهش اذا قام الجنود الانكشاريون.
الذين يحبوننا بالدفاع عنا .

انى اسلك سبيلا مشبوها يا سيدى المواطن الوزير لكى تصل اليك.
هذه النشرة التى كتبتها على عجل نظرا لان الفرصة الوحيدة امامى هى
صابط المراسلة الخاص بالوزير ، ولانه يجب اتخاذ كل الاحتياطات الممكنة.
وحتى كل الحيل التى يمكن تصورها لاتخاذ ظواهر الامور التى قد تكون حجر
عثرة فى طريق خطابى اليكم .

تحية واحتراما

« ج . كودرلو » J. Choderlos

ويستطيع المواطن « بوشان » Beauchamp للاسباب المذكورة اعلاه.
أن يكتب اليكم . فقد تبدو اللغافة كبيرة الحجم مثار الشكوك ، وقد كلفنى أن
ابلغكم انه سيذهب بعد غد الى اللاذقية ومنها سيختار اسلم السبل للسير
الى الامام .

رقم (١٩)

القاهرة الكبرى

في ١٠ ترميدور Thermidor سنة ٦

من اللواء البحرى «بيريه» Perree قائد اسطول

النيل الى صدقيه «لوجواى» Le Joille قائد

السفينة «لوجينيروه» Le Généreux

رغمى العزيز ، أنتهز فرصة رحيل الباخرة «سيزالبين» Cisalpine
لاكتب لك من أخبارنا كما وعدت في خطابى السابق .

لقد وصلت الى هذه المدينة في اليوم التالى لوصول جيشنا بعد أن
ماتت من الحرمان ما لا يمكن أن يتحملة البشر . لقد أمضينا ستة أيام
لا ناكل فيها الا البطيخ ، وكانت طلقات الرصاص من الفلاحين تدوى في آذاننا
طوال النهار بتوجيه من العرب أو البدو .

أؤكد لك أنه لو كان هؤلاء الناس يعرفون كيف يصوبون بنادقهم لما رجع
أحد منا . ولقد حكموا عقولهم الآن بعد أن استولينا على القاهرة .

انى اطلع الآن الى نهر النيل متأكدا أنه سيسمح لنا الاتصال بكم .
ستعلم بسرور أنى رقيت الى رتبة اللواء البحرى في ساحة القتال بعد
معركة يوم ٢٥ .

من المؤكد أنه لو كان لدى سفينة مدفعية أخرى تساعدنى ، لما كان
لاسطولهم فكر الآن بالرغم من أن عدد سفنهم كان سبعة ، وكان لدى ٦
سفن ٣ منها تركها رجالها لتجاسر الأعداء على الاستيلاء عليها وهم على
بعد مرمى طبنجة منى .

وعنى ذلك وجهت نيران كل القوات اليهم ، وأغرقت لهم سفينة
مدفعية الخاصة بأمر البحر قائددهم ، وأجبرتهم على ترك سفن المدفعية
القابعة لنا واستعدتها تمورا .

كان لدى أيضا بطارتان من المدفعية بأثنى عشر مدفعا مداها قصير
جدا .

وكان جنودنا بعيدين جدا ولا يمكنهم مساعدتى ، بدأت المعركة فى الساعة التاسعة الا ربما وانتهت فى الساعة الواحدة والنصف عندما هزمهم الجيش وغرروا أمامه .

أؤكد لك أننا خدعنا كثيرا بخصوص الملاحة فى نهر النيل . لا يمكن تمويم أى مركب فيه غاطسها أكثر من خمسة أقدام فى الوقت الذى كنت فيه على المركب . أما فيما يختص بخصوصية البلاد فاعتقد أننا سوف لا نعتد عليها كثيرا . ان شراسة السكان أفلح من شراسة الوحوش . وهم فى معظم الأوقات يرتدون ملابس من القش وفى النهاية ، فأنى لا أستطيع الحياة فى هذه البلاد .

ومع ذلك ، فبعد المعاناة تاتى المسرات ، ففى الوقت الحاضر أحوالى لا بأس بها ، سواء من جهة الغذاء أو المذات ، لقد ترك لنا البكوات بعض النساء الأرمنيات ، ونساء مقاطعة جورجيا (السوفيتية حاليا) الجميلات . فاستولينيا عليهن لصالح الأمة .

أرجوك يا عزيزى الطبيب القلب أن ترسل الى برميلا من النبيذ لاحتفاظك هذا المعروف .

صديقك

Em. Perree « أم بيريه »

أذكرنى بالود لادى جميع أصدقائى

رقم (٢٠)

القيادة العامة بالقاهرة الكبرى

في ١٠ ترميدور Thermidor سنة ٦

«لوتورك» Le Tureq ياور الجنرال «ب»

رئيس أركان حرب قائد الجيش الى والد المواطن Le Tureq

منذ خطابكم المؤرخ ٢٣ فلوريال الماضي لم يبلغنى شيء من أخباركم. يا والدى العزيز ، لعظم تشعرون بالقلق الذى يساورنى اننى لم أقصر فى الكتابة اليكم عن طريق البريد الذى نبعث به الى باريس سواء من طولون، أو من مالطة أو من الاسكندرية أو من القاهرة الآن .

لن اشرح لك الموقف الذى نحن جميعا فيه الآن فى هذه البلاد ، ساكتفى بأن اقول لك : اننا خدعنا جميعا فى نزولنا الى مصر ، ولكن لحسن الحظ. بالنسبة لى — فأتى اتبع بصحة لا بأس بها ، أى انه الى اليوم مائتاً أهد الأشخاص الذين يتمتعون بصحة جيدة فى الجيش — انى أثنى من صميم قلبى أن أعود قريباً للقائكم لكى أرسم لكم لوحة صادقة مما عليه البلاد لتتبنوا بسهولة مبلغ السام الذى يعمنالعدة اعتبارات .

أسرد لكم هنا يا والدى العزيز قصة ما حدث لنا أثناء مسيرتنا من الاسكندرية الى القاهرة ، ومختلف المعارك التى خضناها مع المالك والبو ليصبح من السهل عليك أن تتبين موقفنا فى هذه الصحراء ، وكيف كان سيتحول الى هزيمة الجيش لولا نجدة جاءتنا عبر فرع النيل الذى يصبه فى الدلتا .

وأختتم خطبى وأنا أرتب بفارغ الصبر الاستمتاع بالسعادة فى لقاءكم. لكى أحكى بنفسى هذه الاحداث العجيبة فى دياركم .

لا أخفى أن قيامى بمثل هذه الرحلة الهامة المليئة فيها كثير من المزايا لمسكوى قديم مثلى ولكن لا أدري حقاً — اذا تكررت هذه الرحلة بما اذا كنت ساقدم عليها نظراً لما تأسبته فى هذه البلاد من الضنك والحرمان والاهوال المتعددة الالوان . ولكنى الآن بعد ان تحملت الجزء الأكبر من الآلام والأوجاع التى كانت تنتظرنى ، فأتى أحمل غير متضرر وسامضى الى النهاية .

نحن فى القاهرة منذ بضعة أيام ، ومن الممكن أن نظل ههنا ١٥ يوماً

أخرى ، ويحتمل بعد ذلك أن نتجه نحو سوريا ومصر العليا ، حيث تقدمت إليها إحدى فرقنا متحركة من ديباط .

لست في حاجة إلى أن أرجو منكم توصيل مضمون هذا الخطاب إلى من لهم علاقة بي ، وإلى الأقارب وأصدقائنا وعلى الأخص المواطن والمواطنة Berthe وإلى أخى التاجر وعمى Le Turcq وجميع أقاربنا .

أبلغهم أنني أقبلهم جميعا من صميم مؤادى إلى أن أسعد بقلائهم إذاً
تمكنت من ذلك خلال سنة أشهر .

ويكتب الجنرال Berthier مع نفس ضابط المراسلة خطابا لوالده ، وكذلك إلى L/Huillier لقد رقي اليوم إلى رتبة ملازم ثان في سرية الفرسان الرابعة عشرة .

أفيدوني كثيرا من أخباركم وأخبار جميع أفراد عائلتي ولا تنسى الفارس المقدام . أعتقد أن مودتي السريعة ستعوضه من الخسارة التي قد تلحق به من جراء الغياب في هذه الرحلة الطويلة التي أنا مضطر إلى متابعتها .

قولوا له أنه لن يخسر شيئا في الانتظار لقد وعدني الجنرال Berthier بكل شيء له ، ومن المؤكد أنه رجل يفي بوعد .

أقبلكم جميعكم ألف مرة وإلى الأبد

أينك

« لوتورك » Le Turcq

أرجو إبلاغي إذا سمحتم بما إذا كان عنكم أخبار عن « تيسر بيرت »
Cesar Berthe الموجود حاليا إما في ميلانو أو في باريس .

رقم (٢١)

القاهرة الكبرى

في ١٠ ترميدور Thermidor سنة ٦

صف الضابط العام « بوايه » Boyer

الى قائد عام جيش انجلترا

مسيدي الجنرال ...

ان دخولنا القاهرة الكبرى سوف يحدث في فرنسا دون شك اثرا عميقا لما سيسببه عادة مثل هذا الحدث النادر ، ولكن عندما يعرف الناس اى نوع من الاعداء كنا نحارب وتصوره في منازلنا في القتال ، واخيرا العجز الذى اسفرت عنه كل عملياته الحربية ، فان هذه الحملة ومفوحاتها لن تبسو من المعجزات .

لقد بدأنا المارك بالهجوم على موقع غير محصن للدفاع عنه ، وكانت حاميته تتكون من ٥٠٠ جندي انكشارى ، لا يعرفون شيئا تقريبا عن الرماية والاستعمال الصحيح للبنادق .

انى اتكلم من الاسكندرية وهى قرية مفتوحة من جميع الجهات ، وكان من المؤكد اننا لن تتمكن من الصمود امام جهود ٢٥ الف مقاتل هاجموا فى وقت واحد . ومع ذلك خسرنا فى هذه المعركة ١٥٠ جنديا ، كان من الممكن الابقاء على حياتهم لو انفرنا بالهجوم ، ولكن كان لابد لى البداية من ان نهدم العدو .

ثم تعقبنا المالك هؤلاء الناس المعروفين بشجاعتهم بين المصريين : هؤلاء الفرسان الهمج ليس لديهم اية فكرة عن الفنون الحربية ، بل انهم لا يعرفون عن الحرب الا الدماء التى تزيقها اسلحتهم ، ظهروا امام جيشنا لأول مرة فى ٢٥ Messidor

فى بادىء الامر ومنذ النجر قاموا بعمليات استعراضية وكأهم قطعان من الماشية تمشى تارة عدوا وتارة أخرى بخطوات عسكرية فى جماعات تضم ١٠ أو ٥٠ وأحيانا ١٠٠ فارس وهكذا .

وبطريقة مضحكة أيضا وغريبة حاولوا القيام بحوالى عشرين كرة

فكانوا دائما يلاقون في أى اتجاه كان مركزا ثابتا يتصدى لهم بمقاومة لم تكن في حساباتهم . لقد أمضوا اليوم على هذا النجو ونحن مرابطون ومعرضون لوهج شمس محرقة .

ولو اننا كنا في هذا اليوم أكثر حماسا وفاعلية لكانوا قد لاقوا في الغالب مصيرهم المحتوم . ولكن الجنرال بونابرت فضل التريث ليتعرف على عدوه وعلى وسائل تصرفاته في الحرب .

وانتهى اليوم بانسحاب المماليك بعد أن خسروا حوالى ٢٥ من رجالهم، أما نحن فقد اتجهنا صعودا مع تيار النيل حتى يوم ٣ Thermidor الذى كان يوما حاسما في قوة المماليك .

أن ؟ آلاف مارس ، لكل منهم واحد أو اثنين من الخدم جاءوا لمجابهة جيش تشكلت قواته من خيرة الجنود ، وكانت هجائهم عملا يطلب عليه طابع الغضب والنفى واليأس .

لقد هاجموا مرق Desaix و Regnier في أول الأمر ، ولكن بأمت جهودهم بالفشل لأن جنود هذه الفرق انتظروهم برياطة جائس والثقة تملأ نفوسهم ، وعلى بعد ١٠ خطوات أطلقوا عليهم النار وقتلوا منهم في الحال ١٥٠ مملوكا ثم حولوا هجومهم على فرقة Bon التى استقبلتهم بنفس الطريقة .

وفي النهاية وبعد أن بذلوا جهودا مضنية غرروا هاربين وحلوا أمتعتهم متوجهين نحو مصر العليا . هذا النصر فتح لنا أبواب القاهرة الكبرى حيث نقيم فيها منذ مساء يوم ؟ .

يجب أن يعرف المرء لغة البلاد ، فضلا عن أنه يجب معرفة أسرار الكبار لكي يكون المرء فكرة من مصادر التمويل والامكانيات التى وجدناها في هذه المدينة . ولكن اذا صدقنا هؤلاء الذين يتظلمون ، وطلبات مدة جنرالات يرغبون في العودة الى فرنسا مائه يبدو أن هناك تخمرا شديدا بين رجال الجيش .

وعلى العموم من الصعب أن يتصور المرء أنواع العذاب التى عانى منها رجال الجيش خلال مسيرة ١٧ يوما ، وهم لا يجدون كسرة خبز في أى مكان ولا جرعة من نبيذ . لقد عشنا على الشمام والقرع والطيور ولحم المعول ومياه النيل .

هذا هو يا سيدى الجنرال سرد مقتضب عن عملياتنا ويتحدثون الآن
من السير في اتجاه عكس تيار مياه النيل حتى الشلالات . هذه المسيرة سوف
تكون سببا لكثير من الاستقالات .

ارجو ان تبلغوا تحياتى واحترامى الى مدام « كيلمين » Kilmaine
وتقبلوا تحيات مرؤوسكم .

Boyer « بوايه »

ارجو ان تلکرونى لدى زملائى

« ريفو » Rivaud و « داربوا » D'Artois و « فيار » Villard

رقم (٢٢)

القاهرة الكبرى

في ١٠ ترميدور Thermidor

الى أهلى الاعزاء

كان دخولنا القاهرة الكبرى فرصة منحت لى لكى اكتب اليكم عن اخبارى ، ولما كنت اريد ان اعلّمكم بكل شيء من حملة تعتبر فريدة وغريبة ، فاننى سألخص كل ما حققناه من أعمال رائعة منذ ابهارنا من طولون .

ان الجيش الذى يتكون من ٣٠ ألف مقاتل ركبوا السفن على دفعات فى مرسيليا وطولون وجنوا و Civita-Vecchia . اقلع فى ٣٠ فلوريال فى حراسة ١٥ سفينة حربية ، منها اثنتان مسنحتان بطريقة خاصة تسمح بشحن العتاد الحربى عليها و ١٤ غرقاطة ، وعدد آخر من السفن الحربية الصغيرة .

كانت القافلة باكملها تتكون من ٤٠٠ سفينة ، لم يشهد البحر الابيض المتوسط قافلة حربية مثلها منذ عهد الحروب الصليبية .

ودون أى حساب لاختار البحر الذى كنا نمخر عبابه او للاخطار الأخرى التى كانت تحدث بنا من كل صوب وما كنا نخشاه من عدو مخيف فقد اندمجت القافلة فى اتجاه جزيرة مالطة حيث وصلنا اليها فى ٢٢ بريريال Prairial

هذا الغزو المهم جدا فى ذاته لم يكفنا الا قليلا من الامراء .

فى يوم ٢٤ استسلمت الجزيرة واصبحت منظمة فرسان مالطة ، واعدى الرئيس الأكبر الى ألمانيا مع بعض المومود البراقة ، وكل شيء فى النهاية كان على ما يرام .

كان يجب الا نضيع الوقت ، والا نتوقف للاستمتاع بفرحة احتلال مالطة ، والاستغراق فى التفكير بشأن الفوائد التى يمكن أن تعود علينا منها فان اسطولا انجليزيا مكونا من ١٣ قطعة حربية ضخمة ، بقيادة نلسون Nelson كان مرابطا فى مياه نابولى Naples يقرب تحركاتنا ، وعندما مسلم بونايرت بوجود هذا العدد ، لم يهمل اسطوله وأمر بالإبحار فور الانتهاء من التزود بالماء العذب .

وفي ٣٠ Prairial ترك الجيش والاسطول ميناء مالطة ، ورفضت القلاع عالية للوصول بأقصى سرعة الى هدف الحملة الثاني .

وفي ٧ Messidor ظهرت امانسا جزيرة Caudie واخيرا في اليوم الثاني عشر ظهرت الاسكندرية امام اسطولنا الخفيف .

وفي ظهر نفس اليوم كانت وحدات اسطول امير البحر نلسون قد وصلت امام مرما هذه المدينة ، وعرض نلسون على الاتراك ان يرسي سفنه فيه لحمايتهم ضدنا ، لكنهم رفضوا هذا الطلب فاجبر متجها نحو جزيرة تهرص . اما نحن فقد اسرعنا في استغلال كل أخطائه وتصرفاته البالغة الغباء ونزلنا الى البر في ظلام ليل ١٣ - ١٤ عند المعجمي او برج العرب . وعند المجر كان كل جنودنا قد انزلوا الى الأرض بقيادة بونابرت الذي أمر بالسير فورا الى الاسكندرية مسافة ٣ فراسخ عبر صحراء جرداء ليس بها أي مصدر للماء ، وفي جو شديد الحرارة لا يطاق .

ورغم كل هذه الصعاب ، وصلنا الى أسوار المدينة . وكانت بها حامية قوامها حوالي ٥٠٠ عسكري انكساري . اما بقية سكان المدينة فقد هربوا بعضهم الى القلاع ، وصعد بعضهم الى الأسطح ، وعلى هذا الوضع انتظر الجميع هجومنا .

ثم دقت طبولنا معلنة الاغارة ، فشن جنودنا هجوما شديدا على الاسوار وامتطوها رغم دفاع الإنكساريين المستعيت وقد جرح منا في هذا الهجوم عدة جنرالات من بينهم كليبر Kleber وخسرنا حوالي ١٥٠ جنديا ولكن قيم جيشنا العسكرية أنهت عناد الاتراك الذين اندحروا في كل مكان ، ولجأوا عندئذ الى المساجد . لقد أبقناهم جميعا من رجال ونساء وشيوخ وشبان وأطفال ، وفي خلال أربع ساعات انتهى جنودنا من اخماد حميتهم ، وعاد الاطهئنان الى المدينة ، واستسلمت عدة قلاع . وانا شخصيا جعلت احداها تستسلم لي وبها ٧٠٠ من الاتراك اللاجئين . وعادت الثقة بين الناس في المدينة . وفي اليوم التالي كان كل شيء هادئا فيها .

وهنا حان الوقت لكي اتوقف قليلا وأطلعكم على الامر الذي أتى بنا الى هذه الديار والذي سوف يحدو ببونابرت الى الاستيلاء على مصر . ان فرنسا بمختلف أحداث الحرب وفورتها ، وبخسارة مستعمراتها وكالاتها التجارية سوف تشهد حتما ذبول ازدهار تجارتها ، وان شعبا ماهرا حافظا مثل شعبنا سوف يجد نفسه مضطرا الى التعامل والتفاوض بترتيب أدنى للحصول على أهم الحاجيات الضرورية لتجارته . وهناك احتمالات كثيرة تجعل الحكومة تعتبر من المستحيل عليها أن تسترد مستعمراتها او على

الأقل الانتفاع بالامتيازات التى كانت لنا فيها ، خصوصا بعد الدمار والفظائع التى وقعت هناك ذلك الى جانب مرسوم الالفاء .

وللتعويض عن خسارة تبدو حقيقية فى الواقع ، فإن الحكومة وجهت نظرها لسطر مصر وسوريا ، فهذه المنطقة بناؤها وطبية سكانها وخصوبة أراضيها يمكن أن تصبح مخازن غلال للتجارة الفرنسية ، ووسيلة لرخاء فرنسا ، ومع مرور الزمن تصبح مستودع تجارتها مع الهند .

ومن المؤكد أنه بعد أن تستولى على هذه البلاد وننظمها ، يمكننا القاء النظر الى أبعد من ذلك ، وبالتالي نهزم انتجارة الانجليزية فى الهند ، ونستعملها لصالحنا ، ونفرض أنفسنا لسيادة التجارة الأفريقية والآسيوية بالذات كل هذه الاعتبارات فى نظرى حملت الحكومة على أن تحاول غزو مصر .

هذه البقعة من الامبراطورية العثمانية التى يحكمها منذ بضعة قرون نفر من الناس يطلق عليهم اسم الممالك ، وعلى رأسهم بكوات يتجاهلون سلطة الباب العالى الذى يحكم بالظلم والاستبداد شعبا وبدا لو قدر له أن تحكمه امة متبذنة ومنظمة لأضحوا منبعسا للثراء والرخاء .

اذن وجب أن نحارب هؤلاء الممالك ، لاحتلال مصر . ان عددهم يقرب من ٨ آلاف وكلهم يمتطون الجياد ويحكمهم ٢٤ من البكوات . ومن المهم أن تمرغوا شيئا من هؤلاء الممالك وطريقتهم فى الحروب ومن سلاحهم وأصلهم .

ان كل مملوك مشتري بالمال ، وجبى الممالك اصلهم من جبال القوقاز Caucase ، ومن مقاطعة جورجيا Georgie ويوجد بينهم كثير من الالمان والروس وحتى بعض الفرنسيين وديانتهم الاسلام . وهم يتدربون منذ صباهم على فنون الحروب ومهارتهم فى الفروسية وعلى متون الخيل لسوق العادة ، وكذلك هم فى اطلاق الرصاص من البنادق والطبجات ، وفى رمى النبال واستعمال المطارق اليدوية ، والسيوف . وقد شوهد بعضهم يقطعون رأسا من القطن البلبل بشرية سيف واحدة .

ولكل مأوك خدم مختارون يتبعونه دائما مترجلين حتى أثناء الوقائع الحربية وسلاح المملوك وهو يمتطى سهوة جواده يتكون من بندقتين كبيرتين ، يحملها اثنان من خدمه يقفان الى جواره وهو لا يطلقتها الا مرة واحدة ، ثم يستعمل طبنتجتين يحملهما فى جرابين مثبتين بحزام حول وسطه ، ثم ٨ سهام يحملها فى كنانة معه ويطلقها كلها بمهارة فائقة ثم يستعمل المطرقة بيده للبطش بأعدائه .

وفي النهاية فانه يستعمل سيفين سيفك لجام فرسه بأسنانه ، ويستل مسيفيه ممسكا كل سيف في يد ويهجم على العدو ضاربا بيمينه وشماله ، والويل لمن لا يتفادى ضرباته التي تبلغ شدة بعضها الى شطر المضروب شطرين .

سنحارب هذا النوع من الرجال . وسأورد الآن تفاصيل المعارك التي شننا هينا الماليك .

بعد أن اقام بونابرت في الإسكندرية ، سلطة حاكمة ، وأمن الاتصال بمؤخرة جيشنا ، أمر بتجهيز مؤن غذائية للجيش تكتفيه خمسة أيام ، واستعد لاجتياز حوالي عشرين فرسخا من الصحراء للوصول الى مصب النيل ثم الاتجاه في عكس تيار هذا النهر الشهير حتى تصل الى انقاهرة الكبرى وهي أول هدف لهذه العملية .

وفي ١٧ Messidor بدأ الجيش مسيرته ، ولقينا في طريقنا جماعات من الماليك ولت الأديار عند اقترابنا منها . وأخيرا في يوم ٢٤ علم الجنرال بونابرت أن البكوات تحركوا للقاءه بكل قواتهم مجتمعة ، وأنهم سيهاجمونه في اليوم التالي ، فنظم المسيرة بتشكيلات قتالية ، واتخذ احتياطاته اللازمة .

أرسلني بونابرت ومعى ثلاثة زوارق مدفعية للاستطلاع ومضيت بهذا الأسطول الصغير مبتعدا عن الجيش الى الامام بحوالى ٣ فراسخ وقد نزلت الى البحر على التوالي في جميع القرى الواقعة على سفلى النيل للحصول على معلومات عن الماليك . وكانت بعض القرى تستقبلني بطلقات الرصاص ، وبعضها يستقبلني سكانها استقبالا حسنا ، ويقدمون الى المواد الغذائية طائعين .

وقد حدث لى في احدى هذه القرى حادث غريب مضحك . فقد تقدم نحوى شيخ البلد الذى جمع كل سكانها الخاضعين لسلطته لاستقبالى ، وسألنى : باى حق يأتى المسيحيون للاستيلاء على بلاد تخص السلطان ؟ فاجبته بأن هذه هي ارادة الله ونبيه محمد الذى قادنا الى هنا ولكن شيخ البلد استطرد قائلا : ان ملك فرنسا لا يد على الاقل أن يكون قد أخطر سلطاننا بهذا الاجراء . وبعد ان أكدت له ذلك لمطمئن قلبه ، عاد يسألنى : كيف حال ملككم ؟ فاجبته عال جدا . وهكذا اطمان شيخ البلد ، واقسم بعد أن خاض عيابه ورفعه بيد ، وأمسك لحيته بيد ، أنى موجود وسط أصدقائه .

وانتهزت فرصة هذه الصداقة ، وجمعت كل المعلومات الممكن جمعها عن الماليك ثم استأنفت السير في طريقي ، صعودا في عكس اتجاه تيار النيل ، والقيت المراسى ليلا امام شبراخيت ، وهي قرية تقع على ضفة النيل حيث كانت تجمعات الماليك وحيث وقعت أول معركة .

وقد أرسلت أثناء الأيل تقريرى الى القائد العام متضمنا المعلومات التى جمعتها عن المماليك . وفى فجر اليوم التالى تسلمت صارى زورق المدفعية الذى كنت عليه ، واكتشفت أن ستة زوارق تركية تتجه نحوى ، وفى نفس الوقت جاضى مركب حربى لمساعدتى فثبت فى مكانى فى مواجهة العدو . وفى الساعة الرابعة والنصف بدأ بين الاسطولين الصغيرين تصف بالمدفعية ، استمر خمس ساعات ، ورغم تفوق العدو صمدت بجدارة ، لكنه ما لبث أن تقدم نحوى ، وفى لحظة خسرت المركب الحربى وأحد زوارق مدفيعتى .

ولكن لم يكن فى الأمر ما يسمح باستسلام، كان علينا أن ننتصر ، وخلال الفترة الزمنية التى كنت فيها مترددا ، جاء جيشنا لنجنى ، فتحسن الموقت لصالحى ، وطارى فى الهواء أثلاء أحد زوارق المدفعية التركية . وهكذا كانت نهضى معركة الاسطولين عندما تقدم المماليك نحو جيشنا يحومون حوله . دون القيام بأى هجوم عليه ويمكن القول بأنهم عندما رأوا النظام الذى كانت تتبعه طوابير جنودنا ، أرجأوا الى يوم آخر لقاء معصير امبراطوريتهم ونزواتهم .

وانتهى ذلك اليوم دون نتيجة حاسمة ، ولم يخسر المماليك سوى ٢٠ أو ٣٠ مقاتلا ، ولكننا اكتسبنا ميزة كبيرة وهى أننا أوحينا بفكرة غير عادية من غنونا الحربى لعدو لم يكن يعرف شيئا عنها ولا يعرف كيف يقتل إلا بتفوقه فى السلاح والمهارة وخفة الحركة دون تنظيم ولا ملابس رسمية ، كما أنه لا يعرف كيف يسير فى طوابير منظمة ، بل يشن هجماته على العدو فى جماعات متكتلة شاردة ، وعلى فترات .

انسحب المماليك وتركونا نتقدم تباعا نحو القاهرة الكبرى حيث وقعت المعركة الفاصلة .

وأخيرا كان الجيش فى فجر يوم ٣ على بعد ٣ فراسخ من القاهرة و ٥ فراسخ من أهرامات مصر الشهيرة .

وفى هذه الموقع كان المماليك فى انتظارنا بقيادة مراد بك الشهير ، وهو أكثر البكوات وأكثرهم سلطانا عليهم ، وحتى الساعة الثالثة بعد الظهر ، مضى اليوم فى مناوشات . وأخيرا أتت الساعة الحاسمة . كانت مهمنة جيشنا تستند الى الأهرامات وميسرته الى أنيل بالقرب من قرية أمبابه . وفى هذا الوضع تبين أن العدو بدأ يتحرك . وبالفعل كان حوالى النى مملوك يتجهون نحو الميمنة وهى بقيادة الجنرال « ديسيكس » Desaix والجنرال « رينييه » Regnier . لم أر قط جنودا يشنون هجمات بهذه الحية غير معتمدين الا على سرعة جيادهم . لقد انقضوا كالسيل الجارف على غرنا ،

الى ان اصبحوا بين الفرقتين ، وكان جنودنا ينتظرونهم بثبات ورباطة جأش ، وعلى بعد عشرة امتار منهم اصلوهم نارا حامية محسوبة ببعض طلقات الخفمية . وفي لمح البصر خر ١٥٠ ميلوكا صرعى ، وفر الباقون طلبا للنجاة .

لكنهم رغم ذلك عادوا لشن هجوم آخر - فاستقبلهم جنودنا بنفس الطريقة . ولما ردوا على أعقابهم بفضل شجاعتنا وقيمتنا العسكرية اتجهوا نحو ميسرتنا في محاولة لمصادفة حظ سعيد .

ان التوفيق الذى حالف ميمتنا شجع بونايرت .

كان المالك قد اقاموا استحكامات سريعة في قرية امبابة التى تقع على الضفة اليسرى للنيل ووضعوا فيها ٣٠ مدفعا مع خدمهم وبعض الجنود . الانكشاريين لمنع الاقتراب منها ، فامر القائد الأعلى بالهجوم على هذه الاستحكامات ، فتوجهت اليها فرقتان تحت قصف مدفعى رهيب .

وعندما اقترب منها جنودنا في هجومهم عليها انبرى لهم ٦٠٠ ملوك من هذا الاستحكامات وقاموا بعملية تطويق لطوايرنا محاولين ضربنا بالسيف ، ولكنهم وجدوا الموت الزؤام بدلا من نجاح عملياتهم ، وقتل ثلاثمائة منهم ثمورا في ساحة المعركة . وعندما اراد الباقون الهرب لم يجدوا امامهم سوى القتل في النيل فغرقوا جميعا .

ودب اليأس في نفوس بقية المالك ولاذوا بالفرار متفرقين في كل حذب وصوب ، بعد ان احرقوا اسطوهم ونسفوا مراكبهم الحربية تاركين لنا معسكرهم ، واكثر من ٤٠٠ جمل محملة بالامثلة . وهكذا انتهى ذلك اليوم في غير صالح عدو كان يظن انه سيقطع رقابنا ، وكان يزعم انه من الأسهل عليه قطع رقاب ألف فرنسي من أن يقطع قرعة وشمامة (تعبيرات آسيوية) وفي مساء نفس اليوم استأنف الجيش سيره حتى الجزيرة مقر مراد بك القائد الاول للمالك .

وفي اليوم التالى عبرنا النيل على مراكب مسطحة ، واستسلمت مدينة القاهرة دون مقاومة .

هنا تنتهى روايتى عن عملياتنا الحربية ، وسأقص الآن المتاعب التى عانينا منها أثناء مسيرتنا .

سأعرض لكم بيانا تاريخيا قصيرا عن البلاد التى جيناها وعن سكانها .

ولنرجع بذاكرتنا الى الاسكندرية. لم يعد لهذه المدينة من قيم أثرية الا الاسم .
مدهش ان آثارها ظلت مدفونة ومجهولة في كنف شعب لا يكاد يعلم حتى بانه
موجود .

تصوروا شخصا لاتعبر في ملامحه ، يتقبل جميع الأحداث كما تصادفه ،
لا شيء يدهشه ، والخليون في نمه وليس له ميل الا الجلوس على مؤخرته .
امام باب داره على مصطبة ، أو امام منزل أحد الكبراء ، يمضي يومه هكذا
لا يهتم كثيرا بعائلته وأولاده . أمهات تهيم ووجوهن مغطاة بخرق بالية من
القماش الأسود ، يعرضن على المسارة بيع أولادهن لهم . رجال أجسادهم
نصف عارية بشرتهم برونزية قذرة وهم ينبشون في مجارى المياه الضحلة ،
كالخنازير ، يقرضون ويلتهمون ما يجدون فيها . المنازل أكثرها لا يرتفع أكثر
من عشرين قدما ، ولها أسطح منبسطة . وهى من الداخل أشبه بالأسطبل
ومنظرها الخارجى يتلخص في أربع حوائط . هذه هى منازل الاسكندرية
أضيف الى ذلك ان من حول هذه المجموعة من البؤس والموز ترقد
اساسات أشهر مدينة أثرية والابنية ذات القيم الفنية المريعة .

عندما نترك هذه المدينة في اتجاه عكس تيار النيل نمشى خلال صحراء
عارية مثل كف الانسان ، وعلى أبعاد تتراوح بين ٤ أو ٥ فراسخ نصادف بئرا
بها مياه ملحة مثل مياه البحر . تصوروا جيشا يضطر الى السير خلال هذه
السهول القاحلة التى لا يوجد فيها أى شيء يأوى اليه الجنود لحمايتهم من
حرارة الشمس المслطة على الصحراء .

ان الجندى الذى يحمل سلاحه وخبرته وحقيبة فيها غذاءه لخمسـة أيام
ويرتدى الملابس الصوفية ، يفضيه التعب بعد ساعة من السير ، تحت وطأة
الحر وثقل حملته ، فيطرحها جانبا ويلقى بمؤنته لا يعبا الا بحالته الراهنة
ولا يفكر فى غده . ثم يأتى دور الظما فلا يجد الماء ليرتوى كما أنه لا يجد
الخبز .

وعلى هذا الحال ، ومن خلال الصورة المؤلمة التى رسمتها لكم رأينا
جنودا يموتون من انعطش والجوع وحرارة الشمس المحرقة ، ورأينا آخرين
ينتحرون برصاصهم من هول هذه المناظر ، وغيرهم يلقون بأنفسهم وأسلحتهم
وامتعنهم فى النيل ويموتون غرقا .

كنا نعيش هذه المأسى كل يوم خلال مسيرتنا والامر الأعجب من ذلك
ولن يصدق أحد بسهولة أن جنود الجيش بأكمله لم يحظوا بكسرة خبز طوال
مسيرة ١٧ يوما . كان الجندى يعيش على القرع والشمام وبعض الخضـر
الموجودة محليا . بل كان هذا هو نوع الطعام الذى يتناوله الجميع ، من

القائد العام الى اصغر جندي . وكثيرا ما كان القائد العام يصوم من ١٨ الى ٢٤ ساعة لان الجنود كانوا يصلون اولا الى القرى وينهبون كل ما فيها ، وغالبا ماكان يكتفى ، بما يفيض عن شراحتهم . لا داعي للحدث عن شراينا ونحن نعيش هنا جميعا في ظل قانون يحرم النبيذ ومقابل ذلك نمياه انيسل وغيرة . هل من الضروري أن احدثكم عن البلاد الواقعة على ضفتي النيل ؟ أننى لكى اقدم لكم فكرة صحيحة واضحة يجب أن ندخل في التفاصيل التخطيطية لهذا النهر .

ينقسم هذا النهر الى فرعين على بعد حوالى مرسخين من القاهرة في اتجاه المصب ! احدهما يمتد الى رشيد ، والثانى الى دمياط . بين هذين الفرعين توجد الدلتا وهى بقعة من الأرض شديدة الخصوبة يروىها النيل .

وفي نهاية الفرعين من جهة الأرض يوجد المسطح الأرضى المزروع ومرضه لا يعدو غرسخا قد يزيد أويقل ، في بعض الأماكن . بعد ذلك نجد الصحارى التى تمتد الى ليبيا أو الى السهول الممتدة حتى البحر الأحمر ومن رشيد الى القاهرة تكتظ البلاد بالسكان ويزرع فيها كثير من الأرز والقمح والعدس والتمح التركى ، وتتكسب القرى بعضها على بعض . وبانيتها بغيفة جدا ، وما هى الا طينة مشفوعة بالأيدي وبالأرجل مكسدة بعضها فوق بعض ، تتخللها بعض الفتحات المستديرة على شكل ثقوب واسعة .

ولكى تكونوا فكرة أكثر وضوحا تذكروا أكوام التلوج والامران التى يبنيتها الأولاد عندنا فهى تشبه تماما قصور المصريين .

والزراع الذين يطلقون عليهم اسم الفلاحين ، نشيطون جدا وهم يعمشون على أقل شيء ، وفي قذارة مئثرة للغاية . وقد رأيت بعضهم يشربون من المياه التى تتبقى في الحوض الذى تروى منه جمالى وخبولى .

هذه هى مصر التى طالما تغنى بها المؤرخون والسائحون ومن خلال كل هذه المظانح والآلام التى نعماني منها ، والبؤس المتلشى في صفوف الجيش ، أسلم مع ذلك بأن هذه البلاد من شأنها أن تكون لفرنسا مستعمرة تجنى منها منافع لا تحصى ولا تقدر ، لكن هذا الأمر يتطلب وقتا ورجالا . وقد تبينت أنه لا يمكن تأسيس مستعمرات بواسطة العسكريين وعلى الأخص جنودنا . ونميا يختص بهم ، فهم مخيفون في الممارك ، ومخيفون بعد النصر ، وهم يغير نزاع أكثر جنود العالم بسالة وشجاعة ، ولكنهم ليسوا معدين لاحملات البعيدة ، أنهم يستسلمون للملل من أقل شيء ويناقضون أنفسهم ، ولقد سمعت بعضهم يقولون والجنرالات يبرون أمهم ! ها هم جلدوا الفرنسيين ، والف قول من هذا القبيل .

لقد امتلأت الكأس ، وشارب ما بها حتى الثمالة . لدى شيمة المخامرة والصحة الجيدة والشجاعة التي أرجو ألا تخوننى يوما ما . وبكل هذا سأسير الى النهاية ، ونلتكم قليلا أيضا عن القاهرة الكبرى .

هذه المدينة عاصمة بلاد ليس لها نهاية . (هكذا يسميها علماء البلاد) يسكنها حوالى ٤٠٠ ألف نسمة شكلها أشبه بدھليز كبير ملء بالبيوت المتكدسة بعضها فوق بعض دون تنظيم ولا توزيع ولا أسلوب . وسكانها يشبهون سكان الاسكندرية فى الجهل الذى يبلغ ذروته عندما ينظر أحدهم بأعجاب الى من يعرف القراءة والكتابة .

ومع ذلك أقول : ان هذه المدينة يمكن تحويلها الى مستودع ومركز تجارى هائل . فيها تنتهى رحلات قوافل مكة والقوافل القادمة من الهند . (وفى أول خطاب مقبل سألحذركم عن هذه القوافل)

شاهدت أمس استقبال الديوان الذى كونه الجنرال بونابرت ، وهو يتمثل فى ٩ الشخص رأيتهم ٩ تماثيل متحركة ، يرتدون الملابس التركية : عائم جميلة ، لحى وملابس تذكرنى بصورة الرسل الاثنى عشر التى يحتفظ بها أبى فى خزانة ثيابه .

أما عن الروح والمعارف والمبقرية والتبوغ فليس عندى ما أقوله ويعتبر هذا الباب دائما ناصع البياض فى تركيا . فما من بقعة فى الأرض أكثر جهلا : وأكثر غنى وما من بقعة أسوأ وأقذر استعمالا للماديات .

فى ذلك الكفاية عن هذا الموضوع وقد أردت أن أمتعكم بوصفى هذا وقد تجاوزت — ولا شك — عن سرد أشياء كثيرة فان تقرير الجنرال بونابرت سوف يكمله .

لا تغلقوا من أجلى ، انى أعانى حقبة من العذاب ، ولكن هذا هو حال جميع أفراد الجيش ، وصلت الى امتعتى ، ولدى فى محنتى كل مزايا الحظ السعيد ، فاعلمنوا انى أمتع بصحة جيدة ، انتبهوا الى صحتكم انتم . وأرجو أن أستطيع تقييكم قبل مضى سنة ، وسوف أثبت لكم . أقبل . شقيقاتى من صميم فوداى . وأنى بكل احترام ...

ولكم المطيع للغاية

« بوايه »
Boyer

رقم (٢٣)

القاهرة الكبرى

في ١١ ترميدور Thermidor سنة ٦

اللواء « ديبوى » Dupuis قائد الحامية

الى صديقه « كارلو » Carlo

على الأرض وفي البحر ، في أوروبا كما في أفريقيا أنا دائماً في تلقى شديد . نعم يا عزيزى عندما وصلنا الى مالطة أمرت بالاستيلاء عليها وتحطيم منظمة الفرسان فيها . وعند وصولنا الى الاسكندرية وبعد غزوها عينت قائدا لحاميتها ، واليوم وبعد مسيرة ٢٠ يوما من أصعب المسيرات في الصحراء وصلنا الى القاهرة الكبرى .

ومع ذلك فبعد أن هزمنا المماليك ، أعنى بعد أن أرغمناهم على الفرار لأنهم في الحقيقة ليسوا أهلا لغضينا (١) ها أنذا بأصديقى وقد أسندت الى مهمة جديدة لم أقو على التخلي عنها ، إذ أضافوا الى قيادة حامية القاهرة . هذه الحامية كانت جد جميلة بالنسبة الى حتى لا أرغض الرتبة الجديدة التي أنعم على بها الجنرال بوناپرت .

إن سلوك جنود اللواء في موقعة الاهرامات كان غريدا في نوعه ، هذا اللواء وحده أباد { آلاف مملوك وهم على صهوات جيادهم ، واستولى على . مدفعا كانت تشكّل بطارياتهم ، كما استولى على جميع استحكاماتهم وأعلامهم وخيولهم البديعة وأمتعتهم الغالية ، إذ كان ما مع أى مملوك منهم لا تقل قيمته من ١٠٠ « لويس » (٢) Louis دون أى مبالغة . وكثير منهم كانوا يحتفظون بحوالى ٥٠٠ لويس .

[وأخيرا يا عزيزى لمانى أسفل الآن أجبل قصر في القاهرة ، وهو قصر السلطانة المفضلة لأبراهيم بك سلطان مصر . انى أسكن قصره الساحر وأعيش فيه وسط الهوريات الفاتنات ، أحترم الوعد الذى قطعت له لصديقتى العزيزة في أوروبا . نعم لم أختها قط ، وأرجو أن أواظب على ذلك .

(١) [أهلا للغضب معنى ندا لمنازلتنا في القتال] .

(٢) [قطعة « عملة » فضية باسم الملك لويس] .

هذه المدينة ممتلئة تشمئز منها النفوس ، سوارعها مليئة بقاذورات
تنفوح منها رائحة الطامعون . والشعب متوحش ويثر الرعب والهول . انى
اعمل كالحصان ولم استطع حتى الآن أن أعرف نفسى في هذه المدينة الشاسعة
وهى اكبر من باريس ، والفرق بينهما كبير جدا . آه كم أتوق رؤية مقاطعة
« لايجورى » La Liguria

نعم يا عزيزى ، رغم أن عندى كثيرا من وسائل التسلية . ولا شىء
ينقصنى ، فأين أصدقائى ؟ أين « مارينا » Marina المحترمة ؟ انى أبكى على
مراقنا ، ولكن أملى فى أن أكون الى جوارها قريبا جدا ، نعم قريبا جدا لأن
السام يملكنى لبعدها عنى .

ان اجتيازنا الصحراء ، ومعاركنا المختلفة ، لم تكلفنا شيئا تقريبا . ان
الجيش بخير . ونحن نعمل الآن على كسائه ، ولا أعرف اذا كنت سأذهب
الى سوريا أم لا ، نحن مستعدون . لقد نكبت بفقدان فى فى عملية
لقتحام أسوار الاسكندرية .

أرجو أن تكتبوا الى عن أخباركم . وفى النهاية أحكموا على كسل
هذا الشعب الذى طالما تغنى الناس بعظمته ، لقد تم استيلائى على هذه
المدينة الشاسعة الاطراف فى الخامس من الشهر ، وأنا على رأس وحدتين
تقطع من الجنود المتنازين .

سكان هذه المدينة يقرب مدهم من ٦٠٠ ألف نسمة . استودمك الله
ينا صديقى الطيب القلب وانى أقبل مارسلان Marcellin وأحبي والدته
، ووالده Carlo وأصدقائكم . وانى الى الأبد أكثر أصدقائكم إخلاصا .

« س . ديپوى »

C. Dupuis

فى نفس الوقت أكتب الى « بيجون » Pijon والى « اسبينولا » Spinola
تولوا Pijon أن الحظ أسعده فى منفاه ويا ليتنى نفيت معه .

انى أقبله والمائلة — صداقتى الى « بيكترو » Pietro المسكين وانى أقبل
« مونوريا » Monoria وشقيقها وعمها .

الاسكندرية في ١١ « ترميدور » Thermidor
المدير المنظم في البحرية « لوروى » Le Roy الى
أمير البحر « بروي » Amiral Brueys

سيدى المواطن أمير البحر

تنفيذا لأوامر الجنرال « كليبر » Kleber يذهب الى رشيد أحد الوكلاء.
للمواد الغذائية للبحرية وسوف أسلم اليه رسالة الى المواطن « جويسر »
Jaubert الذى يكتفه اتباع التعليمات بشأن المشتريات المختلفة الخاصة
باسطولكم ، أما المشتريات لمختلف الأقسام الخاصة بالبر أو البحر سواء
في الاسكندرية أو في رشيد ، ، لمانها لا تتسبب في منافسة ضارة .

وقد عينت مصلحة المحافظة على الصحة المواطن
« بيريير » للسفينة Le Bequiere ، وسوف يلحق بكم لطفى أوامركم .
وكتب الى قطبان الفرقاطة « دى لارو » De La Rue من رشيد يطلب
بالحاح بعض المراكب Schermes وقد جمعت منها خمسة بكل غناء لارسالها
حتى تكون تحت أمرتكم ، ونحن بصدد البحث عن سفينة سادسة .

وانى أعتقد أن استيلائنا على القاهرة سوف يساعدنا على الحصول
على تسهيلات أكبر في الشحن والنقل وعلى أية حال ، ولكى يكون التنظيم
الخاص بالمواد الغذائية ومياه الشرب الخاصة بكم على مايرام، وكذلك تصدير
امتعة الجيش البرى ، والمراسلات مع رشيد ، واحضار المياه للاسكندرية
التي سينقصها الماء بعد قليل ، كل هذه الاحتياطات تحملنى على أن أعرض
عليكم ارسال أى سفينة حربية تتخبرونها الى دجايط لكى تعبد الى رشيد أكبر
عدد ممكن من المراكب التى سوف توضع تحت إمرة المواطن De La Rue.
لنوزيها حسب أوامركم .

ان حالة المرضى وطرق علاجهم تستدعى أن أرجو منكم اصدار الأوامر
بنقل مرضى أسطولكم الى رشيد . ان الصعوبات التى لاقيناها للحصول على
بعض المواد أغرت رحلة المركب « لامادوناديلان » La Madonna Della N.
ولكن ستحصلون عايتها في يوم ما .

مسلا ومحترام

« لوروى »
Le Roy

هائشينة :

يا له من عناء يا سيدى امير البحر ، نلقاه عند طلب أى شىء مهما يكن بسيطا ! . اعتقد ان انتصار القائد العام وجيش الجمهورية سوف ينير لنا طريق مهمتنا .

يكرر لكم الجنرال « كليبر » طلبه فى ان تخطروه اذا كان لا يمكنكم ارسال الملفاه على اول مركب تأمرون بابحارها الى فرنسا .

ويرغب الجنرال فى ان نرسل الى رشيد ضابطا لتأمين سلامة شحن الميساه الى الاسكندرية وان تيسر مهمة نقل الخيالة الى النيل .

وهذا ما عرضه وفق رأى « جيان » Guen المحترم وهو اختيار لا يسمنى ازاءه الا تقديم جزيل الشكر لكم .

١ - تجبىع المراكب الخاصة من دمياط ورشيد للعمل مع المراكب التى فى الاسكندرية فى الخدمات الخاصة بالاسطول وهذا الميناء .

٢ - اما سفن Macke فسوف تنقل الركاب وامتعة الجيش الى القاهرة .

٣ - الصناديق سوف تشحن بالزوارق اذا اتضح ان زوارق الصيد لا تكفى .

٤ - ان تستعمل من هنا الى Le Bequère ورشيد كل ما يمكن من مراكب الصيد ذات القلاع المظنة الشكل ذات الغاطس البسيط .

سلام واحترام

« روى »
Le Roy

رقم (٢٥)

رشيدي في ١٤ « ترميدور » Thermidor سنة ٦
« دوغال » Duval مندوب المحاسبات في الحروب
الى المواطن « تريبيه » Tripiet المندوب
المكلف بالمستشفيات العسكرية

من المدهش ياسيدي المواطن ان تهملوا المستشفى الذي اقيم في رشيدي
منذ شهر الى درجة لا تغفر اطلاقا .

الاسرة ليس عليها مراتب ، ولا يوجد بالمستشفى اوان ولا ادوية ،
ولا شاش وقطن لتضميد الجروح .

وباختصار ينقص كل شيء ، واحوال المرضى فيه تدهوا الى اشد الحزن
والأسف .

اعتقد انه لا يمكن لكم الاحتجاج بعدم وجود الامكانيات لديكم ، ذلك أولا
لانه يصرف لكم كل عشرة ايام ما يكفي لمواجهة احتياجات الخدمة ، ثم لديكم
ثانيا في المبنى رقم ٤٧ كل ما قد يلزم لمستشفى خصص لآلف مريض . هذا
عدا المخزن العام الذي اقيم بالاستكندرية .

وعلى ذلك انبهكم يا سيدي المواطن الى مسئوليتكم ، آمل ان توافوني
في اقرب وقت بكل احتياجات مستشفى خصص لاربعمئة مريض سواء من
الامتعة او الادوية وغيرها من مستلزمات العلاج .

لن يفوتني ان ارفع تقريرا عن اهمالكم الى المنظم العام ، كذلك
الى القائد العام ، خصوصا اذا تلخرتم في موافاتي بما اطلبه منكم .

والسلام

« دوغال »
Duval

رقم (٢٦)

رشيد في ١٧ « ترميدور » Thermidor سنة ٦

لا ادري يا خادمتي العزيزة اذا كنت قد تسلمت جميع خطاباتي . فمئذ غادرت فرنسا حررت لك خطابا من « باستيا » Bastia ورسالتين من مائلة وأخرى من الاسكندرية . نحن هنا منذ خمسة ايام في انتظار الوقت المناسب للذهاب الى القاهرة ، لان الطريق اليها في عكس اتجاه تيار النيل غير آمن دون حراسة .

لقد كان الحظ حليفنا ونحن في طريقنا من الاسكندرية الى هنا ، اذا لم تشاهدنا مراكب الانجليز التي تجوب هذه المنطقة .

وفي الوقت الذي يصل اليك هذا الخطاب قد يكون خبر هزيمة اسطولنا من الانجليز قد وصل الى فرنسا . نحن هنا في حالة ذهول شديد ، لا نستطيع ان اعطيك أية تفاصيل عنها ، لاننا لا نعرفها حتى الآن بصفة قاطعة ولكن مما هو مؤكد للانسف ان سفينة « لوريان » L'Orient الرائعة قد انفجرت في المعركة .

كنا على مرتفع يطل على البحر وشاهدنا هذا المنظر الاليم . واستمرت المعركة اكثر من ٢٤ ساعة ذاق فيها الانجليز طعم العذاب . ونحن لا نعلم حتى الآن كم من المراكب خسروا . أرجو ألا تتأكد الشائعات المشؤمة التي تنتشر بيننا . لقد قتل امير البحر « بروي » وكذلك « دوشيللا » وعدد من رجالنا الشجعان غيرهما . ولا يمكن لأول وهله الحكم على أسباب هذه الكارثة المحزنة لكل فرنسي حر . بل بالعكس يجب المبادرة بشجب الوشائيات التي لا تحترم المصائب ولا رماد الأموات .

ولمما يختص بى ، فانا اسمع والاحظ ، ولا أعتقد ان من الحكمة التدخل وسط مختلف الأهواء . سنذهب غدا الى القاهرة ، وسنكون أول من يبلغ هذا الخبر الاليم الى بوناپرت . وأعتقد انه سيعرف كيف يحكم على موقفه ويتحمل بشجاعة ازاء أول نكبة لسوء الحظ .

اعترف بأنى لست مطمئنا الى العواقب التي سيحدثها هذا الخبر في فرنسا . . فمئذ الآن أرى أعداء بوناپرت وأعداء صديقه في حكومة الادارة يخرجون من صوامعهم لتحريك الراى العام ضدها .

وسوف تذهب الخدمات السابقة في طى النسيان . كل واحد منهم
سوف يزعم مباحيا بنفسه أنه كان أول من أدرك هذا الأمر وتنبأ به قبل
وقوعه .

ولسوف تنشط من جديد تلك الأحزاب والحزارات التى لم تخد تهما ،
ويتعرض وطننا التعيس لزيد من الانتقاسات .

أما عن أحوالى الخاصة يا صديقتى العزيزة ، فأتى هنا كما تعلمين ،
بالرغم منى ووضعى أصبح غير مستحب ويزداد سوءا يوما بعد يوم ، طالما
أنى بعيد من بلدى وعن كل ما هو عزيز على . ولا أرى متى أتمكن من العودة .
ومع ذلك لن يحملنى أى شيء على خيانة الصداقة والواجبات .

بونابرت يجتاز الآن خطا سينا ، ومن ثم فأحرى بى أن أتمسك به بشدة
أكثر ، وإن أقرن مصرى بمصريه .

ومع ذلك لا تفكرى فى أنه يمكن أن أكون مواليا لأيسة حزارات حزبية .
لقد جعلتلى أحداث الماضى مستترا لقد صيرتنى حكيمًا ، وإذا كان من الممكن —
وهذا ما استبعدته كثيرا — أن يوجد رجل طموح تسول له نفسه أن يحارب
وطنه أو أن يعمل على تحويل سلاح حماة الوطن ضد الحرية . فحينئذ سيرانى
الجميع فى صفوف الذين يتقدمون لحاربتة .

هل تأكدت يا خادمتى العزيزة أنى أعرف كيف أتخذ لى موقفا . ولكنى
مصراحة أعترف لك بأنى أفضل ألف مرة أن أكون معك ومع أبنتك فى مكان
منعزل بعيدا عن كل الأهواء والنزوات والدماسيس . كما أؤكد لك أنه إذا
كان لى حظ أن تطأ قدماى أرض الوطن فلن أتركه أبدا . ومن الأربعين ألف
من الفرنسيين الذين هنا ليس ثمة أربعة من بينهم من يفكرون عكس ذلك .

لا توجد حياة أتعس من التى نعيشها هنا . كل شيء ينقصنا . لم
تفهم مئذى منذ خمسة أيام ، وأنسام على البلاط . الذباب والبق والنمل
والبعوض تنهش أجسادنا وعشرون مرة فى اليوم أتمنى حياتى فى كوخنا
الصغير . أرجو يا صديقتى العزيزة ألا تتخلنى عنه .

أستودعك الله يا عزيزتى « تريزيا » Theresia الطيبة ان الدموع
تبلل خطابى ان عزائى فى ذكريات طيبة قلبك وحبنا ، والأمل فى أن العساك
ثانية على ما كنت عليه دائها من لطف ووفاء ، والأمل فى تقبيل ابنتى العزيزة
كل ذلك اعتبره الحافظ الوحيد الذى يساعدنى على تحمل محنتى .

« تالين »

Tallin

أبلغني والدتي أخباري

أثناء رحلتي لحقتني خسارة

يوم رحيلنا من مالطة غاب النعاس السيد « بيلا خوان » ،
Bellavoine في إحدى المآخير ولم نره أبدا . لقد رجوت «رينيو»
Regnault أن يرسله لي إذا التقى به .

لا يزال « مينيرف » Minerve إلى جانبي وصحته جيدة
جدا .

رقم (٢٧)

رشيدي في ١٧ « ترميدور » Thermidor سنة ٦

الى المواطن « باراس » Barras عضو الادارة التنفيذية

لحكومة الادارة Directoire في فرنسا - باريس .

في خطابي الاخير اليك من الاسكندرية لم احدثك يا عزيزي المدير الا عن انتصارات السلاح الجمهوري ، واليوم اجد مهمتي من الصعوبة بمكان . لا شك في ان الادارة التنفيذية Directoire قد علمت بالنهاية الاليمة للموقعة التي خاضها اسطولنا في ١٤ من هذا الشهر مع الاسطول الانجليزي .

لقد دأبنا الآمال لمدة بضع ساعات في احراز النصر ، ولكن عندما انفجرت السفينة « لوريان » L'Orient دبت الفوضى في اسطولنا . لقد اعترف الانجليز انفسهم بان جميع سفننا خاضت المعركة بجدارة . لقد اسقطنا قلوب معظم سفن العدو ، ومع ذلك كانت هزيمة اسطولنا كاملة . واثت تعرف جيدا اني لن اكون صدى للدعائيات المفروضة التي تبادر الى تبني اسخف الشائعات . غير اني الاحظ ، وامتنع من ابداء الراي في الوقت الحاضر ، جميعنا هنا في حالة ذهول ، وسأذهب غدا الى القاهرة احمل هذا النبأ الى بونابرت ، ولسوف يؤله جدا لانه لم يكن يفكر بتاتا في توقع مثل هذا المحدث ولا ريب انه سيجد السبل التي من شأنها اما تعويض مثل هذه الخسارة الفادحة او على الاقل منع الكارثة من أن تصبح مهلكة للجيش الذي يقوده .

اما من شخصي ، فان هذا المحدث الاليم رد لى كل شجاعتي ، اذ احسست ان هذا هو الوقت الذي يستوجب تجميع القوى للتغلب على جميع العقبات التي يسببها لنا سوء الطالع أو سوء النيات .

ليت هذا الخبر المجمع لا يحدث في فرنسا نتائج وخيمة ، اننى قلق جدا ، ولكنى اموض الامر الى عبرى الجمهورية الذي قادنا دائما على احسن ما ينبغى .

استودعك الله يا عزيزي « باراس » Barras ساكتب اليك من القاهرة حيث ساكون فيها بعد اربعة أيام .

« تالليان »

Tallicn

رأيت هنا ابن مبع ، وكانت صحته على غير ما يرام بسبب رداءة
المناخ الى حد كبير ، ومع ذلك فان الجيش ليس فيه من المرضى الا نفر
قليل ، بالرغم من ان الحر الشديد جدا وغائبا ما يتعرض الجندي لجميع انواع
الحرمان .

وصلت اخبار من الاسكندرية تؤكد ان سفينتين وبارجتين لنا تمكنتا من
الفرار . والانجليز ما يزالوا امام ابو قير ويبدو انهم تكبدوا خسائر ماحقة .
وهكذا بقى لنا شماع من الامل لبيتنا ، يتحقق .

رقم (٢٨)

القيادة العليا في رشيد

رشيد في ١٧ « ترميدور » Thermidor سنة ٦

الى الجنرال « كليير » Kleber قائد الفرقة

من الياور « لوييه » Loyer

« سيدى الجنرال ،

وصلت البارحة في الساعة السابعة صباحا دون اى حدث ، وبدلا من
« إن نتبع الأسطول اتجهنا الى عرض البحر ونجئنا تماها في هذا الاجراء . وفي
الساعة الثانية صباحا لاحت لنا من بعيد فرقاطة للامداء ، ومن المؤكد
« انها لم تلحقنا أو لم تعبأ بالانتباه اليها .

لم يكن الجنرال « مينو » Menou قد علم بعد بكوارثنا المشؤومة وقد
« ابدى لى قلقه بشأن قافلة مدفعية خفيفة مكونة من احدى عشرة مدفعا
« بجميع معداتنا ومعها كميات هائلة من الذخائر والغذائف الخاصة . بجنود
« المشاة . وكان قد مضى زمن غير قصير على ارسال هذه القافلة الى الجيش
« . ولما لم تتمكن من اجتياز حاجز النيل ألقت مراسيها في ابي قير حيث كانت
« ستفرغ حمولتها في مراكب . ومن كل هذه المدفعية لم يفرغ منها سوى
« مدفعين من عيار ٨ موجودين هنا والباقي معرض لان يستولى عليه الاعداء
« اللهم الا ان يكونوا قد استولوا عليه الآن ؟

ويمكن للمواطن « دومانوار » Dumanoir ان يعطى ما لديه من معلومات
« بمصدد هذه القافلة العزيزة جدا على الجيش وقد تمكن بجماعات من الجند
« من انقاذها .

لا ادرى لاي سبب اطلق امير البحر « بروى » سراح شريف المدينة
« ليلية وصول الأسطول الانجليزى . لقد ظننت ان ذلك كان بالنسبة لهذا الحادث
« . ولكن لم يكن الامر كذلك ، لقد ارسل الى هنا وقد ذهب ايضا ينتزعه بضع
« سامات في المدينة اثنا « فيساب » جنرال « مينو » الذى امر بحجزه عند عودته
« . على احدى المراكب الصغيرة السريعة من حاملات الاخطارات والرسائل
« « البرقية .

انى مستاء لانكم لم تسلمونى جميع خطاباتكم حتى يرى انقضاء العام
« . من خلالها السلوك الأكثر من مريب لهذا الشريف .

وعلى كل فان الاسباب الرئيسية التى حملتكم على ابعاده عن الاسكندرية معروفة لدى ، وسأعطيها الى الجنرال بونايرت .

ان طرق المواصلات الثقيلة غير ميسورة حتى الآن ، ويعمل الجنرال « مينو » على تسليح احدى المراكب الصغيرة السريعة لأجل سفرى . وكان من المقرر أن أسافر اليوم لولا أن وصلت اليه أخبار من الجيش .

وصل الى القاهرة الآن صف ضابط عام قادما من الاسكندرية يحمل معه التفصيل الرسمى لمسيرة جيشنا ومعاركه ، وأوامر بضم بعض المخازن وأساليب تنظيمية للبلاد . هذا والجيش هادىء — فرقتكم فى بولاق : قال لى قائد الأورطة من الفصيلة ٢٥ «جوينيه» أن جنود فرقتة غير مرتاحة ... (١) وأنهم أسفوا جدا لعدم وجودكم على رأسها .

ان فرقتى « ديزيه » Desaix و « بون » Bon هما الوحيدتان اللتان تصرفنا ويتضح من التقرير الموجود فى هذه اللقطة أننا لم نمان الا قليلا .

يقوم الآن الجنرال « مينو » بعقد اتفاقية سلام وقد تكون محالفة مع بعض رؤساء القبائل . وهو يأمل فى اكتساب صداقة القبيلة التى استقبلت الجنرال « داماس » Damas بطريقة سيئة . لقد انتهى الآن واحد من وكلاء الرؤساء من اتسام اتفاق للسلام ، وقد خصص له مكان لشرب خبائه فيه ، وسوف يحضر لتلقى أوامر الجنرال . ليت هذه التحولات تزداد . غدا سباحا سافدا الاسكندرية فى رحلة الى القاهرة مع الشريف وكثير من الفرنسيين الموجودين هنا ، وتستغرق هذه الرحلة ٤ أيام للذهاب ومثلها أو أكثر للعودة بسبب الرياح .

أذن لا تعتمدوا على يا سيدى الجنرال الا بعد ١٠ أيام أو ١٢ يوما . ساميل جاهدا لرؤيتكم فى اقرب وقت ممكن . أتمنى أن أحضر معى لكم هبازا سارة تنتشلكم من ... A وصحاريها ، وتعود بكم الى ضفاف النيل وهى بمثابة « شانزليزيه » Les Champs Elisées مصر .

ياوركم الخاص
Loyer « لوايه »

تسلم الآن الجنرال « مينو » Menou تقرير البحرية الرسمى عن يوم ٦٤ المشؤم ، ساميله مع بعض رسائل (١) عاجلة .

(١) [لتأخركم ، النص الفرنسى (R..... Retard]
(٢) [جاء فى النص الفرنسى كلمة برقيات — Dépêches — ولم يكن البرق أو التطرف قد اخترع بعد وأغلب الظن أنها تمثل رسائل على جانب كبير من الاهمية لسرعة تسليمها] .

رقم (٢٩)

رشيد في ١٧ ترميدور Thermidor

قائد الفرقة « ج . مينو » J. Menou

الى الجنرال « كليبر » Kleber

يا لها من مصيبة يا عزيزى الجنرال حلت بسلاحنا البحرى ، انها خسارة
عاجلة ولكن يجب أن نتشجع ونكون أقوى منها .

سأرسل فدا صباحا ياوركم والمندوب الى القاهرة على احدى المراكب
الصفيرة السريعة . لم اُلق تفاصيل عن أبى قير ، وليس عندى خيالة ولذلك
لم أتمكن من ارسال أحد عن طريق البر وحالة البوغاز سيئة بشكل يجعل
من الصعب جدا عبوره .

بقى لى بعض الامل فى أننا لم نضيع كل شيء . اذا كان لديكم معلومات
عن مراكب صيد شرابية وغيرها كانت تحمل بعض المدافع ولوازمها وطلقات
البنادق ومهمات أخرى ضرورية للجيش ، أرجو موافاتى بها لأننا فى مسيس
الحاجة اليها هنا وفى القاهرة واذا كان ممكنا أيضا أن ترسلوا الى هنا
الملاحين الباقين فى الاسكندرية فسوف يكون ذلك أمرا مفيدا جدا لأرسالهم
الى القيادة العامة .

وفى النهاية يا عزيزى الجنرال اكتب لى عن اخباركم وعن كل ما يهمكم
وكذلك عن بقايا جيشنا . انى مرسل الى الاسكندرية ضابط مراسلة من
القائد العام يحمل لكم رسائل عاجلة . كل شيء هنا هادى الى حد ما ولكن
يجب التيقظ والحذر .

القيت القبض هنا على كريم (١) Coraim الذى أطلق سراحه من السفينة
L'Orient وبسأرحله فدا الى القاهرة فى حراسة أمينة . هل صحيح أنك
سترسل الى « ديموى » Demui ؟ سأنتفع بجنوده اذا لم تكن أنت فى حاجة
اليهم .

سلام وصداقة بريئة يا عزيزى الجنرال ومزيد من اخباركم ، من
اخباركم .

« مينو » Menou

(١) [أحد الأبطال المصريين الذين أعدمهم نابليون] .

رقم (٣٠٠)

رشيذ - مصر

في ١٧ « ترميدور » Thermidor سنة ٦

« بوسيلج » E. Pousielgue مراقب نفقات جيش الشرق

ومدير المالية العام .

شاهدنا منذ وقت قريب يا صديقتي العزيزة اتسع معركة بحرية منذ
تروين وأكثرها اراقة للدماء ولا نعلم حتى الآن جميع الظروف التي اكتشفتها ،
ولكن الذي نعلمه أن [المعركة] كانت مخيفة .

الاسطول الفرنسي المكون من ١٣ بارجة حربية . واحدة منها لها ثلاث
منابر ومزودة بمائة وعشرين مدفعا وثلاثة مدافع عيار ٨٠ ، كانت وحدات
الاسطول كلها راسية في خليج « أبو قير » أو Canope الوحيد الموجود على
ساحل مصر . مخفذة لها وضعها في اتجاه معين . ومنذ حوالي ثمانية
أيام كثيرا ما كنا نشاهد بوارج ومقاطعات انجليزية تجوب الشاطئ المعرصة
مركز اسطولنا الذي كان يتوقع مهاجمة الانجاز له في اى وقت .

المسافة بين رشيذ وابى قير في خط مستقيم لا تعدو ٤ فراسخ ونصف
فرسخ . من مرتفعات رشيذ كنا نرى اسطولنا بوضوح .

وفي يوم ١٤ من هذا الشهر الساعة الخامسة والنصف مساء ،
سمعنا طلقات مدافع وكان ذلك اذانا ببسده المعركة صعدنا الى اسطح أعلى
المنازل ، وعلى الروابي شاهدنا بوضوح ١٠ سفن انجليزية والبقية لم تكن
رؤيتها ممكنة . وكان نصف المدفعية حامى الوطيس حتى الساعة التاسعة
والربع مساء ، ورأينا في ظلمة الليل وهجا كبيرا تبينا منه أن ثمة سفينة
تحترق ومعدن زادت سرعة طلقات المدافع الى الضعف وفي الساعة العاشرة
انفجرت السفينة التي كانت تحترق محدثة صوت مرقمة رهيبه سمعت
في رشيذ كما سمع في باريس انفجار « جرينيل » Grenelle . وتلا هذا
الحادث سكون ليل هادى لمدة كثير دقائق .

وبين مشاهدة الانفجار وسبابه ، مضت دقيقتان ، ثم استؤنف إطلاق
النيران دون انقطاع حتى الساعة الثالثة صباحا ، حيث توقف بصفة عامة
تقريبا حتى الساعة الخامسة ، ثم استؤنف أكثر منفا وشدة .

وصعدت برجاً يبعد عن رشيد بمسافة قذيفة مدفع ويسمى « أبو المندور » ومن هناك شاهدت المعركة بوضوح كبير .

في الساعة الثامنة صباحاً ، رأيت سفينة تحترق ، وبعد نصف ساعة رأيت نجاة سفينة أخرى تنفجر ولم تكن تحترق قبل الانفجار ، وانفجارها كان شبيهاً بالانفجار الذي شاهدناه مساء اليوم السابق ، والسفينة التي كانت تحترق ابتعدت عن الشاطئ وكانت النار المشتعلة فيها تخف بطريقة ظاهرة ونعتقد أنها أخذت تماماً .

وفي غضون هذا الوقت كان قصف المدفعية يتضايف ، وكانت هناك سفينة كبيرة جانحة على الساحل بعد أن فقدت صاريها ، ولكن كان يبدو لنا أن الاسطولين مختطان بمضها ببعض ، ولم يكن في وسعنا التمييز بين الانجليز والفرنسيين ، أو معرفة التفوق في المعركة . وظلت المدافع تطلق حمماً بنفس الحدة حتى الساعة الثانية بعد ظهر يوم ١٥ .

وفي هذه الساعة رأينا سفينتين وقرطابتين تفرد قلامها للرياح في اتجاه الشرق ، وترعنا على العلم الفرنسي في هذه الوحدات الأربع بقلامها المفتوحة أمام مصب النيل ، وكنا في حيرة من تكتائنا . لقد مضى ٢٤ ساعة دون أن يأتي أحد لأعطائنا أية تفاصيل ، وكنا في حالة من العجز عن الحصول عليها ، إذ أن العرب كانوا مجتمعين بين رشيد وأبي قير برا ، وكان من الصعب اجتياز بومار النيل عند مصبه والخروج منه إلى عرض البحر .

في استطاعتك أن تتصور مدى قلقنا وحيرتنا . كنا متشائمين من هذا السكون ، وظللنا على تلك الحالة طوال ليل ١٥ — ١٦ . وأخيراً في صباح يوم ١٦ وصلت إلينا مركب ابهرت ليلاً من الاسكندرية وأفادتنا ببعض التفاصيل ولكنها كانت مزعجة .

وقيل لنا أن ضباط الاسطول الفرنسي الذين نجوا ووصلوا إلى الاسكندرية في زورق ، فكروا أنه منذ بدء المعركة أصيب أمير البحر « بزوى » Amiral Brueys بثلاثة جروح خطيرة ، أحدها في رأسه ، والأخيران في جسمه . وقد أصر على البقاء في مركز القيادة ، وثبأ القدر أن يطيح به قذيفة رابعة أصابته في وسط جسمه . وفي نفس الوقت أطاحت طلقة مدفع أخرى بالقبطان « كازابيانكا » Casabianca وعندئذ تنهبوا إلى أن النار قد اشتعلت في السفينة وأنهم لم يتمكنوا من إخمادها حتى انفجرت في الساعة الرابعة مساءً ، وأضافوا أن اسطولنا قد اندثر وأطيح به فيها هذا أربع سفن منه تمكنت من الفرار .

وعدت الى البرج فتبينت أن كل شيء ظل على ما كان عليه في الليلة قبل
السابقة حتى صباح اليوم .

واليك سرد للوضع الذى شاهدنا فيه حالة الأسطول ابتداء من برج
أبي قير والرؤية تبدأ من اليسار وإلى اليمين على امتداد الأفق : والسفينة
الأولى ليس بها صارى وعليها العلم الانجليزى .

والثانية والثالثة في حالة جيدة ولا يمكن التعرف على جنسيتها والرابعة فقدت
أحد صواريخها .

والخامسة في حالة جيدة وعليها العلم الانجليزى .

والسادسة فقدت صواريخها دون القاعدة كانوا يركبون على القاعدة في هذا
الصباح صاريا يتوسط على شراع مريع .

والسابعة بدون صارى المؤخرة .

والثامنة مهدمة ولم يبق بها سوى صارى المقدمة .

والعاشرة خالية من صواريخها الثلاثة . وصباح هذا اليوم كانوا يفتنون شرابا
في صارى مقدمة السفينة .

والسفن الحادية عشرة والثانية عشرة والثالثة عشرة ، كانت تكون مجموعة
ليس بها غير سبعة صواريخ .

أما السفينة الرابعة عشرة فلم يكن بها غير صارى مقدمتها العمودى .

والخامسة عشرة فقدت الشراع المربع العاوى لكل من صارى المقدمة العمودى
وصارى نهاية المؤخرة .

والسادسة عشرة كانت مهدمة تماما .

والسابعة عشرة فقدت شرابها المربع فوق صارى نهاية المؤخرة .

والثامنة عشرة لم يكن بها غير صارى المقدمة العمودى .

والثاسعة عشرة والعشرون والحادية والعشرون ، كانت تكون مجموعة لم
تبقن فيها سوى أربعة صواريخ وليس بها أى شراع مريع .

والثانية والعشرون كانت جانحة وهى مهدمة ، وعليها انجليزى . وكانوا
يفعلون على تعويمها وتزويدها بصواريخ صغيرة .

والثالثة والعشرون حالتها جيدة وعليها انجليزى .

والرابعة والعشرون بحالة جيدة .

هذا كل ما تمكنت من رؤيته بوضوح ، ويستنتج من ذلك أن الانجليز

ولو كانت لهم الغلبة الا أنه قد لحقت بهم خسائر جسيمة ، بدليل انهم لم
يتمكنوا من تعقب سفننا التي ابتعدت عنهم في يوم ١٥ .

كل هذه السفن تعتبر الآن عاجزة عن العمل ويبدو انها قد دمرت
تماما .

وتلقينا صباح اليوم اخبارا من الاسكندرية تؤكد خسائرننا . لقد قتل
امير البحر من الدرجة الثالثة "Decreta" Contre Amiral « ديكريه »
ونائب امير البحر Blanquet Duchaila Vice-Amiral « بلانكيه »
دى شايلا .

اما السفينة « لى تونان » Le Tonnant فهي آخر سفينة سككت
نيرانها . وقادها « دى بيتى توار » Dupetit Thouars أصيب بطلقة مفلج
أودت بساقيه .

اما السفن التي نجت من الدمار فهي « جيوم تيل » Le Guillaume Tell
والفرقاطتان « لاديان » La Diane و « لاجوستيس » La Justice ويقال
أن السفينة « آرتميز » Artemise هي التي انفجرت صباح أول أيس .

وهناك أشياء كثيرة أخرى يجب معرفتها من هذه المعركة ، ويقال أن
امير البحر الانجليزي أوفد الى الاسكندرية مندوبا للتفاوض يطلب أن نستقبل
جرحاه وعددهم حوالى ١٥٠٠ جريح في مستشفياتنا ونعالجهم في مقابل تسليمنا
جميع أسرائنا . ولا أدري ما الذى تقرر بصدد هذا الطلب وسوف تصل اليكم
في فرنسا اخبار رسمية عنا وعن الانجليز ، ولا أدري ماذا سيقولون ولكن
تستطيع الاعتماد على ما أكتبه اليك لأنى شاهدته .

أرجو اطلاع المواطنة « كورانسيز » Corances على هذا الخطاب
لأن ابنها لن يكتب لها فضلا عن أنى اشغله بأشياء أخرى .

ولقد كتب ستة خطابات حتى الآن ولم تصل رسالة واحدة . ولا توجد
لدى اخبار عن المواطن « مونى » Mony الذى عينته وكيلًا في دمنهور .
أما « ديرانسيه » Derances الذى كان مريضا فمقد مبول وهو الآن
مضى .

و « مارتان » Martin بصحة جيدة ولم يتلق أية رسالة من مائلته .
لقد كنت أسعد حظا لأنى تسلمت منك ثلاثة خطابات منذ وصلت الى مصر ،

الا ائى متأكد أن كثيرا من المراسلات ضاعت فى الطريق لأن الانجليز استولوا على كثير من مراسلاتنا .

لقد رسم لى أحد المواطنين الفنانين المهرة صورة جانبية يقال انها كثيرة الشبه بى ولا أجروء على ارسالها لك والانجليز يخططون بنا خوفا منه أن تتجه الى انجلترا او الى قاع البحر . ائى اود أن احضرها اليك معى .

تأكدى ائنى عندما تسنح لى اول فرصة للسفر فسوف اجيء اليك . لا يوجد هنا عائق يمنعنى من ذلك ، وسأوافق على الحضور اليك ماريسا مجردا كراحة يدى . وفضلا عن ذلك فائى صحتى على احسن ما يرام وائى ذاهب قدا الى القاهرة على مركب جميل ومعى المال والصراف العام ومركبان صغيران سريعان آخران فى حراسة قوامها ٢٥٠ جنديا وفى صحتى أكثر من ٤٠ راكبا . أصبحت معى مرسا عربيا أصيلا أهدها الى أحد الشيوخ جنبا وسوف نتخذ من نهر النيل طريقا لنا .

استودعك الله يا عزيزتى الصغيرة ، وأطلب دائما حبك القوى وأرجو أن تذكرينى لذى جميع اصديقاتنا اقبلك مع أولادى ، الخ ...

« بوسيلج »
Pousielgue

رقم (٣١)

الأسكندرية في « (فرuctidor »)

Ganteaume Contre-Amiral اللواء البحري

Bruix « (جنانوم ») الى الجنرال « (برويكس »)

وزير البحرية والمستعمرات .

سيدى المواطن العزيز

لما كنت مضطرا الى أن أقدم لكم تقريرا عن افسد كارثة لنا . فأتى
أقوم بهذا الواجب الكتيب تفهمنى آلام مريرة . لقد استولى الاعداء على
أحدى عشرة سفينة وأحرقوها فحسرتها فرنسا ، وسقط ضباطنا البواسل
جرحى أو قتلى . وأضحت سواحل مستعمرتنا الجديدة عرضة لغزو العدو .

هذه هى النتائج الرهيبة للمعركة الحربية التى نشبت فى ليل ١٤ من
الشهر الماضى بين الجيش الفرنسى والجيش البريطانى بقيادة لواء البحر
Contre-Amiral « نيلسون » Nelson وبحكم العادة التى اكتسبتموها
يا سيدى المواطن العزيز فى موانئنا خلال هذه الحرب ، فمن المؤكد أنه
سوف يكون سهلا عليكم الحكم فى هذا الأمر .

ان أسطولا قد تسلح على محل مثل أسطولنا ما كان ممكنا أن نأمل
له تنظيمات جيدة لأطقم وحداته ، التى جمع لها عند إبحارها أشخاص
حسبما اتفق ، وبالتالي ، اتساع هل كان ممكنا أن نجد فيهم من السلاحين
ورجال المدفعية ، من هم على المستوى المطلوب من الخبرة والمهارة ؟

ومع ذلك فإن الإبحار فى موسم جوه مناسب ، مع اهتمام وعناية
الرؤساء ، ثم الصدف السعيدة كل هذه الظروف مجتمعة . ساعدت هذا
الأسطول على الوصول بقايلته دون ما خسارة ولا حادث الى السواحل
المصرية .

ولابد أن يكون أمير البحر قد قدم اليكم فى وقت سابق تقريره بما علمناه
من وصولنا الى الاسكندرية من أن أسطولا انجليزيا مكونا من ١٤ سفينة
مرر بالسواحل المصرية قبل وصولنا بثلاثة أيام .

وربما كان من الأوفق لنا أن نغادر مثل هذا الساحل لمسور الانتقام من عملية الانزال ، ولكن انتظارنا لأوامر القائد العام ، ولما كان على أسطولنا أن يبتث بوجوده هناك من قوة معنوية هائلة لجنود الجيش البرى ، كل هذا جعل أمير البحر يعتقد أنه لا يجوز للأسطول مغادرة هذا المكان ، وعلى ذلك اتخذ له موقفا ثابتا فى مياه « أبى قير » وهذا المرسى — بفضل موقعه القريب من رشيد — كان يسمح له بتلقى المؤن التى يحتاج إليها الأسطول فضلا عن تجديد جزء من الماء الذى يستهلكه الأسطول يوميا . بالرغم من الصعوبات الشديدة والمخاطر التى كانت تكتنف هذه العملية .

وقد اتخذ الأسطول لوحده خطا معينا فى اتجاه معين ، ولكن فى مكان مكشوف للأسف وبغير حماية من الساحل . الى أن وصلت معلومات مشئومة من محايدين تنبئ بمودة أسطول العدو الذى شوهد فى جزيرة « كاندى » Candie . متجها نحو الغرب .

ان مناوره هذا الأسطول المتفوق على أسطولنا ، والذي لم ينتظرنا لمام الاستكدرية وقتل عائدا متجها الى الغرب عندما كنا نقوم بميليات الانزال ، من السهل عليه امانتها . وقد ثبت فى الأذهان مع الأسف فكرة أنه لم يكن قد تلقى أمرا بهاجمتنا ، وكانت ثقتنا المشئومة بهذه الفكرة كبيرة وزائدة على الحد .

وفى يوم ٢ « ترميدور » Thermidor جاءت فرقاطتان العدو لمراقبتنا ، وفى يوم ١٤ فى الساعة الثامنة مساء كان أسطول العدو على مرأى من أسطولنا وكان يتكون من ١٤ سفينة حربية ومركبين صغيرين كل منهما بحارين ، وكانت الريح شمالية قليلة البرودة .

تقدم أسطول العدو بكل ما فيه من أشرعة مفتوحة نحو مرسى أسطولنا معلنا بذلك نيته فى مهاجمتنا

ان الإجراءات التى اتخذها أمير البحر فى هذا الصدد ، والاصرار على خوض المعركة والسفن راسية ، وأخيرا نتائج هذه المعركة المؤلة كل ذلك جاء ذكره مفصلا فى تقرير ملخص من وقائعها أرفقها لسيادتكم مع هذه الرسالة . وقد سردتها كما شاهدتها فى هذه الليلة الرهيبة فى وحشيتها .

لقد احترقت السفينة « لوريان » وقد نجوت منها وسط اللهب والحجم بمصادفة فريبة لا أجرؤ على محاولة تفهيمها لقد تلقى مركب نجاة كان تحت مؤخرة السفينة . ولما لم أتمكن من الصعود الى سفينة الجنرال

« ميلنوف » Villeneuve ذهبت بعد رحيله الى هذا المكان حيث اكتب اليكم منه وأنا في شدة الألم من هذه التفاصيل المحزنة حقاً .

استولى العدو على السفن : « لى فرانكلان » Le Franklin
« لى سبارتيات » Le Spartiate ، « لى تونان » Le Tonuant ، « لى
كونكيران » Le Conquerant واستخدموها ضدنا ركبت لها صواري على
قواعد صواريخها ثم رحلت مع اسطول العدو الذى غادر هذا الساحل يوم
٣٠ تاركا فرقة مكونة من اربع سفن وفرقاطتين .

واحرق العدو السفن : « لى ميركور » Le Mercure « لورو »
J. Heureux « لى جيرييه » Le Guerrier والاولان جنحا أثناء المعركة وكان
بهما خلل عندما استخدمها العدو ضدنا .

وعندما أصبحت سفينة « لى تيموليون » Le Timoleon غير صالحة
للالقلاع جنح بها القبطان « تروليه » Truilet بارادته واحرقها بعد ان انقذ
بمراكبه جميع أفراد طاقمها وكل الذخيرة أرسلوا اليه من السفن المذكورة وقد
مقدنا الفرقاطتين « لارتميز » L'Artemise و « لاسيريوز » La Serieuse
دون أن يستفيد بها العدو : وأحرقت الأولى ثم أغرقت الثانية .

ان بقايا هذا الجيش التعميس أصبحت محصورة في فرقة الفرقاطات
والسفن ذات الثلاثة صواري Corvettes وسفن الشحن التى كانت راسية
في الاسكندرية وفرقة الجنرال « ميلنوف » التى أفلتت من العدو بمناوره
جريئة ، وسترون في تقريرى المرفوع بهذه الرسالة أن هذه الفرقة مكونة من
سفينتين وفرقاطتين : « لى جيوم تل » Le Guillaume Tell « لى جينروه »
Le Genereux « لاديان » La Diane و « ولاجوستيس » La Justice .
ولما كانت رتبتي تجعلني على رأس هذا الجيش المكوب الحظ الراسي هنا
فقد عرض على أمير البحر نلسون تسليمي جرحانا وأسرارنا ، وبالاتفاق مع
الجنرال « كليبر » قائد الحامية وافقت على هذا العرض ، ومنذ ١٧ « ترميدور »
وصل اليها ثلاثة آلاف ومائة أسير بينهم ثمانمائة جريح .

وبفضل هذا الاتصال امكنا التعرف على جميع خسائرنا في الرجال .
ان قلبي يتوقف وأنا مضطر الى أن أسرد هذه المصائب .

ولقد قتل أمير البحر ورؤساء الفرق « كازابيانكا » « وتيفينان »
و « دى بيتى توارس » وأصيب ٦٠ قواد آخرين بجروح خطيرة . لم أتمكن حتى
اليوم من الحصول على كشف دقيق بأسماء القتلى والجرحى بسبب رفض أمير
البحر الانجليزي بأن يرسل الى منجوبي السفن المستولى عليها ومعهم .

جداولهم كما سترونه من النسخة المرفقة من الاتفاق المبرم في أبى قير بشأن تسليم الأسرى .

ولقد أصبحت منذ هذه الكارثة طرادات العدو مهينة على طول سواحلنا تلتقط جميع رسائلنا وتطم بجميع اتصالاتنا البحرية . وفي الأيام الأخيرة استوفى العدو السفينة ذات الثلاثة صواري « لانفورتون »
I.a Fortune

التي كان أمير البحر قد أرسلها تجوب سواحل دمياط .

وكما تشرعت بما ذكرته سلفا فان الاسطول الانجليزي — حسب ما يقولون — قد أبحر الى جزيرة صقلية يوم ٣٠ من الشهر الماضي ، والفرقة التي تركها ترابط على السواحل مكونة من أربع سفن طراز ٧٤ ومقاطعين .

ولما كان الانجليز دائماً حريصين على الا يكشفوا عن خسائريهم فانه لم تتكون لدينا فكرة مؤكدة من الخسائر التي تكبدوها في المعركة ، ولكن بعض التقارير أكدت لنا مع ذلك ان أمير البحر نفسه قد أصيب بجرح خطير في رأسه ، كما أكدت قتل اثنين من القباطنة ويقال كذلك ان ٣٠٠ مقاتل أصيبوا في السفينتين « لى ماجستيك » Le Majestic و « ولى بيلروفون » Le Bellerophon وهجزوا عن القتال .

وخصنا في الوقت الحاضر كالآتي :

تحاصرنا قوات من العدو متفوقة علينا . ولا أعلم حتى الآن يا سيدي المواطن الوزير ما هي الإمكانيات التي يمكن الاعتماد عليها من وحدتنا البحرية « الضعيفة » الراسية في هذا الميناء ، ولكن اذا كان لى أن أقول لك الحقيقة كما أحس بها فهي انى أعتقد — بعد هذه الكارثة الكبرى — انه ليس أمامنا الا الصلح لتدعيم أواصر مستعمرتنا الجديدة .

وليت حكامنا يحصلون على صلح راسخ ومشرف

انى بكل احترام

« جونتوم » Ganteaume

رقم (٣٢)

الأسكتندية في ١٨ ترميدور Thermidor

تقرير ملخص عن المعركة التي وقعت بين الجيش البحرى الفرنسى

والأسطول البريطانى بقيادة امير البحر « نلسون »

في مساء وليل ١٤ الى ١٥ ترميدور Thermidor سنة ٦

في الساعة ٢ مساء صدرت اشارة من السفينة « لوروه » L'Heureux يستفاد منها وجود ١٢ سفينة في اتجاه الغرب شمال غرب . ورايتها مراقبات سفننا في نفس الوقت . كان عددها ١٦ سفينة ولم نلبث أن عرفنا انها وحدات اسطول انجليزى تتكون من ١٤ سفينة ومركبين صغيرين كل منهما بصاريين .

وكان العدو في طريقه مسرعا نحو سفن الجيش الراسية وفي مقدمته مركب صغير بصاريين للاستكشاف . كانت الريح شمالية خفيفة نشطة . وكان المركبان الصغيران « أليست » L'Alceste و « لى رايور » Le Reilleur قد تلقنا الأوامر بالحرك في الاتجاه المضاد لمنع مناورات هذه اللبابة . [١]

وكانت اشارات الاستعداد للقتال وأخطار الجيش بأنه سيقاقل وهو في مرساه واستدعاء أفراد أطقم كل سفينة ليلازم كل واحد مكانه استعدادا للقتال . كل ذلك تم في الساعة الثالثة . كما استدعيت مراكب القويين بالماء العذب ، وقد أرسل مركب من السفينة « آرتميز » Artemise الى رشيد لأخطار مراكب الشحن التي كانت راسية بجها بظهور العدو . وأخيرا تم إبلاغ المرقاطات والسفن ذات الثلاثة صواري أن تصعد أطقمها على متن السفن .

كان أسطول الأعداء يواصل اندفاعه نحونا بالقصى سرعته ، وبعد أن قام بعملية التلاف كبيرة حول الصفور والمعوقات المحيطة بالجزيرة الصغيرة خففت سفنه سرعتها وبالتلليل من ارتفاع شراعاتها المنصوبة على الصواري مملنة اعترامها مهاجمة جيشنا .

وفي الساعة السادسة الا ربعا ، تصفت بطارية الجزيرة السلن الرئيسية لخط العدو وألقت عليها بعض قذائفها . وبعد بضع دقائق أعطى

الجنرال الأتارة ببدء المعركة ، وبعد قليل كانت مقدمات الاسطولين تتراشقان بالمدمعية .

ان عددا غير قليل من سفن العدو بعد ان خففت نجاسة شراعاتها المفتوحة قامت بعملية التفاف حول خط سفننا الرئيسى .

وعندما القت مراسيها بالحيال من الخلف كانت تطوق خط سفننا من جهة الأرض . اما بقية السفن فقد القت مراسيها من الجهة الأخرى على مسافة طائة طينجة .

وبهذه المناورة أصبحت جميع سفننا حتى السفينة « لوتونون » محاصرة .

وكان قد خيل إلينا أن سفينتين من سفن العدو قد جنحتا وهما تقومان بهذه المناورة ، ولكن أحدهما لم تلبث أن ابتعدت منسحبة .

ولقد كان الهجوم والدفاع شديدين جدا ، وكانت جميع سفننا الرئيسية من المقدمة الى سفن المؤخرة محاصرة من الجانبين وكثيرا ما كان ذلك من ناحية المؤخرة .

ووسط هذه الفوضى المغلفة بسحابة ودخان مستمر أضفى من الصعب التمكن من استجلاء تحركات خط القتال . وفى بداية المعركة كان أمير البحر وجميع ضباط أركان الحرب والندوب التنفيذى ونحو عشرين من المتخصصين فى ادارة دفة السفينة وغيرهم . كانوا كلهم فوق منبر الضباط مشغولين باطلاق البنادق . كل الجنود ، وحتى رجال السفينة أنفسهم ، كانوا قد نزلوا الى البطاريات بأمر أصدره أمير البحر بطارية الاثنى عشر كان ينقصها أكثر من نصف طاقمها .

وبعد ساعة من بدء المعركة أصيب الجنرال فى وجهه وفى يده ، وعندما نزل من السطح العلوى لعبور الضباط أصيب اصابة قاتلة بعد قليل وهو على سطح مؤخرة السفينة .

ولما كنا مجبرين على مواصلة القتال من الضفتين ، فقد تركنا بطارية الاثنى عشر ، ولكن بطاريتى الأربعة والعشرين والستة والثلاثين كانتا لا تزالان تقصفان بنشاط كبير .

وكان يبدو لنا أن السفينة « لى فرانكلان » والسفينة « لوتونون » فى موقف حرج مثل موقفنا .

ولما كانت سفن العدو قد أبادت سفن مقدمتنا الرئيسية فقد تركت نفسها لعنان التيار يجرفها متخذة لها مراكز مختلفة من حولنا . ولما كنا (١) من مقدمتنا فقد اضطررنا عدة مرات الى اطلاق الحبال والجنازير لكي نواجههم بموارية .

كان هناك مع ذلك سفينة معادية تقاطعنا وهي ملامسة تقريبا سفننا من الجهة ايمنى بعد أن فقدت جميع صواريخها قطعت حبالها للهروب من النيران ، وسلا كنا مضطرين الى الدفاع ضد سفينتين أخريين كانت تصيب حممها على مؤخرتنا من الجانب الأيسر والمقدمة من الجانب الأيمن اضطررنا بالتالى الى اطلاق الحبال من جديد .

كان دفاع البطاريقتان الـ ٢٤ والـ ٣٦ ما يزال يتصف بشدة عندما ظهرت النار على سطح عنبر الضباط بالتفجار .

كانت النار قد أمسكت بأحد مراكب السفينة من قبل فقطعتنا مرساها وتجنبنا الحريق . وقد القينا فى البحر أيضا أحد الفرش المعلقة بعد أن أمسكت به النار مع بقايا محترقة . أما فى هذه المرة الثالثة فإن النار انتشرت بسرعة شديدة ملتهمة جميع البقايا المتناثرة على السطح ، وكانت خرطوم المياه قد كسرتها وأتلفتها القنابل ، والجرادل والأواني مبعثرة .

ولقد صدر الأمر بوقف نيران المدفعية لكي يعمل الجميع على إطفاء الحريق بالماء . ولكن حمية المدافعين كانت قد بلغت ذروتها ، ووسط الفوضى الضارية انقلبها استمرت بطارية الـ ٣٦ فى فصلها .

وبالرغم من أن جميع الضباط كانوا قد أمروا بأن يصبغوا جميعا الى سطح سفنهم حيث النار مندلعة ، إلا أن الحريق كان قد انتشر بسرعة مائقة تدمو الى اليأس .

ولم تكن لدينا الأماكنيات الكافية للسيطرة عليه ، وكان صارينا الكبير وصارى أقصى المؤخرة قد حطبا . وبعد قليل لم نر وجهة نجاة للسفينة الى درجة أنها أمسكت ببطارية الاثنى عشر .

كانت النيران قد اندلعت حوالى الساعة العاشرة الا ربعا ، وفى العاشرة والنصف انفجرت السفينة وتطايرت أجزاء منها فى الهواء وبالرغم من أننا كنا قد اتخذنا الاحتياطات بفتح صنابير المياه فإن بعض أفراد الطاقم السفينة لقنوا خطفهم فيها ، بينما تمكن آخرون من النجاة على حطابها . واستمرت المعركة طوال الليل فى مؤخرتنا ، وفى الصباح رأينا أن السفن :

« لى جيريه » و « لى كونكران » و « لى سبارتيات » و « لاكيون » و « لى بويل سوفران » و « لى فرانكلان » قد أنزلت شراعاتها واستسلمت للعدو . أما السفينة « لى تونان » فكانت مجردة من جميع صواريخها في المؤخرة وعليها علمها .

أما السفينتان « لورو » و « لى ميركور » اللتان كانتا جانحتين فقد هوجمنا في الصباح واجبرنا على أنزال قلاصهما . وفي الساعة الثامنة صباحا كانت السفينة « لاريميز » مازالت تحترق . أما السفينة « لاسريوز » فكانت قد غرقت نتيجة انقلاب سفينة المقدمة .

وأما السفن : « لى جيوم تل » و « لاجوستيس » فقد كانت أعلامها تعرف عليها وظلت تتبادل تصف المذامع مع السفن الانجليزية جانبا من صباح ذلك اليوم ، ولكن هذه الفرقة باستثناء « لى تيموليون » أبحرت في الساعة العاشرة أو الحادية عشرة صباحا متجهة الى عرض البحر .

أما السفينة « لى تيوليون » فقد اتجهت ناحية الشاطئ، وعلما بعد ذلك أن قبطانها بعد أن أنقذ جميع أفراد طاقمها — أحرقتها في يوم ١٦ حتى يحول بين العدو والانتفاع بها .

هذه هي نتائج هذه المعركة الرهيبة وقد سردناها كما انطبعت في أذهاننا ، إذ لم نتمكن من الاحتفاظ بأي ورقة أو مذكرة مكتوبة .

• لسوا بحرئ

« جانتوم »

الملحقات

منشور رقم (١)

اول منشور لبونابرت باللغة العربية (١)

المنشور الذى أصدره بونابرت باللغة العربية عند غزو مصر

بسم الله الرحمن الرحيم ، لا اله الا الله ، لا شريك له فى ملكه ، هذا هو الوقت المحدد لمعاقبة البكوات ، والكل ينتظره بغارغ الصبر منذ أمد بعيد .

ان البكوات وهم الذين نزحوا من جبال جورجيا دمروا هذا البلد الجميل ومنذ زمن طويل وهم يشتمون الأمة الفرنسية ويتعاملون معها باحتقار . ويتعسفون مع تجارها بشئى الطرق .

لقد وصل بونابرت جنرال الجمهورية الفرنسية لمساندة مبادئ الحرية ، والله العلى القدير مالك العالمين قد قرر تحطيم البكوات .

يا سكان مصر : اذا قال لكم البكوات ، ان الفرنسيين جاءوا لهدم ديانتكم ، فلا تصدقوهم البتة لان قولهم كذب صريح . ردوا على هؤلاء الكذابين قائلين ان الفرنسيين لم يحضروا الا لتخليص حقوق المساكين من ايدى الطغاة . وأن الفرنسيين يعبدون الله العظيم ويبجلون النبی والقرآن الالهى .

ان كل الناس متساوون أمام الله ، ولكن العقل والمواهب والمعارف نقط هى التى تشكل الفرق بينهم . ولما كان البكوات لا يملكون صفة من هذه الصفات فهم غير جديرين بحكم البلاد .

ومع ذلك فهم وحدهم الذين يملكون المساحات الشاسعة من الاراضى ، والجوارى الجميلة ، والخيول الاصلية ، والقصور الفخمة . ترى هل حصلوا على هذا الامتياز من الله العلى القدرة ؟ ماذا كان الأمر كذلك فليظهروه .

ولكن الله سبحانه وتعالى ، العادل والرحيم بكل عباده ، يريد منذ الآن الا يحرم أحدا من اهل مصر من الوصول الى أعلى درجات الوظائف وأعلى مراتب الشرف .

(١) [هذا المنشور مترجم من اللغة الفرنسية والمبارات العربية منتحة لان الاصل المطبوع سنة ١٧٩٨ كانت لفته العربية ركيكة — راجع المجلد السابع وقارن أسلوب المنشورات العربية] .

ان السلطة وهى فى ايدى رجال انكباء ممتازين بمهارتهم سوف تضفى
على الناس السعادة والأمان . ان استبداد وبخل البكوات كان السبب فى
تضريب مصر بعد أن كانت قديما مزدهرة بسكانها وعلومها .

ان الفرنسيين أصدياء للمسلمين . أولم ينزلوا البابا بن مرثه عندما
غزوا روما ؟ وكان يحرض المسيحيين ضد الذين يدينون بالاسلام (الديانة
المحيديّة ثم بعد ذلك استولوا على مالطه وطردها منها الكفرة الذين كانوا
يعتقدون أن الله يذبحهم لحارية المسلمين .

ومنذ سالف الأزمان والفرنسيون أصدياء مخلصون وصادقون للسلطين
العثمانيين . وأصدياء لأعدائهم .

لندم اخن امبراطورية السلطان الى الأبد والهلاك لأعدائنا بكوات مصر —
لشدة بخلهم الذى حمل المصريين على عدم اطاعتهم والتبرد عليهم — فلم
الموت الذى سيسحقهم ويصيرهم رمادا .

اننا نمد يد الصداقة الى سكان مصر الذين سيحتدون معنا ، وكذلك
للذين سيقون فى ديارهم ويلزمون الحيد التام ، وعندما يرون بأعينهم
طريقة تعاملنا وسوف يسارعون الى طاعتنا .

ولكن الموت الزؤام ينتظر كل الذين سيحملون السلاح ضدنا لمصلحة
البكوات ، فمن يكون لهم أى أمل ولن يبقى منهم أى أثر .

البند الاول : كل التجمعات السكانية التى تبعد ٣ فراسخ عن طريق
الجيش الفرنسى ترسل أحد أفرادها المسئولين لإعلان طاعتهم
وليرفعوا العلم الفرنسى ذا اللون الأزرق والأبيض والأحمر .

البند الثانى : كل قرية تقاوم الجيش الفرنسى سوف تحرق بأكملها .

البند الثالث : كل قرية تعلن ولائها للفرنسيين ترفع العلم الفرنسى وعلم
الباب العالي حليف [فرنسا] الى الأبد .

البند الرابع : على شيوخ وعظماء سكان كل مدينة وكل قرية وضع
الاختام على منازل وهاجيات البكوات ، ويحرصون على
الا يضيح منها شئ .

البند الخامس : المشايخ والقضاة والأئمة يمشون فى مزاولة وظائفهم ، كل
فيما يخصه ، وسيؤدون الصلوات وجميع شعائرهم الدينية
فى المساجد وبيوت الله ، وعلى جميع سكان مصر أن يؤدوا صلاة
الشكر لله متضرعين له طالبين فى دعائهم مناء البكوات .

وليجعل الله العلى مجد سلطان المسلمين (١) مجدا أبديا ،
ويمصب نروة غضبه على المائيك ويكتب للأمة المصرية طريق
المجد .

(١) [« المسلمون وردت في النص الفرنسى » المحمديون » الذين يدينون بالاسلام
من اتباع سيدنا محمد صلى الله عليه وسلم] .

منشور رقم (٢)

بونا بريت عضو المجمع الوطنى والقائد العالم

مقر القيادة العامة على السفينة « لوريان » L'Orient

فى « مسيدور » Messidor سنة ١٩٤٤

أيها الجنود ، أنتم مقبلون على غزو سيكون له أثر لحد له على الحضارة وتجزئة العالم . ستسددون لانجلترا أقوى الضربات وأشدها تاليفا حتى يجرى اليوم الذى فيه ستوجهون إليها الضربة القاضية .

اننا سوف نقوم ببعض المسيرات الشاقة المتعبة ونخوض عدة معارك ، وسوف يكلل النصر كل جهودنا ومشروعاتنا لأن الأقدار حليفنا .

ان البكوات المماليك الذين يحاربون الدجاجة الانجليزية دون سواها ، والذين تبادوا فى معاملاتهم الدنيئة علنا لتجارنا ، وهم يمعنون فى الجور على سكان أرض النيل التمساء لن يكون لهم أثر فى الوجود بعد أيام قليلة من وصولنا .

ان الشعوب التى سنعبث معها تدين بالاسلام ، وأول مبدأ جوهرى فى إيمانها هو .

لا اله الا الله ومحمد رسول الله فلا تناقضوهم ولا تعارضوهم بل عاملوهم كما عاملتم اليهود والاطاليين ، وليكن دائما لفتى تبارهم وأئمتهم رعاية واعتبار فى نفوسكم مثل ما كان لحاخامات اليهود ومطارنة المسيحيين .

وبالنسبة للشعائر الدينية التى يفرسها القرآن والمساجد فليكن منكم نفس التسامح الذى كنتم تكتونه للأديرة والمعابد اليهودية وديانة موسى والمسيح .

كانت الجحافل الرومانية تحمى جميع الأديان . سوف تصالفون هنا تقاليد وعادات مختلفة من تقاليد وعاداتنا فى أوروبا ، يجب عليكم التطلع بل واقتباسها .

ان الشعوب التى سننزل بينها تعامل النساء بطرق تختلف عن طرقنا كل الاختلاف ، ولكن المفتصب الذى يهتك الامراض يعتبر متوحشا فى البلاد جيمها .

إن التهرب لا يثرى إلا نفرا قليلا من الناس ، ولكنه يلحق بنا العار ،
ويهدم مؤثرنا ، ويجعل منا أعداء لشعوب من مصلحتنا الاحتفاظ بهم
كاصدياء .

إن أول مدينة سنصادفها هي الإسكندرية التي بناها الإسكندر . وسوف
نلتقي فيها في كل خطوة بخطوة بذكرات عظيمة جدية بأن تثير الفيرة بين
الفرنسيين .

منشور رقم (٣)

بونابرت عضو المجمع الوطنى القائد العام

يسلم

مادة أولى : الجنرالات قواد الفرق المكلفون بمراقبة وضخ الاختتام على صناديق العوائد العامة ومنازل ودفاتر مزارعى وملتمضى الممالك بواسطة مندوب الحروب وصراف الفرقة وكذلك أحد ضباط القيادة العامة وأحد مشايخ البلد .

مادة ثانية : يتم القبض على الممالك ، ويرحلون الى القيادة العامة للجيش .

مادة ثالثة : تجرد جميع المدن والقرى من السلاح .

مادة رابعة : يتم الاستيلاء على جميع الخيول وتسلم الى قائد لواء فرسان الفرقة الذى سيأمر الجنود بايضاها فوراً والحقاق بالفرقة ومعهم سروجهم ولجاماتهم . ومحظور على الضباط من أى رتبة كانوا الاستيلاء على أى حصان قبل تجهيز جميع فرسان اللواء ، ومحظور على كل من استتب له أمر جواده تغييره .

مادة خامسة : جميع الخيول الصالحة « للمدفعية » تسلم الى قائد مدفعية الفرقة الذى سيكون لديه جميع معداتها جاهزة مع سائى عربات النقل .

مادة سادسة : تؤجر الجمال ، وتوضع تحت تصرف قائد المدفعية . الجمال المملوكة للممالك أو التى سوف نقتنها من العدو تعطى للمدفعية لحمل أجزائها الثلاثة وطلقات بنادق المشاة وفخائر المدافع مما يقل كثيرا من عدد الصناديق . سيخصص جمل لكل فرقة وهو تحت تصرف قائد سلاح المهندسين لحمل ادوات ومعدات جنوده .

مادة سابعة : يخصص لكل أروطة جبلان لحمل أمتعتها . وسيخصص جمل لرئيس فصيلة وعريف بحرى لحمل صندوق ودفاتر الفيلى ، ولن يكون لهم الحق فى هذه الجمال الا بعد أن تستوفى المدفعية ما يلزمها منها .

مادة ثامنة : قواد المدفعية وقواد سلاح الفرسان يعطون كندوب الحروب ايصالات بالخيول والجمال التى يتسلمونها .

مادة تاسعة : على مندوب الحروب ارسال القوائم الخاصة بذلك للمدير التظيمى العام ، وعلى قائد فرسان اللواء أن يرسل قائمة الى الجنرال

« دوجوا » Dugua وعلى « صول » عام الفرقة أن يبعثها الى القيادة العامة

مادة عاشر : الخيول والجمال التي تؤخذ غنيمة من العدو بعد موقعة
أو بعد قتل أو أسر راجبها سيوف يدفع ثمنها بأمر قائد اللواء كالآتي :

{ لويس Louis الحصان ، و ٦ لويس للجمال ، كما سيدفع قائد
الدفعية وعريف الفيلق ثمن ما يسلم اليهما بنفس السعر .

مادة احدى عشر : عندما تستوفى جميع سريات الفرسان ما يلزمها
من خيول وجمال ، ترسل الخيول الى الجنرال « دوجوا » والجمال الى
حظيرة الدفعية .

مادة ثمانية عشرة : يعاقب كل جندي يدخل منازل السكان لسرقة خيول
أو جمال بناء على المادة الاولى من الامر العسكري الصادر في ٣ مسيرون

أهشام

بوئابرت

منشور رقم (٤)

مقر القيادة العامة على السفينة «لوريان» L'Orient

في ١٠ مسيدور Messidor

بونابرت عضو المجمع الوطني والقائد العام

أمر [عسكري]

مادة أولى : يختص أمير البحر بنظام الأمن الساحلي ونظام موانئ البلاد التي يحتلها الجيش جميع اللوائح التنظيمية ، والأوامر التي يصدرها تكون نافذة المفعول .

مادة ثانية : ينظم كل من مينائي مالطة والاسكندرية وفقا للوائح التنظيمية التي يضعها أمير البحر ، وكذلك مينائي كورفو وجنيط .

مادة ثالثة : سيمارس المواطن « لوروا » Le Roi مهام منصب مندوب في الاسكندرية والمواطن « فافاسور » Vavasseur مهام منصب مراقب الادارة العسكرية للمدفعية .

مادة رابعة : تكون مراسلات وكلاء الادارة والمراسي في البلاد التي يحتلها الجيش مع المندوب « لوروا » ويتلقون منه الأوامر مباشرة .

مادة خامسة : جميع مهمات ومعدات سفن البلاد المحتلة يؤمن عليها بوضعها في مخازن الموانئ المختلفة .

مادة سادسة : جميع البصارة تحت سن الثلاثين يكونون تحت طلب الاسطول .

« بونابرت »

نسخة طبق الاصل

« جوبير »

منشور رقم (٥)

جيش انجلترا

مقر القيادة العامة في مالطة في ٢٥ بريريال Prairial سنة ٦

القيادة العامة

امر من القائد العام

مادة اولى : لم يعد مصرحا لتساوسة الطائفة « اللاتينية » بقتامة الشعاير الدينية في الكنيسة التى يملكها اليونانيون .

مادة ثانية : القداسات التى تمود تساوسة الطائفة اللاتينية لاعتماها فى الكنائس اليونانية ستقام فى الكنائس الأخرى الموجودة فى القفر .

مادة ثالثة : سيجد اليهود الحماية فيما اذا كانوا يريدون اقامة معابد لهم

مادة رابعة : يشكر الجنرال والحاكم ابناء الجالية اليونانية لحسن سلوكهم وموتهم أثناء الحصار .

مادة خامسة : سيحكم بالاعدام على جميع اليونانيين فى جزيرتى مالطة و « جوزو » وعلى الموجودين فى اقاليم « ايناك » و « كورمير » ويحرر « ايجه » الذين سيحتفظون بعلاقاتهم مع الروس .

مادة سادسة : سوف يتم اغراق السفن اليونانية — بوساطة الاسطول الفرنسى — اذا رفعت العلم الروسى .

امضاء

يونانجوت

صورة طبق الأصل — قائد الفرقة ورئيس اركان الاحرب العلم

امضاء — ((الكسندر بيرتييه)) Alexandre Berthier

صورة طبق الأصل

قائد الفرقة . امضاء — ((شابو)) Chabot

فى المطبعة الاهلية ((كورسير)) Courcier

منشور رقم (٦)

القيادة العامة على متن السفينة « لوريان » L'Orient

في ١٠ مسيدور Messidor

بوناپرت عضو المجمع الوطنى

أوامر

١ - هذه المادة والمواد الثلاث التالية لا تخص الا طرق المواصلات .
وبالتالى فهي غير مذكورة ائناه) .

مادة خامسة : جميع الملاحين الفرنسيين على سفن النقل سوف ينقلون
منها الى خدمة الاسطول ، والبحارة المصريون سوف يجندون لسفن النقل .

مادة سادسة : كل السفن التى تعود الى اورويا لن يكون عليها الا
العدد اللازم فقط من الأشخاص مهما تكن جنسيتهم ، وما زاد على ذلك يوضع
تحت امرة الاسطول .

امضاء

بوناپرت

« جوبير »

صورة طبق الاصل

منشور رقم (٧)

الأسكندرية في ٢٤ مسيدور Messidor سنة ٦ للجمهورية

في ٠٠٠٠ من شهر محرم سنة ١٢١٥ هجرية

بونايرت عضو المجمع الوطني قائد عام الجيش الفرنسي

منذ أمد بعيد والمبكات الذين يحكمون مصر يشتمون الأمة الفرنسية .
ويحتترون تجارتها وقد جاء وقت القصاص .

منذ أمد بعيد ، وهؤلاء السفلة من العبيد الذين تم شراؤهم من بلاد
« القوقاز » ومقاطعة « جورجيا » تستبد في أجمل بقاع العالم ، ولكن الله
المهين على كل شيء أمر بإنهاء سلطانهم .

يا شعب مصر :

سوف يقولون أتى جئت لكى أهدم دينكم فلا تصدقوهم . اجيبوا بانى
جئت لرد حقوقكم ومعاينة المفتصبين ، وبأتى أحترم الله ورسوله والقرآن
أكثر من الممالك أنفسهم . قولوا لهم ان كل الناس متساوون عند الله وأن
الحكمة والمواهب والفضائل هى وحدها التى تفرق بينهم . فإى شيء يميز
الممالك لكى يكون لهم دون سواهم كل ما يجعل الحياة سعيدة رغدة ؟

إذا كانت مصر مزرعة لهم فليبرزوا العقد الذى ولاهم به الله ولكنه
سبحانه وتعالى عادل ورحيم بالشعب .

سوف يكون لجميع المصريين حق إدارة شئونهم في جميع الميادين ،
وسوف يكون منهم الحكماء المتأززون والمتعلمون المتفوقون والحكام الإناضل ،
وسوف يساعد بهم الشعب .

لقد كانت في الأزمنة الماضية مدن عظيمة وقنوات كبيرة وتجارة هائلة
مزدهرة . من الذى حطم كل ذلك ألم يكن بخل وظلم وبغى الممالك ؟

أيها الغضاة ، أيها المشايخ ، أيها الأئمة والشوريجية قولوا للشعب
إننا أصدقاء للمسلمين الحقيقيين .

لسنا نحن الذين قضينا على البابا الذى كان يقول : يجب محاربة

المسلمين ؟ السنا نحن الذين اهلكنا فرسان مالطة لان هؤلاء الاغبياء كانوا يعتقدون ان الله يدموهم لحاربة المسلمين ؟ السنا نحن الذين على مر العصور ظللنا اصدقاء السلطان الاعظم [ولتكن مشيئته (١)] وأعداء أعدائه ؟

اما الممالك — فبالعكس — ألم يعموا سلطة السلطان الاعظم وهم لا يزالون يفكرون لها حتى الآن ؟ انهم لا يتبعون الا أهواءهم .

سوف يسعد ثلاث مرات الذين سينضمون إلينا . سوف تنمو ثرواتهم ويتقدمون في مراكزهم .

سعداء هم الذين سوف يلتزمون الحياد لانهم سيعرفون عنا الكثير مع مضي الزمن ولنسوف ينضمون الى صفوفنا .

ولكن الويل ثم الويل ثلاثا للذين سيحصلون السلاح لحساب الممالك ضدنا . فلن يكون لهم أمل في الامتلات بل سيهلكون .

امضاء

يونانورت

(١) [يبدو بوضوح من عبارة « لتكن مشيئته » الاثر الدينى المسيحى فى هذه العبارة] .

(٢) [وكذلك القسم بالله ثلاث مرات يبين الاثر الدينى الاسلامى فى هذا التاكيد] .

منشور رقم (٨)

مقر القيادة العامة بالإسكندرية

في ١٥ مسيدور Messidor

بونابرت عضو المجمع الوطني القائد العام

أوامر

مادة أولى : على كل سكان الإسكندرية من أى جنسية كانوا تسليم جميع أسلحتهم النارية في المكان الذى عينه حاكم المدينة ، وذلك خلال ٢٤ ساعة بعد اعلان هذا الأمر ، والفتهاء الذين يفتون في الناس والأئمة والمشايخ هم وحدهم الذين يصرح لهم بالاحتفاظ بسلحهم وحمله .

مادة ثانية : على سكان الإسكندرية أيا كانت جنسياتهم أن يحملوا الصارة ذات الألوان الثلاثة ، وفتهاء الامتاء فقط هم وحدهم الذين يرتدون الوشاح المثلث الألوان .

وعلى كل حال فلتقائد الحق في منح هذا الامتياز الى المشايخ الذين يتميزون بمعلوماتهم ومطنتهم ونضائهم .

مادة ثالثة : سيقوم جنود القوات المسلحة بتأدية التعظيم العسكري نتيجة للمادة السابقة لكل من سيكون مرتديا الوشاح المثلث الألوان ، وفي كل مرة يزور هؤلاء الأشخاص أحدا من كبار الضباط أو أحد كبار المسؤولين سيستقبلون بكل الاحترام الواجب .

مادة رابعة : محظور بصفة صارمة على جميع الوكلاء الأجانب مهما كآيت جنسيتهم أن يرفعوا أعلامهم على أسطح مساكنهم ومقارهم . الفناصل وحدهم سيتميزون بكتابة نوع وظيقتهم على أبواب مساكنهم ومقارهم .

تتمصل

مادة خامسة : يترجم هذا الأمر دون أى إبطاء الى اللغة العربية ليطلع عليه السكان المرموقون ، ويقوم الشريف بأعلانه في المدينة ، حتى يلتزم كل واحد من السكان بتنفيذه .

امضاء

بونابرت

منشور رقم (٩)

جيش انجلترا

مقر القيادة العامة

في ٩ « ترميدور » Thermidor

الى امير البحر « بروى » Brueys

ارسل اليك يا سيدي المواطن امير البحر بعض اسرى المماليك ومعهم
اسماؤهم . ارجو أن تتكرموا بترحيلهم على متن احدى سفن الاسطول
وارسالهم الى فرنسا في اقرب فرصة .

سلام واخوة

« الكس برتييه »

اسماء المماليك الاسرى

Hussan	حسين
Hali	على
Murat	مراد
Joseph	يوسف
Aemeth	احمد
Haly	على
Ibrahim	ابراهيم
Murat	مراد
Soliman	سليمان
Hali	على
Mahomet	محمد
Chabin	شعبان

(١) [أسماء الاعلام كتبوها باللاتينية مرة Hali ومرة أخرى Haly ولو
أن أحد مستشرقى الحملة مثل جان جوزيف مارسيل لاحظ هذا لكتب « على »
مكذا Ali] .

منشور رقم (١٠)

في القيادة العامة

على متن السفينة « لوريان » L'Orient

في ٨ مسيدور Messidor

بونابرت عضو المجمع الوطني والقائد العام

الى قائد السفينة « لكارافيل » La Caravelle

بالاسكندرية

الحق البكوات بتجارنا اهانات وتحديات ملاتية ، انى تقدم لطلب
التمويض من ذلك .

سأكون غدا في الاسكندرية ، فلا يكن عندك أى تلقى ، أنت من رجال
صديقنا الكبير السلطان ، وليكن سلوكك وتصرفاتك مبنيا على هذا الأساس .

اما اذا ارتكبتم أية حركة مدائية ضد الجيش الفرنسي فسوف أعاملكم
معاملة الأعداء ، وستكونون أنتم السبب لأن ذلك أبعد ما يكون في نيتي
ووجداني .

بونابرت

[انتهى بحمد الله]

موضوعات الكتاب

- صفحة
- ١ — مدخل للناسر الانجليزي : ٢٠٨-٢١٩
- ٢ — الى المواطن جوزيف بونابرت عضو مجلس الخمسمائة
شارع الآباء القديسين Saints Pères رقم ١٢١٩
ضاحية جرمان Germain في باريس Paris ٢٢١-٢٢٤
- ٣ — من مرسى « أبوقير » في ٢٠ مسيدور Messidor
سنة ٦ ٢٢٥-٢٢٨
- ٤ — من مرسى « بو قير » في ٢١ مسيدور Messidor
سنة ٦ الى الجنرال برويكس Bruix ٢٢٩-٢٣١
- ٥ — أمير البحر بروي Amiral Brueys قائد قوات
الجمهورية البحرية في البحر الأبيض المتوسط الى وزارة
البحرية والمستعمرات ٢٣٢-٢٣٤
- ٦ — الجنرال عمانوئيل بيريه Emmanuel Parrée رئيس
الفيلق الى أمير البحر من الدرجة الثانية بروي Brueys
القائد العام للقوات البحرية المرافطة أمام الاسكندرية ٢٣٥-٢٣٦
- ٧ — من كولبير Colbert الى صديقه كولاس Collasse ٢٣٧
- ٨ — الى الجنرال « بورنوفيل » Bournonville ٦١
شارع Faubourg Honoré باريس ٢٣٨
- ٩ — من بونابرت عضو المجمع القومي والقائد العام الى
أمير البحر بروي Amiral Brueys ٢٣٩-٢٤٠
- ١٠ — بونابرت عضو المجمع القومي والقائد العام الى قائد
الفرقة كليبر Kleber ٢٤١-٢٤٢
- ١١ — بونابرت عضو المجمع القومي والقائد العام الى قائد
الفرقة « كليبر » Kleber ٢٤٣
- ١٢ — بونابرت عضو المجمع القومي والقائد العام — يأمر ٢٤٤
- ١٣ — الى كليبر Kleber ٢٤٥-٢٤٦
- ١٤ — من القاهرة الكبرى
في ٩ ترميدور Thermidor سنة ٦ ٢٤٧-٢٤٩

(ب)

صفحة

- ١٥ — قائد اللواء « رامبون » Rampon قائد $\frac{1}{4}$ اللواء
الثامن عشر والثاني والثلاثين
٢٥٠. (18e et 32e $\frac{1}{2}$ Brigades de Bataille)
- ١٦ — الى المواطن لويس بونايرت
٢٥١ ياور القائد العام في الاسكندرية
- ١٧ — القيادة العامة بالقاهرة
في ٩ ترميدور Thermidor سنة ٦ ٢٥٢-٢٥٣
- ١٨ — من ر. « ديجنيت » R. Desguenettes الى
المواطنة Desguenettes في مال دي جراس
Val-de-Grace شارع سان جاك — باريس ٢٥٤-٢٥٥
- ١٩ — رشيد في مصر
في ٩ ترميدور Thermidor سنة ٦ ٢٥٦-٢٥٧
- ٢٠ — من « كودرلو » Ghoderlos قنصل عام الجمهورية
الفرنسية في حلب والولايات التابعة لها ، الى المواطن
وزير العلاقات الخارجية . ٢٥٨-٢٥٩
- ٢١ — من اللواء البحري « بيري » Perrée قائد اسطول
النيل الى صديقه « لوجواي » Le Joille قائد
السفينة « لوجينيرو » Le Généreux ٢٦٠-٢٦١
- ٢٢ — « لوتورك » Le Turcq ياور الجنرال « ب » رئيس
أركان حرب قائد الجيش الى والد المواطن Le Turcq ٢٦٢-٢٦٣
- ٢٣ — صف الضابط العام « بوايه » Boyer الى قائد عام
جيش إنجلترا ٢٦٤-٢٦٦
- ٢٤ — القاهرة الكبرى
في ١٠ ترميدور Thermidor ٢٦٧-٢٧٥
- ٢٥ — اللواء « ديبوي » Dupuis قائد الحامية الى صديقه
« كارلو » Carlo ٢٧٦-٢٧٧
- ٢٦ — المدير المنظم في البحرية « لوروي » Le Roy الى أمير
البحر « بروي » Amiral Brueys ٢٧٨-٢٧٩
- ٢٧ — « دوغال » Duval مندوب المحاسبات في الحروب الى
المواطن « تريبييه » Tripier المتدوب المكلف
بالمستشفيات العسكرية ٢٨٠

صفحة

- ٢٨ — رشيد في ١٧ « ترميدور » Thermidor سنة ٦ ٢٨١ - ٢٨٣
- ٢٩ — الى المواطن « باراس » Barras عضو الادارة
التفغيفية لحكومة الادارة Directoire في مرنسا -
باريس ٢٨٤ - ٢٨٥
- ٣٠ — الى الجنرال « كليبر » Kleber قائد الفرقة
من الباور « لوييه » Loyer ٢٨٦ - ٢٨٧
- ٣١ — قائد الفرقة « ج. مينو » J. Menou الى الجنرال
« كليبر » Kleber ٢٨٨
- ٣٢ — « بوسيلج » E. Poussielgue مراقب نفقات جيش
الشرف ومدير المالية العام ٢٨٩ - ٢٩٣
- ٣٣ — اللواء البحري « جانتوم » Ganteaume contre-Amiral
الى الجنرال « برويكس » Bruix ٢٩٤ - ٢٩٧
- ٣٤ — تقرير ملخص عن المعركة التي وقعت بين الجيش
البحري الفرنسي والاسطول البريطاني بقيادة أمير
البحر « نلسون » في مساء وليل ١٤ الى ١٥ ترميدور
Thermidor سنة ٦ ٢٩٨ - ٣٠١
- ٣٥ — اول منشور لبونايرت باللغة العربية
المنشور الذي أصدره بونايرت باللغة العربية
عند غزو مصر ٣٠٣ - ٣٠٥
- ٣٦ — بونايرت عضو المجمع الوطني والقائد العام
مقر القيادة العامة على السفينة « لوريان »
L'Orient في « مسيدور » Messidor سنة ٦ ٣٠٦ - ٣٠٧
- ٣٧ — بونايرت عضو المجمع الوطني والقائد العام — يأمر
٣٠٨ - ٣٠٩
- ٣٨ — مقر القيادة العامة على السفينة « لوريان » L'Orient
في ١٠ مسيدور Messidor
بونايرت عضو المجمع الوطني والقائد العام
أمر [عسكري] ٣١٠

صفحة

- ٣٩ — جيش إنجلترا
مقر القيادة العامة في مالطة في ٢٥ بريريل
Prairial سنة ٦
القيادة العامة
٣١١ أمر من القائد العام
- ٤٠ — بونايرت عضو المجمع الوطنى
٣١٢ أوامر
- ٤١ — بونايرت عضو المجمع الوطنى قائد عام الجيش
٣١٣-٣١٤ الفرنسى
- ٤٢ — بونايرت عضو المجمع الوطنى القائد العام
٣١٥ أوامر
- ٤٣ — الى أمير البحر « بروى » Brueys
٣١٦
- ٤٤ — بونايرت عضو المجمع الوطنى والقائد العام
الى قائد السفينة « لكارافيل » La Caravelle
٣١٧ بالاسكندرية



End of 1st. edition in 10 Volumes
Cairo 1/1/1977

مطبعة دار العالم العربى
٢٣ شارع الظاهر — ت ٩٠٦٧٠٦

